APR 20 1898
Theological Seminary
Division BS230
Section 1884
No. V.8

369

LA BIBLE

Bible. French. 1886. Ledrain.

E. LEDRAIN

LA BIBLE

Traduction nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME VIII

ŒUVRES MORALES ET LYRIQUES

II

Psaumes. — Job.

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC XCIII

PSAUMES

* * *

Le *Psautier, comprenant les cantiques chantés officiellement par les Juifs, se compose d'un certain nombre de collections auxquelles on a joint parfois des pièces isolées. Tel qu'il est, il se divise en cinq livres, les quatre premiers terminés par des doxologies n'ayant rien à voir avec le texte même des chants. Dans le premier livre, qui va de* I *à* XLI, *presque tous les cantiques portent le nom de David, les deux premiers exceptés, d'époque relativement moderne et ajoutés après coup au recueil primitif. Le second livre va de* XLII *à* LXXII *inclusivement, le troisième de* LXXIII *à* LXXXIX, *le quatrième de* XC *à* CVI, *le cinquième de* CVII *à* CL.

Dans ces cinq sections, on peut distinguer des diversités, des recueils différents.

A quelle date les psaumes doivent-ils être rapportés? On les peut, pour l'époque, diviser en quatre catégories principales : 1° ceux d'avant l'exil; 2° les psaumes de l'exil; 3° les psaumes postérieurs à l'exil, depuis le retour de Babel (516) jusqu'au temps des Maccabées; 4° les psaumes maccabéens. Peut-être serait-il difficile d'admettre la cinquième catégorie, adoptée par M. Graetz, lequel attribue un certain nombre de chants pieux à l'époque d'Hérode. Mais il n'est pas moins malaisé de rejeter, comme le fait M. Renan, la quatrième catégorie, c'est-à-dire les psaumes maccabéens. A cette date, beaucoup de cantiques certainement furent composés. J'en ai noté moi-même, pour la première fois, quelques-uns, intercalés dans les deux premiers livres des Maccabées, et relatifs aux événements tristes ou joyeux de la vie d'Israël. Dans les hymnes de cette date, on loue les hassidim *ou pieux, que l'on oppose aux* reschaïm *ou pervers, c'est-à-dire aux Juifs hellénisants. On pourra constater qu'une portion notable du Psautier appartient à cette date et que ce fut la forme poétique en honneur parmi les Juifs de la période grecque.*

Des indications musicales apparaissent dans les

psaumes, sans qu'il soit toujours possible d'en déterminer le sens. En effet, beaucoup de ces hymnes furent chantés en Israël et servirent au culte dès une époque assez reculée. Quelques-uns ont été en usage dans le temple de Salomon. Mais combien il est difficile de sortir de cette généralité! On n'a aucune certitude que tel ou tel psaume d'avant l'exil ait fait partie de la liturgie officielle. Pendant le second temple, de Zorobabel (516-18), se présentent seulement quelques indices de chants liturgiques. Mais il y a des traditions formelles sur l'emploi, dans le service divin, de certains psaumes, à partir du temps d'Hérode. Ces traditions talmudiques qui décrivent tout l'ordre du temple concordent avec les renseignements fournis par Josèphe.

Or, l'ordre liturgique du temps d'Hérode, chez un peuple essentiellement traditionnel, devait avoir une existence antérieure. La Chronique *(343) nous le montre florissant lors du temple de Zorobabel.*

Donc nous possédons un fait acquis, c'est que des chœurs de lévites chantaient certains psaumes en s'accompagnant d'instruments de musique. Il y avait des cantiques quotidiens; d'autres, comme le montre la version grecque, adaptés successivement aux jours de la semaine, un grand nombre réservés pour les différentes solennités.

Le culte n'était pas tout entier concentré dans le temple de Jérusalem, mais se rendait aussi dans les syna-

gogues; de telle sorte qu'à côté de la liturgie lévitique il y avait une liturgie synagogale, accomplie sans l'aide des lévites, et où les psaumes pareillement étaient en usage. Le chef invitait l'assistance par un allelouya *à louer Iahvé, et terminait par une doxologie la récitation chantante du psaume; après quoi il demandait à la communauté de s'écrier :* « Amen. »

A Jérusalem, dans le temple, le chœur se composait ordinairement de douze lévites, dont neuf jouaient du kinnor, deux du nébel ou nabla, et un des cymbales *. *Mais ce nombre pouvait être augmenté et l'était réellement dans certaines fêtes, dans la nuit par exemple où l'on célébrait le puisage de l'eau. — Le kinnor était à dix cordes, frappé avec un plectron. Le nébel, en bois creux et sonore, mû par les doigts, avait douze tons; il avait jointes des cordes ou membranes résonnantes. — A ces trois instruments il faut ajouter la flûte,* halil, *laquelle n'était pas d'un emploi quotidien, mais servait aux fêtes, c'est-à-dire onze ou douze fois dans l'année. On comptait au moins deux flûtes et jamais plus de douze. A la tête du chœur des lévites paraissait un chorège* (menaççéah), *lequel, avec les cymbales, marquait le commencement du cantique et donnait le ton.*

Des chœurs d'enfants, avec leurs voix élevées, soutenaient le chant; ils se tenaient en bas, *dans l'avant-*

* Josèphe, *Ant.* VII, 12, 3. — I Chron., XV, 16.

cour des femmes, et les lévites sur les degrés, entre cette avant-cour et celle des laïques; de là un certain nombre de psaumes portant le nom de « Psaumes des degrés. »

Ces notions indispensables nous expliquent la présence dans les cantiques de nombreuses indications étrangères au texte et que nous noterons à mesure qu'elles se présenteront.

PSAUMES

LIVRE PREMIER

1*

HEUREUX l'homme
qui ne marche pas dans le conseil des pervers
et qui dans le chemin des pécheurs ne se tient point,
et qui ne s'assied pas sur le siège des moqueurs;
mais dont tout le goût est pour la thora d'Iahvé
et qui la médite de jour et de nuit!

* C'est un psaume de l'époque grecque, chanté par les *bassidim* ou *pieux* contre les juifs hellénisants.

Il est comme un arbre planté au bord des ruisseaux,
donnant son fruit en sa saison,
et dont la feuille ne se fane pas.
Tout ce qu'il entreprend réussit.
Il n'en est pas ainsi des pervers;
mais ils sont comme la paille que le vent roule.
Aussi les pervers ne se lèveront pas au jugement
ni les pécheurs dans la réunion des justes;
car Iahvé veille sur le chemin des pieux,
et la voie des méchants cause la ruine.

II*

Pourquoi les peuples s'émeuvent-ils,
les nations délibèrent-elles en vain?
Les rois de la terre se dressent
et les princes complotent ensemble
contre Iahvé et contre son oint.
« Brisons leurs liens
et lançons loin de nous leurs chaînes! »

Celui qui séjourne dans les cieux se moque,
Adonai se rit d'eux.
Il leur parle alors dans sa colère,
et dans sa fureur les rend éperdus.
« Et moi j'ai sacré mon roi
sur Çion, ma montagne sainte. »

Je répéterai la résolution d'Iahvé.
Il m'a dit : « Tu es mon fils,
aujourd'hui je t'ai engendré;

* Il doit être de l'époque grecque, d'un temps où Israël, en royauté, souffre de la part des gentils et attend un avenir triomphant et vengeur.

demande-moi, et je te donnerai
les gentils en patrimoine
et en possession les extrémités de la terre;
avec une verge de fer tu les broieras,
comme le vase du potier tu les mettras en pièces. »

Maintenant donc, ô rois, soyez entendus,
et avertis, gouverneurs de la terre;
avec révérence servez Iahvé
et empressez-vous pour lui avec tremblement.
Attachez-vous à lui* de crainte qu'il ne s'irrite
et que vous ne périssiez en votre voie
quand tantôt s'enflammera sa narine.
Heureux qui se réfugie en lui!

* *Bar* doit être pour *bo*.

III*

Psaume de David, en sa fuite de devant Abschalom, son fils.

O Iahvé, combien sont nombreux mes angoisseurs,
et innombrables ceux qui se dressent contre moi!
grande la foule qui me crie :
« Nulle aide pour toi auprès d'Élohim! » *(Séla**.)*

Cependant, ô Iahvé, tu es mon bouclier,
ma gloire et celui qui élève ma tête.
Vers Iahvé j'adresse ma voix
et de sa sainte montagne il me répond. *(Séla.)*

Je me suis couché, m'endors et m'éveille,
car Iahvé me soutient.
Nulle peur en moi des myriades de gens,
quand tout autour de ma personne ils viendraient
se poster.

* Ce psaume a peut-être précédé l'exil de Babylone.

** *Séla* ne fait pas partie du texte. C'est une indication musicale dont le sens nous échappe, peut-être une pause.

Dresse-toi, Iahvé;
délivre-moi, ô mon Élohim;
tu frappes à la joue tous mes ennemis;
les dents des méchants, tu les brises.
A Iahvé appartient la victoire;
ta bénédiction est sur ton peuple. *(Séla.)*

IV*

*Au chorège, pour neguinoth**. — Psaume de David.*

Quand je crie, réponds-moi,
ô Élohim de ma justice !
Lorsque j'étais serré d'angoisse tu m'as mis au large ;
aie pitié de moi, écoute ma prière.
« O vous, fils d'homme, jusques à quand ma gloire
sera-t-elle outragée,
aimerez-vous le néant et vous attacherez-vous au
mensonge ? » *(Séla.)*

Sachez qu'Iahvé s'est choisi un pieux,
et qu'il m'exauce quand je l'invoque.
Tremblez et ne péchez point ;
sur vos lits parlez en vos cœurs, et vous taisez. *(Séla.)*

* Ce psaume paraît antérieur à la captivité et à l'époque des prophètes.

** M. Graetz traduit *neguinoth* par « battements de la guitare. »

Offrez des sacrifices de justice,
et vous confiez en Iahvé.

Beaucoup s'écrient : « Qui nous montrera le bonheur?
Lève sur nous la clarté de ta face, ô Iahvé! »
Tu as mis en mon cœur plus de liesse
que n'ont foisonné en la saison le froment et le vin
nouveau*.

En paix je me couche et dors sans tarder,
car toi, ô seul Iahvé, tu m'établis en sûreté.

* C'est le sens évident.

V *

Au chorège, pour les nehiloth. — Psaume de David.

O Iahvé, prête l'oreille à mes paroles;
perçois mes gémissements!
Sois attentif à la voix de mon imploration,
ô mon roi et mon Élohim!

C'est toi que je prie;
ô Iahvé, le matin, écoute ma voix,
car dès l'aube je me présente à toi et je fais le guet.

Car tu n'es pas un El (Dieu) se plaisant au mal;
le méchant ne peut être ton familier;
devant tes yeux ne tiennent pas les insensés;
tu hais tous les ouvriers d'iniquité;
tu perds les diseurs de mensonge;
l'homme de sang et de tromperie,
Iahvé l'a en abomination.

Moi, par ta grande faveur

* Antérieur à la captivité.

j'entrerai dans ta maison,
et dans ton saint édifice
je me prosternerai pour t'honorer.

O Iahvé, conduis-moi dans ta justice
à cause de mes ennemis!
Aplanis ton chemin devant moi,
car point de droiture dans leur bouche!
Leur intérieur n'est que méchancetés,
leur gosier un sépulcre béant;
leur langue, ils la font cauteleuse.

Condamne-les, ô Élohim;
qu'ils tombent de leurs desseins!
Pour la multitude de leurs fautes, chasse-les,
car ils se sont rebellés à ton encontre.

Mais ceux qui ont confiance en toi se réjouiront,
et exulteront perpétuellement.
Tu les couvriras; et ils tressailleront, les amis de ton nom.
Car toi, tu bénis le juste, ô Iahvé,
tu l'entoures de ta grâce comme d'un bouclier.

VI*

*Au chorège, pour neguinoth sur la scheminith**. — Psaume de David.*

O Iahvé, dans ta colère ne me reprends point,
et ne me châtie pas dans ta fureur!
Aie pitié de moi, Iahvé, car je suis défaillant;
guéris-moi, ô Iahvé, car mes os tremblent!
Mon âme est fort bouleversée;
mais toi, Iahvé, jusques à quand?...

Reviens, ô Iahvé, délivre-moi;
sauve-moi à cause de ta faveur,
car dans la mort on ne te nomme pas;
et dans le scheöl, qui te loue?
Je me fatigue à gémir;

* Le premier des sept psaumes dits *pénitentiaux*. Il est probablement du temps de la captivité.

** « Pour les frappements de la guitare aux huit cordes. » (Graetz, t. I, p. 167.)

je baigne ma couche toutes les nuits,
de mes larmes je trempe mon lit.
De chagrin mon œil défaille,
il vieillit à cause de tous mes oppresseurs.

Éloignez-vous de moi, ô tous les fabricants d'iniquité,
car Iahvé a écouté la voix de mes pleurs.
Oui, Iahvé a entendu ma supplication,
il a accueilli ma requête.
Ils seront confondus et fort éperdus, tous mes ennemis;
ils s'en retourneront honteux en un moment.

VII*

Hymne de David, qu'il a chanté à Iahvé pour l'affaire de Kousch, beniaminite :

O Iahvé, mon Élohim, en toi je me réfugie;
sauve-moi de tous ceux qui me pourchassent
et délivre-moi,
de peur qu'on ne me déchire comme fait le lion,
me dépeçant sans que personne me retire!

O Iahvé, mon Élohim, si j'ai fait cela
et s'il y a de l'iniquité dans mes paumes,
si j'ai rendu le mal à qui m'en accablait,
si j'ai dépouillé ceux qui me servaient gratuitement,
oh! alors que l'ennemi me poursuive et me touche,
qu'il me foule à terre
et qu'il loge ma gloire en la poussière! *(Séla.)*

Lève-toi, ô Iahvé, dans ta colère;
dresse-toi contre les débordements de mes ennemis!
Éveille-toi en ma faveur,

* Probablement de l'exil.

ordonne le jugement!
Que l'assemblée des nations t'entoure!
et au-dessus d'elle, au sommet, siège!
qu'Iahvé juge les peuples!
Rends-moi justice, ô Iahvé,
me traitant selon mon innocence et mon intégrité.
Qu'elle prenne donc fin, la malice des méchants,
et affermis l'innocent,
toi qui sondes les cœurs et les reins,
ô juste Élohim!

Mon bouclier est près d'Élohim,
lequel sauve les droits de cœur;
c'est un juste juge qu'Élohim,
un El quotidiennement irrité.
Si l'on ne revient, il aiguisera son épée,
bandera son arc et le disposera,
préparant ses instruments de mort
et façonnant ses flèches contre les ardents.

[Le méchant] enfante l'iniquité;
il conçoit le tourment et met au jour la déception.
Il creuse le puits profondément,
mais choit en la fosse qu'il a faite.
Son effort retombe sur son chef,
et sur sa tête descend sa violence.

Je célébrerai Iahvé selon sa justice
et je chanterai le nom d'Iahvé-Élyon.

VIII*

*Au chorège, pour la guitthith**. — *Psaume de David.*

O Iahvé, notre Seigneur,
combien puissant ton nom dans toute la terre,
toi qui as placé ta gloire par-dessus les cieux!
Par la bouche des enfants et des nourrissons
tu établis ta force
à l'encontre de tes adversaires,
pour amener au silence l'ennemi et le vindicatif.

Quand je regarde tes cieux, l'ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu as agencées,
qu'est-ce que le mortel pour que tu t'en souviennes,
et le fils de l'homme pour que tu y prennes garde?

* Rien ne donne une indication pour fixer la date de ce psaume. M. Graetz semble le rapporter à l'époque des Maccabées, mais sans motif.

** Pour la guitare de Gath, la ville philistine.

tu l'as fait un peu moindre qu'Élohim*,
de gloire et d'honneur tu l'as couronné.
Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains;
tu as tout placé sous ses pieds,
menu troupeau et bœufs en masse
et aussi les fauves des champs,
l'oiseau des cieux et les poissons de la mer,
ce qui traverse les sentiers des eaux**.

O Iahvé, notre Seigneur,
combien puissant ton nom dans toute la terre!

* M. Graetz propose de lire le verbe *hassad* au lieu du verbe *hassar*, *taäm* au lieu de *meät*, et de traduire : « De l'intelligence d'Élohim tu l'as gratifié. » Ce sens serait en effet préférable à celui du texte actuel : « Tu l'as fait un peu moindre qu'Élohim. » Les Septante ont lu : « Un peu moindre que *les Élohim* » ou *anges*.

** M. Graetz met un point après « mer » et traduit : « Il traverse les routes de la mer. » Ce sens n'est guère probable et ne rentre pas dans le contexte.

IX*

Au chorège, sur mouth-labben**. — *Psaume de David.*

De tout mon cœur je célébrerai Iahvé;
je narrerai toutes tes merveilles.
En toi je me réjouirai avec exaltation,
chantant ton nom, ô Élyon,
parce que mes ennemis ont reculé,
qu'ils ont trébuché et péri devant ta face,
car tu m'as fait droit et justice,
t'asseyant sur ton siège en juge équitable.

Tu as objurgué les nations et perdu le méchant,
tu as à tout jamais effacé leur nom.
Ne sont-ils pas finis pour toujours, les ravages de l'ennemi?
Tu as rasé les villes, et leur souvenir est anéanti.

* Il est difficile d'en déterminer la date. M. Graetz semblerait en faire un psaume du temps de la captivité.

** M. Graetz lit : « Pour alamoth-nabla, » en corrigeant le texte. *Mouth-labben*, « mort du fils, » doit indiquer un chant.

Iahvé siège perpétuellement,
affermissant son trône pour le jugement.
Avec justice il juge l'univers
et avec équité fait droit aux peuples.
Pour le foulé Iahvé est une haute retraite,
un refuge élevé aux temps de la détresse.
En toi s'assurent ceux qui savent ton nom,
car tu n'as jamais, ô Iahvé, délaissé qui t'a cherché.

« Chantez Iahvé, habitants de Çion,
parmi les peuples publiez ses exploits,
car il punit les meurtres et en a souvenance,
il n'oublie point le cri des débonnaires !

O Iahvé, aie pitié de moi,
regarde l'affliction qui me vient de mes haïsseurs,
remonte-moi des portes de la mort,
à cette fin que je raconte toute ta louange aux portes de Çion
et me réjouisse de ton aide!
Les superbes se sont effondrés dans la fosse qu'ils avaient faite;
dans le filet qu'ils avaient tendu se sont pris leurs pieds.
Iahvé se manifeste par le jugement qu'il exécute,
enlaçant le méchant dans l'œuvre de ses paumes.
— Ainsi est mon chant. *(Séla.)*

Oui, dans le scheöl descendront les pervers,
tous les superbes, oublieux d'Élohim,
car le souffreteux ne sera point délaissé à jamais,

et l'espérance des affligés ne périra point pour toujours.

Dresse-toi, ô Iahvé, pour que le mortel ne s'enfle point,
et qu'en ta présence les orgueilleux soient jugés!
O Iahvé, donne-leur frayeur,
afin que les arrogants sachent qu'ils sont hommes mortels! *(Séla.)*

X*

Pourquoi, ô Iahvé, te tiens-tu loin,
et te caches-tu au temps de l'angoisse?
Par l'orgueil des méchants l'affligé est poursuivi,
il est surpris dans les machinations qu'ils inventent,
car le pervers se glorifie de la convoitise de son âme,
et, rapace, il diffame;
il méprise Iahvé.
Le méchant haussant sa narine ne se soucie de rien;
point d'Élohim : voilà toutes ses pensées.
En tout temps prospèrent ses chemins.
Combien loin de lui sont tes jugements!

De tous ses adversaires il se rit;
il dit en son cœur : « Je ne vacillerai pas,
à jamais j'éviterai le malheur. »
Sa bouche est pleine de malédiction,
de fraudes et de violence;
sous sa langue, outrage et iniquité.
Il se tient dans l'embuscade des meurtriers**

* D'avant l'exil, comme le précédent.

** Il faut corriger le texte et lire *roçebim* au lieu de *haçérim*, « villages, » qui ne présente aucun sens.

pour égorger en cachette l'innocent.
Il épie de l'œil ton troupeau*.
Il guette en secret comme le lion en sa retraite,
et se met en embuscade pour attraper l'affligé;
il le saisit, en l'attirant dans son filet;
il se tapit et se baisse.
Sous son assaut vigoureux le malheureux s'affaisse,
et ton troupeau succombe.
Il dit en son cœur : « El oublie,
il a caché sa face pour ne plus voir. »

Dresse-toi, ô Iahvé; ô El, lève ta main;
ne mets pas en oubli les affligés!
Pourquoi le méchant dédaigne-t-il Élohim
et dit-il en son cœur : « Tu n'en feras point d'enquête? »
Tu l'as vu, car tu regardes le misérable et le douloureux,
pour les prendre avec ta main.
A toi s'en remet ton troupeau;
tu es le secours de l'orphelin.
Brise le bras du méchant,
de sorte qu'on cherche sa méchanceté sans la trouver.
« Iahvé est roi à jamais,
les gentils ont disparu de sa terre. »

Le désir des débonnaires, tu l'as écouté, ô Iahvé;
tu as affermi leur cœur et prêté ton oreille,
pour que droit fût fait à l'orphelin et à l'écrasé,
et que cessât de te braver l'homme venant de la terre.

* Au lieu de *hêleka*, lire *hêl* avec le pronom suffixe *ka*.

XI*

Au chorège. — De David.

En Iahvé je cherche un refuge;
comment donc me disiez-vous : « Fuis rapide
comme un oiseau**,
car les pervers bandent l'arc et disposent leurs flèches
pour tirer en cachette contre les droits de cœur?...
Quand les fondements (?) sont détruits,
que peut faire le juste? »

Iahvé est dans son saint temple,
Iahvé dont le trône est aux cieux;
ses yeux contemplent
et ses paupières sondent les benê-Adam.
Iahvé éprouve le juste,
mais le méchant et l'ami de la violence, il les a en haine.
Sur les pervers il fera pleuvoir des filets;

* D'avant l'exil, peut-être de l'époque d'un roi idolâtre comme Manassé.

** C'est le seul sens possible; il faut changer *kem* en *kemo*.

le feu, le soufre, l'ouragan brûlant,
voilà la part de leur compte*.
Car il est juste, Iahvé, et aime la justice;
les hommes droits contempleront son visage.

* M. Graetz ne traduit pas *kos,* «coupe;» mais, rattachant le mot au radical *kassas,* rend par : *voilà la part de leur compte,* ce qui paraît bien le vrai sens.

XII*

*Au chorège, sur la scheminith***. — Psaume de David.*

Au secours, Iahvé, car il n'y a plus de pieux,
la fidélité s'en va de parmi les benê-Adam!
Ils se disent mutuellement des mensonges,
ils sont de lèvre doucereuse,
ils parlent avec un cœur double.

Qu'Iahvé tranche toutes lèvres doucereuses,
et la langue grandiloquente
de ceux qui s'écrient : « Par notre langue nous sommes puissants;
nos lèvres sont avec nous, qui sera notre maître? »

« A cause de la ruine des affligés
et du gémissement des souffreteux,
je me vais lever, dit Iahvé;
j'assurerai le salut à qui le désire. »

* Il est difficile de déterminer la date de ce psaume.

** Harpe à huit cordes.

Or, les paroles d'Iahvé sont pures,
comme de l'argent affiné au creuset*,
comme de l'or sept fois purifié.
Oui, ô Iahvé, garde-les;
à jamais préserve-nous de cette race.

Tout autour circulent les méchants,
mais dans les hauteurs tu veilles sur les benê-Adam**.

* Ce qui signifie dans le texte hébreu « à terre » est manifestement fautif; il faut lire à la place : « comme l'or. »

** Sens douteux.

XIII*

Au chorège. — Psaume de David.

Jusques à quand, ô Iahvé, me tiendras-tu en oubli?
Jusques à quand me cacheras-tu ton visage?
Jusques à quand, [la nuit,] logerai-je en moi-même
les soucis,
et les chagrins, le jour, en mon cœur?
Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus
de moi?
Regarde, réponds-moi, ô Iahvé, mon Élohim;
illumine mes yeux,
de peur que je ne m'endorme dans la mort
et que mon adversaire ne dise : « J'ai triomphé, »
et que mes ennemis ne se réjouissent quand je
chancellerai.
Moi, dans ta faveur j'ai confiance,
de ton secours s'égaiera mon cœur.
Je chanterai Iahvé pour le bien qu'il m'aura fait.

* On ne saurait en indiquer la date.

XIV*

Au chorège. — De David.

L'imbécile dit en son cœur : « Point d'Élohim. »
Ils sont corrompus et abominables dans leurs actes,
personne qui fasse le bien.
Des cieux Iahvé regarde les benê-Adam,
pour voir s'il y a quelqu'un de sage
cherchant Élohim.
Ils se sont tous dévoyés
et en masse corrompus.
Aucun ne fait le bien,
pas même un seul.

N'ont-ils point de connaissance,
tous les fabricants d'iniquité,
mangeant mon peuple comme le pain**,

* Psaume postérieur à l'exil, peut-être de l'époque même de l'exil. Il est identique au psaume LIII.

** C'est le sens évident; la répétition du verbe *akal* est une faute de scribe.

et n'invoquant point le nom d'Iahvé*?
Ils sont saisis de terreur,
car Élohim est avec la race juste.
Vous tentez de confondre le dessein de l'affligé,
mais Iahvé est son refuge.

Qui donnera que de Çion vienne le triomphe d'Israël?
Quand Iahvé aura ramené la captivité de son peuple,
Iaäqob tressaillera d'allégresse,
et Israël sera dans la joie.

* *Scham*, « là, » de la ligne suivante, doit être transporté ici et lu *schem*, « nom. »

XV*

Psaume de David.

O Iahvé, qui séjournera familièrement en ta tente?
qui habitera en la montagne de ton sanctuaire?
Celui qui chemine en intégrité et accomplit la justice,
qui profère la vérité d'après son cœur
et ne piétine sur personne avec sa langue;
qui ne fait point de mal à son ami
et ne lance pas l'outrage contre son prochain;
aux yeux de qui l'homme méprisable est odieux,
mais qui honore les serviteurs d'Iahvé.
Celui-là jure-t-il même à son dommage**,
il n'y change rien.
De son argent il ne fait pas l'usure,
et n'accepte pas de présent contre l'innocent.

Qui se comporte ainsi ne sera jamais ébranlé.

* Ce psaume rappelle certains passages d'Isaïe I^er^. Les œuvres valent mieux auprès d'Iahvé que les sacrifices. Il est probablement d'avant la captivité.

** M. Graetz, grâce à une légère correction portant sur le mot *ra*, peut traduire : « Quand il fait un serment à ses amis, il n'y change rien. »

XVI*

*Miktham*** *de David.*

Garde-moi, ô El,
car je me réfugie en toi.
Je dis à Iahvé : « Tu es mon Seigneur,
auprès de toi seul je suis heureux,
tu fais la joie des saints du pays,
et les notables prennent de toi toute leur complaisance***. »

Les angoisses se multiplient pour ceux qui se hâtent après d'autres dieux;
je ne verserai point leurs libations de sang,
et ne porterai point leurs noms sur mes lèvres.
Iahvé, voilà ma part mesurée et ma coupe;
oui, tu comprends mon lot.

* D'une époque douteuse, mais probablement antérieur à l'exil.

** Mot qui a une nuance de *chant,* mais dont le sens précis est difficile à établir.

*** Ici le texte est corrompu. M. Graetz traduit : « Mon plaisir n'est point auprès des saints autant qu'ils sont dans le pays, ni auprès des grands; je ne prends en eux aucune complaisance. »

Des cordeaux me sont échus en lieux plaisants,
c'est un précieux patrimoine qui m'est advenu.

Je veux bénir Iahvé, lequel me conseille,
et parce qu'aussi dans les nuits il enseigne mes reins*.
Toujours je me suis proposé Iahvé;
tant qu'il sera à ma droite, je ne serai point ébranlé.
Aussi mon cœur se réjouit-il,
et ma gloire tressaille-t-elle,
et ma chair habite-t-elle en sûreté.
Car tu ne m'abandonneras pas au scheöl
et tu ne laisseras pas ton fidèle goûter la corruption.
Tu m'enseigneras le sentier de vie;
c'est un rassasiement de joie que l'on éprouve en
ta présence;
il y a des délices éternelles à ta droite.

* Sens hypothétique.

XVII*

Prière de David.

Écoute, ô Iahvé, la juste cause;
sois attentif à ma plainte,
prête l'oreille à ma supplication
partant de lèvres sans fraude;
que de devant ta face sorte mon droit!
Tes yeux voient la rectitude;
sondes-tu mon cœur**,
me visites-tu la nuit pour m'éprouver,
tu ne trouves point de mal en moi,
il n'en passe point par ma bouche.
Quant aux actions des hommes,
d'après la parole de tes lèvres
je me garde des chemins du violent,
maintenant mes pas dans tes sentiers
sans que mes pieds chancellent.

* Époque douteuse.

** M. Graetz a traduit : « Visites-tu (ou examines-tu) mon intérieur? »

Je t'invoque, ô El, car tu me réponds;
incline-moi ton oreille;
écoute ma parole.
Découvre ta grâce merveilleuse,
ô toi, sauvant contre leurs ennemis
ceux qui cherchent protection à ta droite.
Garde-moi comme la prunelle de l'œil,
et à l'ombre de tes ailes cache-moi
contre les méchants qui me pillent
et les ennemis mortels qui m'environnent.
Avec leur graisse ils se ferment le cœur;
avec hauteur parle leur bouche.
Ils circonviennent maintenant tous mes pas,
ils m'observent pour m'incliner à terre,
pareils au lion ne cherchant qu'à déchirer,
et au lionceau se tenant aux lieux cachés.

Lève-toi, ô Iahvé,
fais face au pervers, courbe-le;
par ton épée délivre-moi.
Que ta main, Iahvé, me sauve de ces gens,
des gens de ce siècle dont la part est parmi les vivants,
et dont tu remplis le ventre de tes provisions,
comblés d'enfants,
et qui laissent leur plénitude à leurs petits-fils.

Moi je veux en justice voir ta face,
me rassasier de la vue de ta fidélité.

XVIII*

Au chorège.—Du serviteur d'Iahvé, David, lequel dit à Iahvé les paroles de ce chant, au jour qu'Iahvé le sauva de la paume de tous ses ennemis et de la main de Schaöul. Ainsi s'exprima-t-il :

Je t'aime, ô Iahvé, ma force!
Iahvé est ma pierre, ma citadelle et mon sauveur;
El est mon rocher où je me réfugie,
mon bouclier, ma corne de salut, mon fort.
J'ai invoqué Iahvé, le glorieux,
et de mes ennemis j'ai été délivré.
M'enveloppaient les flots de la mort,
les torrents du néant m'effrayaient,
les liens du scheöl m'enlaçaient;
devant moi étaient les filets de la mort.

Dans mon angoisse j'appelai Iahvé;
je criai vers mon Élohim;

* Ce psaume est d'avant l'exil. Il se lit, avec des variantes, II Samuel, XXII.

et de son palais il a entendu ma voix,
et ma clameur est arrivée jusqu'à ses oreilles.

La terre s'émut et se troubla,
les fondements des montagnes chancelèrent;
ils s'émurent parce que s'allumait sa colère (de Dieu)
et que montait une fumée de sa narine;
de sa bouche un feu dévorant
d'où jaillissaient des charbons ardents.
Il inclina les cieux et descendit;
une nuée épaisse était sous ses pieds.
Il se mit à cheval sur un keroub et vola,
il plana sur les ailes du vent.
Les ténèbres tout autour de lui, il les établit comme
sa hutte,
les masses sombres des eaux, l'amoncellement des nuages.
Par l'éclat qui l'entourait se dissipaient les nuées
en grêle et charbons de feu.

Iahvé tonna des cieux,
l'Élevé fit entendre sa voix,
il envoya ses flèches et les dispersa,
la foudre, et il les défit.
Les profondeurs de la mer apparurent,
et ils furent mis à nu, les fondements de la terre,
devant ta voix grondante, ô Iahvé,
devant le souffle de ta narine.

Des hauteurs, il m'a saisi;
il m'a retiré des eaux immenses,
il m'a sauvé de mon vigoureux ennemi,
de mes adversaires qui étaient plus forts que moi.
Ils m'avaient surpris au jour de mon infortune;

mais Iahvé a été mon appui;
il m'a donné la liberté
et m'a dégagé parce qu'il m'aimait.

Iahvé m'a récompensé comme je le méritais;
selon la pureté de mes mains, il m'a rétribué.
En effet, j'ai gardé les voies d'Iahvé,
et je n'ai point fait le mal contre mon Élohim;
car tous ses préceptes étaient devant moi,
et de ses lois je ne m'étais point écarté.
J'étais intègre pour lui
et je fuyais l'iniquité.

Iahvé m'a rétribué selon ma justice,
selon la pureté de mes mains, laquelle il avait devant ses yeux.
Avec l'homme pieux, tu es [ô Iahvé] plein de piété;
avec le mortel intègre, tu es intègre;
avec le purifié, tu es pur;
avec l'homme faux, tu es perfide.
Les gens opprimés, c'est toi qui les secours;
et les yeux hautains, tu les déprimes.

C'est toi qui fais briller ma lampe.
C'est Iahvé, mon Élohim, qui illumine mes ténèbres;
avec toi, je me jette sur les bataillons,
avec mon Élohim, je franchis le mur.
Quant à El, intègre est son chemin,
pure est sa parole;
il est un bouclier pour tous ceux qui se fient en lui.

Qui est Éloäh, si ce n'est Iahvé?
Qui est çour (rocher), si ce n'est notre Élohim?

Cet El me ceint de force
et rend parfaite ma voie,
il fait mes pieds agiles comme les gazelles,
et m'affermit sur mes hauteurs.
Il enseigne mes mains à combattre;
et mes bras bandent l'arc d'airain.
Tu me donnes ton bouclier de secours,
et ta droite me soutient.
Tu dilates ma démarche,
sans que chancellent mes chevilles.
Je poursuis mes ennemis et les atteins;
je ne reviens pas avant de les avoir achevés.
Je les frappe de sorte qu'ils ne peuvent plus se tenir,
et ils gisent à mes pieds.

Tu m'as ceint de force pour la guerre,
et ployé sous moi mes adversaires;
mes ennemis, devant moi tu les as chassés,
ceux qui me détestent, je les ai anéantis.
Ils criaient, mais personne ne les a secourus;
ils imploraient Iahvé sans que celui-ci leur répondît.
Je les ai broyés comme la poussière qu'emporte le vent;
comme la boue des rues, je les ai écrasés.

Tu m'as sauvé des haines du peuple,
et établi pour chef des nations;
un peuple que j'ignorais me sert,
sur ma seule renommée ils m'écoutent;
les fils de l'étranger me font des caresses.
Les fils de l'étranger faiblissent;
ils tremblent dans leurs forts.

Vive Iahvé! et béni mon rocher!
Qu'il soit exalté, l'Élohim, ma roche de salut,
l'El qui m'a permis de me venger,
qui a fait descendre les peuples sous moi,
me tirant du milieu de mes ennemis!
Tu m'as élevé au-dessus de mes adversaires,
et m'as sauvé des pervers.
Aussi te louerai-je, ô Iahvé, parmi les nations,
et pour ton nom psalmodierai-je.
C'est lui [Iahvé] qui augmente les triomphes de son roi,
qui couvre de faveurs son oint,
David et sa race, à jamais.

XIX*

Au chorège. — Psaume de David.

Les cieux racontent la gloire d'El;
et l'œuvre de ses mains, le firmament la proclame.
Un jour transmet le propos à l'autre jour,
et une nuit enseigne l'autre nuit.
Point de discours et point de paroles,
tellement qu'on n'entend pas leur voix.
Cependant par toute la terre va leur accord,
et jusqu'au bout du monde leurs discours,
là où pour le soleil il a érigé une tente.
Celui-ci comme un jeune époux sort de sa chambre nuptiale,
il se réjouit comme un guerrier de fournir sa course;
à une extrémité des cieux est son départ,
et son tour s'achève à leur autre point,
sans que rien se puisse dérober à son ardeur.

* Il est d'époque grecque, au temps de la lutte entre les juifs hellénisants et les *hassidites* ou juifs fidèles. La seconde partie, depuis le verset 8, constitue en réalité un psaume distinct, qui semble d'époque persane.

Parfaite est la thora d'Iahvé,
rétablissant l'âme;
fermes, les préceptes d'Iahvé,
et donnant sapience au simple.

Les commandements d'Iahvé sont droits
et réjouissent le cœur;
l'ordonnance d'Iahvé est nette
et éclaire les deux yeux.

Pure, la crainte d'Iahvé,
et subsistant à jamais.
Les jugements d'Iahvé sont vérité,
et justes tous ensemble;
plus désirables qu'or,
que beaucoup d'or fin;
plus doux que miel
et qu'une distillation de rayons de ruches.
Ils rendent ton serviteur avisé
et leur observance est richement récompensée.

Ses erreurs, qui les connaît?
purge-moi des fautes inconscientes.
Des témérités garde pareillement ton serviteur
afin qu'elles ne me dominent pas;
alors je serai entier
et net de grande transgression.

Qu'agréables te soient les paroles de ma bouche
et la pensée de mon cœur,
ô Iahvé, mon rocher et mon goël*.

* Le *goël*, le proche parent qui a des droits et des devoirs à remplir vis-à-vis de son parent.

XX*

Au chorège. — Psaume de David.

Qu'Iahvé te réponde au jour d'angoisse!
que le nom de l'Élohim d'Iaäqob te place haut en sûreté!
Que du sanctuaire il t'envoie du secours,
et que de Çion il te soutienne!
Qu'il ait souvenance de toutes tes oblations,
et qu'il agrée tes holocaustes! *(Séla.)*
Qu'il te donne selon ton cœur
et accomplisse tous tes desseins!
Nous pousserons des cris de joie pour ta victoire,
et des clameurs joyeuses au nom de notre Élohim,
parce qu'Iahvé aura rempli tous tes souhaits.

Maintenant je sais qu'Iahvé donnera le triomphe à son oint,
l'exauçant des cieux de son sanctuaire,
par l'aide de sa droite puissante;

* Probablement composé sous l'un des rois pieux, Ézéchias ou Josias.

que ceux-ci célèbrent leurs chars,
et ceux-là leurs chevaux;
nous vanterons, nous, le nom d'Iahvé, notre Élohim.
Eux plient et tombent;
nous nous relevons et nous tenons fermes.

O Iahvé, rends le roi victorieux;
réponds-nous au jour que nous t'invoquons!

XXI*

Au chorège. — Psaume de David.

O Iahvé, le roi se réjouit de ta force;
à cause de ton aide, combien grande son allégresse!
Tu lui as accordé le souhait de son cœur,
et ne lui as point refusé la demande de ses lèvres. *(Séla.)*
Tu l'as prévenu avec d'heureuses bénédictions,
posant sur sa tête un diadème de fin or.
Il t'a demandé la vie, et tu la lui as donnée,
le prolongement des jours à tout jamais.

Grande est sa gloire à cause de ton secours;
tu lui as départi l'éclat et la splendeur.
Pour toujours tu en as fait un objet de bénédictions,
le comblant de joie en ta présence,
car le roi a confiance en Iahvé
et en la faveur de l'Élevé,
de telle sorte qu'il ne soit point ébranlé.

* Probablement du temps d'Ézéchias.

Ta main trouvera tous tes ennemis,
et ta droite atteindra tes haïsseurs.
Tu les placeras devant toi comme une fournaise ardente;
Iahvé dans sa colère les engloutira,
et ils seront dévorés par la flamme.
Tu feras périr leur fruit de dessus la terre,
et leur semence de parmi les benê-Adam.

Quand ils développent du mal contre toi
et qu'ils machinent une entreprise,
ils ne réussissent pas.
Car tu les places comme but à tes cordes*
et contre eux tu diriges tes coups.

Lève-toi, ô Iahvé, dans ta force;
nous chanterons et psalmodierons ta puissance.

* Cordes de l'arc.

XXII*

Au chorège, sur Ayyéleth-hasschahar**. — *Psaume de David.*

Mon El, mon El, pourquoi m'as-tu abandonné?
te tiens-tu loin de mon salut,
de mes paroles gémissantes?
Mon Éloah, je t'invoque le jour sans que tu me répondes,
la nuit — et je n'ai point de repos.

Cependant tu es saint,
assis [sur les Keroubim]***,
[honoré] des louanges d'Israël.
En toi se fiaient nos pères;
ils avaient confiance, et tu les sauvais;
ils criaient vers toi, et étaient délivrés;
ils étaient en assurance sans être jamais confondus.
Mais moi, je suis un ver et non un homme,

* Du temps de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor.

** Nom d'un vieux chant.

*** Sens proposé par M. Graetz. On ne saurait, en effet, traduire : « Assis sur les louanges d'Israël. »

opprobre de l'humanité et méprisé du peuple.
Qui me voit se moque de moi;
ils ouvrent la bouche et hochent la tête :
« Qu'il compte sur Iahvé !
il le sauvera et le délivrera, puisqu'il prend en
lui son agrément. »

Or, toi, tu es ma force* depuis le ventre,
tu faisais ma sûreté sur les mamelles mêmes de ma mère.
Dès la matrice j'ai été remis en ta charge,
et à dater des entrailles maternelles tu es mon El.
Aussi ne t'éloigne point de moi,
maintenant que l'angoisse est proche
et que personne ne me soutient.
De nombreux taureaux m'entourent,
et ils me ceignent, les troupeaux sauvages de Baschan.
A mon encontre ils ouvrent leur gueule
comme les lions déchirant et rugissant.
De même que l'eau, je m'écoule,
et tous mes os se disjoignent;
et de même que la cire
mon cœur se fond en moi-même.
Comme un tesson d'argile se dessèche ma vigueur,
et ma langue s'attache à mon palais;
dans la poussière de mort tu m'as jeté.
Oui, des chiens m'environnent,
et une bande de pervers me presse,
me liant** les mains et les pieds.

* Il faut lire *kohi,* non *gohi,* comme porte le texte.

** Ici, au lieu de *kaari,* « comme un lion, » lire le verbe *assar,* « lier. » Symmaque et saint Jérôme ont ainsi lu le texte.

Je puis compter tous mes os,
eux m'examinent et me voient.
Ils se partagent mes vêtements,
et sur mes habits jettent le sort.

Mais toi, ô Iahvé, ne t'éloigne pas;
tu es mon El, hâte-toi à mon aide.
Sauve mon âme de l'épée
et ma vie de la patte du chien.
Délivre-moi de la gueule du lion,
et d'entre les cornes du buffle daigne m'écarter.
Je redirai ton nom à mes frères,
au milieu de l'assemblée je te louerai.

« O tous les fidèles d'Iahvé, célébrez-le;
glorifiez-le, ô toute la race d'Iaäqob;
honorez-le, ô toute la postérité d'Israël,
car il n'a ni dédaigné ni pris en aversion la misère
de l'affligé,
ni ne lui a dérobé son visage;
mais il a écouté son imploration. »

Je te dois ma louange dans la grande assemblée,
et devant tes adorateurs je remplirai mes vœux.
Les débonnaires mangeront jusqu'au rassasiement;
ils loueront Iahvé, ceux qui le cherchent.
« Que vive votre cœur à jamais! »

Toutes les extrémités de la terre proclameront
Iahvé
et se tourneront vers lui,
et devant toi se prosterneront

toutes les familles des gentils;
car à Iahvé appartient la royauté,
et il est le dominateur des nations.
Oui *, tous les forts de la terre feront le prosternement,
et s'inclineront en sa présence tous ceux qui sont
nés** de la poussière
et les personnes de tous les vivants***.

La postérité le servira,
on racontera le Seigneur aux générations****;
on viendra retracer sa justice au nouveau peuple
en disant qu'il a fait une grande œuvre.

* Au lieu de *akelou*, lire *ak lo*.

** Le verbe *yalad* est indiqué. *Yarad* donne un sens absurde.

*** C'est le sens de M. Graetz. Le texte actuel ne peut être admis.

**** M. Graetz fait ici des corrections inutiles : « La postérité de ses serviteurs racontera l'acte de Dieu à la race future. »

XXIII*

Psaume de David.

Iahvé est mon berger;
aussi n'ai-je point de disette;
dans les herbeuses prairies il me fait m'étendre
et me conduit vers les eaux reposées.
Ma vie, il la restaure,
et me mène par les droits sentiers
à cause de son nom.

Cheminerais-je par la vallée ténébreuse,
je ne craindrais point même le mal;
car tu es près de moi,
ton bâton et ta houlette me guident**.

* Douteux pour la date. Peut-être est-il de l'époque persane, quand la Thora d'Iahvé, soigneusement expliquée, devient la lumière de tout le peuple. (Voir Kuenen, *Religion of Israël*, T. III, p. 24.) M. Graetz en place la composition au temps de Manassé ou de Joachim.

** J'ai admis ici la légère correction proposée par M. Graetz, et qui donne un meilleur sens.

Tu me dresses une table devant mes angoisseurs,
parfumant ma tête d'huile
et comblant ma coupe.

Oui, le bonheur et la faveur m'accompagnent
tout le temps de ma vie,
et de longs jours j'habiterai la maison d'Iahvé.

XXIV*

De David. Psaume.

A Iahvé la terre, et ce qui la remplit,
le monde et ses habitants.
Oui, lui-même l'a fondée sur les mers,
et sur les fleuves il l'a établie.

Qui montera sur la montagne d'Iahvé,
et qui se tiendra debout dans son sanctuaire?
l'homme aux paumes innocentes et au cœur pur,
qui n'aspire point au mensonge
et ne jure point en tromperie.
Celui-là emportera la bénédiction d'Iahvé,
et le salut de l'Élohim, son sauveur.

Telle la race de ceux qui le cherchent
et qui désirent ton visage, ô Élohim d'Iaäqob **. *(Séla.)*

* Deux morceaux d'époques différentes ont été réunis. Le premier est de la fin de la captivité; — le second est plus ancien et d'avant l'exil.

** Les Septante et la version syriaque ont lu : *Élohê-Iaäqob.*

Portes*, élevez vos linteaux:
dressez-vous, huis antiques,
pour qu'entre le roi de gloire!

« Mais qui est donc ce roi de gloire? —
Iahvé, le fort, le guerrier,
Iahvé, le vaillant au combat. »

Portes, élevez vos linteaux;
dressez-vous, huis antiques,
pour qu'entre le roi de gloire!

« Mais qui est donc ce roi de gloire? —
Iahvé-Çebaoth, voilà le roi de gloire. » *(Séla.)*

* Ce sont les portes du Temple.

XXV*

De David.

Vers toi, Iahvé, j'élève mon âme;
en toi, ô mon Élohim, j'ai confiance;
ne me laisse point confondre,
et que mes ennemis ne m'aient point en risée.
Non, pas un de ceux qui espèrent en toi ne recevra de confusion;
mais il aura de la honte, le fallacieux sans motif.

Tes chemins, ô Iahvé, montre-les-moi,
et apprends-moi tes sentiers.
Fais-moi marcher en ta vérité et instruis-moi**,
car tu es l'Élohim de mon salut,
et en toi j'espère tout le jour.

O Iahvé, souviens-toi de tes compassions et de tes faveurs

* M. Graetz en fait un psaume du commencement de l'exil.

** C'est probablement une répétition de scribe.

qui existent depuis les temps antiques.
Les péchés de ma jeunesse et mes transgressions,
oublie-les;
en ta bienveillance, pense à moi, à cause de ta
bonté, ô Iahvé.

Bon et droit est Iahvé;
aussi enseigne-t-il la voie aux pécheurs.
Il fait cheminer les débonnaires dans la rectitude
et enseigne aux pauvres* sa route.
Tous les sentiers d'Iahvé sont faveur et vérité
pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements.

A cause de ton nom, ô Iahvé,
pardonne mon iniquité, car elle est grande.
Quel est l'homme craignant Iahvé?
celui-ci lui enseignera le chemin à choisir.
Son âme séjournera dans le bonheur,
et sa postérité possédera le pays.

La familiarité d'Iahvé est pour ses adorateurs,
afin de leur faire connaître son alliance.
Sans cesse mes yeux sont dirigés vers Iahvé,
car c'est lui qui doit tirer mes pieds du filet.

Tourne-toi vers moi, et aie pitié de moi,
car je suis seul et affligé,
multipliées sont les angoisses de mon cœur;
de mes détresses tire-moi.

* La version syriaque a lu *ebyonim* et non la répétition impossible de *anavim*.

Regarde mon affliction et ma peine,
et enlève tous mes péchés;
considère mes ennemis comme ils sont nombreux
et de quelle haine gratuite* ils me haïssent.
Garde mon âme et me délivre,
de sorte que je ne sois point confondu,
car en toi j'ai cherché un refuge.
Que l'intégrité et la droiture me protègent,
puisque j'ai mis en toi mon attente!

O Élohim, délivre Israël de toutes ses angoisses.

* Il faut admettre la correction de M. Graetz, lisant *hinnam* au lieu de *hamas*.

XXVI*

De David.

Fais-moi justice, ô Iahvé,
car j'ai cheminé en intégrité!
J'ai mis en Iahvé ma confiance,
et je ne chancellerai point.

O Iahvé, sonde-moi et m'éprouve,
passe au creuset mes reins et mon cœur,
car ta faveur est devant mes yeux
et j'ai marché en ta vérité.

Je n'ai point hanté les menteurs,
et avec les hypocrites je ne suis point venu.
J'ai haï l'assemblée des mauvais,
et avec les pervers je ne me suis point assis.

Je lave mes mains en toute pureté,
et entoure ton autel, ô Iahvé,

* D'avant la captivité, œuvre d'un prêtre ou d'un lévite.

pour éclater en actions de grâces
et raconter toutes tes merveilles.

O Iahvé, je chéris le séjour de ton temple
et le lieu où se trouve le pavillon de ta gloire;
n'ajoute pas mon âme aux pécheurs,
ni ma vie aux hommes de sang,
qui ont des crimes dans les mains
et dont la droite est pleine de présents!

Mais moi, je marche en intégrité;
délivre-moi et sois-moi favorable!
Mon pied se tient dans les chemins unis;
aussi dans les chœurs je bénirai Iahvé.

XXVII*

De David.

Iahvé est ma lumière et mon salut;
de qui aurais-je peur ?
Iahvé fait la force de ma vie;
de qui aurais-je frayeur?

Quand m'assailliraient les méchants pour dévorer ma chair
et quand mes ennemis me dresseraient des embuscades**,
ce serait eux qui, trébuchant, seraient jetés bas.
Tout un camp s'établirait-il à mon encontre,
mon cœur ne tremblerait pas;
si la guerre se faisait contre moi,
je m'assurerais en Iahvé ***.

Je ne demande qu'une chose à Iahvé, et la requiers :

* M. Graetz rapporte ce psaume au temps de Manassé ou de Joachim.

** Lire *çaray yéerbou li.*

*** *Zoth* n'a pas de sens; il faut probablement y substituer *Iahvé.*

que je puisse habiter en son temple tous les jours
de ma vie,
contemplant la grâce d'Iahvé
et faisant des sacrifices* dans son monument.

Oui, il me mettra en sûreté dans sa hutte au jour
du malheur,
il me cachera dans la retraite de sa tente
et me posera haut sur le rocher.
Maintenant ma tête dominera tout alentour mes
ennemis,
et dans son pavillon j'immolerai des sacrifices de
joie au son des trompettes;
je chanterai et psalmodierai pour Iahvé.

Écoute, ô Iahvé, ma voix, quand je t'invoque;
sois-moi favorable et m'exauce!
Ta voix** nous dit : « Cherchez mon visage. »
Oui, ô Iahvé, je chercherai ton visage!
Oh! ne me le dérobe pas!
n'écarte point, par colère, ton serviteur!
Tu as été mon aide;
ne me quitte, ni ne me délaisse,
ô Élohim de mon salut!
Mon père et ma mère m'abandonneraient même,
qu'Iahvé me recueillerait.

* Lire le verbe *qarab* à l'hiphil, au lieu de *baqqer*.

** Correction nécessaire; il faut lire *qol*, avec le pronom suffixe *ka*, et *nou* au lieu de *bi*.

Apprends-moi, ô Iahvé, ton chemin,
et me conduis par un sentier uni
à cause de mes adversaires !
Ne me livre point à l'appétit de mes angoisseurs,
car à mon encontre se lèvent des témoins de mensonge
ne soufflant que violence.
Ah ! si je ne croyais pas voir la bonté d'Iahvé
en la terre des vivants !

Espère en Iahvé, et prends courage !
que ton cœur se fortifie et s'affermisse !
et assure-toi en Iahvé !

XXVIII *

De David.

Je crie vers toi, ô Iahvé!
O mon rocher, ne demeure pas silencieux à mon endroi
que, par ton mutisme, je ne sois pas semblable
à ceux qui descendent en la fosse!

Écoute la voix de ma supplication,
quand je m'adresse à toi
et que j'élève mes mains vers le *Debir* de ton sanctuaire!

Ne m'emporte point avec les méchants
ni avec les fabricants d'iniquité,
ayant devant leurs compagnons des paroles d'amitié
et la malice dans le cœur!

Rétribue-les selon leur besogne
et selon la méchanceté de leurs actes;
d'après les exploits de leurs mains, donne-leur,

* Probablement de l'époque du premier temple.

et leur rends la récompense qu'ils méritent!
Comme ils ne comprennent point la conduite d'Iahvé,
ni l'œuvre de ses mains,
celui-ci les ruinera sans les rebâtir.

Béni Iahvé,
lequel a écouté la voix de ma supplication!

Iahvé constitue ma force et mon bouclier;
en lui mon esprit a confiance;
j'en ai été secouru et mon cœur s'en est réjoui;
dans mes chants je le célébrerai!

Iahvé est une force pour son peuple*
et il est une défense de salut pour son oint.
Donne la victoire à ta nation et bénis ton héritage,
pais-les et les soutiens à jamais!

* Correction indiquée par les Septante.

XXIX*

Psaume de David.

Attribuez à Iahvé, ô fils des puissants,
attribuez à Iahvé gloire et force !
Rendez-lui la gloire due à son nom,
faites-lui le prosternement dans la majesté du sanctuaire.

La voix d'Iahvé est sur les eaux,
— l'El de splendeur tonne —
Iahvé se tient sur les eaux immenses.

Forte est la voix d'Iahvé,
magnifique la voix d'Iahvé.
La voix d'Iahvé brise les cèdres,
Iahvé fait voler en éclats les cèdres du Libanon.
Il les fait bondir — le Libanon comme un veau,
et le Siryon** comme le fils des buffles.
La voix d'Iahvé décoche des flammes ardentes.

* C'est un des psaumes les plus anciens.

** Hermon.

La voix d'Iahvé met en épouvante le désert,
Iahvé jette l'effroi dans le désert de Qadesch,
la voix d'Iahvé renverse les térébinthes
et dépouille les forêts.
Dans son temple tout doit s'écrier : « Gloire ! »

Iahvé s'est assis pour le déluge,
il siégera comme roi pour toujours.
Qu'il donne la vigueur à son peuple !
Qu'Iahvé le bénisse pour sa prospérité !

XXX*

Psaume. — Chant de la dédicace du temple. — De David.

O Iahvé, je te veux exalter, parce que tu m'as délivré
et n'as point laissé mes ennemis se réjouir à mon endroit.
O Iahvé, mon Élohim,
je t'ai conjuré, et tu m'as guéri.
O Iahvé, tu m'as fait monter du scheö',
et tu m'as redonné la vie, me tirant de ceux qui
gisent dans la fosse.

Psalmodiez à Iahvé, vous ses pieux,
et célébrez sa sainte renommée!
car un moment pour sa colère,
toute la vie pour sa faveur.
Au soir gîtent les larmes,
et au matin l'allégresse.

Moi je pensais dans ma tranquillité

* Probablement de l'époque des Maccabées, lors de la purification du temple par Judas Maccabée.

de n'être jamais ébranlé,
mais, ô Iahvé, tu as fait osciller * ma ferme montagne,
tu as caché ton visage, ce qui m'a troublé.
Vers toi, ô Iahvé, je crierai;
je présenterai à Adonai ma supplication.

Quel profit en mon sang,
en ma descente dans la fosse?
Est-ce que la poussière te peut louer,
et proclamer ta fidélité?
Écoute, ô Iahvé, et aie pitié de moi;
ô Iahvé, sois mon aide!

Tu as changé mon deuil en danse joyeuse,
tu as détaché mon sac pour me ceindre de liesse,
pour que mon kinnor ** te psalmodie sans se taire.
O Iahvé, mon Élohim, je te louerai à jamais!

* Lire, comme M. Graetz, le verbe *maăd* au lieu du verbe *amad*. *Dans ta faveur* est une répétition fautive.

** « Harpe, » au lieu de *kabod*, qui ne présente pas de sens.

XXXI*

Au chorège. — Psaume de David.

O Iahvé, je te prends pour refuge
afin de n'être jamais confondu.
Dans ta justice, sauve-moi!
Incline vers moi ton oreille;
aie hâte de me délivrer,
tiens-moi lieu de rocher puissant,
de demeure bien munie pour me secourir!

Car ma roche et ma forteresse, c'est toi;
et à cause de ton nom, tu vas me mener et conduire
Tire-moi du filet que l'on m'a tendu,
car tu es ma force!
Je remets mon souffle en ta main;
tu m'as racheté, ô Iahvé, El de vérité!

Je hais ceux qui s'adonnent aux vanités trompeuses,
mais je me confie en Iahvé.

* Psaume peu original. Souvent répète Jérémie.

Je tressaille et me réjouis de ta faveur,
car tu as vu mon affliction
et connu les angoisses de mon âme;
tu ne m'as point enfermé en la main de l'ennemi,
mais tu as fait tenir mes pieds au large.

Sois-moi favorable, ô Iahvé, car je suis dans la détresse;
mon œil dépérit par le chagrin,
pareillement mon âme et mon ventre.
Ma vie défaille de douleur
et mes ans de gémissements;
ma force chancelle par mon iniquité,
et mes os s'en vont.

Auprès* de tous mes adversaires je suis en opprobre,
à mes voisins en aversion;
je suis un objet d'effroi à toutes mes connaissances;
qui me voit dehors s'enfuit devant moi.

Je suis oublié du cœur comme un mort,
je suis comme un vase abîmé.
J'entends de nombreux outrages
— un attroupement tout autour —
de gens qui se concertent à mon encontre
et machinent de m'ôter la vie.

Mais j'ai confiance en toi, ô Iahvé,
je dis : « Tu es mon Élohim; »
mes temps sont dans ta main,
délivre-moi de la puissance de mes ennemis

* Correction des Septante.

et de ceux qui me persécutent!
Fais luire ton visage sur ton serviteur,
et dans ta bienveillance secours-moi!

O Iahvé, que je n'aie pas de confusion, quand je t'invoque!
Mais qu'ils soient confondus, les méchants,
et descendent au scheöl*!
Que deviennent muettes les lèvres trompeuses,
lesquelles, avec orgueil et dédain,
s'expriment insolemment contre le juste!

Combien grande ta bonté,
que tu réserves à tes fidèles,
que tu accordes à ceux qui se réfugient vers toi
devant les benê-Adam!
Tu les caches en la retraite de ta face
contre les complots des hommes,
tu les abrites en ta demeure
contre les litiges des langues.

Béni Iahvé, lequel a poussé jusqu'au prodige sa bienveillance à mon endroit,
comme** dans une ville forte!
Je me disais dans mon effarement :
« Me voilà rejeté loin de tes yeux, »
mais tu as entendu la voix de ma supplication
quand j'ai crié vers toi.

* Correction nécessaire.

** Septante.

Aimez Iahvé, ô tous ses pieux !
Iahvé protège les fidèles,
et rétribue au delà qui se porte insolemment.
Soyez forts et que votre cœur s'affermisse,
ô vous tous qui espérez en Iahvé !

XXXII*

*De David, maskil***.

Heureux celui dont la transgression est enlevée
et le péché couvert !
Heureux l'homme dont Iahvé ne compte pas l'iniquité
et dont l'esprit est exempt de tromperie !

Quand je me taisais, mes os se consumaient
dans mon gémissement quotidien.
Parce que nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi,
ma vigueur se changeait en sécheresse d'été. *(Séla.)*

Mon méfait, je te l'ai fait connaître,
et je n'ai point couvert ma faute.
J'ai dit : « Je confesserai mes transgressions à Iahvé, »
et tu as enlevé la coulpe de mon péché. *(Séla.)*

* Probablement à la fin de l'exil de Babylone, à l'époque du second Isaïe.

** M. Graetz traduit : « [A] *l'habile* [chorège]. » *Maskil* est le participe hiphil du verbe *sakal*. C'est un des mots les plus difficiles à traduire du psautier. Les Septante l'ont rendu par *intelligence, pour l'intelligence de...* — Nous le rendons la plupart du temps en le rapportant à chorège ; mais c'est une traduction purement hypothétique.

C'est pourquoi tout pieux te supplie
pour le temps attendu de ta faveur*,
pour que dans un déluge de grandes eaux
celles-ci ne l'atteignent pas.
Tu es mon abri, garde-moi de l'angoisse ;
de chants de délivrance entoure-moi** ! *(Séla)*

« Je te donnerai entendement
et t'apprendrai le chemin où tu dois marcher,
et avec mon œil je te garderai.
Ne sois pas comme le cheval
ni comme le mulet sans intelligence,
dont il faut museler la bouche avec le mors et le frein,
de peur qu'il ne fonde contre toi. »

Beaucoup de chagrin pour le pervers ;
mais qui a confiance en lui, Iahvé l'entoure de faveur.
Réjouissez-vous en Iahvé et tressaillez, ô justes !
ayez des chants joyeux, ô vous tous, les droits de cœur !

* Il faut probablement, comme l'a fait M. Graetz, changer *raq* en *raç* [*on*].

** Le texte ici est évidemment fautif. M. Graetz l'a corrigé, mais très hypothétiquement, et a traduit : « Avec le rocher de délivrance protège-moi. »

XXXIII*

O justes, ayez des chants joyeux pour Iahvé!
aux hommes justes sied la louange.
Célébrez Iahvé avec le kinnor**,
avec le nébel à dix cordes psalmodiez-lui!
Chantez-lui un cantique nouveau,
faites bien résonner vos instruments à cordes!
Car droite est la parole d'Iahvé,
et toute son œuvre est en vérité.
Il aime la justice et le droit,
et de sa faveur la terre est pleine.
Par la parole d'Iahvé ont été faits les cieux,
et par le souffle de sa bouche toute leur armée d'astres.
Comme dans une outre il rassemble les eaux de la mer,
et met les abîmes comme dans des celliers.

Que tous ceux de la terre craignent Iahvé!
que devant lui tremblent tous les habitants du monde!
Car lorsqu'il dit, la chose existe;
lorsqu'il commande, elle se tient debout.

* M. Graetz en place la composition à l'époque persane.

** Harpe.

Iahvé rompt les conseils des nations,
il anéantit les machinations des peuples.
Le dessein d'Iahvé subsiste à jamais,
le plan de son esprit vit de génération en génération.

Heureuse la nation dont Iahvé est l'Élohim,
le peuple qu'il s'est choisi pour héritage!
Des cieux regarde Iahvé,
il voit tous les benê-Adam.
Du lieu de sa résidence il observe
tous les habitants de la terre.
C'est lui qui façonne entièrement leur esprit,
et qui prend garde à toutes leurs œuvres.

Le roi n'est point victorieux par la multitude de l'armée,
ni le puissant ne se sauve par la grandeur de sa force.
Le cheval trompe pour le triomphe,
et malgré toute sa vigueur ne sauve pas.
Mais voici que l'œil d'Iahvé est sur ceux qui le révèrent,
sur ceux qui espèrent en sa faveur
pour tirer leur âme de la mort
et pour les faire vivre dans la famine.

Notre âme s'attend à Iahvé,
il est notre aide et notre bouclier.
Oui, en lui se réjouit notre cœur,
parce que nous avons mis notre assurance en son saint nom.
Oh! que ta faveur demeure près de nous, ô Iahvé,
ainsi que nous nous sommes fiés à toi!

XXXIV*

*De David, à propos de son changement de maintien en la présence d'Akisch, roi**, lequel le chassa, et il s'en fut.*

En tout temps je bénirai Iahvé,
constamment sa louange sera dans ma bouche.
Mon âme se glorifiera en Iahvé;
les débonnaires, l'entendant, se réjouiront.

Exaltez avec moi Iahvé,
magnifions ensemble son nom.

J'ai cherché Iahvé, et il m'a répondu,
et de toutes mes frayeurs il m'a délivré.
L'a-t-on regardé, on est illuminé,
et les visages ne sont point honteux.
Cet affligé a crié, et Iahvé l'a entendu,
et de toutes ses angoisses l'a sauvé.

* Peut-être du temps de l'exil.

** Lire *Akisch, roi,* au lieu d'*Abimélek.*

Le maleäk d'Iahvé * campe tout autour de ceux
qui l'honorent
et les délivre.
Goûtez et voyez combien bon est Iahvé!
Heureux l'homme qui se réfugie en lui!
Craignez Iahvé, vous ses saints!
car il n'y a disette de rien pour ceux qui le craignent.
Les lionceaux seraient-ils appauvris et affamés,
que les sectateurs d'Iahvé ne manqueraient d'aucun
bien.

Allez, mes fils, écoutez-moi!
je vous enseignerai la crainte d'Iahvé.

Quel est l'homme aimant la vie,
et chérissant les jours pour jouir du bonheur?
Garde ta langue du mal
et tes lèvres d'exprimer la fausseté.
Évite le mal et fais le bien,
recherche la paix et la poursuis.

Les yeux d'Iahvé sont vers les justes,
et ses oreilles à leur imploration;
mais le visage d'Iahvé se dirige contre les fabricants
de mal
pour retrancher du pays leur mémoire.
Les premiers crient-ils, Iahvé les écoute
et les tire de toutes leurs angoisses.
Iahvé se tient près des brisés de cœur
et secourt les rompus d'esprit.

* Le double d'Iahvé.

Nombreux les maux du juste,
mais de tous Iahvé le délivre;
il garde tous ses os
sans qu'un seul soit cassé.

La malice tue le pervers,
et qui hait le juste en subit la peine.
Iahvé rachète la vie de ses serviteurs,
et ceux-là sont exempts de châtiments qui se réfugient en lui.

XXXV*

De David.

O Iahvé, débats avec mes adversaires,
combats ceux qui me combattent!
Saisis le bouclier et la rondelle,
et te lève à mon aide!
Brandis la lance et la hache de combat
contre ceux qui me poursuivent!
dis-moi : « Je suis ton secours! »
Qu'ils soient rougissants et honteux, ceux qui cherchent ma vie!
Qu'ils reculent confus, ceux qui machinent mon mal!
Qu'ils soient comme de la bale au vent!
qu'un messager d'Iahvé les chasse çà et là!
que leur chemin soit ténèbres et glissements
alors que les poursuit le messager d'Iahvé!
car gratuitement ils m'ont en secret tendu leurs filets
et sans motif creusé une fosse**.

* Probablement de l'exil.

** C'est ici que vient *schahath*.

Que tombe sur eux la catastrophe dont ils ne s'avisent pas!
que le filet qu'ils ont caché les prenne!
qu'ils trébuchent en cette même ruine!

Alors mon âme se réjouira en Iahvé
et tressaillera à cause de son aide.
Tous mes os diront : « Iahvé, qui est semblable à toi,
tirant l'affligé de qui est plus fort que lui,
et de leur spoliateur le souffreteux et le pauvre? »

Il se dresse des faux témoins que je ne connais pas *;
ils me rendent le mal pour le bien
et tendent à mon âme un achoppement **.
Moi, dans leurs maladies, je revêtais le sac,
j'affligeais mon âme par le jeûne,
. . . . . ***
je me portais comme pour un ami et un frère,
je gémissais comme dans le deuil pour une mère.

Mais eux de ma chute se réjouissaient,
et se groupaient en masse;
ils se réunissaient, mes ennemis ****, qui me sont
inconnus;

* Le verbe *schaâl* est à supprimer.

** Lire *keschol,* non *schekol.*

*** Ici une ligne tellement corrompue que nous ne la traduisons pas : « et ma prière revenait sur mon sein. » Le sens devrait être ici : « et je priais pour leur guérison. »

**** Lire *nakrim,* au lieu de *nékim.*

ils criaient sans se taire,
m'éprouvant et se moquant fort de moi*,
et à mon encontre grinçant des dents.

O Adonai, combien de temps regarderas-tu?
Délivre mon âme de leurs cris furieux,
et ma vie d'entre les lionceaux!
Je te louerai en grande assemblée;
devant un peuple nombreux je t'exalterai.
Que mes ennemis sans raison ne se réjouissent
point à mon endroit!
Que mes haïsseurs gratuits ne clignent point de l'œil!
Ils ne profèrent pas, en effet, des paroles de paix,
mais machinent des perfidies contre les paisibles du pays.
I's élargissent contre moi leur bouche,
criant : « Eah! éah! notre œil voit! »

Oui, tu le vois, ô Iahvé! ne te tais point;
ô Adonai, ne t'éloigne point de moi!
excite-toi et t'éveille pour mon droit,
pour mon débat, ô mon Élohim et mon Seigneur!
Juge-moi selon ta justice, ô Iahvé, mon Élohim!
qu'ils ne se réjouissent point à mon sujet!
Qu'ils ne disent point en leur cœur : « Éah! notre
âme**! »
qu'ils ne disent point : « Nous l'avons englouti! »

Que ceux-là soient confondus et rougissent tous

* Correction d'après les Septante.

** Ici le texte doit être fautif. Les Septante semblent donner ce sens : « Bien, bien pour nous! »

qui exultent de mon malheur!
Qu'ils soient vêtus de honte et d'opprobre,
ceux-là qui se haussent à mon encontre!
Mais que tressaillent de joie les amis de mon droit,
qu'ils s'égaient, disant sans cesse : « Magnifié soit
Iahvé,
lequel veut la prospérité de son serviteur! »
Lors ma langue proclamera ta justice
et ta louange toujours.

XXXVI*

Au chorège. — Du serviteur d'Iahvé, David.

Douce** est la transgression pour le mauvais
au milieu de son cœur;
il n'y a point de crainte d'Élohim
devant ses yeux,
car il agit toujours perfidement***,
et l'on trouve l'iniquité sur sa langue.
Les paroles de sa bouche sont nuisance et fraude,
il cesse d'être avisé et de bien faire,
sur son lit il machine le crime,
il se tient sur un chemin qui n'est pas bon,
et n'a point le mal en dégoût.

* M. Graetz rapporte ce psaume au temps qui précède immédiatement l'exil de Babylone.

** Correction de M. Graetz, qui lit un *aïn* au lieu de *l'aleph* dans le premier mot.

*** Le verset a été fort corrompu; *ênav* est une répétition fautive de la fin du verset précédent; le *beth* placé devant *ênav* devait se trouver devant le *lamed* du dernier mot.

O Iahvé, ta faveur est large comme les cieux,
et ta fidélité haute comme les nues.
Ta justice est comme les montagnes d'El,
tes jugements comme l'abîme immense;
l'homme et les animaux, tu les protèges, ô Iahvé.
Combien précieuse ta grâce, ô Ĕlohim!
A l'ombre de tes ailes se réfugient les benê-Adam.
Oh! qu'ils se rassasient tant et plus de la graisse
de ton temple!
Au torrent de tes délices abreuve-les!
car près de toi est la source de vie,
et par ta lumière nous voyons clair.
Déploie toujours ta faveur sur ceux qui te connaissent,
et ta justice sur les droits de cœur!

Que le pied du superbe ne se pose point sur moi,
et que la main des méchants ne me chasse!
Là ont trébuché les ouvriers d'iniquité,
ils ont été poussés et n'ont pu se relever.

XXXVII*

De David.

Ne t'emporte pas au sujet des scélérats,
ni ne jalouse les fabricants de perversité,
car ils seront soudain tranchés comme l'herbe,
et comme la verdure du gazon ils se faneront.

Aie confiance en Iahvé et fais le bien
afin de demeurer dans le pays et de goûter ses richesses**.
Prends-tu ton plaisir en Iahvé,
il t'accordera les demandes de ton cœur.
Remets ton chemin à Iahvé
et t'assure en lui pour qu'il agisse.
Il fera éclater ta justice comme la lumière
et ton droit comme la clarté de midi.
Arrête-toi tranquille à Iahvé

* Du temps de l'exil.

** Il est impossible d'admettre ici la correction de M. Graetz. Ce sont les Septante qui donnent le vrai sens.

et mets en lui ton attente ;
ne t'irrite point contre l'heureux,
contre l'homme réussissant dans ses mauvais desseins.
Dépars-toi de te courroucer
et renonce à la fureur ;
ne t'emporte pas même contre le pervers,
car les malfaisants seront retranchés,
mais ceux qui espèrent en Iahvé posséderont le pays.
Encore un peu, et plus de méchant ;
à son lieu tu regarderas, et il ne sera plus.
Oui, les débonnaires hériteront le pays
et jouiront d'une abondante prospérité.

Le méchant fait des machinations contre le juste,
et à son encontre grince des dents ;
mais le Seigneur se rit de ce pervers,
sachant bien que viendra son jour.
Les mauvais déploient l'épée et tendent leur arc
pour faire choir l'affligé et le pauvre
et pour immoler les gens au chemin droit.
Mais leur épée entrera en leur propre cœur,
et leurs arcs seront rompus.

Mieux vaut le peu du juste
que l'opulence de nombreux méchants,
car les bras des pervers seront brisés,
tandis qu'Iahvé protège les justes.

Iahvé connaît les chemins* des intègres,
et à jamais se tient leur héritage.

* Correction indiquée par les Septante.

Ils n'auront point à rougir au temps du malheur,
et aux jours de la famine seront rassasiés.
Mais les méchants périront,
et les ennemis d'Iahvé, comme la graisse des agneaux *, seront consumés,
ils s'évanouiront en fumée.
Le méchant emprunte sans restituer,
mais le juste donne par faveur.
Oui, les bénis d'Iahvé posséderont le pays,
et ses maudits seront retranchés.
C'est Iahvé qui assure les pas de l'innocent
et prend plaisir à son chemin.
Tombe-t-il, il ne reste pas étendu,
car Iahvé lui soutient la main.

J'ai été jeune et j'ai vieilli ;
mais je n'ai jamais vu un juste abandonné
ni sa postérité mendier son pain ;
toujours il était bienveillant et prêtait,
et sa semence était en bénédiction.

Retire-toi du mal et fais le bien,
pour demeurer à jamais !
Car Iahvé aime le droit
et n'abandonne point ses pieux,
lesquels sont gardés pour toujours
tandis qu'est retranchée la race des méchants.

Les justes posséderont la terre
et y séjourneront à perpétuité.

* M. Graetz lit : « Comme la verdure des montagnes. »

La bouche du juste exprimera la sagesse,
et sa langue prononcera le jugement.
Dans son cœur est la thora de son Élohim ;
pas un de ses pas ne chancellera.

Le mauvais épie le juste
et cherche à le faire mourir.
Mais Iahvé ne lui abandonnera pas l'innocent
et ne laissera pas condamner celui-ci quand on le jugera.

Espère en Iahvé et garde sa voie;
il t'exaltera pour te donner la terre en possession;
dans leur extermination tu verras les méchants.
J'ai vu le pervers tout puissant
et s'étendant comme un cèdre du Libanon *,
mais j'ai passé **, et il n'était plus;
je l'ai cherché, et ne l'ai plus trouvé.
Prends garde à l'intègre
et considère le juste,
car il y a une descendance pour l'homme de paix.
Mais les transgresseurs, on les anéantira ensemble,
et la descendance des pervers sera coupée.

La délivrance des justes vient d'Iahvé,
qui est leur citadelle au temps d'angoisse.
Iahvé les aide et les sauve,
il les sauve des méchants,
et les délivre parce qu'ils se sont fiés en lui.

* Correction indiquée par les Septante.

** Correction marquée par la *Peschito*.

XXXVIII *

Psaume de David. En souvenir **.

O Iahvé, en ton indignation ne me reprends point,
et ne me châtie point en ta fureur,
car tes flèches m'ont pénétré
et ta main s'est posée sur moi!
Rien d'entier en ma chair à cause de ton emportement,
et point de paix en mes os grâce à mon péché.
Mes iniquités, en effet, ont monté par-dessus ma tête,
comme un lourd fardeau elles m'accablent.
Mes plaies se putréfient
et suppurent à cause de ma folie.
Je suis tordu et me courbe extrêmement,
et tout le jour je marche dans le noir du deuil.
Car mes reins sont tout incendiés
et rien d'intact en ma chair.
Je suis débilité et brisé tant et plus,

* Peut-être du temps de l'exil.

** Les Septante ajoutent : *du sabbat,* ce qui ne signifie rien en cet endroit.

je rugis du grand frémissement de mon cœur.

O Maître, devant toi réside tout mon désir,
et mon gémissement ne t'est point caché !
Mon cœur est bouleversé, ma force m'a quitté,
et la lumière de mes yeux elle-même n'est plus avec moi.

Mes amis et mes compagnons se tiennent loin de
ma plaie,
et mes proches s'éloignent de moi.
Ils me tendent des pièges, ceux qui en veulent à ma vie,
et ceux qui poursuivent mon mal parlent ruine
et tout le jour imaginent des tromperies.
Moi, je n'écoute non plus qu'un sourd
et suis comme un muet qui n'ouvre pas la bouche.
Je ressemble à un homme qui n'entend pas
et qui sur ses lèvres n'a point de justification.

Puisqu'en toi, ô Iahvé, j'ai mis mon espoir,
tu me répondras, ô Seigneur, mon Élohim !

Oui, je pense qu'ils ne se réjouiront point à mon
endroit,
et que, mon pied trébuchant, ils ne se glorifieront
point à mon encontre !

En effet, je suis sur le point de tomber
et mon chagrin ne me quitte pas ;
j'ai peur* de mon iniquité

* Correction de M. Graetz, inspirée par le parallélisme. Au lieu de : *agguid,* il faut lire : *agour.*

et je m'effraie pour mon péché.

Ils sont puissants, ceux qui me haïssent gratuitement,
et nombreux ceux qui me détestent sans motif.
Ils me rendent le mal pour le bien
et me frappent* parce que je poursuis ce qui est bon.

Ne m'abandonne pas, ô Iahvé, mon Élohim,
ne te tiens point loin de moi!
Accours à mon aide, ô mon Seigneur,
ô mon salut!

* Lire, comme les Septante, *satam* et non *satan*.

XXXIX*

Au chorège, à Iedouthoun. — Psaume de David.

Je pensais : « Je prendrai garde à mes voies,
pour ne pas pécher avec ma langue;
je mettrai à ma bouche une muselière
aussi longtemps que le méchant sera devant moi. »
En effet, je restai muet, sans dire mot,
je me tus sans prononcer de paroles inconsidérées,
pendant que me poignait mon chagrin.

Mon cœur ardait en moi,
et dans mon corps** brûlait un feu;
aussi ai-je dit avec ma langue :
« Fais-moi connaître ma fin, ô Iahvé,
et quelle est la mesure de mes jours!
Que je sache combien je suis éphémère! »
Quelques palmes de longueur, voilà ce que tu as
donné à mes jours;

* Voisin de l'exil, probablement après.

** Correction indiquée par la *Peschito*.

ma vie*, c'est comme un rien en ta présence;
ce n'est qu'un souffle, tout homme debout. *(Séla.)*
L'homme ne fait que se promener comme une ombre;
en vain il se travaille,
et amasse sans savoir qui recueillera.

Et maintenant, quel est mon espoir, ô Maître ?
J'ai mis en toi mon attente.
De toutes mes transgressions sauve-moi,
ne me fais point la risée de l'imbécile!

Je me suis tu, sans ouvrir la bouche,
parce que c'est toi qui m'as fait**.
Détourne de moi ton atteinte,
car par la force*** de ta main je défaille!
Pour le reprendre de son iniquité quand tu châties,
tu ronges comme la teigne ce qu'il a de désirable;
ce n'est qu'un souffle que tout homme. *(Séla.)*

Écoute ma prière, ô Iahvé,
et à ma requête prête l'oreille;
à mes larmes ne sois point insensible,
car je suis près de toi un familier,
un ami, comme tous mes pères!

Détourne-toi, que je me remette,
avant que je m'en aille et ne sois plus!

* Lire *hayyay*, et non *heldi*.

** Septante.

*** Les Septante, au lieu de *thiguerath*, ont lu justement *guebourath*.

XL*

Au chorège. — De David, psaume.

J'ai fermement attendu Iahvé;
il s'est incliné vers moi et a ouï ma plainte.
Il m'a fait remonter du puits de perdition
et du bourbier fangeux;
il a posé mes pieds sur un roc,
assurant mes pas.
Dans ma bouche il met un chant nouveau,
un cantique de louange pour notre Élohim.
Ce que voyant, beaucoup ont été pris de révérence
et ont mis leur assurance en Iahvé.

Heureux l'homme qui s'est proposé Iahvé pour
son espoir,
et qui ne s'est tourné ni vers les vanités**
ni vers les folies menteuses***!

* Peut-être de la fin de l'exil.

** Lire non *rehabim*, mais *habalim*, « vanités. » (Septante.)

*** Septante.

Nombreuses les choses que tu as faites, ô Iahvé,
mon Élohim,
tes merveilles et tes visées pour nous,
de sorte que nul ne peut t'être comparé !
Dois-je les proclamer et les exprimer ?
Elles sont trop grandes pour être comptées.

Désirais-tu le sacrifice et l'offrande *,
alors je me choisissais des bêtes grasses**;
demandais-tu l'holocauste et le sacrifice de péché,
alors je disais : « Voilà, je l'amène
selon ce qui m'est marqué au rouleau du livre. » *(Séla.)*
J'ai pris plaisir à faire ta volonté, ô mon Élohim,
et ta thora est au milieu de mes entrailles !

J'ai proclamé la nouvelle de salut en grande assemblée ;
oui, je n'ai point retenu mes lèvres ;
ô Iahvé, tu le sais !
Je n'ai point caché ta justice en mon cœur ;
ta fidélité et ton aide, je les ai exprimées,
je n'ai point célé ta bienveillance et ta vérité
en une grande réunion.

Toi, de ton côté, ô Iahvé,
ne m'épargne point ta compassion,
que ta grâce et ta vérité me gardent perpétuellement !

* Changer la négation et lire un *vav* au lieu de l'*aleph*, dans *lo*.

** Au lieu de *oznaïm*, lire *schemênim ;* lire, pour verbe, *barothi*.

Car des maux sans nombre m'ont environné,
mes iniquités m'ont atteint;
je ne les puis toutes voir.
Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête,
et mon cœur m'abandonne.

Veuille, ô Iahvé, me délivrer;
ô Iahvé, accours à mon aide!
Qu'ils soient confus et couverts d'opprobre tous ensemble,
ceux qui poursuivent ma vie pour me l'enlever!
Et qu'ils reculent chargés de honte, ceux qui aiment mon malheur!
Puissent-ils rougir de leur joie maligne *,
ceux qui me crient : « Ėah, éah! »
Qu'ils s'égaient et se réjouissent en toi, ceux qui te cherchent!
Puissent les amis de ton salut s'écrier sans cesse :
« Que soit magnifié Iahvé! »
Moi, je suis affligé et pauvre;
qu'Adonai pense à moi!
Tu es mon aide et mon libérateur.
O mon Élohim, ne tarde pas!

* *A la place de leur honte* ne présente aucun sens.

XLI*

Au chorège. — Psaume de David.

Heureux qui se porte sagement envers le chétif!
Au jour du malheur Iahvé le délivrera;
Iahvé, plein de sollicitude, gardera sa vie,
de façon qu'il soit heureux sur la terre.
Iahvé ne le livrera** point à l'avidité de ses ennemis.
Sur le lit de langueur il le fortifiera,
sur sa couche qu'il change quand il est malade ***.

Je dis: « O Iahvé, sois-moi bienveillant,
guéris ma personne, car je t'implore ****! »
Mes ennemis s'écrient : « Malheur à lui *****!
Quand donc mourra-t-il et périra son nom? »

* Du temps de l'exil.

** Les Septante et la *Peschito* portent ici justement la troisième personne.

*** Le texte ici est certainement fort endommagé.

**** C'est le verbe *qara,* non le verbe *hata,* qui est exigé par le sens.

***** Lire *lo,* non *li.*

Quelqu'un me vient-il voir, il parle faussement,
son cœur entasse de la haine;
est-il sorti, il s'exprime librement au dehors.
Tous ensemble à mon encontre conjurent mes haïsseurs,
tous * machinent du mal contre moi.
« Une chose mauvaise le presse,
et comme il est couché, puisse-t-il ne plus se relever! »
Même l'homme de mon amitié,
en qui j'avais confiance et qui mangeait mon pain,
a levé contre moi le talon.
Mais toi, ô Iahvé, sois-moi favorable,
mets-moi debout pour que je le leur rende!
Alors je saurai que je te suis agréable,
si mon ennemi ne peut triompher de moi.

Oui, tu me maintiens en mon intégrité,
et me fais tenir droit en ta présence, à jamais.

Béni Iahvé, l'Élohim d'Israël, depuis toujours et à jamais.
— *Amen, amen***.

* Correction nécessaire.

** Cette doxologie a été ajoutée. Le récitateur, prêtre ou lévite, disait : *Béni Iahvé...* Le peuple répondait : *Amen, amen.*

LIVRE SECOND

XLII*

*Au chorège. — Maskil des benê-Qorah***.

Comme désire la biche après les décours d'eaux,
ainsi te désiré-je, ô Élohim!
mon âme a soif d'Élohim, de l'El (Dieu) vivant:

Quand donc reviendrai-je me présenter devant le
visage d'Élohim?
Mes larmes me servent de pain jour et nuit
puisqu'on me dit quotidiennement: « Où ton Élohim? »
Je remémorais ceci
— de sorte que mon âme se répandait en moi —
comme je marchais dans l'assemblée***
et la menais en chantant au temple d'Élohim
avec des cris d'allégresse et de louange
d'une multitude en fête.

* M. Graetz attribue ce psaume au temps de Manassé et en fait l'œuvre d'un lévite. Pour Kuenen *(Religion d'Israël,* T. III, p. 24), le psaume est de l'époque du second temple.

** Ou bien, comme a traduit M. Graetz : « A l'habile chorège. Des benê-Qorah. »

*** M. Graetz lit : *sod meschorerim,* « assemblée des chanteurs. »

O mon âme, pourquoi t'abats-tu
et frémis-tu en moi ?
Espère en Élohim !
Oui, je le veux encore louer.
Il est mon salut et mon Élohim *.

O mon Élohim, mon âme est affaissée en moi-même;
aussi pensé-je à toi du pays de l'Iardèn **
et du Hermon, la montagne petite ***!
Le flot appelle le flot au bruit de tes cascades,
tous tes brisants et tes vagues ont passé sur moi.

Le jour [je dis] : « Qu'Iahvé m'octroie sa faveur! »
et la nuit j'ai une lamentation ****,
une prière pour l'El vivant.
Je crie à El, mon rocher : « Pourquoi m'avoir oublié ?
pourquoi marché-je en deuil, pressé par l'ennemi ? »
Tout en brisant mes os, mes oppresseurs m'outragent,
me répétant chaque jour : « Où est ton Élohim ? »

O mon âme, pourquoi t'abats-tu
et frémis-tu en moi ?
Espère en Élohim !
Oui, je le veux encore louer.
Il est mon salut et mon Élohim.

* Changement indiqué par la répétition suivante du refrain.

** Correction de la *Peschito*.

*** Deux Hermon, le petit et le grand.

**** Lire *siha* au lieu de *schiro*.

XLIII*

Fais-moi justice, ô Élohim,
et plaide ma cause contre une nation dure;
des hommes trompeurs et pervers délivre-moi!
Puisque tu es l'Élohim de ma force,
pourquoi me débouterais-tu?
pourquoi marcherais-je en deuil, pressé par l'ennemi?
Dépêche ta lumière et ta vérité pour qu'elles me
conduisent
et me mènent vers ta montagne sainte
et vers ta demeure!
Que je vienne vers l'autel d'Élohim,
vers l'El de la joie de mon cœur**,
et que je puisse te louer avec le kinnor,
ô Élohim, Dieu vivant***!

O mon âme, pourquoi t'abats-tu
et frémis-tu en moi?
Espère en Élohim!
Oui, je le veux encore louer.
Il est mon salut et mon Élohim.

* Ce psaume est étroitement lié au précédent et appartient à la même composition. On a eu tort de les séparer.

** Au lieu de *guili,* lire *libbi.*

*** Lire *El hay.*

XLIV *

Au chorège. — Des benê-Qorah, maskil.

O Élohim, de nos oreilles nous avons entendu,
et nos pères nous ont raconté
les hauts faits que tu as accomplis en leurs jours,
aux jours d'autrefois !

De ta main tu as chassé les gentils,
pour les planter eux-mêmes;
tu as ruiné les peuples,
et tu as propagé nos pères.

Certes, ce n'est pas avec leur épée qu'ils ont conquis le pays,
et ce n'est pas leurs bras qui leur ont donné la victoire,
mais c'est ta droite** et la lumière de ton visage,
parce que tu leur portais affection.

* Psaume de l'époque des Maccabées.

** Ici, *ton bras,* qui ne doit être qu'une variante.

Toi, tu es mon roi, ô Élohim;
ordonne les triomphes d'Iaäqob !
Grâce à toi nous attaquerons ceux qui nous pressent,
et par ton nom nous foulerons nos adversaires.

Car je ne me fie point en mon arc,
et mon épée ne me peut délivrer.
C'est toi qui nous secours contre nos angoisseurs
et qui couvres de honte nos ennemis.

Toujours nous glorifierons Élohim,
et à jamais nous célébrerons ton nom. *(Séla.)*

Cependant tu nous as eus en dégoût
et nous as chargés d'ignominie ;
tu ne sors plus avec nos bataillons,
tu nous as laissés reculer devant l'ennemi,
et nos haïsseurs se sont enrichis de dépouilles.

Tu nous as mis en l'état du menu troupeau à manger,
et nous as semés parmi les gentils.
Pour rien tu as vendu ton peuple,
sans jamais augmenter son prix.

Tu nous as rendus un objet d'opprobre pour nos voisins,
de risée et de moquerie pour nos alentours.
Tu nous as faits la fable des nations,
un hochement de tête parmi les races.

Sans cesse mon opprobre est devant moi,

la honte de ma face m'enveloppe,
à cause de la voix de l'insulteur injurieux,
à cause de la bouche* de l'ennemi et du vindicatif.

Tout cela nous est advenu sans que nous t'eussions oublié
ni faussé ton alliance.
Notre cœur n'a point reculé en arrière
ni nos pas n'ont décliné de tes sentiers,
bien que tu nous aies broyés dans le lieu des monstres**
et couverts d'ombres mortelles.

Si nous avions oublié le nom de notre Élohim
et étendu nos paumes vers un El étranger,
Élohim ne s'en serait-il pas enquis,
lui qui connaît les secrets du cœur?
Cependant, pour ta cause, nous sommes tous les jours occis
et traités comme le menu troupeau de la boucherie.

Éveille-toi! pourquoi dormir, ô Seigneur?
Sors du sommeil! ne nous rejette point pour toujours!
Pourquoi cacher ton visage?
Oublies-tu notre misère et notre écrasement?
Notre vie est penchée jusqu'en la poussière,
et notre ventre attaché à terre.
Allons! à notre aide!
et à cause de ton bon vouloir, délivre-nous!

* Lire *pi.*

** Au désert.

XLV*

*Au chorège, sur schoschannim**. — Des benê-Qorah, maskil. Chant d'amour.*

Mon cœur a exprimé une belle parole,
je veux dire au roi mon poème,
ma langue ressemble au calame du scribe diligent :

« Plus beau es-tu qu'aucun des benê-Adam;
la grâce est épandue sur tes lèvres.
Aussi Élohim t'a-t-il béni à tout jamais.

« Ceins ton épée sur ta cuisse, ô vaillant,
— c'est ton ornement et ta décoration! —
Efforce-toi *** de trôner **** pour l'œuvre de vérité,

* Probablement d'avant l'exil, vers le temps d'Ézéchias.
** Instruments de musique susiens.
*** Le premier mot du verset est une répétition fautive.
**** C'est, d'après les Septante, le sens de *rakab*.

de débonnaireté et de justice,
et que ta droite t'enseigne les hauts faits !

« Aiguës sont tes flèches,
et sous leurs coups tombent les peuples,
tous* les ennemis du roi.

« Ton trône, Elohim, est pour toujours,
et c'est un bâton d'équité que ton bâton royal.

« Tu aimes la justice et détestes la méchanceté,
aussi ton Élohim ** t'a-t-il oint d'huile de liesse
et t'a-t-il choisi***.

« La myrrhe, l'aloès et la casse remplissent tes
chambres à aromates;
dans des palais d'ivoire la musique te réjouit.
Des filles de rois sont dans ton harem,
à ta droite se tient l'épouse
couverte des trésors d'Ophir.

« Écoute, fille, et vois,
incline ton oreille;
oublie ton peuple
et la maison de ton père !
Le roi désire ta beauté; il est ton maître,
fais-lui le prosternement !

* La correction est nécessaire.

** *Élohim* est une variante.

*** Lire le verbe *bahar*.

Voici devant toi la fille de Çor* avec des présents,
les riches nations t'implorent avec leurs trésors **.

« Toute glorieuse elle entre, la fille du roi ;
de tissus d'or est sa robe,
dans des broderies elle t'est amenée ;
à sa suite, des vierges, ses compagnes,
te sont conduites.
Elles viennent dans la joie et l'exaltation,
elles pénètrent dans le palais du roi.

« A la place de tes pères existeront tes fils,
tu les établiras comme sars dans tout le pays.
Je veux célébrer ton nom pour toutes les générations,
aussi les peuples te loueront-ils à tout jamais. »

* Tyr.

** Prendre, en les corrigeant, les deux premiers mots du verset suivant.

XLVI*

Au chorège. — Des benê-Qorah. Sur alamoth, chant.

Élohim est notre retraite et notre force,
une aide que l'on trouve toujours dans les angoisses.
Aussi ne craindrions-nous point, quand s'ébranlerait
la terre,
et qu'au fond de la mer s'écrouleraient les montagnes,
quand les eaux de la mer viendraient à bruire et à
bouillonner,
et que par sa fureur seraient secoués les monts**.
(Séla.)

Il fait bondir ses ruisseaux,
qui réjouissent la ville d'Élohim,
la plus sainte des cités du Très-Haut.
Au milieu d'elle se tient Élohim,
aussi ne bougera-t-elle pas,

* Probablement d'avant l'exil, peut-être du temps d'Ézéchias.

** Il faut probablement ici lire le refrain que nous trouvons plus loin : « *Iahvé-Çebaoth se tient avec nous.* »

car dès le point du jour Élohim la protège.

Les nations se sont émues, et les royaumes ébranlés;
il a donné de la voix et la terre s'est écroulée.
Iahvé-Çebaoth se tient avec nous;
c'est notre forteresse, l'Élohim d'Iaäqob. *(Séla.)*

Allez contempler les hauts faits d'Iahvé,
quels prodiges il a accomplis en la terre!
Il apaise les guerres jusqu'au bout du monde,
brise les arcs, rompt les lances
et brûle les chariots.
« Arrêtez, et sachez que je suis Élohim,
haut parmi les gentils, haut par la terre. »

Iahvé-Çebaoth se tient avec nous;
c'est notre forteresse, l'Élohim d'Iaäqob. *(Séla.)*

XLVII*

Au chorège. — Des bené-Qorah, psaume.

O tous les peuples, battez des paumes,
poussez vers Élohim des clameurs joyeuses;
car Iahvé est élevé,
et comme un grand roi révéré sur toute la terre!

Il range les peuples sous notre pouvoir
et place les races sous nos pieds;
il nous a choisi notre héritage,
orgueil d'Iaäqob, son aimé. *(Séla.)*

Louez** Élohim au bruit des applaudissements,
et Iahvé à la voix de la trompette!
Psalmodiez à Élohim! psalmodiez!
A notre roi psalmodiez tant et plus!
Car il est le roi de toute la terre, Élohim;

* L'opinion d'Ewald et de M. Graetz, c'est que ce psaume aurait été composé aussitôt après le retour de l'exil.

** Lire *sollou* au lieu de *ala*.

psalmodiez un chant d'artiste!
Élohim règne sur les nations,
et siège sur son trône saint.

Les princes des peuples se sont assemblés
vers le peuple de l'Élohim d'Abraham,
car à l'Élohim appartiennent les boucliers de la terre;
il est haut élevé [par-dessus tous les Élohim].

XLVIII*

Chant. Psaume des benê-Qorah.

Grand est Iahvé et digne de grandes louanges
dans la ville de notre Élohim,
sur sa sainte montagne.
Belle de hauteur, allégresse de tout le pays
est la montagne de Çion
aux extrémités du nord,
cité d'un roi puissant.

Élohim, dans ses citadelles,
s'est fait connaître pour un ferme refuge.
Les rois, en effet, s'étaient concertés,
ils s'étaient ligués ** ensemble.
Mais sitôt qu'ils eurent vu,
stupéfaits, éperdus, ils s'enfuirent en hâte;
un frisson les saisit là,

* Psaume d'avant l'exil, et marquant une délivrance de Jérusalem et de la Judée.

** A la place du *aïn*, lire un *beth*.

une angoisse comme d'une femme en couches.
Par le vent d'est
tu brisas les vaisseaux de Tharschisch.

Comme nous l'avions appris, ainsi l'avons-nous vu
dans la ville d'Iahvé-Çebaöth,
dans la ville de notre Élohim,
laquelle Dieu maintienne à jamais! *(Séla.)*

Nous avons reçu*, ô Élohim, ta grâce
au milieu de ton temple;
tel ton nom, ô Élohim,
telle ta louange jusqu'aux extrémités de la terre;
ta droite est pleine de justice!

Que se réjouisse la montagne de Çion
et qu'exultent, à cause de tes jugements, les filles**
d'Iehouda!

Faites le tour de Çion et en parcourez le circuit,
comptez ses forteresses,
prenez bien garde à son avant-mur,
examinez*** ses forts
pour raconter à la génération future
que cet Élohim est le nôtre à jamais!
Puisse-t-il nous conduire!

* Septante.

** C'est-à-dire les villes de Juda.

*** Lire ici le verbe *paqad*.

XLIX *

Au chorège. — Des benê-Qorah, psaume.

Écoutez ceci, ô tous les peuples;
prêtez l'oreille, tous les habitants du monde,
tant les gens du commun que les distingués,
les riches que les pauvres!
Ma bouche va exprimer les propos de sagesse,
car ce que mon cœur médite, ce sont les pensées
d'avisement.
Je veux incliner mon oreille à la poésie
et ouvrir au son du kinnor mon chant subtil.

Pourquoi craindrais-je aux jours du malheur,
quand me presse la méchanceté de mes oppresseurs,
lesquels s'assurent en leur bien
et se vantent de l'abondance de leurs richesses?

* Probablement du temps de l'exil.

Personne ne peut racheter son frère
ni donner à Élohim * sa rançon.
Si élevé que soit le rachat de leurs vies,
les hommes sont bien morts pour toujours.
Peut-on vivre éternellement
et ne point connaître la fosse?
Ainsi l'on voit les sages mourir
et en même temps périr l'insensé et la brute,
tous laissant à d'autres leur bien.
Leur tombeau devient leur maison pour toujours,
leur habitacle à jamais,
** eux qui étaient renommés par les pays.

Non, l'homme ne persiste point dans sa splendeur,
mais fait comme les bêtes sans paroles ***.
Leur chemin à eux est un chemin de folie,
et leurs successeurs le parcourront comme eux ***.
(Séla.)
Comme un menu troupeau ils s'enfoncent dans le scheöl,
où la mort les fera paître;
avec les Rephaïm ***** ils descendent au tombeau

* *Élohim* désigne souvent les *juges*. C'est en ce sens que l'a entendu M. Graetz : *ni donner aux juges*.

** *Ascher* a été passé par le scribe.

*** Lire le verbe *damam* au *niphal*.

**** Au lieu de *bepihem*, lire *kemohem*, et lire *yerouçou*.

***** C'est le sens probable de ce passage, où le texte est certainement fort endommagé.

où Il les presse pour remplir* le scheöl, leur demeure.

Mais Élohim rachètera ma vie,
de la puissance du scheöl me tirera**. *(Séla.)*

Ne crains donc pas quand un homme s'enrichit,
quand augmente l'éclat de sa maison,
car à la mort il n'emportera rien
et sa gloire ne descendra point avec lui.

Pendant la vie il se félicite lui-même,
et te loue, [ô Élohim,] quand tu lui procures un bien.
Mais tu l'amèneras vers la génération de ses pères,
lesquels ne verront plus jamais la clarté.

L'homme ne persiste point dans sa splendeur,
mais fait comme les bêtes sans paroles***.

* Dans *balloth,* lire un *kaph* à la place du *beth.*

** Cette formule semble presque en contradiction avec le sens du psaume, lequel rappelle l'*Ecclésiaste.* — Septante.

*** Nous avons ici une répétion, ce qui permet de corriger le texte.

L *

Psaume d'Assaph.

Le Dieu des dieux, Iahvé parle,
appelant la terre du levant au couchant.
De Çion, la parfaite en beauté,
Élohim resplendit.
Il vient, notre Élohim, et ne se tait plus;
devant lui un feu dévore
et tout autour de lui tourbillonne furieusement.

Il convoque les cieux d'en haut
et la terre [d'en bas] pour juger son peuple.
« Rassemblez-moi mes fidèles,
qui ont fait alliance avec moi près d'un sacrifice. »
Et les cieux annoncent sa justice,
et qu'Élohim lui-même est juge. *(Séla.)*

Écoute, mon peuple, car je vais parler;
ô Israël, car je t'adjure!

* D'avant l'exil, peut-être du temps de Josias.

« Je suis Élohim, ton Élohim.
Ce n'est point pour tes sacrifices que je te blâme,
tes holocaustes sont toujours devant moi.
Je ne veux point de ta maison enlever le veau,
ni de tes enclos les boucs,
car à moi appartiennent toutes les bêtes de la forêt
et les fauves des montagnes où ils sont par milliers.
Je connais tous les oiseaux des cieux *
et la multitude des champs est à mes ordres.
Aurais-je faim, je n'aurais pas à te le dire,
car le monde avec ce qui le remplit m'appartient.
Ai-je besoin de manger la chair des taureaux
et de boire le sang des boucs?
Fais à Élohim un sacrifice de louange
et accomplis tes vœux à Élyon **,
puis au jour d'angoisse appelle-moi,
je te délivrerai et tu me glorifieras. » *(Séla* ***.)*

Mais Élohim dit au méchant :
« A quoi bon réciter mes commandements
et porter mon alliance en ta bouche,
puisque tu hais la discipline
et que tu jettes mes paroles derrière toi?
Si tu vois un larron, tu cours avec lui,
et ta part est avec les adultères.
Tu lâches ta bouche en la méchanceté

* La correction est indiquée par les Septante.

** L'*Élevé*.

*** Les Septante le marquent; il a dû tomber du texte hébreu.

et ta langue tisse la fraude.
Tu dis des choses honteuses * contre ton frère,
contre le fils de ta mère tu répands la calomnie.
Quand tu en uses ainsi, dois-je rester muet?
M'estimes-tu donc semblable à toi ** ?
Non, je te veux reprendre
et placer le mal sous tes yeux. »

Percevez cela, ô les oublieux d'Éloah,
de peur que je déchire sans merci!
Qui offre le sacrifice de louange, celui-là m'honore;
et à l'homme intègre *** en sa vie, je montrerai
le salut d'Élohim.

* Lire *boscheth* au lieu de *thèscheb*.

** Ici le parallélisme est rompu. La variante des Septante nous fait soupçonner une corruption de texte.

*** Au lieu du *schin*, mettre un *thav*, comme l'a lu Symmaque.

LI *

Au chorège. — Psaume de David. Quand Nathan, le nabi, le vint trouver, après qu'il eut couché avec Bath-Schéba.

O Élohim, aie pitié de moi, selon ta bienveillance;
selon la grandeur de ton amour, efface mes transgressions;
lave-moi ** de mon iniquité,
et de mes péchés purifie-moi!
Car je connais mes forfaits,
et mes fautes sont constamment devant moi.
Contre toi seul j'ai péché,
et ce qui est mauvais à tes yeux je l'ai fait,
pour que tu apparaisses juste dans tes arrêts
et pur dans tes jugements.

Voici que dans l'iniquité je suis né,
et dans le péché ma mère m'a conçu.
Mais en vérité tu prends plaisir aux repentants,

* Du temps de l'exil. Un des psaumes dits *pénitentiaux*.

** Le premier mot est à supprimer.

et dans la thora tu m'apprends la sagesse *.
Débarrasse-moi du péché
avec l'hysope, et je serai pur;
lave-moi, et plus que neige je serai blanc.
Fais-moi entendre allégresse et joie,
pour que tressaillent les os que tu as broyés.
Cache ton visage devant mes méfaits
et efface toutes mes iniquités.
Crée-moi un cœur net, ô Élohim,
et renouvelle en mon intérieur un esprit ferme.
Ne me rejette pas de ta face,
et loin de moi ne retire pas ton souffle de sainteté.
Restitue-moi les joies de ton aide
et me soutiens d'un esprit libéral,
de sorte que j'enseigne tes voies aux transgresseurs,
et que les pécheurs te reviennent.

Préserve-moi du sang **, ô Élohim,
Élohim de mon salut,
et ma langue célébrera ta justice!
O Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche publiera ta louange!
Si tu voulais un sacrifice, je te le donnerais***,
mais tu ne trouves point d'agrément dans l'holocauste.
Les sacrifices aimés d'Élohim, c'est un esprit brisé;
un cœur contrit et broyé, ô Élohim, tu ne le rebutes pas.

* Sens très douteux.

** Du meurtre.

*** Sens des Septante, que permet une légère modification au texte hébreu.

Fais du bien à Çion, en ton bon plaisir;
bâtis les murs d'Ierouschalaïm.
Alors tu agréeras les immolations de justice,
holocauste et kali *.
Alors sur ton autel monteront les taureaux.

* Le sacrifice consumé complètement dans le feu.

LII *

Au chorège. — Maskil de David. Lorsque Doëg, l'Édomite, vint apprendre à Schaoul et lui dire : « David est entré dans la maison d'Ahimélek. »

Pourquoi te vanter de méchanceté,
ô homme puissant en injure **?
Toujours tu machines le mal;
ta langue, couteau aiguisé, ne cesse de tromper.
Le mal t'est plus cher que le bien,
et la fausseté à exprimer plus que la vérité. *(Séla.)*

Tu aimes tous les propos de perdition
et le langage décevant,
aussi El te détruira-t-il pour toujours;
te saisissant, il t'arrachera de ta tente,
et te déracinera de la terre de vie. *(Séla)*

* D'avant l'exil.

** Septante. *El* est supprimé. *Kol ayyom* placé à la phrase suivante; *hessed* a le sens de la racine en araméen.

A cette vue, les justes se réjouiront *
et se moqueront ainsi :
« Voilà cet homme fort, qui ne prenait point Élohim pour rempart,
se fiait à l'abondance de ses richesses
et s'appuyait en ses moyens **.
Mais moi je serai comme un olivier verdoyant ***
dans la maison d'Élohim,
et à jamais je me veux confier
en la faveur d'Élohim.

Toujours je te louerai quand tu l'auras accompli,
et je proclamerai **** ton nom parce qu'il est bon, —
en présence de tes fidèles.

* *Craindront* n'est pas possible.

** Corrigé d'après la *Peschito* et le *Targum*.

*** Les Septante portent : « foisonnant de fruits. »

**** Lire *ahavvé*, non *aqavvé*.

LIII *

Au chorège, sur Mahalath. — *Maskil de David.*

* Le même que le psaume XIV. Cependant, trois fois *Élohim* y remplace *Iahvé*. Là où apparaissent d'autres variantes, il faut, comme M. Graetz, les expliquer par une certaine altération du texte dans le psaume LIII.

LIV *

Au chorège, pour neguinoth.— Maskil de David. Lorsque les Ziphites vinrent dire à Schaöul : « David ne s'est-il pas caché parmi nous ? »

O Élohim, par ton nom ** délivre-moi,
et fais-moi justice par ta puissance!
O Élohim, écoute ma prière
et prête l'oreille aux paroles de ma bouche!
Car des étrangers se sont dressés à mon encontre,
et des violents en veulent à ma vie,
lesquels ne se proposent point Élohim. *(Séla.)*

Mais voici qu'Élohim est mon soutien,
et qu'Adonai me défend contre ceux qui attaquent ma vie ***,
qu'il retourne le mal sur mes adversaires.
Oui, dans ta fureur ****, extermine-les!

* D'époque douteuse.
** M. Graetz lit : *par ta droite.*
*** Lire le verbe *baqasch.*
**** Lire un *heth* à la place de l'*aleph.*

Je t'offrirai des sacrifices volontaires,
je louerai ton nom, ô Iahvé, parce qu'il est bon,
parce que de toute angoisse tu m'as tiré,
et que de mes ennemis mon œil s'est repu.

LV*

Au chorège, pour neguinoth. — Maskil de David.

Prête, ô Élohim, l'oreille à ma prière,
et ne te détourne pas de ma supplication!
Sois-moi attentif et m'exauce!
Je me lamente amèrement dans mon chagrin
et je pousse des cris,
à cause du bruit de l'ennemi
et de l'oppression provenant du méchant;
car ils font tomber sur moi l'outrage,
et me haïssent furieusement.
Mon cœur se tourmente en mon sein,
et sur moi s'abattent des terreurs mortelles.
La crainte et le tremblement se sont rués sur moi
et m'ont couvert d'obscurité **.

* Probablement d'un contemporain de Jérémie, pendant les terreurs qui, dans Jérusalem, s'emparent des hommes clairvoyants devant la menace de l'invasion de Nabuchodonosor.

** Changement indiqué par les Septante. Au lieu de *pallaçouth,* ils ont lu *çalmaveth.*

Je m'écrie : « Qui me donnera ailes, comme la colombe,
pour que je m'envole et me repose quelque part?»
Oui, je m'enfuirais au loin,
et m'en irais demeurer au désert. *(Séla.)*
Je me hâterais de me sauver
du vent de tempête et du tourbillon.

Abîme, ô Adonai, et partage leur langue!
car je vois la violence et la division dans la ville;
jour et nuit elles l'entourent sur ses murs,
et à l'intérieur l'iniquité et le tourment;
voici que * l'oppression et le dol ne quittent pas sa place publique.

Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage,
— je le supporterais, —
ce n'est point un haïsseur qui fait à mon encontre l'insolent,
— je pourrais m'en cacher; —
mais c'est toi, un homme mon semblable,
mon compagnon et mon familier,
avec lequel je prenais plaisir à échanger de doux propos,
et à me rendre avec la foule à la maison d'Élohim.

Que la mort se jette sur eux!

* Lire *hinnê; beqirbah* est une répétition fautive.

Qu'ils descendent tout vifs au scheöl!
car il y a parmi eux un amas de méchancetés.

J'ai invoqué Élohim, et il me secourra.
Soir, matin et à midi,
je me lamente et gémis,
et il exaucera ma voix.
« Délivre en paix mon âme de ceux qui m'assaillent,
car ils sont innombrables à mes côtés! »

El va écouter et les abaisser,
lui qui trône dès les temps antiques*,
parce qu'il n'y a pas en eux de changements
et qu'ils ne craignent point Élohim.

Il** a étendu ses mains vers ses amis
et violé son alliance.
Plus agréable que la crème est sa bouche,
mais son cœur est une épée***;
ses discours sont plus doux que l'huile,
mais ce sont des couteaux.

« Rejette ta charge sur Iahvé et il te soulagera,
car il ne permettra jamais que le juste trébuche. »

* *Séla* n'a pas sa place ici. M. Graetz fait subir au texte de ce passage une véritable transformation que nous ne pouvons accepter.

** *Il*, c'est le juif ennemi poursuivant le prophète et le sage dans la ville.

*** Au lieu de *qerab*, lire *héreb*.

Mais eux, les hommes de sang et de tromperie,
tu les précipiteras, ô Élohim, au puits de perdition,
ils ne rempliront pas leurs jours.
Mais moi, j'ai confiance en toi.

LVI*

Au chorège, sur Ionath-élem-rehoqim**. — *De David, miktham. Lorsque les Pelischtim le tenaient dans Gath.*

Aie pitié de moi, ô Élohim!
car les hommes me foulent***
et ne cessent de m'opprimer****.
Tout le jour mes adversaires m'écrasent du pied,
et insolemment des puissants m'assaillent.

Pour moi je t'implore, et j'ai confiance en toi*****,
Je louerai Élohim dans mes discours;
en lui j'ai assurance,
ne craignant point ce que me peut faire la créature.
Tout le jour ils élaborent des desseins,
toutes leurs machinations ne vont qu'à mon mal.

* D'avant l'exil.

** Je mets les mots hébreux. C'est le nom d'un vieux chant : *La colombe muette du lointain.*

*** Septante.

**** *Lohem* n'est pas possible.

***** Ici le texte est complètement mutilé, ce qu'ont reconnu du reste les Septante. *Yom* est à supprimer; lire ensuite *eqra,* non *ira.*

Ils se liguent, complotent, épient mes talons,
parce qu'ils sont avides de ma vie.
Ne leur laisse aucun salut*;
dans ta colère, ô Élohim, précipite les puissants**!

Tu as compté mes pas,
pose mes larmes devant toi***
et dans ton livre les écris.
Alors reculeront mes ennemis,
au jour que je t'invoquerai.
Je sais bien qu'Élohim m'assiste,
en lui je me féliciterai****.
Dans Élohim j'ai assurance, et je ne crains rien;
que me peut faire un homme?

Je t'apporterai mes vœux,
et je te solderai mes sacrifices de louange;
car tu auras sauvé mon âme de la mort
et mes pieds de la chute,
pour que je marche devant Élohim
en la lumière de la vie*****.

* C'est le sens des Septante, le seul possible.
** Lire le pluriel de *ariç*, non *ammim*.
*** Septante.
**** Ici une variante d'*Iahvé* au lieu d'*Élohim* passée dans le texte.
***** M. Graetz a lu : « *dans le pays de la vie.* »

LVII*

Au chorège, sur Al-thaschheth**. — *De David, miktham. Quand il s'enfuit de devant Schaôul, dans la caverne.*

Aie pitié de moi, ô Élohim, aie pitié de moi!
car mon âme cherche en toi protection,
et je me retire à l'ombre de tes ailes
jusqu'à ce que soit passée l'iniquité***.
J'invoquerai l'Élohim très haut,
l'El qui agit en ma faveur. *(Séla****.)

Des cieux il enverra
pour me tirer de la main de mes ennemis*****,
Élohim enverra sa grâce et sa vérité.
Je me coucherai parmi les flammes******,
parmi les charbons ardents.

* Probablement d'avant l'exil.

** Nom d'un vieux chant : « *Ne détruis point.* »

*** Septante.

**** Les Septante ont lu ici *Séla*.

***** A la place de *héreph*, lire *mikkaph*, et, comme la *Peschito*, lire *soncäy* au lieu de *schoäphi*.

****** Correction du *Targum*.

parmi les benê-Adam, dont les dents sont lances et flèches,
et la langue une épée tranchante.

Élève sur les cieux, ô Élohim,
sur toute la terre ta gloire!

Ils avaient disposé un filet pour mes pieds,
et déjà penchait mon âme;
ils avaient devant moi creusé une fosse,
mais ils y ont été précipités. *(Séla.)*

Ferme est mon cœur, ô Élohim, ferme est mon cœur;
je veux chanter et psalmodier!

Allons, mon chant*,
allons, ô nébel et kinnor,
je veux m'éveiller dès l'aube!
Je vais te louer, ô Seigneur, parmi les peuples,
et te célébrer parmi les nations!
car ta faveur est haute comme les cieux,
et ta vérité va jusqu'aux nuées.

Élève sur les cieux, ô Élohim,
sur toute la terre ta gloire!

* Non *ma gloire.*

LVIII*

Au chorège, sur Al-thaschheth. — *De David, miktham.*

Exprimez-vous réellement la justice, ô puissants**,
et avec droiture jugez-vous les benê-Adam?
Oh! tous***, vous pratiquez l'injustice,
et de vos mains vous pesez la violence pour le pays!

Les méchants ont commis le mal depuis la matrice,
et depuis le ventre ont erré les diseurs de mensonge.
Ils ont un venin pareil à celui du serpent.
Ils ferment l'oreille comme fait la vipère sourde
pour ne pas entendre la voix du charmeur,
de l'enchanteur habile en son art.

O Élohim, brise-leur les dents en la bouche;
à ces lions fracasse la mâchoire, ô Iahvé!
Qu'ils disparaissent comme l'eau qui s'écoule!

* D'une date difficile à déterminer.
** Lire *Élim*.
*** Lire, comme la *Peschito*, *kol* au lieu de *leb*.

Tendent-ils leur arc, que celui-ci mollisse!
comme le limaçon, qu'ils se fondent en marchant!
Qu'ils ne voient non plus le soleil que le fœtus
d'une femme!

Avant que vos chaudières n'aient senti l'épine,
comme la paille (?) il vous emportera dans sa fureur*.
Il se réjouira, le juste, de voir le châtiment,
et de laver ses pieds dans le sang du pervers.

Alors on dira : « Il y a pourtant du fruit pour le juste,
il y a pourtant un Élohim régissant la terre. »

* Passage difficile et qui, dans le texte hébreu, ne présente aucun sens.

LIX*

Au chorège, sur Al-thaschheth. — *De David, miktham. Quand Schaöul envoya garder la maison pour qu'on le tuât.*

Délivre-moi de mes ennemis, ô mon Élohim,
et de ceux qui se lèvent à mon encontre garantis-moi!
Délivre-moi des fabricants d'iniquité,
et me sauve des hommes de sang!
car ceux-là me dressent des embûches.
Les impudents s'assemblent contre moi,
bien que je n'aie ni transgressé, ni péché, ô Iahvé!
Pleins** d'iniquité, ils courent,
et se rangent à mon encontre***.
Toi donc, Iahvé, Élohim des armées,
Élohim d'Israël,
lève-toi et regarde****.

* Probablement d'avant l'exil.

** Ici le texte est très corrompu. Il faut probablement lire, comme M. Graetz : *melèè-avon*.

*** Lire ici *liqerathi*.

**** A cet endroit doit être placé *oura oureé*.

Éveille-toi pour châtier les insolents*,
ne fais aucune grâce aux tisseurs d'iniquité. *(Séla.)*

Ils s'installent pour le guet** et grondent
comme des chiens tournant autour de la ville.
Dans leur bouche des épées,
sur leurs lèvres [un couteau],
et ils s'écrient : « Qui entend? »
Mais toi, Iahvé, tu te ris d'eux,
tu te moques de tous les superbes***!

O ma force, je te veux chanter****!
car tu es ma défense, ô Élohim qui me favorises*****!
Sa grâce viendra au-devant de moi;
Élohim me fera voir à mes adversaires.

Ne les tue pas, de peur que mon peuple n'oublie
ta thora******;
chasse-les de ton héritage;
dans ta force, précipite-les, ô Adonai!
Châtie******* le péché de leur bouche
et la parole de leur lèvre,
de telle sorte qu'ils soient pris dans leur insolence!

* Lire *guéïm*, non *goïm*.
** Changer, dans *éreb*, le *aïn* en *aleph*, et lire le verbe *yaschab*.
*** Changer encore *goïm* en *guéïm*.
**** Mettre un *zaïn* à la place du *schin*.
***** Septante.
****** Septante.
******* Ici manque dans le texte un verbe que nous nous efforçons de suppléer.

car ils ne tiennent propos que d'exécration et
de mensonge*.

Extermine avec fureur,
extermine-les et les anéantis,
pour qu'on sache qu'Élohim domine en Iaäqob,
jusqu'aux extrémités du pays! *(Séla.)*

Ils s'installent pour le guet et grondent
comme des chiens tournant autour de la ville.
Ils rôdent donc pour manger,
et s'ils ne trouvent point à se rassasier, ils grondent**.

Mais moi, je chanterai ta puissance,
et au matin j'exalterai ta faveur;
car tu as été à mon endroit une défense,
et un refuge au jour de ma détresse.

O ma force, je te veux chanter!
car toi, ô Élohim, tu es ma retraite,
ô Élohim qui me favorises!

* Les vieux traducteurs de La Rochelle ont trouvé le vrai sens.
** Septante.

LX*

*Au chorège, sur schouschan**. — Témoignage. Miktham de David, pour enseigner. Lorsqu'il mena une expédition avec Aram-Naharaïm et Aram-Çoba, et qu'Ioab revenant frappa Édom, au nombre de douze mille, dans Gué-Mélah***.*

O Élohim, tu nous as rejetés et rompus,
tu t'es courroucé et détourné de nous****!
Tu as ébranlé la terre et l'as fendue;
guéris ses fissures, car elle s'affaisse.
Tu as fait voir à ton peuple des choses dures
et nous as donné à boire du vin d'étourdissement.
A tes adorateurs tu as donné une bannière,
pour se réfugier loin de l'arc. *(Séla.)*

Pour que tes bien-aimés soient sauvés*****,
aide de ta droite et m'exauce!

* Probablement du temps de Josias.
** Sur l'instrument de Suse.
*** Vallée de Sel.
**** Seul sens possible.
***** A partir de cet endroit, le psaume peut être rapproché de la seconde partie du Psaume CVIII.

Élohim l'a déclaré dans sa sainteté,
que je dois triompher et prendre pour part Schekem.*
et mesurer au cordeau la plaine de Soukkoth.
A moi Guileäd et à moi Menassché;
Éphraïm est l'armure de ma tête,
et Iehouda mon sceptre,
Moab le bassin où je me lave;
sur Édom j'étends ma sandale
et je triomphe** de la Philistie.

Qui donc me conduira dans la ville forte?
qui me mènera jusqu'en Édom?

O Élohim, est-ce que tu nous aurais rejetés,
ne voulant plus sortir avec nos bataillons?
Oh! donne-nous ton secours contre nos angoisseurs,
car c'est un néant que l'aide des hommes!
C'est avec Élohim que nous obtiendrons la victoire,
il foulera aux pieds nos ennemis.

* Sichem.
** C'est le sens certain.

LXI*

*Au chorège, pour neguinoth**. — De David.*

O Élohim, écoute ma clameur,
sois attentif à ma prière!
De l'extrémité du pays je t'appelle,
dans la défaillance de mon cœur devant mes adversaires***;
relève-moi****, et me donne le repos,
car tu m'es une défense,
une forte tour contre l'ennemi!

Que je réside toujours dans ta tente!
Que je sois retiré sous la cachette de tes ailes! *(Séla.)*

Car tu as écouté mes vœux;
tu as donné l'héritage à ceux qui craignent ton nom*****.

Ajoute des jours aux jours du roi

* D'avant l'exil, sous un roi pieux comme Ézéchias.

** « Pour les frappements de la guitare. » — Par une erreur des massorètes, on a ici le singulier. *Al,* « sur, » est aussi une erreur.

*** Sens probable; *çour,* « rocher, » est impossible.

**** Correction découlant de la précédente. Les Septante du reste ont lu en cet endroit : ὑψωσάς με.

***** Septante.

et donne-lui années sur années.
Qu'il demeure à jamais en présence d'Élohim,
et que de la sorte* ta faveur et ta fidélité le gardent!

Ainsi ne cesserai-je de chanter ton nom
pour accomplir mes vœux chaque jour.

* A la place de *man,* lire *ken.*

LXII*

*Au chorège, sur.....**. A Iedouthoun. — Psaume de David.*

En Élohim seul repose-toi, ô mon âme,
car de lui vient mon espérance***.
Seul il est mon rocher et mon salut,
ma défense, de sorte que je ne chancellerai point.

O mes adversaires, jusques à quand ferez-vous du bruit
et crierez-vous contre un homme?
Vous êtes tous comme un mur incliné,
comme une cloison ébranlée.

Me chasser de Sa hauteur,
voilà ce qu'ils méditent, prenant plaisir à la duperie;
avec la bouche ils bénissent
et maudissent au dedans d'eux-mêmes. *(Séla.)*

* Probablement d'avant l'exil.

** Ici une lacune évidente.

*** Corrigé d'après ce qui suit.

En Élohim seul repose-toi, ô mon âme*,
car de lui vient mon espérance.
Seul il est mon rocher et mon salut,
ma défense, de sorte que je ne chancellerai point.

En Élohim est ma délivrance et ma gloire,
mon ferme rocher et ma citadelle est en Élohim.
O peuple, en tout temps, aie confiance en lui;
épanchez devant sa face votre cœur,
car Élohim nous est une retraite! *(Séla.)*
Un souffle sont les benê-Adam
et une duperie les fils de l'homme;
montés dans une balance
ils ne pèseraient tous ensemble qu'un souffle.

Ne vous fiez pas aux pervers**,
et du dépravé ne vous éprenez point;
quand abonderont les richesses,
n'y mettez point le cœur!

Élohim a dit une fois et deux fois
— et je l'ai entendu — savoir :
Que la force est à Élohim.

C'est à toi, Seigneur, qu'appartient la grâce,
toi qui rétribues l'homme selon ses actes.

* Septante.

** Les Septante indiquent ce sens. A la place de *oscheq*, lire la racine *iqqesch*.

LXIII*

Psaume de David, comme il était dans le désert d'Iehouda.

O Élohim, tu es mon El, et je te cherche!
de toi mon âme a soif,
ma chair languit après toi,
comme après les eaux une terre sèche et épuisée**.

Ainsi dans ton sanctuaire t'ai-je regardé
pour voir ta force et ta gloire.
Comme meilleure est ta faveur que la vie,
mes lèvres te glorifieront;
oui, je te bénirai toute ma vie,
en ton nom je lèverai mes paumes.

Mon âme sera rassasiée comme de moelle et de graisse,
et avec des lèvres résonnantes ma bouche te chantera.
Combien souvent ai-je ton souvenir sur mon lit,
et songé-je à toi dans mes veilles de nuit!
car tu m'es venu en aide

* Probablement antérieur à l'exil.
** Lire un *aleph* à la place du *beth* dans *beli*.

et à l'ombre de tes ailes je veux demeurer*.
A toi mon âme est attachée
et ta droite me soutient.

Eux chercheront vainement ma vie;
ils descendront aux profondeurs de la terre.
On les livrera à la puissance de l'épée,
ils seront la part des chacals.
Mais ton serviteur** se réjouira en Élohim.
Il se glorifiera, quiconque jure par lui,
quand sera close la bouche des diseurs de mensonge.

* C'est le verbe *loun* qu'il faut lire.

** Correction indiquée par M. Graetz. Le texte porte : *le roi se réjouira en Élohim.*

LXIV*

Au chorège. — Psaume de David.

O Élohim, écoute ma voix dans mon gémissement;
de la terreur venant de l'ennemi garde ma vie!
Du conseil des méchants tiens-moi caché,
de l'emportement des fabricants d'iniquité,
lesquels aiguisent leur langue comme une épée
et comme des flèches décochent leurs paroles âpres,
pour frapper en secret l'intègre!
Soudain ils le frappent sans aucune crainte;
ils s'affermissent pour les actes mauvais,
ils se dissimulent pour tendre en secret des embûches,
et disent: « Qui nous** verra? »
Ils scrutent les fautes de l'intègre***,
ils explorent profondément l'intérieur d'un homme,
le profond du cœur.

Qu'Élohim leur décoche sa flèche

* D'une date difficile à déterminer.

** Correction de la *Peschito,* qui a lu un *noun* au lieu d'un *mem.* — Le verbe *sathar* doit remplacer le verbe *saphar.*

*** Supprimer le *noun* et le *vav.*

et que soudain ils reçoivent leurs coups!
que pour leur ruine Il fasse se fourvoyer leur langue,
de sorte que se moquent d'eux tous ceux qui les voient!
alors tout homme, à cette vue *, proclamera
l'œuvre d'Élohim
et comprendra ses gestes.
Le juste se réjouit en Iahvé,
il cherche en lui protection;
oui, tous les droits de cœur louent Iahvé.

* Correction indiquée par plusieurs versions, par Symmaque.

LXV*

Au chorège. — Psaume de David. Chant.

A toi, ô Élohim, convient la louange dans Çion,
et on te rendra des vœux.
Comme tu écoutes la prière,
toute chair te vient trouver.
Le poids de nos péchés nous domine-t-il,
tu pardonnes nos transgressions.

Heureux celui que tu choisis
et que tu laisses approcher pour demeurer en tes parvis!
Oh! que nous soyons rassasiés des biens de ta maison,
de l'abondance** de ton temple!

Merveilleusement dans ta justice nous répondras-tu,
ô Élohim de notre salut!
assurance de tous les confins de la terre
et des îles lointaines***,

* Semble de l'époque qui a suivi immédiatement le retour de la captivité.

** Lire *dèschen*.

*** Mettre devant les consonnes de *yam* un *aleph* et un *yod*.

ô toi qui dans ta force affermis les montagnes,
et qui es ceint de vigueur!
qui apaises le tumulte de la mer,
le fracas de ses flots
et le vacarme des nations!

Ils tremblent devant tes prodiges, les habitants des confins.
Tu fais tressaillir les levers du matin et les soirs.
Tu visites la terre et l'abreuves*,
amplement tu l'enrichis,
grâce au canal d'Élohim tout débordant d'eau.
Tu arranges le blé comme en une chambre à provisions**;
arrosant les sillons, tu multiplies les produits;
tu amollis le sol par les menues pluies
et tu bénis ses germes.
De tes biens tu couronnes l'année
et tes ornières dégouttent de plénitude.
Les plaines de la lande ruissellent de fertilité
et les collines tressaillent d'allégresse***.
Les montagnes se revêtent de troupeaux
et les vallées se couvrent de froment.
Toutes ensemble élèvent la voix et chantent.

* Lire *thaschquêah*.

** Correction de M. Graetz. Le texte est incompréhensible, il porte : « Tu prépares leur blé parce que tu le prépares ainsi. »

*** Correction indiquée. Le texte est ainsi conçu : « Et les collines se ceignent d'allégresse. »

LXVI*

Au chorège. — Chant. Psaume.

Acclamez Élohim, ô tous les habitants de la terre,
célébrez la gloire de son nom,
chantez l'éclat de sa renommée!
Dites à Élohim :
« Combien extraordinaires sont tes gestes!
devant la grandeur de ta force plient tes ennemis;
toute la terre se prosterne en ta présence,
elle te psalmodie et loue ton nom! » *(Séla.)*

Venez voir les œuvres d'Élohim,
combien il est admirable par ses actes sur les benê-Adam!
Il change la mer en terre ferme,
— par le torrent on a passé à pied,
là nous nous sommes réjouis en lui. —

Il domine éternellement par sa puissance,
ses yeux regardent les superbes

* D'avant l'exil.

et les rebelles ne se peuvent élever. *(Séla.)*

O peuples, bénissez notre Élohim,
et faites retentir le son de sa louange!
C'est lui qui maintient notre âme dans la vie
et empêche notre pied de vaciller.

Oui, ô Élohim, tu nous avais éprouvés
et purifiés comme l'argent;
tu nous avais amenés dans le filet
et mis une étreinte en nos reins.
Sur notre tête tu avais fait chevaucher les hommes,
nous étions entrés dans le feu et dans l'eau;
mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux.

« Je veux venir en ton temple avec des holocaustes
et te rendre mes vœux. »
Ainsi mes lèvres se sont exprimées
et ma bouche a parlé,
lorsque j'étais en détresse.
Je t'offrirai des holocaustes de bêtes grasses;
avec l'encens et les béliers*
je te donnerai bétail et boucs. *(Séla.)*

Venez, ô tous les adorateurs d'Iahvé,
écouter que je vous raconte
ce qu'il a fait pour moi!

* Correction des Septante.

Je l'ai appelé de ma bouche;
sa louange était sous ma langue.
Si j'eusse pensé quelque iniquité en mon cœur,
le Seigneur ne m'eût pas écouté.
Oui, Élohim m'a exaucé,
il a fait attention à la voix de ma prière.
Béni soit Élohim qui n'a point rebuté ma supplication,
ni éloigné de moi sa faveur!

LXVII*

*Au chorège, pour neguinoth***. — Psaume. Chant.*

Qu'Élohim nous soit favorable et nous bénisse!
Que sur nous il fasse briller sa face! *(Séla.)*
afin que sur la terre on connaisse ton chemin,
et que parmi toutes les nations soit ton salut.

O Élohim, que les peuples te glorifient!
oui, que les peuples te célèbrent tous ensemble,
que les races se réjouissent et tressaillent
parce que tu gouvernes les peuples avec droiture,
et que les races sur la terre, tu les diriges! *(Séla.)*

O Élohim, que les peuples te glorifient!
Oui, que les peuples te célèbrent tous ensemble!
La terre a donné ses produits;
il nous bénit, Élohim, notre Élohim!

Qu'Élohim nous bénisse!
et que toutes les extrémités de la terre l'adorent!

* D'après l'exil.
** Frappements de la guitare.

LXVIII*

Au chorège. — De David, psaume. Chant.

Qu'Élohim se lève et que ses ennemis se dispersent,
et que s'enfuient loin de lui ses haïsseurs!
comme est dissipée la fumée, qu'ils soient dissipés!
comme la cire se fond au feu, que les méchants
périssent devant Élohim!
Mais les justes se réjouiront,
ils s'égaieront devant Élohim et tressailleront de joie.

Chantez Élohim, psalmodiez son nom,
célébrez celui qui chevauche sur les nuées;
celui dont le nom est Iah, tressaillez devant lui!

Père des orphelins, patron des veuves,
tel est Élohim dans sa sainte demeure.
Élohim fait habiter en famille ceux qui étaient seuls,
il délivre de leurs liens les enchaînés,
les rebelles seuls résident en la région aride.

O Élohim, quand tu marchais à la tête de ton peuple,

* Probablement d'après l'exil.

que tu cheminais par le désert, *(Séla)*
la terre trembla
et devant Élohim les cieux suintèrent;
et ce Sinaï s'émut devant Élohim,
l'Élohim d'Israël.

Tu as fait couler de libérales pluies, ô Élohim, sur ton héritage
et tu en as préparé l'abondance*.
De ta nourriture ils se sont rassasiés**,
car, dans ta bonté, tu en as ainsi disposé pour le peuple d'Élohim***.

Élohim a commandé
et nombreux ont été les messages de bonnes nouvelles;
les chefs des armées ont reculé, ils ont reculé;
et les résidant en la maison**** ont partagé le butin,
ceux-là mêmes qui séjournaient entre les parcs de brebis*****.
Les ailes de la colombe****** se sont couvertes d'argent,
et son plumage du jaune éclat de l'or,
lorsque Schaddai a dispersé les bataillons
avec la grêle et les ténèbres.

Monts d'Élohim, monts de Baschan,

* Lire un *mem* à la place du *noun*.
** Lire dans le verbe un *aïn* après le *beth*.
*** C'est le sens évident. Il faut lire : *am Élohim*.
**** C'est-à-dire *ceux d'Israël*.
***** C'est le seul sens possible.
****** La colombe est sans doute une figure d'Israël.

Monts bossués, monts fertiles*,
pourquoi sautelez-vous, montagnes bossuées,
vous qu'Élohim a voulues pour séjour
et qu'il désire habiter sans fin ?
La cavalerie d'Élohim compte deux myriades,
et des milliers encore,
et au milieu le Seigneur du Sinaï en sa sainteté**.

Tu es monté sur la hauteur,
tu as fait des captifs,
prenant des présents dans le pays,
où les rebelles n'habiteront plus***.
Béni soit Élohim-Adonai chaque jour!
si l'on nous violente, il est notre salut. *(Séla.)*

Il est pour nous un Dieu de délivrance,
et les chemins qui sauvent de la mort appartiennent
à Iahvé****.
Oui, Élohim brisera la tête de l'ennemi
et la tête du mauvais***** marchant dans ses péchés.

Adonai a dit : « Des dents****** je tirerai,
je ramènerai du fond de la mer,
pour que tu teignes tes pieds dans le sang

* Il est probable qu'ici, à la place du *beth*, il faut lire un *daleth* comme l'ont fait les Septante.

** Sens probable.

*** Lire, devant le verbe *schakan*, *bah* au lieu de *yah*.

**** *Adonaï* n'est que la substitution d'*Iahvé*, passée dans le texte.

***** Au lieu de *scar* lire *rascha*.

****** On ne peut lire *de Baschan*, qui est un endroit excellent.

et que la langue de tes chiens lampe le sang de l'ennemi.

On voit ta marche, ô Élohim,
la marche de mon El et roi en sa sainteté*!
En tête les chanteurs, puis les frappeurs de kinnor,
et au milieu les jeunes filles sonnant du tambourin.

En chœur, bénissez Élohim-Adonaï,
ô vous de la source d'Israël**!
Là, Biniamin, le plus jeune,
les sars de Iehouda sont leurs chefs***,
les sars de Zebouloun et les sars de Naphthali.

Dépêche ta force, ô Élohim,
et fortifie ce que tu nous as fait!
Pour ton temple, à Ierouschalaïm,
les rois t'amèneront des présents d'hommage.
Menace la bête des roseaux****,
la horde des forts taureaux***** et les veaux des peuples******,
de sorte qu'ils ne foulent plus aux pieds******* les monceaux d'argent********!

* Plutôt que *dans le sanctuaire* ou *dans Qadesch,* comme traduit M. Graetz.

** Texte douteux.

*** Les Septante. Le texte hébreu ne présente aucun sens.

**** L'Égypte.

***** L'Assyrie.

****** Les peuples moins forts que les Assyriens.

******* Les Septante ont la négation.

******** Lire *beçibbourê-kesseph.*

Disperse* les nations qui aiment la guerre!

Des riches viendront de Miçraïm,
et les Éthiopiens élèveront leurs mains vers Élohim.

Royaumes de la terre, chantez Élohim,
psalmodiez Adonai! *(Séla.)*
Célébrez celui qui trône dans les cieux éternels!
voici qu'il donne de la voix,
et sa voix est puissante.
Attribuez louange à Élohim
à cause de sa magnificence sur Israël
et de sa force dans les nuées!
Adorable est Élohim dans son sanctuaire,
l'El d'Israël,
celui qui donne puissance et vigueur au peuple!

Béni Élohim!

* Les versions ont lu l'impératif.

LXIX*

Au chorège, sur schoschannim **. — *De David.*

Délivre-moi, ô Élohim,
car les ondes viennent jusqu'à ma vie!
Je m'enfonce dans les profondeurs d'un bourbier
sans fond;
me voilà entré aux ravins des eaux,
et les flots me submergent.
Je suis las de crier,
mon gosier en est asséché;
mes yeux défaillent dans l'attente*** de mon Élohim.
Plus nombreux que les cheveux de ma tête,
sont ceux qui me haïssent gratuitement;
plus abondants que mes boucles****,
mes ennemis sans motif
me demandant de rendre ce que je n'ai pas pris*****.

* Psaume de l'exil.

** Instruments de Suse.

*** Les Septante.

**** Correction d'Ewald.

***** Ici le texte est incompréhensible. M. Graetz indique des corrections très hypothétiques, et aussi peu acceptables que le texte. J'ai pris un sens très proche de celui des Septante.

O Élohim, tu connais mon imprudence,
et mes fautes ne te sont point cachées!
Que ceux-là qui espèrent en toi, ô Iahvé-Çebaoth*,
ne soient poins confondus par ma faute!
et que ceux qui te cherchent
n'aient point de honte à cause de moi,
ô Élohim d'Israël!
Car c'est pour toi que je supporte opprobre,
que la honte couvre mon visage.
Je suis devenu étranger à mes frères
et un inconnu pour les fils de ma mère.
Oui, le zèle pour ton temple me dévore,
et les injures de tes détracteurs tombent sur moi.
Affligé-je** mon âme dans le jeûne,
on me le tourne à blâme;
si je prends un sac pour vêtement,
je leur deviens un objet de risée.
Ils murmurent sur mon compte, assis à la porte***,
et je sers de chansons aux buveurs.

Ma prière est dirigée vers toi, ô Iahvé,
au temps de ton bon plaisir, ô Élohim;
selon la grandeur de ta grâce, écoute-moi,
me donnant ton aide fidèle!
Sauve-moi de la boue,
de façon que je n'y enfonce pas,

* *Adonaï* est une substitution pour *Iahvé*.
** Correction des Septante.
*** A la porte de la ville, là où l'on s'assemblait.

que je sois délivré de mes haïsseurs
et des flots profonds,
que le fil des eaux débordant ne m'emporte point,
que le gouffre ne m'engloutisse
et que le puits ne ferme sur moi sa gueule!

Écoute-moi, ô Iahvé, selon la suavité de ta faveur;
selon l'abondance de ta miséricorde, tourne-toi de
mon côté!
De ton serviteur ne détourne pas ton visage;
puisque je suis dans l'angoisse, hâte-toi de me répondre!
Approche pour me racheter;
à cause de mes ennemis délivre-moi!

Tu connais ma honte,
ma confusion et mon ignominie,
et devant toi sont tous mes angoisseurs.
L'opprobre m'a rompu le cœur, déjà je suis languissant;
j'attends qu'on ait pitié, mais rien;
j'attends des consolateurs, mais je n'en trouve pas.

Pour nourriture ils me donnent du poison,
et dans ma soif ils m'abreuvent de vinaigre.
Oh! que leur table leur soit un piège devant eux,
et un lacet pour leurs amis!
que leurs yeux soient obscurcis de façon qu'ils
ne puissent plus voir!
et fais constamment chanceler leurs reins!
Verse sur eux ton indignation,
et que les saisisse l'ardeur de ta colère!
que leur demeure soit dévastée,
et que dans leurs tentes il n'y ait point d'habitant!

car celui que tu as frappé, ils le persécutent,
et à la douleur de tes navrés ils ont ajouté*.
Entasse faute sur leur faute,
de façon qu'ils ne voient pas ta justice!
Qu'ils soient effacés du livre de vie,
et non inscrits avec les justes!
Mais moi, pauvre et en douleur,
puisse ton secours, ô Élohim, me fortifier!
Je célébrerai avec un chant le nom d'Élohim,
et le magnifierai en un cantique de louange.
Cela paraît à Iahvé meilleur qu'un bœuf,
qu'un taureau à cornes et ongles.

Voyez cela, vous débonnaires, et vous réjouissez;
ô soucieux d'Élohim, que vive votre cœur!
car Iahvé écoute les souffreteux
et ne méprise point ses captifs.

Que les cieux et la terre le glorifient,
les eaux et tout ce qui s'y traîne!
car Élohim sauvera Çion;
il bâtira les villes d'Iehouda
pour qu'ils les habitent et les possèdent.
La semence de ses serviteurs obtiendra le pays en héritage,
et y résideront ceux qui aiment son nom.

* Correction des Septante qui, au lieu de *saphar* au piël ont lu très bien le verbe *yassaph*.

LXX*

*Au chorège. — De David, pour faire souvenir***.*

O Élohim, dispose-toi à me secourir!
ô Iahvé, hâte-toi à mon aide!
que ceux-là aient honte et rougissent qui en veulent à ma vie!
qu'ils reculent confondus, ceux qui se plaisent en mon mal!
qu'ils reçoivent le salaire de l'outrage qu'ils me font,
ceux-là criant : « Éah, éah! »

Que ceux-là qui te cherchent s'égaient et se réjouissent en toi,
et que les amis de ton salut disent sans cesse :
« Que soit magnifié Élohim! »
Je suis affligé et souffreteux;
ô Élohim, accours à mon aide!
Tu es mon appui et ma délivrance;
ô Iahvé, ne tarde pas!

* Peut-être du temps de l'exil. Ce psaume ne paraît être qu'une partie du psaume XLII.

** Les Septante ajoutent : « *Qu'Élohim m'a sauvé.* »

LXXI*

En toi, Iahvé, je me réfugie,
pour que je ne sois jamais confondu.
Dans ta justice délivre-moi et me sauve;
incline vers moi ton oreille
pour me donner le salut.
Sois-moi un fort rocher**,
un lieu continuel de refuge
où tu veux me mettre en sûreté!
Oui, c'est toi qui es mon roc et ma forteresse!

O Élohim, tire-moi de la main du pervers,
de la paume de l'inique et du violent;
car tu es mon attente, ô Iahvé***,
et mon espérance depuis ma jeunesse!
Je me suis assuré sur toi depuis le ventre,
depuis la matrice de ma mère tu es mon protecteur,
à toi toute ma louange!

Aux yeux de beaucoup je suis un fou****;

* Il ne fait qu'un avec le psaume précédent.
** Les versions ont lu à la fois *maôz* et *maôn*.
*** Il faut effacer *Adonaï*.
**** Lire le mot en deux.

mais toi, tu es ma forte retraite.
Pleine est ma bouche de ton éloge,
et, tous les jours, de ta renommée.
Ne me rejette point au temps de ma vieillesse,
dans la défaillance de ma force ne m'abandonne point,
car mes ennemis s'entretiennent de moi,
et ceux qui guettent ma vie complotent ensemble, disant :
« Élohim l'a délaissé;
poursuivez-le et le saisissez,
car il n'y a personne pour le sauver! »

O Élohim, ne reste pas loin de moi;
accours à mon aide, ô mon Élohim!
que mes adversaires soient confondus et défaillent;
et qu'ils soient enveloppés d'opprobre et de honte,
ceux-là qui s'acharnent à mon malheur!

Mais moi, j'espérerai toujours
et ne cesserai d'ajouter à ta louange;
ma bouche célébrera ta justice.
et, chaque jour, ton salut,
bien que je ne le puisse tout nombrer.
J'annoncerai tes hauts faits, ô Iahvé,
et célébrerai ta seule justice.
O Élohim, tu m'as instruit dès ma jeunesse jusqu'à présent,
de façon que je proclame tes merveilles.
Jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs,
ô Elohim, ne me quitte pas,
que je puisse annoncer ta force à une autre génération,
et, à tous ceux qui viendront, ta puissance!

Ta justice, ô Élohim, est haut élevée;

ô toi, qui as exécuté de grandes choses,
Élohim, qui est semblable à toi?

Toi qui nous as fait voir des angoisses nombreuses
et des malheurs,
tu nous rendras la vie,
tu nous feras remonter des profondeurs de la terre;
multipliant tes hauts faits,
tu reviendras me consoler.
Alors avec le jeu du nébel je te louerai pour ta
fidélité, ô mon Élohim!
je te psalmodierai avec le kinnor, ô Saint d'Israël!
Mes lèvres, quand je chanterai, s'exclameront de
joie,
ainsi que mon âme, parce que tu m'auras racheté.
Ma langue pareillement voudra tous les jours
redire ta justice,
parce qu'ils auront été couverts d'opprobre et de honte,
ceux qui voulaient mon mal.

LXXII*

Pour Schelomo.

O Élohim, prête tes jugements au roi
et ta justice au fils du roi,
afin qu'il juge justement ta communauté,
et tes humbles avec équité!
Que les montagnes portent prospérité à ton peuple**,
et les collines. . . . . ***!

Qu'avec justice il juge les humbles du peuple,
délivre les fils du souffreteux
et froisse l'oppresseur,
de façon qu'on te révère plus que le soleil ****
ou plus que la lune, à jamais!
Qu'il soit comme la pluie descendant sur le jardin *****,

* D'avant la captivité. M. Graetz l'attribue au temps d'Ézéchias.

** La *Peschito*.

*** Ici une lacune certaine dans le texte. *Avec justice* doit être reporté, comme l'ont fait les Septante, au verset suivant.

**** Le texte est douteux; il porte : « On *te* révère. » Le comparatif est indiqué par le sens.

***** Lire *gan*, non *guez*.

et comme l'ondée arrosant la terre!

Que dans ses jours fleurisse le droit,
et l'abondance du bonheur jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune!
Qu'il domine d'une mer à l'autre,
et de l'Euphrate jusqu'aux extrémités du pays!
Que devant lui se courbent ses adversaires*,
et que ses ennemis lèchent la poussière!

Que les rois de Tharschisch et des îles apportent des présents,
les princes de Scheba et de Seba présentent de riches dons!
Que devant lui tous les rois fassent le prosternement,
et que tous les peuples le servent!

Car il aura sauvé le souffreteux qui implore
et l'affligé qui est sans aide;
il aura eu pitié du pauvre et de l'indigent
et protégé la vie des débonnaires;
il les aura garantis de la ruse et de la violence,
et, à ses yeux, précieux aura été leur sang.
Oui, on lui souhaitera vie et on lui donnera de l'or de Scheba;
pour lui on fera requête continuellement,
et tous les jours on le bénira.

« Qu'il y ait abondance de blé dans le pays,

* Correction d'Olshausen acceptée par M. Graetz.

que sur le haut des montagnes le fruit soit riche
comme au Libanon,
et que fleurissent les villes comme l'herbe du sol!
Que son nom demeure à jamais
et se dresse devant le soleil!
qu'en lui se bénissent tous les peuples,
et que tous l'estiment heureux! »

Béni Iahvé-Élohim, l'Élohim d'Israël, ne faisant que des merveilles! Béni éternellement son nom glorieux, de façon que de son éclat il remplisse toute la terre. — Amen! Amen!*

Se terminent les chants de louange de David bèn-Ischai.

* C'est ce que la communauté ajoutait à la doxologie étrangère au texte du psaume.

LIVRE TROISIÈME

LXXIII*

Psaume d'Assaph.

Qu'il est bon pour les droits, l'El d'Israël**,
et Élohim pour les purs de cœur!
Mais moi, pour un peu mes pieds auraient vacillé,
pour un rien auraient glissé mes pas,
car je jalousais les insensés
en voyant la prospérité des méchants,
qu'il n'y a aucune affliction pour eux,
que leur force est entière et pleine***,
qu'ils n'ont aucune part au labeur pénible des mortels
et ne sont point frappés comme les autres hommes.

Aussi ont-ils l'orgueil pour ornement de cou,

* M. Graetz donne l'exil comme l'époque vraisemblable.
** Corrigé d'après les Septante et en tenant compte du parallélisme.
*** D'après les Septante et la *Peschito*.

et s'enveloppent-ils dans le vêtement de la violence.
D'eux-mêmes jaillit leur iniquité,
ils débordent de leurs machinations* intérieures.
Ils parlent en riant du mal,
et avec morgue de violence.
Ils dirigent leurs bouches vers les cieux,
et leur langue se promène par la terre.
« Pourquoi mon peuple désire-t-il leur prospérité
et observe-t-il** leurs eaux de plénitude? »
Ils disent : « Comment El saurait-il,
et la connaissance se trouverait-elle auprès de l'Élevé?
Voyez, ces méchants sont heureux,
et ces iniques*** amassent des richesses.
Oui, c'est en vain que j'ai tenu mon cœur pur,
et qu'en innocence, j'ai lavé mes mains,
j'étais frappé tous les jours,
et corrigé chaque matin. »

Moi, j'ai pensé : « Je parlerai comme eux,
et renierai la splendeur de ta face****.
Je m'ingéniai à comprendre ces faits*****,
c'était une tâche devant mes yeux.
Avant que de pénétrer au sanctuaire d'El,
je voulus comprendre leur fin.

Comme tu les places sur des pentes glissantes

* D'après la *Peschito*.
** Correction de M. Graetz. Le texte actuel est incompréhensible.
*** Lire *évilim*.
**** Lire *kemohem, adar panêka*.
***** La prospérité des méchants.

et les précipites dans les fosses!
Comme ils sont ruinés en un instant!
Comme ils défaillent
et se consument d'épouvantement!
Comme un songe au réveil,
ô Iahvé, dans ta ville* tu repousses leur image!

Quand s'aigrissait mon cœur,
et que mes reins s'ulcéraient,
j'étais abruti et sans intelligence,
et près de toi comme les bêtes.
Mais avec toi maintenant je reste toujours,
tiens-moi par la main droite.
Selon ton conseil dirige-moi
et à ta suite me saisis glorieusement**.
Qui donc m'importe aux cieux?
et hors toi*** je n'ai d'inclination sur la terre.
Que ma chair et mon cœur se consument,
mon rocher**** et ma part, c'est Élohim à jamais!

En vérité, qui s'éloigne de toi périt;
tu anéantis qui se prostitue loin de ta personne.
Mais moi, approcher d'Élohim est mon bonheur,
j'ai mis en Élohim mon refuge,
et veux raconter tous tes hauts faits*****.

* Septante.
** Lire *abarêka*.
*** Septante.
**** *Lebabi* est une répétition fautive.
***** Les Septante ajoutent : « Aux portes de la fille de Sion. »

LXXIV*

*Au chorège. — Maskil d'Assaph***.

Pourquoi, ô Élohim, nous as-tu si longtemps repoussés,
et ta narine fume-t-elle contre les brebis de ton pâturage?
Aie souvenance de ton assemblée,
que tu as anciennement acquise et rachetée,
de la tribu de ton héritage,
la montagne de Çion que tu habites.

Hâte tes pas vers ces ruines permanentes!
l'ennemi a tout saccagé dans le sanctuaire.
Ils rugissent, tes adversaires, au milieu de tes réunions;
ils posent leurs emblèmes pour enseignes;
ils font du bruit comme quand la hache frappe dans
les arbres entrelacés;
à coups de cognées et de marteaux ils brisent les portes.
Ils ont mis le feu à ta maison sainte,
et dans la poussière pollué le séjour de ton nom.
Ils disent dans leur cœur : « Anéantissons-les tous
ensemble;

* Du temps d'Antiochus Épiphane. Psaume maccabéen.
** Ou bien : « Au chorège, maskil (chose pour rendre sage) d'Assaph. »

brûlons dans le pays tous les lieux du culte d'El! »

Nous ne voyons plus nos emblèmes,
plus de nabi, ni personne sachant parmi nous*.
Jusques à quand, ô Élohim, l'adversaire blasphémera-t-il?
et l'ennemi doit-il sans cesse mépriser ton nom?
Pourquoi ramener ta main gauche et ta droite
dans ton sein? *(Séla.)*

Oui, toi, Élohim, mon roi dès les temps antiques,
faisant délivrance au milieu des pays,
tu as, avec ta force, fendu la mer,
tu as sur les eaux rompu les têtes des monstres,
brisé la tête de Livyathan**,
le donnant en pâture au peuple de l'Éthiopie***.
Tu as ouvert la fontaine et le torrent,
et desséché les grosses rivières.
A toi le jour, à toi la nuit;
tu as créé la lumière et le soleil;
tu as affermi toutes les extrémités de la terre;
l'été et l'hiver, tu les as façonnés.

Aies-en souvenance : l'ennemi, ô Iahvé, t'a injurié,
et un peuple insensé a méprisé ton nom!
Ne livre point aux bêtes**** l'âme de ta tourterelle
et n'oublie point à jamais la vie de tes affligés.

* *Jusques à quand* qui vient ici est une répétition fautive de scribe.
** Crocodile.
*** Septante. M. Graetz propose *les Libyens*.
**** Septante.

Prends garde à l'alliance, car tous les coins du pays
sont remplis de lieux de violence *;
que le foulé ne s'en retourne pas confus!
Puissent l'affligé et le souffreteux louer ton nom!

Debout, ô Élohim, débats ta cause;
souviens-toi de l'outrage que t'adresse chaque
jour l'insensé!
N'oublie pas la crierie de tes ennemis,
la clameur des rebelles montant sans trêve!

* Traduction conjecturale. Le texte porte : « Car les lieux de ténèbres du pays sont remplis de séjours de violence. »

LXXV*

Au chorège, sur Al-thaschheth. — *Psaume d'Assaph. Chant.*

Nous te célébrons, ô Élohim, nous te célébrons;
ton nom nous est cher, nous proclamons tes merveilles.

« Quand je convoque la réunion,
c'est pour juger avec équité.
La terre s'écoule-t-elle avec tous ses habitants,
j'en consolide les piliers. » *(Séla.)*

Je dis aux arrogants : « Ne vous enflez point, »
et aux pervers : « N'élevez point la corne,
ne dressez point votre corne en haut,
avec morgue ne parlez point contre Élohim **!
car ni de l'orient, ni de l'occident,
ni du désert, ni des montagnes ***,
ne vient [la parole de droit****];

* D'avant l'exil.
** Septante.
*** Sud et nord de la Palestine.
**** Lacune certaine.

mais c'est Élohim qui juge,
abaissant celui-ci, érigeant celui-là. »
Car il y a une coupe dans la main d'Iahvé,
et le vin écumant remplit la cruche de vin mélangé ;
lui, verse de l'une dans l'autre ;
mais ils hument la lie et la boivent,
tous les pervers du pays.

Mais, moi, je me réjouirai à jamais,
et louerai l'Élohim d'Iaäqob.
Tu briseras * toutes les cornes des méchants,
et elles seront exaltées, celles des justes.

* La seconde personne est à rétablir.

LXXVI*

*Au chorège, pour neguinoth**. — Psaume d'Assaph. Chant.*

En Iehouda est connu Élohim,
et grand son nom en Israël.
En Schilo se tenait sa tente,
mais son ferme séjour est en Çion.
Là, il a rompu les ardeurs de l'arc,
le bouclier, l'épée et la bataille. *(Séla.)*

Tu es resplendissant, plus magnifique que les
antiques*** montagnes.
Ils ont le sens brouillé****, les robustes d'esprit,
les voilà ensevelis dans le sommeil;
et les hommes de guerre ne retrouvent plus leur force.
Devant ta menace, ô Élohim d'Iaäqob,
se sont endormis cavalier et cheval.

Certes, tu es à craindre;

* Probablement d'avant l'exil, au temps des invasions assyriennes.
** Frappements de la guitare.
*** Lire, comme les Septante, *qèdem*, non *téreph*.
**** Le sens des Septante est excellent.

et qui peut résister à la force de ta colère?
Des cieux tu as fait ouïr le jugement;
la terre craintive se tient coite,
quand Élohim se lève pour juger
et sauver les débonnaires du pays. *(Séla.)*

Oui, Hamath d'Aram* te doit célébrer,
et tu dompteras le reste de Hamath.
Vouez et payez vos vœux à Iahvé, votre Élohim,
vous tous qui l'entourez;
qu'on apporte des dons au Redoutable!
Il enlève l'esprit des princes
et se montre terrible aux rois de la terre.

* Le texte porte : « la colère de l'homme. »

LXXVII*

Au chorège, pour ..... Iedouthoun. — D'Assaph, psaume.

De ma voix je crie vers Élohim,
vers lui je l'ai fait monter plaintive;
prête-moi l'oreille!

Au jour de ma détresse, Seigneur, je t'ai cherché,
mon œil** a coulé sans cesse,
et mon âme n'a point voulu de consolation.
J'avais souvenance d'Élohim et me tourmentais;
je menais bruit, et mon esprit était transi. *(Séla.)*

Tu maintiens fermement mes paupières;
je suis agité et sans parole.
Je songe aux jours anciens,
aux années antiques.
La nuit, je m'entretiens avec mon cœur,
je gémis et mon esprit défaut.

Est-ce qu'éternellement Adonai repoussera

* Ce psaume semble avoir suivi de près le retour de l'exil.
** *Ma main* est impossible.

et ne sera plus jamais favorable?
Sa grâce est-elle épuisée pour toujours?
Est-ce que sa parole a pris fin pour toutes les générations?
El a-t-il oublié d'avoir pitié?
ou bien dans sa colère a-t-il resserré ses compassions?
(Séla.)

Alors je dis : « C'est la faute de mon péché
si elle est changée, la droite d'Elyon*.
Je veux me rappeler les hauts faits d'Iah**
et célébrer tes merveilles antiques.
Je médite toutes tes œuvres
et devise de tes gestes. »

O Élohim, saint est ton chemin!
qui est grand comme Élohim?
Tu es l'El faisant des prodiges,
parmi les nations tu montres ta force.
D'un bras fort tu as sauvé ton peuple,
les benê-läaqob et les benê-Iosseph! *(Séla.)*

Les montagnes te virent, ô Élohim;
les eaux te virent et tremblèrent,
même les profondeurs s'émurent.
Des nuées jaillirent des torrents.
Les orages du ciel firent retentir leur voix,
aussi tes flèches volèrent çà et là.
Le bruit de tes tonnerres fut comme celui des roues,

* Le Très-Haut.
** Iahvé.

tes éclairs illuminaient le monde,
la terre s'en émut et trembla.

Par la mer a été ton chemin
et tes sentiers par les grandes eaux,
sans qu'il restât vestige de tes pas.
Tu as mené ton peuple comme un troupeau,
sous la conduite de Mosché et d'Aäron.

LXXVIII*

*Maskil d'Assaph***.

O mon peuple, écoute ma thora,
incline l'oreille aux paroles de mes lèvres!
je veux ouvrir ma bouche en leçons,
et dire les choses notables du temps passé;
ce que nous avons entendu et connu,
et que nos pères nous ont raconté,
nous ne le cacherons pas à leurs fils***,
lesquels raconteront les louanges d'Iahvé et sa force
et les merveilles qu'il a accomplies.

Il a érigé une loi en Iaäqob
et a posé une thora en Israël,
qu'il prescrivit à nos pères
de révéler à leurs fils,
pour que la jeune génération les connût
et que les enfants à naître

* D'avant l'exil.
** M. Graetz traduit : « [A] l'habile [chorège]. D'Assaph. »
*** *A la génération postérieure* est une variante passée dans le texte.

les annonçassent à leurs fils;
pour qu'ils missent en Élohim leur confiance,
qu'ils n'oubliassent pas les gestes d'El,
et gardassent ses commandements,
et ne fussent point, comme leurs pères,
une race revêche et rebelle,
une génération de cœur non affermi
et dont l'esprit n'était point fidèle à El.

Les benê-Éphraïm bandant et lançant l'arc *
ont tourné le dos au jour de la bataille;
ils n'avaient point gardé l'alliance d'Élohim
et avaient refusé de cheminer en sa thora;
ils avaient oublié ses exploits et ses merveilles,
qu'il leur avait cependant montrés.
Oui, devant leurs pères, il a fait des miracles
au pays de Miçraïm,
dans la terre de Çoän **.
Il fendit la mer pour les faire passer,
et dressa les eaux comme un mur.
Le jour, il les guida avec une nuée,
et toute la nuit à la clarté du feu;
au désert, il rompit les pierres
et abreuva la solitude *** comme les abîmes.
De la roche il fit jaillir des ruisseaux,
et descendre les eaux comme des rivières.
Mais ils continuèrent à pécher contre lui,
irritant le Très-Haut dans les lieux désolés.

* Septante.
** Tanis.
*** Lire non *rabba,* mais *araba.*

Ils tentèrent El en leurs cœurs,
demandant une nourriture selon leur convoitise.
Ils s'adressèrent à Élohim en ces termes :
« El ne peut-il pas nous dresser une table dans le désert?
Voilà, il a frappé le rocher, et l'eau en a découlé,
et des torrents s'en sont épanchés;
ne peut-il pas donner du pain
ou préparer de la viande pour son peuple? »
C'est pourquoi Iahvé, les ayant entendus, s'exacerba,
son feu s'embrasa contre Iaäqob
et sa narine monta contre Israël,
parce qu'ils n'avaient point eu foi en Élohim,
ni cru en son secours.
Alors il manda les nuées d'en haut
et ouvrit les portes des cieux.
Il fit pleuvoir la *man* sur eux pour qu'ils en mangeassent
et leur donna le froment céleste,
de sorte qu'un chacun se nourrit du pain des cieux,
car il leur envoya une provision jusqu'à satiété.
Il dépêcha aux cieux le vent d'est,
et avec sa force amena le vent du sud.
Il fit sur eux pleuvoir de la chair dru comme poudre,
et, comme le sable de la mer, des oiseaux ailés.
Il les précipita au milieu de leur campement,
tout autour de leurs pavillons.
Ils mangèrent jusqu'à complet rassasiement.
Ainsi Iahvé combla-t-il leur souhait.
Ils n'avaient pas encore la nausée,
et leur nourriture était encore dans leur bouche
que s'éleva contre eux la colère d'Élohim;
il occit les plus gras d'entre eux
et abattit l'élite d'Israël.

Après tout cela, ils péchèrent encore,
ne se fiant point à ses merveilles;
aussi consuma-t-il leurs jours comme un souffle
et leurs années hâtivement.
Mais quand il les tuait, ils se mettaient à le chercher,
et, se retournant, imploraient El avec instance.
Ils se rappelaient qu'Élohim est leur rocher,
et El-Élyon leur goël *.

Mais ils faisaient beau semblant de leur bouche
et lui mentaient avec leur langue.
Leur cœur n'était point ferme à son endroit,
et ils n'étaient pas solides en son alliance.
Mais lui, miséricordieux, pardonna leur iniquité,
de telle sorte qu'il ne les détruisit pas,
mais souvent révoqua sa colère
et n'émut point toute sa fureur.
Il se souvint qu'ils étaient chair,
un souffle allant et ne revenant point.

Combien de fois l'ont-ils irrité au désert,
et affligé dans la solitude!
Ils se sont remis à tenter El
et à fâcher le Saint d'Israël,
ne se souvenant point de sa force,
du jour où il les délivra de l'adversaire,
des signes qu'il accomplit en Miçraïm

* Le proche parent ayant des droits et des devoirs de protection sur son parent.

et de ses prodiges dans la terre de Çoän,
de la façon dont il changea en sang les rivières
et les canaux dont ils ne purent boire,
comme il dépêcha aux Miçrites des taons pour les dévorer
et des grenouilles pour les désoler,
comme au grillon il abandonna leur récolte
et leur labeur à la sauterelle,
comme il hacha leur vigne par la grêle
et leurs sycomores par les glaçons,
livra leurs troupeaux à la maladie *
et leurs bêtes à la foudre,
lançant sur eux l'ardeur de sa narine,
l'exaspération et la fureur,
et leur expédiant ** les messagers de malheur,
comme il donna carrière à son courroux,
ne tirant pas leur âme de la mort
et octroyant leur vie à la peste.
Il frappa tous les premiers-nés en Miçraïm,
les prémices de la virilité dans les tentes de Ham.
Il fit partir son peuple comme des brebis
et le conduisit comme un troupeau dans le désert.
Il le mena sûrement, sans qu'ils eussent peur,
et la mer couvrit leurs ennemis.
Il les fit pénétrer dans son saint territoire,
vers cette montagne acquise par sa droite.
Il chassa devant eux les gentils,
dont il partagea au sort l'héritage,
et dans leurs tentes il installa les tribus d'Israël.

* Lire *Dèber*.
** Lire le verbe *çivva*.

[Malgré tout] ils tentèrent en l'irritant Élohim-Élyon,
ne gardant point ses commandements.
Ainsi ont-ils reculé,
et se sont-ils portés déloyalement comme leurs pères,
se retournant comme un arc trompeur.
Ils l'indignèrent par leurs bamoth *,
et par leurs sculptures enflammèrent sa jalousie.

Élohim l'apprit et se courrouça,
et prit fort en dégoût Israël.
Il abandonna le pavillon de Schilo,
la tente où il résidait en Éphraïm **;
à la captivité il donna sa force,
et sa splendeur à la main de l'adversaire;
il livra son peuple à l'épée
et se coléra grandement contre son héritage.
Le feu dévora ses jeunes gens,
et ses vierges ne furent point célébrées.
Ses prêtres tombèrent sous l'épée
sans que les veuves en aient pleuré.

Mais alors s'éveilla Adonai comme un homme endormi,
comme un vaillant guerrier se remettant d'une ivresse.
Il frappa ses ennemis en arrière,
les marquant d'un éternel opprobre.
Il eut en dégoût la tente d'Iosseph,

* Hauts lieux.

** Il faut lire, avec M. Graetz, *Éphraïm* au lieu de *Adam*.

et n'eut point en élection la tribu d'Éphraïm.
Mais il choisit la tribu d'Iehouda,
la montagne de Çion qu'il aimait.
Il bâtit son sanctuaire haut comme les cieux,
comme la terre il le fonda pour toujours.
Il fit choix de David, son serviteur,
l'enlevant des parcs de son menu troupeau.
Loin des jeunes brebis il l'emmena
pour paître Iaäqob, son peuple,
et Israël, son héritage.
Et David les a menés au pâtour selon l'intégrité de son cœur,
et avec les habiletés de ses paumes les a conduits.

LXXIX*

Psaume d'Assaph.

O Élohim, les gentils sont entrés en ton héritage,
ils ont souillé ton saint temple
et fait d'Ierouschalaïm un tas de ruines!
Les cadavres de tes serviteurs,
ils les ont donnés comme nourriture à l'oiseau des cieux,
et la chair de tes fidèles à la bête de la terre.
Ils ont versé leur sang comme l'eau autour d'Ierouschalaïm,
et personne pour les ensevelir.

Nous voilà en opprobre à nos voisins,
risée et raillerie pour ceux qui nous entourent.
Jusques à quand, ô Iahvé?
Te courrouceras-tu à jamais?
ta jalousie flambera-t-elle comme un feu?
Verse donc ta fureur sur les gentils qui ne te connaissent pas,

* Probablement de l'époque d'Antiochus Épiphane.

sur les royaumes qui n'invoquent point ton nom,
car ils ont dévoré Iaäqob
et saccagé son séjour.

Ne nous garde point le souvenir des iniquités passées,
que vers nous se hâtent tes compassions,
car nous voilà bien chétifs!
A notre aide, ô Élohim de notre salut;
pour ta gloire sauve-nous*,
et à cause de ton nom efface nos péchés!
Pourquoi les gentils s'écrieraient-ils : « Où est leur
Élohim? »
Puisse parmi les peuples et devant nos yeux se manifester
la vengeance du sang de tes serviteurs qu'ils ont répandu!
que le gémissement du prisonnier vienne jusqu'à toi!
Selon la grandeur de ta puissance conserve les fils
de la mort**.
Rends au septuple en leur sein à nos voisins
l'opprobre dont ils t'ont couvert, ô Adonai!
Et nous, ton peuple, le troupeau de ton pâturage,
nous te célébrerons à jamais,
d'âge en âge nous raconterons ta louange.

* Ponctuation des Septante. Par une erreur de scribe, *ton nom* a été répété.

** C'est-à-dire « ceux de ton peuple voués à la mort. »

LXXX*

*Au chorège, pour schoschannim***. — Témoignage d'Assaph. Psaume.*

O berger d'Israël, prête l'oreille;
toi qui conduis Iosseph comme un menu troupeau,
trônant sur les Keroubim, éclate!
Devant Éphraïm, Biniamin et Menassché éveille ta force,
et nous viens en aide!

O Élohim, rétablis-nous;
fais luire ton visage pour que nous soyons sauvés!

O Iahvé, Élohim des armées,
jusques à quand fumeras-tu *** contre la prière de
ton peuple?
Tu les as repus du pain des larmes
et abreuvés de pleurs à grand'mesure;
tu nous as mis pour débat entre nos voisins,

* M. Graetz le rapporte au temps de la domination égyptienne, entre 608 et 600 avant notre ère.

** Instruments de Suse.

*** De colère.

et entre eux nos ennemis se moquent de nous!

O Élohim des armées, rétablis-nous;
fais luire ton visage pour que nous soyons sauvés!

De Miçraïm tu avais enlevé un cep de vigne
et chassé les gentils pour le planter.
Devant lui tu avais préparé le sol
et fait pousser fermement ses racines,
de façon qu'il remplît le pays.
Les montagnes se couvrirent de son ombre,
et ses branches furent des cèdres d'El.
Il envoya ses sarments jusqu'à la mer,
et ses rejetons jusqu'au fleuve *.

Pourquoi as-tu rompu sa clôture de pierre,
de sorte que tous les passants en cueillent les raisins?
Le sanglier de la forêt la ravage,
et les bêtes des champs la paissent.

O Élohim des armées, retourne-toi donc **,
regarde des cieux et vois;
examine ce plant de vigne;
et le rejeton que ta droite a planté,
le voilà brûlé dans le feu comme épine coupée!

Mais que ta droite *** soit contre le fils de l'homme

* L'Euphrate.

** C'est le sens probable.

*** Il y a ici dans le texte des interversions qui ont exercé l'ingéniosité des exégètes.

à qui tu avais donné la force,
de façon qu'il périsse devant ta face menaçante!
que ta main soit sur l'homme de haine,
sur le fils de l'homme à qui tu avais donné la force!

Nous ne nous retirerons point de toi;
fais-nous vivre, et nous invoquerons ton nom.

Iahvé, Élohim des armées, rétablis-nous;
fais luire ton visage pour que nous soyons sauvés!

LXXXI*

Au chorège, sur la guitthith. — D'Assaph.

Chantez à grands cris Élohim, notre force!
Acclamez l'Élohim d'Iaäqob!
Élevez un psaume et frappez le tambourin,
le plaisant kinnor et le nébel!
Sonnez de la corne en ce mois**
à la pleine lune pour le jour de notre solennité!
car c'est une prescription pour Israël
et une règle donnée par l'Élohim d'Iaäqob.
Comme loi il a établi cela sur Iosseph,
quand lui, Élohim, marcha contre Miçraïm
et que j'entendis une langue qui m'était inconnue.

« Du fardeau j'ai déchargé son épaule;
ses mains étaient obligées au travail des esclaves...
Dans la détressse tu m'as invoqué
et je t'ai délivré.
Je t'ai répondu dans la retraite cachée du tonnerre,

* Psaume de fête composé pour la Pâque, peut-être sous Josias.
** Ne pas lire *à la néoménie*, ce qui donnerait un faux sens.

je t'ai éprouvé aux eaux de Meriba. *(Séla.)*

« Écoute, ô mon peuple, que je t'avertisse;
ô Israël, écoute-moi!
Qu'il n'y ait point en ton sein d'El étranger,
et devant un El étranger ne te prosterne point!
C'est moi, Iahvé, qui suis ton Élohim,
moi qui t'ai fait monter du pays de Miçraïm.
Ouvre grande ta bouche et je l'emplirai...
Mais mon peuple n'écoute pas ma voix,
et Israël ne me prête point attention,
aussi les abandonné-je à la dureté de leur cœur;
qu'ils cheminent selon leurs conseils!
Si mon peuple m'eût écouté,
si Israël eût marché dans mes chemins,
j'eusse en un instant abattu ses ennemis
et posé ma main sur ses adversaires.

« Les haïsseurs d'Iahvé lui mentiraient
et leur temps se tiendrait éternellement!
Il le nourrirait de la moelle du froment
et le rassasierait de la douceur* du miel! »

* Lire *çouph* au lieu de *çour*.

LXXXII*

Psaume d'Assaph.

Élohim se tient debout en la communauté de Dieu,
il juge au milieu d'Israël**.
« Jusques à quand jugerez-vous iniquement
et aurez-vous égard au visage des méchants? *(Séla.)*
Faites droit au chétif et à l'orphelin,
justice à l'affligé et à l'indigent.
Sauvez le pauvre et le souffreteux,
de la main des pervers tirez-le. »

Ils ne savent ni ne perçoivent rien,
et cheminent dans les ténèbres;
tous les fondements du pays vacillent.

Je pensais : « Vous êtes tous des Élohim
et des fils du Très-Haut. »

* Probablement d'avant l'exil.

** Lire *Israël* au lieu d'*Élohim*, à moins que l'on ne prenne *Élohim* dans le sens de *magistrats* ou de *juges*, alors on aurait : « il juge au milieu des juges. »

Mais en vérité vous périrez comme ceux du commun,
et comme les gens de rien * vous tomberez. »
Dresse-toi, ô Élohim, juge le pays,
ô toi le maître de toutes les nations!

* *Un des sars* n'a pas de sens; il faut lire *çaïr* au pluriel.

LXXXIII*

Chant. Psaume d'Assaph.

O Élohim, ne sois point silencieux,
point de quiétude ni d'inaction!
car voici que tes ennemis bruient
et que tes haïsseurs lèvent la tête.
Contre ton peuple ils trament des desseins artificieux,
et forment des complots contre tes protégés.
Ils disent : « Venez, que nous les détruisions
comme peuple,
et qu'on ne mentionne plus le nom d'Israël! »
Oui, ils projettent d'un esprit unanime
et font pacte ensemble contre toi,
les tentes d'Édom et les Ischmaélites,
Moab et les Agrites,
Guebal**, Ammon et Amaleq,
la Philistie et les gens de Çor***;

* D'après M. Graetz, ce psaume aurait été chanté par les lévites sous Josias. Il y avait une réaction contre les étrangers et leur culte.

** Byblos.

*** Tyr.

aussi Geschour* s'est lié avec eux,
il est venu à l'aide des benê-Lot. *(Séla.)*

Traite-les comme Midian,
— comme Sissera et Iabin au val de Qischon, —
lesquels furent exterminés à Ên-Harod **
et servirent d'engrais au sol.
Rends-les, leurs chefs, comme Oreb et Zeëb,
et tous leurs princes, comme Zébah et Çalmounna,
parce qu'ils ont dit : « Conquérons pour nous les
séjours d'Élohim ! »

O mon Élohim, traite-les comme le tourbillon,
comme le chaume chassé du vent !
comme le feu qui embrase la forêt
et comme la flamme brûlant les montagnes;
ainsi poursuis-les avec ta tempête,
et avec ton ouragan épouvante-les !
Charge leur visage d'ignominie,
afin que l'on cherche ton nom, ô Iahvé !
Qu'ils soient honteux et effrayés à jamais !
qu'ils rougissent et soient anéantis *** !
Ainsi reconnaîtront-ils que toi, dont le nom est Iahvé,
tu es le seul Très-Haut sur toute la terre.

* Lire *Gueschour*, non *Asschour*.

** C'est à Ên-Harod que furent exterminés les Madianites, non à Ên-Dor *(Juges*, VII, 1).

*** *Et soient anéantis* ne donne pas un sens fort satisfaisant.

LXXXIV*

Au chorège, sur la guitthith. — Des benê-Qorah, psaume.

Combien agréables tes demeures,
O Iahvé-Çebaoth!
Mon âme ne cesse de désirer les parvis d'Iahvé
et de défaillir après eux.
Mon cœur et ma chair exultent vers l'El vivant.

L'oiseau se trouve bien une maison
et l'hirondelle un nid
où ils mettent leurs petits;
[que je trouve] tes autels, ô Iahvé-Çebaoth,
mon roi et mon Élohim!

Heureux ceux qui habitent ton temple,
heureuse la réunion** de ceux qui te louent! *(Séla.)*
Heureux pareillement l'homme dont la force est en toi,

* Probablement d'avant l'exil.
** Lire *sod*, non *od*.

et qui a tes sentiers en son cœur*!

Traversant la vallée de Baka,
ils la réduisent en fontaines,
et la pluie d'automne la couvre de bénédictions;
ils marchent vers l'édifice du Dieu vivant,
pour voir l'El des Élohim dans Çion.

O Iahvé, Élohim des armées, écoute ma prière;
prête l'oreille, ô Élohim d'Iaäqob! *(Séla.)*
Vois, ô Élohim, toi, notre bouclier,
et regarde la face de ton oint;
car meilleur est un jour dans tes parvis que mille jours!
J'aime mieux me tenir à la porte en la maison de
mon Élohim,
que d'habiter dans les tentes du méchant,
car c'est un sommet de mur** et un bouclier
qu'Iahvé-Élohim.
Iahvé donne grâce et gloire,
il ne refuse pas le bonheur
à qui marche dans l'intégrité.

Iahvé-Çebaöth,
heureux l'homme qui met en toi son assurance!

* *Tes* devient nécessaire d'après le sens.
** Correction indiquée par M. Graetz.

LXXXV*

Au chorège. — Des benê-Qorah, psaume.

O Iahvé, tu t'es apaisé envers la terre,
tu as ramené les captifs d'Iaäqob,
tu as enlevé l'iniquité de ton peuple
et couvert tous ses péchés! *(Séla.)*

Tu as retiré toute ton exaspération,
tu es revenu de l'ardeur de ta narine.
Rétablis-nous, ô Élohim de notre salut,
romps ton irritation contre nous!
A notre encontre seras-tu toujours courroucé?
feras-tu éternellement durer ta colère?
Ne veux-tu plus nous rendre la vie,
afin que ton peuple se réjouisse en toi?
Laisse-nous voir ta faveur, ô Iahvé,
et octroie-nous ton secours!

Je veux écouter ce que dira El-Iahvé,

* Il appartient à l'époque du retour de l'exil.

car il va parler de bonheur à son peuple et à ses fidèles,
lesquels ne retourneront pas à leur folie.
Oui, son salut advient à ceux qui le révèrent,
et la gloire doit séjourner en notre pays.
Faveur et fidélité se rencontrent,
justice et prospérité s'embrassent.
Du sol germe la fidélité,
et des cieux regarde la justice.
Iahvé donnera le bonheur,
et notre terre fournira ses produits.
Devant lui marche l'équité,
et sur le chemin elle pose ses pas.

LXXXVI*

Prière de David.

Incline l'oreille, ô Iahvé!
réponds-moi, car je suis affligé et pauvre!
Garde mon âme, car je suis fidèle;
sauve, ô toi, mon Élohim,
ton serviteur, qui a confiance en toi!
Sois-moi favorable, car je t'invoque chaque jour!
Réjouis ton serviteur, car vers toi, Seigneur,
j'élève mon âme;
d'autant que, ô Iahvé, tu es bon et clément,
riche en bienveillance pour ceux qui t'implorent.
Écoute, ô Iahvé, ma requête,
et prends garde à la voix de mes supplications!
Au jour de ma détresse, je t'appelle,
car je sais que tu m'exauces.
Nul comme toi parmi les Élohim, ô Iahvé,
et aucun qui accomplisse tes hauts faits!

Ils viendront tous, les peuples que tu as créés;
devant toi ils se prosterneront, ô Iahvé,

* Il est difficile d'en marquer la date.

et honoreront ton nom;
car tu es grand et créateur de merveilles,
et seul Élohim!

Enseigne-moi tes chemins, ô Iahvé,
afin que je marche en ta fidélité,
et range tout mon cœur à vénérer ton nom!
O Seigneur, mon Élohim, je te célébrerai de tout
mon cœur,
et je glorifierai ton nom à jamais;
car grande est ta bienveillance à mon endroit,
et du profond scheöl tu as tiré mon âme!

O Élohim, des impudents se sont dressés à mon encontre,
et une bande de gens terribles ont cherché ma vie,
lesquels ne t'ont pas devant les yeux!
Mais toi, ô Seigneur, tu es un El miséricordieux et
bienveillant,
lent à s'irriter, riche en faveur et en fidélité!

Tourne-toi de mon côté et aie pitié de moi,
octroie ton secours à ton serviteur
et aide le fils de ta servante!
Fais pour moi un signe de faveur,
afin que mes ennemis voient, confondus,
que toi, ô Iahvé, tu me secours et me consoles!

LXXXVII*

Des benê-Qorah, psaume. Chant.

. . . . . **
ses fondements sur les saintes montagnes.
Iahvé aime les portes de Çion
plus que tous les séjours d'Iaäqob.
On dit de toi des merveilles,
ô ville d'Élohim! *(Séla.)*

Je dois peut-être louer Rahab*** et Babel
auprès de tous mes amis!
Dans la Philistie, Çour et le peuple**** de Kousch,
voici qu'un tel est né!

Mais de Çion on dira :
« Il y naît homme sur homme,

* Ce psaume a dû précéder de peu d'années la captivité. Le texte en est tellement mutilé qu'il est intraduisible en beaucoup d'endroits.

** Il devait y avoir ici : « Élohim a posé... »

*** L'Égypte.

**** Les Septante ont lu *am*, non *im*.

et lui-même, le Très-Haut l'affermit. »
Iahvé comptera en désignant les peuples :
celui-ci est venu là au monde. *(Séla.)*

Et chanteront comme avec des flûtes
tous ceux qui résident en toi *.

* O ville d'Élohim !

LXXXVIII*

Chant. Psaume des bené-Qorah. — Au chorège, sur Mahalath **, *pour chanter. — Maskil d'Éman, l'Ezrahite.*

O Iahvé, mon Élohim, je pleure le jour ***;
je crie la nuit en ta présence!
Que ma prière parvienne juqu'à toi,
prête l'oreille à mes sanglots;
car mon âme est rassasiée de maux
et ma vie touche le scheöl!
On me met au rang de ceux qui sont descendus
dans la fosse,
me voilà devenu comme un homme sans vigueur.
Aux morts je suis égalé ****,
aux percés gisant dans le sépulcre
dont tu ne te souviens plus

* Peut-être du temps de l'exil.

** Nom d'un vieux chant.

*** Un léger changement rend ce texte plus correct.

**** La correction de M. Graetz proposant ici le verbe *maschal,* au futur, est absolument nécessaire.

et qui sont séparés de ta main.

Tu m'as jeté au puits profond,
dans l'obscurité et les ombres terribles.
Sur moi s'est versée ta fureur,
et tu m'as accablé de tous tes brisants. *(Séla.)*

Tu as écarté de moi tous mes amis,
et m'as mis en abomination à leur endroit;
je suis reclus au point que je ne puis sortir.
Mon œil languit d'affliction;
je t'implore tout le jour, ô Iahvé,
et vers toi j'étends ma paume!

Ferais-tu un miracle pour les morts,
les Rephaïm* se redresseront-ils pour te louer? *(Séla.)*
Est-ce qu'on raconte dans le tombeau ta faveur,
et dans la corruption ta fidélité?
Est-ce que dans les ténèbres sont connues tes merveilles,
et ta justice au pays d'oubli?

Je crie vers toi, ô Iahvé,
et chaque matin ma prière te prévient!
Pourquoi, ô Iahvé, rejettes-tu mon âme,
et éloignes-tu de moi ton visage?
Je suis affligé et comme expirant dès ma jeunesse;
je porte ta colère, tout transi**.
Sur moi ont passé tes fureurs,

* Les trépassés.
** Lire un *guimel* au lieu du *noun*.

et tes frayeurs m'ont englouti.
Comme des flots elles me ceignent tout le jour;
toutes ensemble elles m'ont enveloppé.
Tu as éloigné de moi amis et proches,
et mes familiers se sont éclipsés.

LXXXIX*

Maskil d'Éthan, l'Ezrahite.

Je veux chanter les faveurs éternelles d'Iahvé ;
de génération en génération, je veux avec ma bouche proclamer ta fidélité,
car tu as dit : « Pour toujours ma grâce sera édifiée,
aux cieux est établie ma fidélité.
J'ai fait un pacte pour mon élu,
j'ai juré à David, mon serviteur.
Pour toujours j'ai fondé ta race,
et édifié ton trône pour toutes les générations. » *(Séla.)*

Les cieux célèbrent tes merveilles, ô Iahvé,
et aussi ta fidélité dans l'assemblée des saints !
car qui dans les nuées peut s'égaler à Iahvé,
qui est semblable à lui parmi les benê-Élim** ?

El est redoutable dans le conseil des saints ;
grand est-il et respecté parmi tout ce qui l'entoure.

* A probablement suivi le retour de l'exil.

** Les Septante ont traduit par « *fils de Dieu,* » M. Graetz rend *benê-Élim* par *fils des Maîtres.*

O Iahvé, Dieu des armées, qui est comme toi,
riche en faveur*?
Tu es fort, ô Iahvé, et ta fidélité t'environne**!
Tu domines l'orgueil de la mer;
ses flots s'élèvent-ils, tu les rabaisses.
Tu as abattu Rahab*** comme un navré à mort;
avec la puissance de ton bras tu as dispersé tes ennemis.
A toi les cieux; à toi pareillement la terre;
tu as fondé le monde et ce qui le remplit;
le Nord et le Sud, tu les as créés;
le Thabor et le Hermon jettent des cris joyeux à ton nom.
A toi un bras vaillant;
elle triomphe, ta main,
et ta droite est élevée.
La justice et le droit sont les fondements de ton trône;
la grâce et la fidélité se tiennent devant ta face.
Heureux le peuple qui connaît ta thora****, ô Iahvé,
et marche à la clarté de ta face;
qui tous les jours se réjouit en ton nom
et tressaille à cause de ta justice!
car tu es la gloire de sa vigueur,
et par ta bienveillance tu ériges notre corne.
Oui, d'Iahvé nous vient notre bouclier,
et du Saint d'Israël, notre roi.

A ton fidèle***** tu as jadis parlé en vision, et tu as dit :

* Lire *hassid*.
** Septante.
*** L'Égypte.
**** La correction est nécessaire.
***** Les Septante portent : « A tes fils. »

« J'ai donné mon aide au héros;
j'ai élevé du milieu du peuple un jeune homme;
j'ai trouvé David, mon serviteur,
et l'ai oint avec mon huile sainte,
afin que sa* main affermisse mon peuple
et que son bras le fortifie,
de sorte que l'ennemi ne le rançonne point,
ni que l'inique l'afflige.
Devant lui j'écraserai ses ennemis
et jetterai bas ses haïsseurs;
avec lui seront ma fidélité et ma faveur,
et par mon nom s'élèvera sa corne**.
Je lui ferai poser la main sur la mer,
et sa droite sur les fleuves.
Il me criera : « Tu es mon père,
« mon Élohim, le rocher de mon salut! »
Et moi, je l'établirai mon premier-né,
le très-haut pour les rois de la terre;
et éternellement je lui garderai ma grâce,
et mon alliance avec lui tiendra ferme.
Je donnerai à ses descendants une perpétuelle durée,
et à son trône comme les jours des cieux.

« Que si ses fils délaissent ma thora
et ne cheminent point selon mes jugements,
je châtierai avec la verge leur transgression,
et avec des coups leur iniquité.
Mais je ne lui retirerai point ma faveur
et ne lui fausserai point ma foi.

* Nous avons mis, au lieu de la première personne, la troisième.
** La corne est le symbole de la puissance.

Je ne violerai point mon alliance,
et ce qui est sorti de mes lèvres je ne le changerai pas.
J'ai, une fois, juré par ma sainteté
de ne point mentir à David.
Sa race vivra toujours,
et son trône sera en ma présence comme le soleil;
comme la lune il se tiendra éternellement,
et comme un perpétuel témoin dans les nuées. » *(Séla.)*

Mais tu m'as rejeté et dédaigné,
et tu t'es exaspéré contre ton oint.
Tu as rompu le pacte avec ton serviteur,
et souillé sa couronne en la jetant à terre;
tu as brisé toutes ses clôtures
et mis ses forteresses en ruines;
tous ceux qui passaient par le chemin l'ont pillé;
il est devenu l'opprobre de ses voisins;
tu as élevé la droite de ses ennemis
et fait triompher tous ses haïsseurs;
tu as ramené en arrière la pointe de son épée
et ne l'as point soutenu en la bataille;
à son diadème tu as mis un terme,
et précipité son trône.
Tu as raccourci les jours de sa prospérité*,
et l'as couvert de confusion.

Jusques à quand, ô Iahvé?
Te cacheras-tu à jamais?

* Lire *schelomo*.

Ta colère va-t-elle brûler comme le feu?
Souviens-toi, ô Iahvé, de ce qu'est ma vie!
Pourquoi as-tu créé en vain tous les benê-Adam?
Quel homme peut vivre sans voir la mort,
et peut échapper à la main du scheöl? *(Séla.)*

Où est ton antique grâce, ô Seigneur,
que, dans ta fidélité, tu as jurée à David?
Aie souvenance, ô Adonai, de l'opprobre de ton
serviteur,
et de ce que je porte en mon sein les injures des peuples *,
comme tes ennemis ont diffamé, ô Iahvé,
et chargé d'ignominie les descendants ** de ton oint.

Béni éternellement Iahvé. — Amen, amen ***.

* Aquila traduit : ἀδικίας λαῶν.

** Les *derniers,* dans le sens de descendants.

*** Les lévites disaient à la fin du psaume : « Béni, » etc., et le peuple reprenait : « Amen, amen. »

LIVRE QUATRIÈME

XC*

Prière de Mosché, homme d'Élohim.

O Adonai, tu nous as été une retraite d'âge en âge!
Devant que fussent nées les montagnes
et que tu eusses formé le sol et le monde habitable,
de toute éternité tu existes**.
Ne châtie pas l'homme jusqu'à l'écrasement,
dis plutôt : « Revenez, vous, benê-Adam; »
car mille ans à tes yeux, c'est comme le jour d'hier qui est écoulé,
et comme une veille en la nuit.
Tu nous emportes; et les années de notre vie sont comme l'herbe verte,
comme l'éphémère gazon.

* Ce psaume est de l'exil.

** Lire *al* au lieu de *el*, et transporter cette négation au verset suivant, comme l'ont fait les Septante.

Le matin il pousse et fleurit;
le soir on le coupe tout desséché.

Oui, nous sommes consumés par ta colère
et terrifiés par ta fureur.
Tu as placé devant toi nos iniquités,
et devant la clarté de ton visage nos fautes cachées;
car tous nos jours s'en vont par ta disgrâce,
et nous achevons nos années comme une toile d'araignée*.
Le nombre des années de notre vie est de soixante-dix,
les vigoureux atteignent quatre-vingts,
et ce qu'il y a de mieux, c'est labeur et néant**.
Oui, tout s'en va soudain, et nous nous envolons ***.

Qui connaît la force de ta colère,
et combien redoutable ton exaspération?
Apprends-nous à achever **** nos jours
de façon que nous puissions avoir un cœur sage *****.

Reviens, ô Iahvé, — combien de temps encore? —
et sois favorable à ton serviteur!
Au matin rassasie-nous de ta faveur
afin que nous tressaillions,
et que nous soyons joyeux tout le long de nos jours.
Réjouis-nous aussi longtemps que tu nous as affligés,

* Sens indiqué par la *Peschito* et par les Septante.
** Septante.
*** Seul sens possible.
**** Correction de M. Graetz.
***** Sens du texte, mais peu satisfaisant.

pendant autant d'années que nous avons goûté le
malheur.

Que tes gestes apparaissent à tes serviteurs,
et ta splendeur à tes fils!
Puisse être sur nous l'agrément d'Iahvé, notre Élohim!
et dirige l'œuvre de nos mains*!

* Une variante dans l'hébreu, laquelle est entrée dans le texte. Les Septante ne l'ont pas connue.

XCI *

Heureux qui réside sous la protection d'Élyon,
et qui se loge à l'ombre de Schaddai!
qui dit à Iahvé : « Tu es ma retraite et ma forteresse;
ô mon Élohim, je mets en toi ma confiance! »

Oui, c'est lui qui te sauvera du lacet de l'oiseleur
et des choses mauvaises**.
Il te couvrira de ses plumes
et tu auras retraite sous ses ailes;
sa fidélité, voilà ton bouclier et ta cuirasse.
Tu n'auras pas à craindre l'épouvante de la nuit,
ni la flèche qui vole pendant le jour,
ni la peste qui chemine dans les ténèbres,
ni la contagion ravageant en plein midi.
Il en tombera mille à ton côté***
et dix mille à ta droite.
Tu regarderas de tes propres yeux,
et tu verras la punition des méchants.
« Oui, tu es ma retraite, ô Iahvé! »

Quand tu auras établi Élyon pour ton domicile,

* De l'époque persane.
** Les Septante. Il ne faut pas ici traduire par *la peste*.
*** Peut-être *à ta gauche*.

le mal ne t'atteindra pas,
et le malheur ne s'approchera de ta tente.
Mais il ordonnera à ses messagers
de te garder en tous tes chemins.
Sur les paumes ils te soulèveront
de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.
Sur le lion et la vipère tu marcheras;
tu fouleras le lionceau et le serpent.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le sauverai*;
je le mettrai en une haute retraite, parce qu'il connaît mon nom.
S'il m'invoque, je l'exaucerai;
près de lui je serai, dans la détresse;
je le ferai libre et honoré.
Je le comblerai de jours
et lui montrerai mon salut. »

* Dit Iahvé.

XCII*

Psaume. Chant pour le jour du sabbat.

Il est bon de louer Iahvé,
de célébrer ton nom, ô Élyon!
de proclamer chaque matin ta bienveillance,
et la nuit ta fidélité,
sur le luth à dix cordes et le nébel,
et aux frappements du kinnor**!

Oui, tu m'as réjoui avec tes gestes,
et de l'œuvre de tes mains j'ai mené joie.
Combien grands sont tes faits, ô Iahvé,
et combien profonds tes desseins!
L'homme borné ne le sait pas,
ni l'insensé ne le comprend.

Les méchants poussent comme l'herbe
et tous les fabricants d'iniquité fleurissent,
mais pour être exterminés à jamais,

* De l'exil.
** Harpe.

tandis que toi tu sièges éternellement dans les hauteurs, ô Iahvé!
Oui, voici tes ennemis, ô Iahvé,
voici tes ennemis qui périssent
et tous les ouvriers de mal qui sont dissipés!
Ma corne* est haute comme le buffle,
d'huile fraîche j'arrose ma tête;
mon œil regarde mes adversaires;
et quand les méchants se dressent à mon encontre,
mon oreille perçoit:
« Le juste poussera comme un palmier,
et croîtra comme un cèdre dans le Libanon. »
Plantés en la maison d'Iahvé,
dans les parois de notre Élohim ils s'épanouiront.
Encore porteront-ils des fruits en la blanche vieillesse,
pleins de sève et de verdeur,
pour proclamer qu'Iahvé est droit,
qu'il est mon rocher, et qu'il n'y a point en lui d'indignité.

* Symbole de la force.

XCIII*

Iahvé règne et se revêt de majesté.
Iahvé se couvre de force et s'enceint.
Le monde aussi est fortement fondé
sans qu'on puisse le faire osciller.
Oui, dès longtemps, solide est son trône.
Depuis l'éternité tu existes.
Les fleuves ont élevé, ô Iahvé,
les fleuves ont élevé leur voix
et ont fait monter leurs profondeurs!
Plus fort que les grandes, les puissantes eaux,
que les voix de la mer,
est Iahvé dans la hauteur.

Tes lois sont très fermes;
à ton temple appartient la sainteté
pour une longue durée de jours.

* Probablement du temps de Zorobabel.

XCIV *

Dieu des vengeances, ô Iahvé,
Dieu des vengeances, fais éclater ta splendeur!
Lève-toi, juge de la terre;
rends la rétribution aux orgueilleux!

Jusques à quand doivent les méchants, ô Iahvé,
jusques à quand doivent-ils se réjouir?
Jusques à quand dégorgeront, parleront audacieusement,
et se vanteront tous les ouvriers d'iniquité?

Ton peuple, ô Iahvé, ils le foulent,
et ton héritage, ils l'affligent!
Ils tuent la veuve et l'orphelin
et ils assomment les étrangers
en disant : « Iah** ne le voit pas
et l'Élohim d'Iaäqob ne le perçoit point. »

Prenez-y garde, vous les bornés du peuple;
vous les fous, quand serez-vous avisés?
Celui qui a planté l'oreille n'entend-il pas?
et ne voit-il pas, celui qui a formé l'œil?

* D'après M. Graetz, ce psaume serait de l'époque de Manassé.
** Pour *Iahvé*.

celui qui reprend les nations ne châtiera-t-il pas?
celui qui enseigne les hommes [ne remarque-t-il pas*?]
Iahvé connaît les machinations des hommes,
et qu'ils ne sont qu'un souffle.

Heureux l'homme que tu avertis, ô Iah,
et à qui tu enseignes ta thora,
pour le tranquilliser dans les jours mauvais,
pendant qu'est creusé le tombeau du méchant!
Oui, Iahvé ne délaisse pas son peuple
et n'abandonne point son héritage,
jusqu'à ce que le droit se tourne vers le juste
et qu'à la suite de celui-ci marchent tous les cœurs
honnêtes.

Qui va se lever pour moi contre les méchants?
qui se tiendra en ma faveur contre les fabricants
d'iniquité?
Si Iahvé ne m'avait été en aide,
pour un peu mon âme aurait habité le lieu du silence.

Disais-je : « Mon pied chancelle, »
ta faveur, ô Iahvé, me consolidait;
quand abondaient en mon sein les soucis,
tes consolations récréaient mon âme.

Peut-il t'avoir pour allié, le siège mauvais
qui façonne le mal contre la loi?
Ils complotent contre la vie du juste
et condamnent le sang innocent.
Pour moi, Iahvé est un rempart,

* Adjonction de M. Graetz.

et mon Élohim le rocher de mon refuge.
Il ramène sur eux leur iniquité
et par leur méchanceté les extermine.

Qu'il les anéantisse, Iahvé, notre Élohim!

XCV *

Allons, que nous menions joie pour Iahvé!
Jetons des cris de réjouissance pour le rocher de
notre salut!
Présentons-nous avec des louanges devant sa face,
avec des psaumes acclamons-le;
car c'est un El** grand qu'Iahvé,
et un grand roi sur tous les Élohim,
lui qui tient dans sa main les profondeurs de la terre,
et à qui appartiennent les cimes *** des montagnes,
qui possède la mer, son ouvrage,
et le sec que ses mains ont formé!

Venez, prosternons-nous,
courbons-nous et nous agenouillons devant Iahvé,
notre créateur;
car c'est lui qui est notre Élohim,
et nous sommes le peuple de son pâtour

* Probablement d'après la captivité, de l'époque de Zorobabel. Ce psaume et les cinq suivants forment un ensemble et appartiennent à la même époque.

** Dieu.

*** Septante.

et le troupeau de sa main*!

Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix... **,
n'endurcissez point votre cœur comme à Meriba,
et comme à la journée de Massa, au désert,
là où vos pères m'ont tenté et éprouvé,
bien qu'ils eussent vu mon œuvre.
Pendant quarante ans j'ai pris ce peuple en aversion, et j'ai dit :
« C'est un peuple au cœur fourvoyé;
ils ne connaissent pas mes chemins. »
Aussi jurai-je, dans ma colère,
qu'ils n'entreraient point en mon repos.

* C'est-à-dire qu'il conduit.
** Lacune.

XCVI*

Chantez à Iahvé un chant nouveau,
ô toute la terre, chantez à Iahvé!
chantez à Iahvé, bénissez son nom!
De jour en jour, proclamez son salut;
parmi les gentils, racontez sa gloire,
et parmi toutes les nations, ses merveilles!
Car grand est Iahvé et fort digne de louange,
et redoutable par-dessus tous les Élohim.
Oui, tous les Élohim des nations sont des néants;
mais Iahvé a créé les cieux.
L'éclat et la majesté sont devant sa face,
la force et la splendeur en son sanctuaire.

Attribuez à Iahvé, vous, familles des peuples,
attribuez à Iahvé honneur et puissance;
attribuez à Iahvé la gloire de son nom,
apportez des présents et entrez dans ses avant-cours,
prosternez-vous devant Iahvé en sa sainte magnificence!
Dites parmi les nations : « Iahvé règne,
le monde est affermi, sans ébranlement possible;
il doit juger les peuples avec droiture. »

Que les cieux se réjouissent et que la terre s'égaie,

* Ce psaume, combiné avec le CV, se trouve dans I *Chroniques*, XVI, 23.

que la mer s'émeuve et tout ce qu'elle contient,
que les champs tressaillent et tout ce qui est en eux,
et que tous les arbres de la forêt exultent
devant Iahvé lorsqu'il vient,
lorsqu'il vient pour juger la terre !
Oui, il jugera le monde avec justice
et les peuples avec vérité.

XCVII

Il est roi, Iahvé; que la terre tressaille,
et que les nombreuses îles se réjouissent!
Les nuages et l'obscurité le craignent,
le droit et la justice sont les bases de son trône.
Devant lui marche le feu,
lequel embrase tout autour ses adversaires.
Ses éclairs illuminent le monde,
et à cette vue tremble la terre.
Les montagnes fondent comme de la cire devant Iahvé,
devant le maître de toute la terre.
Les cieux proclament sa justice,
et tous les peuples contemplent sa gloire.
Qu'ils soient confondus, tous les adorateurs d'images,
eux qui se glorifiaient de leurs néants!
Prosternez-vous devant lui, ô tous les Élohim!

Çion l'apprend et s'en réjouit;
elles tressaillent, toutes les filles d'Iehouda *,
à cause de tes jugements, ô Iahvé!
car toi, ô Iahvé, tu es élevé par-dessus toute la terre,
et tu es haut monté au-dessus de tous les Élohim!

Amis d'Iahvé, haïssez le mal!

* *Les filles d'Iehouda* marquent probablement les villes de Juda.

Il garde la vie de ses fidèles;
de la main des méchants il les sauve.
La lumière éclate pour le juste,
et la joie pour les droits de cœur.
En Iahvé réjouissez-vous, ô justes,
et célébrez son saint nom!

XCVIII

Psaume.

Chantez à Iahvé un chant nouveau,
car il a fait des merveilles!
sa droite lui a donné la victoire,
et son bras saint..... *
Iahvé a manifesté son secours,
et aux yeux des gentils révélé sa justice.
Il s'est souvenu de sa bienveillance pour Iaäqob **,
et de sa fidélité à l'endroit de la maison d'Israël.
Tous les confins de la terre ont vu le triomphe de notre Élohim.

O tous les habitants de la terre, criez joyeusement à Iahvé!
éclatez d'allégresse, tressaillez et chantez!
Psalmodiez à Iahvé sur le kinnor,
sur le kinnor, avec les modulations de la voix!
aux sons de la trompette et de la corne,

* Ici une lacune certaine dans le texte.
** Septante.

écriez-vous devant le roi Iahvé!
Que la mer bruie et ce qu'elle contient,
le monde et ses habitants!
que les cours d'eau battent des paumes,
et qu'ensemble exultent les montagnes devant Iahvé;
car il vient pour juger la terre,
pour juger le monde avec justice
et les nations avec droiture!

XCIX

Iahvé règne, les peuples vont trembler;
il trône sur les keroubs, la terre va chanceler.
Iahvé est grand en Çion,
et il est élevé sur les peuples.
Qu'on célèbre ton nom grand et redoutable :
« Il est saint et puissant,
et un roi aimant le droit! »

Tu as rétabli l'équité
et créé le jugement et la justice en Iaäqob.
Exaltez Iahvé, notre Elohim,
et vous prosternez devant son marchepied :
« Il est saint! »

Parmi ses cohènes * ont été Mosché et Aäron,
et Schemouël parmi ceux qui invoquent son nom.
Ils appelaient Iahvé, lequel leur répondait.
Dans la colonne de nuée lui-même leur parlait,
parce que ceux-ci gardaient ses commandements
et la loi qu'il leur avait donnée.

O Iahvé, notre Élohim, tu les as écoutés,

* Prêtres.

tu leur fus un El plein de pardon,
tout en punissant leurs actes mauvais.
Exaltez Iahvé, notre Élohim,
et vous prosternez sur sa sainte montagne;
car il est saint, Iahvé, notre Élohim!

C *

Psaume. Pour louange.

Acclamez Iahvé, ô toute la terre!
Avec joie adorez Iahvé,
venez en sa présence avec des cris d'allégresse!
Sachez qu'Iahvé est Élohim;
il nous a créés, et à lui sommes-nous;
nous sommes son peuple et le menu troupeau de
son pâturage.

Entrez dans ses portes avec actions de grâces,
dans ses parvis avec louanges,
célébrez-le, bénissez son nom;
car excellent est Iahvé et sa faveur éternelle,
sa fidélité demeure de génération en génération!

* De l'époque de Zorobabel, et forme un ensemble avec les cinq précédents.

CI *

De David, psaume.

Je veux chanter la faveur et le droit,
et te psalmodier, ô Iahvé!
Je prendrai garde au chemin de l'intègre...
— Quand donc viendras-tu vers moi? —
Je veux marcher en la perfection de mon cœur,
au milieu de ma maison.
Je ne me proposerai rien de mauvais;
les actes des pervers, je les hais,
et rien ne s'en attachera à moi.
Le méchant s'éloignera de ma personne,
je ne veux point connaître le mal.
Qui en secret calomnie son ami,
je le bannirai;
l'homme aux yeux hautains et au cœur gonflé,
je ne le tolérerai point.
Vers les fidèles du pays mes yeux se tourneront;
celui qui marche dans le droit chemin,

* M. Graetz l'attribue au règne et même à la personne d'Ézéchias.

celui-là me doit servir.

Il ne séjournera point dans ma maison,
celui qui use de duperie.
Qui profère le mensonge
ne tiendra point devant mes yeux.
Chaque matin je bannirai tous les méchants du pays,
afin de chasser de la ville d'Iahvé tous les fabricants
d'iniquité.

CII*

Prière d'un affligé, dans sa langueur et quand il verse sa plainte devant Iahvé.

O Iahvé, écoute ma prière,
et que jusqu'à toi vienne mon cri!
Ne me dérobe pas ton visage au jour de l'angoisse,
incline vers moi ton oreille;
quand je t'appellerai, accours à mon aide!

Car mes jours se consument comme la fumée,
et mes os flambent comme un tison.
Mon cœur est frappé et se dessèche comme l'herbe,
j'oublie même de manger mon pain.
A force de gémir, mes os s'attachent à ma chair;
je suis semblable au pélican du désert,
et pareil au hibou des lieux désolés;
je suis anxieux et inquiet,
comme un oiseau volant çà et là sur le toit.

Chaque jour mes ennemis me chargent d'opprobre,

* De l'exil ou du temps des Maccabées, c'est-à-dire d'une époque où Israël est opprimé.

et dans leur fureur jurent contre moi.
Oui, je mange la cendre comme le pain,
et je mêle mon vin de mes pleurs,
à cause de ton courroux et de ton indignation,
parce que tu m'as pris et jeté au loin.

Mes jours, comme l'ombre, se sont inclinés,
et je me suis desséché comme l'herbe.
Mais toi, ô Iahvé, tu trônes à jamais,
et ton nom dure de génération en génération!

Tu te lèveras et tu auras pitié de Çion,
car voici le moment de lui être bienveillant;
le temps fixé est échu.
Oui, tes serviteurs sont affectionnés à ses pierres,
et attachés même à sa poussière.

Les nations aussi révéreront le nom d'Iahvé,
et tous les rois de la terre ta gloire.
Quand Iahvé aura rebâti Çion,
qu'il aura été vu dans sa splendeur,
qu'il se sera tourné vers la requête du désolé,
ne méprisant point sa prière,
cela sera écrit pour une génération postérieure,
afin que le nouveau peuple glorifie Iahvé.
En effet, celui-ci contemple de sa sainte hauteur,
Iahvé regarde des cieux sur la terre,
pour écouter le gémissement du prisonnier
et délivrer les fils de la mort,
pour qu'on raconte dans Çion le nom d'Iahvé,
et sa louange en Ierouschalaïm,
lorsque les peuples et les royaumes se seront unis

afin de rendre un culte à Iahvé.

Il a brisé ma force en chemin
et raccourci mes jours.
Je dis : « O mon El, ne m'enlève pas au milieu de
mes jours,
toi dont les ans durent d'âge en âge! »
Autrefois, tu as fondé la terre,
et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.

Tous ils périront, toi subsistant;
ils s'envieilliront comme un vêtement;
comme un habit tu les changeras,
et ils seront changés.
Toi, tu existes pour toujours
et tes années ne s'achèvent point.

Que les fils de tes serviteurs habitent le pays,
et que leur semence soit ferme devant toi!

CIII*

De David.

O mon âme, bénis Iahvé,
et tout mon intérieur, son saint nom!
O mon âme, bénis Iahvé,
et n'oublie pas tous ses bienfaits!
C'est lui qui te pardonne toutes tes fautes
et qui guérit toutes tes infirmités;
qui de la fosse rachète ta vie,
qui te couronne de faveur et de tendresse,
qui rassasie ta bouche de biens
tellement que se renouvelle ta jeunesse comme l'aigle.

Iahvé fait justice et droit
à tous les opprimés.
A Mosché il fit connaître ses chemins,
et ses hauts faits aux benê-Israël.
Miséricordieux et bienveillant est Iahvé,
longanime et riche en grâce.
Il ne querelle point éternellement

* Ce psaume est lié au suivant, et forme avec lui un ensemble. — Il est d'après l'exil; on le voit par son angélologie et par ses aramaïsmes.

et ne garde point rancune à jamais.
Il ne nous a pas traités selon nos péchés
ni rendu selon nos iniquités;
car autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,
autant haute ta faveur sur tes fidèles.
Autant l'orient se tient loin du couchant,
autant a-t-il éloigné de nous nos forfaits.
Comme un père chérit ses fils,
ainsi Iahvé chérit ses fidèles;
car il connaît notre formation,
sachant bien que nous sommes poussière.
Les jours de l'homme sont comme l'herbe;
comme fleur des champs il s'épanouit,
laquelle n'est plus quand le vent a passé dessus,
et que son lieu ne reconnaît plus.
Mais la faveur d'Iahvé se tient de jamais à jamais
sur ses fidèles,
et sa justice sur les fils des fils,
sur ceux qui gardent son alliance
et qui se souviennent de ses ordres pour les exécuter.
Iahvé a dans les cieux érigé son trône,
et sur tout domine sa royauté.
Bénissez Iahvé, ô ses messagers*,
ô les vaillants accomplissant sa parole,
écoutant le son de sa voix!
Bénissez Iahvé, ô toute son armée,
vous ses ministres exécutant ses volontés!
O toutes ses œuvres, bénissez Iahvé,
et dans tout lieu sa domination!
O mon âme, bénis Iahvé!

* Ou *anges*.

CIV*

O mon âme, bénis Iahvé!
Iahvé, mon Élohim, tu es fort grand,
tu es revêtu d'éclat et de majesté.
Tu es enveloppé de lumière comme d'un vêtement,
et comme le tapis d'une tente tu étends les cieux.
Dans les eaux il planchée ses réservoirs,
fait des nuées son chariot
et se promène sur les ailes du vent.
Des vents il fait ses messagers,
et du feu brûlant son serviteur.

Il a établi la terre sur ses fondements
pour qu'à tout jamais elle ne soit point ébranlée.
De l'abîme comme d'un vêtement tu l'avais couverte,
et sur les monts s'étaient dressées les eaux;
mais devant ta menace elles s'enfuirent
et reculèrent en hâte à la voix de ton tonnerre.
Alors s'élevèrent les montagnes,
et les vallées basses s'étendirent
au lieu même que tu leur assignas.
Tu leur as mis, aux flots, une frontière qu'ils ne
franchissent point,

* Ce psaume ne fait qu'un avec le précédent.

et ils ne pourront à nouveau couvrir la terre.

C'est lui qui dans les vals fait jaillir des sources
afin qu'elles se promènent entre les monts,
pour abreuver tous les animaux des champs
et pour que les onagres y étanchent leur soif;
pour que sur leur bord séjournent les oiseaux des cieux,
et que du milieu de la ramée* ils jettent leur voix.
De ses réservoirs célestes il arrose les hauteurs,
du fruit de tes œuvres la terre est rassasiée.
Il fait pour les bêtes germer le gazon,
et l'herbe pour les animaux, serviteurs de l'homme;
tirant la nourriture du sol
et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
dont il rend avec l'huile le visage joyeux,
et le pain dont le courage du mortel est fortifié.

Oui, les arbres d'Iahvé sont rassasiés,
les cèdres du Libanon qu'il a plantés,
sur lesquels nichent les oiseaux,
et les cyprès où logent les cigognes.
Les hautes collines sont pour les chamois,
et les rochers servent de retraite aux gerboises.

Il a fait la lune pour marquer les temps,
et le soleil connaît son coucher.
Tu as établi les ténèbres de façon qu'advînt la nuit,
durant laquelle trottent toutes les bêtes des champs.
Les lions rugissent après la proie,
demandant d'El leur pâture;

* Les Septante ont lu : *du milieu des pierres.*

au lever du soleil ils se retirent
et se tapissent en leurs tanières.
Alors l'homme sort pour sa besogne,
pour son travail, jusqu'au soir.

Combien grandes tes œuvres, ô Iahvé!
Tu les as toutes sagement accomplies,
la terre déborde de ta richesse.
Là s'étend la mer grande et large des deux mains,
où se remuent des bêtes innombrables,
les petites mêlées aux énormes;
là marchent des vaisseaux,
et livyathan* que tu as formé pour s'y ébattre.
Tous ces êtres comptent sur toi
pour leur donner la nourriture en leur temps.
Quand tu la leur distribues ils la recueillent,
quand tu ouvres les mains ils se rassasient de biens.
Caches-tu ton visage, ils sont troublés;
leur retires-tu le souffle, ils défaillent et retournent
en poudre.
Mais si tu leur envoies ton souffle, ils sont à
nouveau créés,
et tu renouvelles la face du sol.

Oh! qu'éternelle soit la gloire d'Iahvé
et qu'il se réjouisse de ses œuvres!
Il jette les yeux sur la terre, et elle tremble;
il touche les montagnes, et elles fument.
Je veux chanter Iahvé toute ma vie

* Crocodile ?

et le psalmodier pendant mon existence.
Puisse mon chant lui être agréable,
et que moi-même je prenne joie en Iahvé!
Que les pécheurs disparaissent de la terre
et les méchants jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus!

O mon âme, bénis Iahvé!

Allelouyah! *

* *Louez Iah!* Ceci était une invitation adressée au peuple et qui ne faisait pas partie du texte.

CV *

Louez Iahvé, invoquez son nom,
parmi les peuples faites connaître ses hauts faits!
Chantez-le et le psalmodiez,
racontez toutes ses merveilles,
vantez son saint nom!
Que votre cœur soit en joie, ô tous les sectateurs d'Iahvé!
Cherchez Iahvé et sa force,
sans cesse cherchez son visage!
Rappelez-vous les prodiges qu'il a exécutés,
ses miracles et les arrêts de sa bouche!

Vous, semence d'Abraham, son serviteur,
fils d'Iaäqob, son élu**,
il est Iahvé, notre Élohim,
dont les jugements sont dans toute la terre.
Souvenez-vous que son alliance est éternelle
— la parole qu'il a commandée en vue de mille générations —
qu'il a formée avec Abraham
et jurée à Içehaq,
et qu'il a établie comme loi pour Iaäqob

* De l'exil de Babylone.
** Le parallélisme indique *son élu*, non *ses élus*.

et comme pacte éternel pour Israël,
disant : « Je vous donnerai le pays de Kenaän
comme votre part d'héritage. »
Lorsqu'ils n'étaient qu'en petit nombre*,
et y séjournant en qualité d'étrangers,
quand ils se promenaient de nation en nation,
d'un royaume à un autre peuple,
il ne laissait personne les opprimer
et à cause d'eux châtiait les rois.
« Ne touchez pas mes oints
ni ne faites de mal à mes nabis. »
Il appela la famine sur la terre
et brisa le bâton de pain.
Devant eux il envoya un homme,
comme esclave fut vendu Iosseph
dont on enserra les pieds dans les ceps
et dont la personne fut mise aux fers
jusqu'au temps que se fut réalisée la promesse d'Iahvé
et que sa parole le délivra.
Il dépêcha un roi pour le relâcher,
un dominateur de peuples pour lui rendre la liberté.
Alors le roi le fit-il maître sur sa maison
et régent sur tout son avoir,
afin que, selon son bon plaisir, il assujettît les sars
et rendît sages les zeqénim (anciens).

Ainsi Israël vint en Miçraïm
et Iaäqob fut colon au pays de Ham**.
Iahvé fit fructifier son peuple

* *Kimeät* doit être une variante passée dans le texte.
** Rapprocher de *khem*, nom égyptien de l'Égypte.

et le rendit plus puissant que ses oppresseurs.
Alors le cœur de ceux-ci se tourna-t-il à haïr son peuple
et à façonner des machinations contre ses serviteurs.

Il envoya Mosché, son serviteur,
et Aäron qu'il avait élu,
lesquels sur eux opérèrent ses prodiges
et des miracles dans la terre de Ham.
Il dépêcha les ténèbres, et ce fut l'obscurité.
Mais ils ne prirent point garde* à ses gestes.
En sang il convertit leurs eaux
et fit mourir leurs poissons.
Leur pays fourmilla de grenouilles,
jusque dans les chambres retirées de leurs rois.
A sa voix vinrent des taons,
et des moustiques dans tout leur territoire.
Il fit sur eux pleuvoir la grêle
et des feux flamboyants dans leur terre.
Il frappa leurs vignes et leurs figuiers
et brisa les arbres de leur contrée.
Il commanda, et les sauterelles accoururent,
et les insectes rongeurs en masse,
lesquels broutèrent toute la verdure de la région
et dévorèrent les fruits du sol.
Tout premier-né dans leur frontière, il le frappa,
toutes les prémices de leur vigueur.
Il les tira hors avec de l'argent et de l'or,
sans qu'il y eût un vacillant parmi ses tribus.
Miçraïm se réjouit de leur départ,
car la frayeur d'Israël l'avait saisi.

* La correctiou de *lo schamerou* au lieu de *lo marou* s'impose.

Il étendit une nuée comme couverture,
et un feu pour les éclairer la nuit.
A leur requête il envoya des cailles,
et du pain des cieux les rassasia.
Il ouvrit le rocher et les eaux jaillirent,
et dans le désert coulèrent des rivières;
car il se souvint de sa sainte parole*
avec Abraham, son serviteur.
Il emmena son peuple en allégresse
et en joie ses élus.
Il leur donna les terres des gentils
et en possession le labeur des peuples,
à condition qu'ils observassent ses prescriptions
et gardassent ses enseignements.

Allelouyah!

* Son alliance.

CVI *

Allelouyah! **

« Célébrez Iahvé, car il est bon,
car éternelle est sa bienveillance! »

Qui peut redire les hauts faits d'Iahvé
et faire entendre toute sa gloire?
Heureux ceux qui gardent le droit
et en tout temps pratiquent la justice!

Songe à moi, ô Iahvé, en ta faveur pour ton peuple,
en ton salut visite-moi,
pour que je voie les biens de tes élus,
pour que je me réjouisse de la joie de ta nation
et me glorifie avec ta part d'héritage!
Nous avons péché comme nos pères,
nous avons été iniques et pervers.
En Miçraïm nos pères n'ont pas compris tes merveilles
ni ne se sont souvenus de ton immense faveur,

* Du temps de l'exil et de la seconde moitié.
** En dehors du texte.

mais ils furent rebelles près de la mer, de la mer
de Souph*.
A cause de son nom il les sauva
pour découvrir sa force.
Il tança la mer de Souph, et elle s'assécha,
et il les fit marcher dans les abîmes comme dans le désert.
Il les tira de la main du haïsseur
et les délivra de la main de l'ennemi.
Les eaux couvrirent leurs adversaires
sans que restât un seul d'entre eux.
Alors crurent-ils à ses paroles
et chantèrent-ils sa louange.

Mais bientôt ils oublièrent ses gestes
et ne comptèrent plus sur ses desseins.
Ils furent pris de convoitise au désert,
et au lieu inhabité tentèrent El.
Il leur accorda leur demande,
mais il leur envoya une consomption.

Dans le camp ils furent jaloux de Mosché,
et d'Aäron, le saint d'Iahvé.
La terre s'ouvrit et engloutit Dathan,
et se referma sur la bande d'Abiram.
Le feu s'alluma contre leur troupe,
et la flamme brûla les méchants.
Ils façonnèrent un taureau sur le Horeb
et se prosternèrent devant une image de fonte.
Ils échangèrent leur gloire

* *D'algue,* plus tard devenue, dans les versions, la mer Rouge.

pour la figure d'un taureau mangeant l'herbe.
Ils oublièrent El, leur sauveur,
qui avait fait de grandes choses en Miçraïm,
des merveilles dans le pays de Ham,
des prodiges sur la mer de Souph.
Aussi résolut-il de les exterminer.
Mais Mosché, son élu, se tint sur la brèche devant lui
pour détourner sa fureur de les détruire.
Ils dédaignèrent la terre désirable,
ne croyant pas à la parole d'Iahvé.
Ils murmurèrent en leurs tentes,
indociles à la voix.
Alors il leur jura, la main levée,
de les jeter bas au désert,
de disperser leur semence parmi les nations
et de les répandre dans les pays.

Ils s'attachèrent à Baal-Peör
et mangèrent les sacrifices des morts.
Par leurs actes ils irritèrent Iahvé,
et une peste fit brèche au milieu d'eux.
Se dressant, Pinehas usa de justice,
et le fléau fut arrêté.
On lui compta cela comme mérite
de race en race, à jamais.

Ils le courroucèrent aussi près des eaux de Meriba,
et à cause d'eux il advint mal à Mosché ;
car ils aigrirent l'esprit d'Iahvé
et émurent ses lèvres.
Ils ne détruisirent point les peuples,

désobéissant à l'ordre d'Iahvé,
mais se mêlèrent à eux
et en apprirent les manières d'agir;
ils en servirent les idoles,
lesquelles leur furent des filets.
Aux Schédim* ils immolèrent leurs fils et leurs filles,
ils répandirent le sang innocent,
le sang de leurs fils et de leurs filles
qu'ils sacrifièrent aux idoles de Kenaän,
et le pays en fut contaminé.
Ils se souillèrent par leurs œuvres,
et par leurs actes se prostituèrent.
Aussi la colère d'Iahvé s'alluma-t-elle contre son peuple,
et prit-il en abomination son héritage.
Il les livra à la main des nations,
et sur eux dominèrent leurs haïsseurs.
Les ennemis les opprimèrent,
et sous leurs mains ils furent humiliés.
Maintes fois il les délivra,
mais ils le dépitèrent par leurs desseins,
et se perdirent par leur iniquité;
toutefois il avait égard à leur angoisse
quand il entendait leurs cris.
A leur endroit il s'est souvenu de son alliance,
et il se repentait selon la multitude de sa faveur.
Il a ému d'amitié pour eux
tous ceux qui les avaient emmenés en captivité.

Sauve-nous, ô Iahvé, notre Élohim!

* Mauvais génies.

De parmi les nations rassemble-nous
afin que nous célébrions ton saint nom
et que nous tirions gloire de ta renommée !

Béni Iahvé, l'Élohim d'Israël, à tout jamais, et que tout le peuple dise : Amen ! Allelouyah ! *

* Ceci est une indication liturgique et ne fait point partie du texte.

LIVRE CINQUIÈME

CVII*

Louez Iahvé, car il est bon,
car éternelle est sa faveur!

Qu'ainsi disent les rachetés d'Iahvé,
ceux qu'il a délivrés de la main de l'angoisseur!
Des pays il les a rassemblés
de l'est et de l'ouest,
du nord et du sud**.
Ils vaguaient dans le désert, dans la solitude,
sans pouvoir trouver le chemin d'un lieu de séjour.
Affamés et pareillement altérés,
leur vie en eux défaillait.
Dans leur détresse ils criaient vers Iahvé,
et de leurs angoisses il les sauvait.
Il les guidait dans le droit chemin
pour les amener à une ville de séjour.

* Probablement de l'époque qui suit immédiatement la captivité.
** Il y a *de l'ouest*, ce doit être une faute.

Qu'ils chantent donc Iahvé pour sa faveur
et pour ses merveilles envers les benê-Adam,
car il a assouvi l'âme altérée
et rassasié de biens celle qui avait faim!

Ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre noire,
les enchaînés de l'affliction et du fer,
— parce qu'ils s'étaient rebellés contre les paroles d'El
et avaient méprisé les conseils d'Élyon, —
il humilia leur cœur dans la peine;
ils trébuchèrent sans que personne les aidât.
Dans leur détresse ils crièrent vers Iahvé,
et il les délivra de leurs angoisses.
Il les tira des ténèbres et de l'ombre noire,
et rompit leurs liens.

Qu'ils chantent donc Iahvé pour sa faveur
et pour ses merveilles envers les benê-Adam,
parce qu'il a brisé les portes d'airain
et cassé les barreaux de fer!

Les insensés affligés à cause de leur train de transgression
et à cause de leurs iniquités,
leur âme a en horreur toute nourriture,
et il ont approché des portes de la mort.
Dans leur angoisse ils ont crié vers Iahvé,
et il les a délivrés de leur nécessité.

Il a envoyé sa parole et les a guéris,
il les a tirés de leurs tombeaux.

Qu'ils chantent donc Iahvé pour sa faveur
et pour ses merveilles envers les benê-Adam!
Qu'ils immolent des sacrifices de louange,
et racontent ses œuvres avec allégresse!

Ceux qui descendaient sur la mer en des navires
et travaillaient sur les vastes eaux,
ceux-là voyaient les actes d'Iahvé
et ses prodiges aux lieux profonds.
Il dit et suscita un souffle de tempête,
lequel éleva les vagues.
Eux montaient aux cieux
et descendaient dans les abîmes;
dans le malheur défaillait leur âme.
Ils branlaient et chancelaient comme un homme ivre,
et c'en était fait de leur sagesse.
Ils crièrent vers Iahvé dans leur angoisse,
et il les tira de leur détresse.
Il arrêta la tempête, la changeant en calme,
et les ondes se tinrent coites.
Puis ils se réjouirent de l'apaisement des vagues,
et Iahvé les conduisit au port de leur désir.

Qu'ils chantent donc Iahvé pour sa faveur
et pour ses merveilles envers les benè-Adam!
Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple
et le louent en la réunion des zeqénim!

Il changea les rivières en désert
et les sources en lande altérée,
la terre fertile en steppe salé,
à cause de la méchanceté des habitants.
Puis il fit du désert une mer d'eau,
et de la terre sèche des fontaines.
Là il installa les affamés
et ils y érigèrent un lieu de séjour;
ils y ensemencèrent des champs,
y plantèrent des vignes
dont ils recueillirent des fruits chaque année.
Sous la bénédiction d'Iahvé ils se multiplièrent fort,
et Iahvé ne laissa point décroître leurs bêtes.

Epanchant le mépris sur les nobles,
il les fit errer par des solitudes sans chemin *;
ils furent diminués et humiliés
par l'oppression, le mal et le chagrin.
Mais de l'affliction il relève les souffreteux
et rend leurs familles comme des troupeaux.
Les droits le voient et s'en réjouissent,
et tout ce qui est inique ferme la bouche.
Quiconque est sage prendra garde à ces choses,
pour que soient comprises les faveurs d'Iahvé.

* M. Graetz a parfaitement vu que le verset 40 devait passer avant le verset 39.

CVIII*

Chant. Psaume de David.

Ferme est mon cœur, ô Élohim, ferme est mon cœur;
je veux chanter et psalmodier**!

Allons, ô mon chant;
allons, ô nébel et kinnor!
je veux m'éveiller le matin.
Je vais te louer, ô Seigneur, parmi les peuples
et te célébrer parmi les nations;
car ta faveur est haute comme les cieux
et ta vérité va jusqu'aux nuées!

Élève sur les cieux, ô Élohim,
sur toute la terre ta gloire!
Pour que soient sauvés tes bien-aimés,
aide avec ta droite et m'exauce!
Élohim l'a déclaré dans sa sainteté,

* Ce psaume est composé de deux fragments déjà donnés. (Psaume LVII et psaume LX.)

** Ici, deux mots difficiles à traduire. Les Septante ont lu : « et psalmodier dans ma gloire *ou* prospérité. »

je dois triompher et prendre pour part Schekem
et mesurer au cordeau la plaine de Soukkoth.
A moi Guileäd et à moi Menassché;
Éphraïm est l'armure de ma tête,
et Iehouda mon sceptre,
Moab le bassin où je me lave;
sur Édom j'étends ma sandale
et je triomphe de la Philistie.

Qui donc me conduira dans la ville forte?
qui me mènera jusqu'en Édom?

O Élohim, est-ce que tu nous aurais rejetés,
ne voulant plus sortir avec nos bataillons?
Oh! donne-nous ton secours contre nos angoisseurs,
car c'est un néant que l'aide des hommes!
C'est avec Élohim que nous obtiendrons la victoire,
il foulera aux pieds nos ennemis!

CIX*

Au chorège. — De David, psaume.

O Élohim de ma louange, ne te tais pas,
car la bouche de la méchanceté et celle de la fraude
se sont ouvertes à mon encontre,
me parlant un langage mensonger!
Avec des paroles de haine ils m'ont entouré
et me combattent sans motif.
En échange de mon amitié ils me sont adversaires,
et moi, je n'ai fait que prier pour eux.
Ils m'ont rendu le mal pour le bien
et de l'inimitié pour mon affection.

« Contre lui établis un méchant,
et à sa droite place un accusateur!
Dans le jugement qu'il sorte comme coupable,
et que sa prière se tourne en péché!
Que ses jours soient peu nombreux,
et qu'un autre prenne son trésor!
Que ses fils deviennent orphelins

* Probablement de l'exil.

et sa femme veuve!
Puissent ses enfants vagabonder et mendier,
et quêter loin de leurs séjours désolés!
Que le créancier s'empare de tout son avoir
et que les étrangers saisissent tout son labeur!
Qu'il n'y ait personne à lui montrer de la bienveillance,
ni à prendre en pitié ses orphelins!
Que soit coupée sa descendance,
et qu'en la génération suivante son nom soit anéanti!
Que l'iniquité de ses pères soit toujours rappelée à Iahvé,
et jamais effacé le péché de sa mère!
Que toujours à eux songe Iahvé,
de sorte que de la terre il retranche leur souvenir!
Parce qu'il n'a eu aucun souci d'être bienveillant,
mais qu'il a persécuté l'homme pauvre et infortuné,
et le cœur navré jusqu'à la mort.
Il a aimé la malédiction; qu'elle l'envahisse!
et comme il ne prend point plaisir à la bénédiction,
qu'elle demeure loin de lui!
Oui, il se revêt d'imprécation comme d'un vêtement;
comme de l'eau elle entre dans son corps,
et comme de l'huile dans ses os.
Qu'elle lui soit comme un habit dont il se couvre
et comme une ceinture dont il se serre toujours! »

Tel soit de la part d'Iahvé le salaire de mes accusateurs,
de ceux qui parlent mal de moi!

Mais toi, ô Iahvé*, pour l'amour de ton nom traite-moi;
et me sauve selon l'excellence de ta faveur,

* *Adonai* est le mot prononcé pour *Iahvé;* il faut le supprimer du texte.

car je suis affligé et pauvre,
et en mon intérieur mon cœur est navré!
Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline
et suis pourchassé comme une sauterelle.
Mes genoux sont affaiblis de jeûne
et mon corps, perdant son embonpoint, s'émacie.
Je leur suis devenu un objet de dérision,
et à ma vue ils hochent la tête.
Aide-moi, ô Iahvé, mon Élohim,
et me secours selon ta bienveillance,
pour qu'ils sachent que c'est ta main,
et que c'est toi, ô Iahvé, qui l'as accompli!
Maudissent-ils, tu béniras;
que ceux qui se dressent à mon encontre soient confus*,
et que ton serviteur se réjouisse!
Que la honte revête mes accusateurs,
et que de leur ignominie ils soient couverts comme
d'un manteau!
Avec ma bouche je veux sans cesse louer Iahvé,
et au milieu de la foule le célébrer,
parce qu'il se tient à la droite du malheureux
pour sauver mon âme de mes adversaires**.

* Corrigé d'après les Septante.
** D'après les Septante.

CX *

De David, psaume.

Parole d'Iahvé à mon seigneur :
« Sieds-toi à ma droite,
jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau
à tes pieds. »

Le bâton de ta puissance, Iahvé te l'enverra de Çion :
« Domine au milieu de tes ennemis. »
Ton peuple a été de franc vouloir au jour de ta milice
sur les saintes montagnes **.
Dès la matrice t'appartient ta jeunesse ***.

Iahvé a juré et ne se repentira point :
« Tu es prêtre pour toujours,

* Hitzig et Olshausen en font un psaume de l'époque des Maccabées. M. Graetz le place au temps de Zorobabel.

** Le texte porte : « dans les splendeurs de sainteté *ou* du sanctuaire. » Nous donnons ici la correction indiquée par quelques anciennes versions.

*** *Dès l'aurore* est une variante de *dès la matrice*. Ici deux textes mêlés : *Dès la matrice* [t'appartient] *ta jeunesse*, et *dès l'aurore t'appartient ta rosée*. C'est la jeunesse de Çion.

et d'après ma promesse mon roi de justice*. »

O mon seigneur**, à ta droite
il froissera les rois au jour de sa colère.
Il exercera le jugement parmi les nations;
il fera des cadavres à foison
et brisera la tête...
dans le pays du désert***.
Au torrent, dans le chemin, il boira;
aussi lèvera-t-il son chef.

* Les Septante traduisent : « Selon l'ordre de Melchisédec. »

** C'est le roi.

*** Le texte porte : « dans un grand pays. » De là cette traduction : « Il brisera la tête de qui domine sur un grand pays. »

CXI *

Allelouyah ! **

Je veux célébrer Iahvé de tout cœur,
en la compagnie des droits, dans l'assemblée.

Grandes*** sont les œuvres d'Iahvé,
et désirables pour tous, qui y prennent plaisir.
Splendeur et magnificence sont ses actes,
et sa justice se tient à jamais.
Il a assuré le souvenir pour ses merveilles.
Iahvé est bienveillant et pitoyable;
il donne le vivre à ceux qui le révèrent,
et de son alliance il se souvient éternellement.
La force de ses hauts faits, il l'a manifestée à son peuple
en lui donnant l'héritage des nations.
L'œuvre de ses mains est vérité et justice,
et invariables toutes ses déterminations.

* Du temps de l'exil. Ce psaume ne fait qu'un avec le psaume suivant.
** En dehors du texte.
*** Les lettres de l'alphabet hébreu, jusqu'au *thav*, apparaissent au commencement et au milieu des versets.

Elles sont établies comme un témoignage éternel,
assurées en vérité et droiture.
Il a envoyé la rédemption à son peuple
et ordonné son alliance pour toujours;
saint et redoutable est son nom.
Le commencement de la sagesse est la révérence d'Iahvé;
ils sont avisés, ceux qui s'y adonnent.
Sa louange subsiste à jamais.

CXII *

Allelouyah!

Heureux l'homme révérant Iahvé,
et qui dans ses commandements met sans cesse son bon plaisir!
Forte dans le pays sera sa postérité,
et bénie la race des droits.
Dans sa maison avoir et richesse,
et sa justice subsiste à jamais.
Dans les ténèbres se lève la clarté pour les droits.

* Ne fait qu'un avec le précédent.

Iahvé est bienveillant et pitoyable envers les justes*.

Heureux l'homme aumônier et prêteur!
il dispose toutes ses affaires avec justice.
Il ne sera jamais ébranlé,
et toujours vivra le souvenir du juste.
De la renommée mauvaise il n'aura rien à craindre;
ferme est son cœur et assuré en Iahvé.
Oui, son cœur est courageux et il ne craint rien
jusqu'à ce qu'il domine sur ses ennemis.
Il répand et donne aux pauvres;
sa justice demeure à perpétuité,
et sa corne** s'élève en gloire.
Le méchant s'irrite à cette vue,
il grince des dents et s'affaiblit.
Le désir des méchants périra.

* Correction de M. Graetz.
** La corne, symbole de la puissance.

CXIII*

Allelouyah!

Louez, ô serviteurs d'Iahvé,
louez le nom d'Iahvé!
Que le nom d'Iahvé soit béni
de maintenant à jamais!
Du lever du soleil au couchant
est célébré le nom d'Iahvé.
Il se tient haut sur tous les peuples, Iahvé.
Au-dessus des cieux est sa gloire.
Qui est semblable à Iahvé, notre Élohim,
lequel trône si haut
et abaisse les yeux pour regarder
sur les cieux et sur la terre?

De la poussière il érige le pauvre,
et de la boue tire le souffreteux
pour le faire asseoir avec les nobles,

* Composé après le retour de l'exil.

avec les nobles du peuple.
Celle qui était stérile en sa maison,
il la rend joyeuse mère d'enfants.

Allelouyah!

CXIV*

Quand Israël sortit de Miçraïm,
la maison d'Iaäqob du milieu d'un peuple barbare,
Iehouda devint le sanctuaire d'Iahvé,
et Israël sa seigneurie.

La mer vit, et prit la fuite;
l'Iarden** retourna en arrière.
Les montagnes bondirent comme des béliers,
les collines comme les fils du menu troupeau.

« Qu'avais-tu, ô mer, pour t'enfuir?
et toi, Iardèn, pour retourner en arrière?
vous, montagnes, pour bondir comme des béliers?
collines, comme les fils du menu troupeau? »

Devant le Seigneur tremble la terre,
devant l'Éloäh d'Iaäqob,
qui change le rocher en source d'eau
et la pierre dure en fontaine.

* Date difficile à fixer.
** Le Jourdain.

CXV*

Non point à nous, Iahvé, non point à nous,
mais à ton nom donne gloire,
à cause de ta bienveillance et de ta fidélité!
Pourquoi les gentils diraient-ils :
« Où est donc leur Élohim? »
Oui, notre Élohim est aux cieux,
et tout ce qu'il veut, il l'exécute.

Leurs idoles d'argent et d'or
sont l'œuvre des mains de l'homme;
elles ont une bouche et ne parlent pas,
des yeux et ne voient point;
elles ont des oreilles et n'entendent pas,
une narine et ne sentent point,
des mains et ne touchent pas,
des pieds et ne marchent point,
et ne rendent aucun son par leur gosier.
Que leur deviennent semblables ceux qui les font
et tous ceux qui s'y confient!

O maison d'Israël, confie-toi en Iahvé**!

* Psaume maccabéen, composé après une victoire.

** D'après M. Graetz, « *O maison d'Israël* » était chanté par un chœur; un autre, alternant, chantait : « *Il est leur secours,* » et ainsi du reste, jusqu'au verset 12. Cette donnée est fort probable.

Il est leur secours et leur bouclier.

O maison d'Aäron, confie-toi en Iahvé!

Il est leur secours et leur bouclier.

O fidèles d'Élohim, confiez-vous en Iahvé!

Il est leur secours et leur bouclier.

Iahvé, se souvenant de nous, bénira;
il bénira la maison d'Israël,
il bénira la maison d'Aäron,
il bénira les fidèles d'Élohim,
tant les petits que les grands.
Qu'Iahvé vous comble,
vous et vos fils!
Soyez bénis d'Iahvé,
le créateur des cieux et de la terre!
Les cieux sont les cieux d'Iahvé,
et il a donné la terre aux benê-Adam.

Ils ne louent point Iahvé, les morts,
ni ceux qui descendent au lieu du silence.
Nous, bénissons Iah
dès maintenant et jusqu'à jamais!

Allelouyah!

CXVI*

J'ai ferme confiance**
qu'Iahvé écoutera la voix de ma supplication,
car il a incliné vers moi son oreille,
au jour que je l'ai appelé***.
M'enveloppaient les cordeaux de la mort,
et les angoisses du scheöl m'atteignaient;
j'avais rencontré détresse et émoi.
Mais j'invoquai le nom d'Iahvé :
« O Iahvé, délivre mon âme! »
Favorable et juste est Iahvé,
et notre Élohim plein d'amour.
Iahvé garde les simples;
suis-je devenu chétif, il me sauve.

Retourne, mon âme, en ton repos,
car Iahvé t'a chargée de récompense!
Oui, il a préservé mon âme de la mort,
mes yeux de pleurs,
et mes pieds de trébuchement.
Je veux cheminer devant Iahvé

* Psaume maccabéen, dans un moment d'angoisse.
** Correction de M. Graetz.
*** Correction indiquée par la *Peschito*.

en les terres de vie.

J'ai eu confiance, aussi ai-je crié :
« Je suis grandement affligé. »
Je disais dans mon effarement :
« Tout homme est menteur. »

Comment rendrai-je à Iahvé
tous ses bienfaits à mon endroit *?
Je lèverai la coupe ** de salut
et invoquerai le nom d'Iahvé.
Je veux accomplir mes vœux pour Iahvé
devant tout son peuple.
Il est pénible aux yeux d'Iahvé
d'abattre la mort sur ses fidèles ***.

O Iahvé, sauve mon âme ****;
car je suis ton serviteur,
moi ton serviteur, fils de ta servante !
Tu as délié mes liens,

* M. Graetz fait chanter ce morceau par un chœur.

** M. Graetz lit *nès* au lieu de *kos* et traduit par *bannière*. Cependant il est fort probable, d'après le contexte, qu'il est question d'une coupe de libation.

*** Voilà bien le vrai sens, et non : « Elle est précieuse aux yeux d'Iahvé, la mort de ses fidèles. »

**** M. Graetz fait chanter ceci par un autre chœur alternant.

je te sacrifierai un sacrifice de louange
et j'invoquerai le nom d'Iahvé.
Je veux accomplir mes vœux pour Iahvé
en présence de tout son peuple,

dans les parvis de la maison d'Iahvé,
en ton enceinte, ô Ierouschalaïm*!

Allelouyah!

* D'après M. Graetz, les deux chœurs chantaient cette fin.

CXVII*

Louez Iahvé, ô toutes les nations!
célébrez-le, ô tous les peuples!
Car sur nous immense est sa faveur,
et sa fidélité subsiste à jamais.

Allelouyah!

* Psaume maccabéen.

CXVIII*

Louez Iahvé, car il est bon,
car sa faveur est pour toujours!

Que la maison d'Israël dise :
« Car sa faveur est pour toujours! »

Que tous les adorateurs d'Iahvé disent :
« Car sa faveur est pour toujours! »

De mon angoisse, j'ai invoqué Iah,
et il m'a répondu en me mettant au large.
Iahvé m'est en aide, et je ne crains rien.
Que me peut faire un homme?

Iahvé est mon soutien,
aussi triomphé-je de mes haïsseurs.
Mieux vaut chercher protection en Iahvé
que de s'assurer sur les hommes.
Mieux vaut chercher protection en Iahvé
que de s'assurer sur les princes.

Toutes les nations m'avaient environné;

* Psaume maccabéen chanté après une victoire de Judas Maccabée.

mais au nom d'Iahvé je les mis en pièces;
elles m'avaient étroitement cerné,
mais au nom d'Iahvé je les mis en pièces;
comme des abeilles elles m'avaient entouré,
mais elles s'éteignirent comme un feu d'épines,
d'autant qu'au nom d'Iahvé je les mis en pièces.

Tu m'avais rudement poussé pour me faire trébucher,
mais Iahvé se tenait près de moi.
Ma force et mon chant, c'est Iahvé;
il m'a toujours été en aide.
Voix d'allégresse et de salut dans les tentes des justes :
« la droite d'Iahvé donne victoire. »

Elle est élevée, la droite d'Iahvé;
la droite d'Iahvé donne victoire.

Je ne mourrai point, mais je vivrai,
pour raconter les œuvres d'Iah.

Iah m'a bien châtié,
mais sans me livrer à la mort.

Ouvrez-moi les portes de justice,
afin que j'y entre pour célébrer Iah.

C'est la porte d'Iahvé,
et les justes seuls y peuvent pénétrer.

Je te louerai de m'avoir exaucé,
de ce que tu as été mon libérateur.

La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre angulaire.
C'est par Iahvé que c'est advenu,
chose merveilleuse à nos yeux.
Voici le jour qu'a fait Iahvé;
en lui nous voulons nous réjouir et exulter.
O Iahvé, sois-nous en aide!
O Iahvé, donne-nous de prospérer!

Béni qui vient au nom d'Iahvé!
Du temple d'Iahvé nous vous bénissons.
Force et lumière nous est Iahvé.
Liez avec des cordes
la bête du sacrifice aux cornes de l'autel.
Tu es mon El; je te veux célébrer, ô mon Élohim,
et je te veux magnifier!

Louez Iahvé, car il est bon,
car sa faveur est pour toujours!

CXIX*

1**

Heureux les intègres de chemin
marchant dans la thora d'Iahvé!
Heureux ceux qui gardent ses ordonnances
et le cherchent de tout leur cœur,
qui ne font point l'iniquité
et cheminent en ses voies!
Tu as prescrit tes statuts
pour qu'on les observât soigneusement.
Que mes routes soient disposées
de façon à suivre tes prescriptions!
alors je n'aurai point à rougir
quand j'examinerai tes préceptes.
Avec droiture de cœur je te célébrerai,
en m'instruisant de tes justes jugements.
Oui, je veux accomplir tes statuts,
ne m'abandonne pas.

* Du commencement de l'hellénisme, d'après M. Graetz. — D'après Kuenen *(Religion of Israël,* t. III, p. 25), de la fin de l'époque persane.

** Les huit versets de chaque catégorie commencent tous dans ce psaume par la lettre-nombre sous laquelle chacun est rangé.

2

Comment un jeune homme pourra-t-il rendre pur
son sentier?
— En y prenant garde, selon ta parole.
De tout mon cœur je te cherche,
ne me laisse pas m'écarter de tes commandements.
En mon cœur j'ai serré tes ordres,
afin que je ne pèche point à ton encontre.
Béni sois-tu, ô Iahvé,
de ce que tu m'as enseigné tes préceptes!
Avec mes lèvres j'ai raconté
tous les jugements de ta bouche.
Dans le chemin de tes témoignages je me suis réjoui,
comme en toute richesse.
Je deviserai de tes mandements
et considérerai tes sentiers;
je prendrai plaisir à tes statuts
et n'oublierai point ta parole.

3

Récompense ton serviteur,
de façon que je vive et garde ta parole.

Ouvre mes yeux pour que je perçoive
les merveilles de ta thora.
Je suis colon en la terre,
ne me cache point tes ordonnances;
mon âme est fondue dans le désir ardent
de tes jugements, en tout temps.
Tu tances rudement les orgueilleux maudits
qui dévient de tes préceptes.
Ote de moi l'opprobre et le mépris,
puisque je garde tes ordres.
Les sars s'assiéraient-ils pour décider à mon encontre,
ton serviteur médite tes prescriptions.
Les observateurs * de tes lois font mes délices
et forment les gens de mon conseil.

4

Mon âme à la poussière est attachée,
fais-moi revivre selon ta parole.
J'ai au long raconté mes voies,
écoute-moi ** et m'enseigne tes prescriptions.
Fais-moi connaître le chemin de tes commandements,
afin que je puisse méditer tes merveilles.
Elle pleure de tristesse, mon âme;
rétablis-moi selon ta parole.
Éloigne de moi le chemin de tromperie

* Correction exigée par le contexte.
** Autre correction nécessaire.

et me favorise de ta thora.
J'ai choisi la voie de vérité,
et de tes jugements j'ai fait mon plaisir.
A tes ordonnances j'ai adhéré;
ô Iahvé, ne me rends pas confus!
Je veux courir dans la route de tes préceptes,
car tu mettras mon cœur au large.

ה

Instruis-moi, ô Iahvé, dans le chemin de tes prescriptions,
afin que je le garde jusqu'au bout!
Donne-moi l'intelligence, que j'observe ta thora,
et que je la tienne de tout mon cœur.
Fais-moi marcher dans le sentier de tes ordonnances,
car c'est en cela que je mets mon agrément,
et non point à la recherche du lucre.
Détourne mes yeux de regarder la vanité,
et en tes chemins fais-moi vivre.
Pour ton serviteur réalise la parole
que tu as promise à tes fidèles.
Ote mon opprobre, duquel j'ai peur,
car excellents sont tes jugements;
voici que mon désir est pour tes ordonnances,
en ta justice favorise-moi.

6

Que m'adviennent tes faveurs, ô Iahvé,
et ton salut d'après ton dire,
afin qu'à celui qui m'injurie je puisse répondre!
Oui, j'ai confiance en ta promesse.
N'arrache point tout à fait de ma bouche la parole de vérité,
car j'ai eu confiance en tes jugements.
Je veux toujours observer ta thora
et tes commandements* à tout jamais.
Je cheminerai au large,
car j'ai strictement suivi tes ordonnances.
Je parlerai de tes préceptes en présence des rois,
et sans aucunement rougir de honte.
Je prendrai mes délices en tes lois,
pour lesquelles j'ai de la dilection.
Je lèverai mes paumes vers tes mandements**
et deviserai de tes statuts.

7

Rappelle-toi la parole donnée à ton serviteur,
par laquelle tu m'as assuré.

* Adjonction nécessaire de M. Graetz.

** « Pour lesquels j'ai de la dilection » est ici une répétition fautive de scribe.

C'est là ma consolation en ma misère,
d'être maintenu en vie par ta promesse.
Des impudents se sont moqués de moi outre mesure,
mais de ta thora je ne dévie point.
De tes jugements antiques je me suis souvenu,
ô Iahvé, et je me console!
L'horreur me saisit à cause des méchants,
de ceux qui abandonnent ta thora.
Tes prescriptions forment mes psaumes
aux jours* de mes pèlerinages.
La nuit, je me rappelle ton nom, ô Iahvé,
et je garde ta loi!
cela m'est advenu
parce que j'observe tes préceptes.

8

C'est ma part, dis-je, ô Iahvé,
que de garder tes commandements!
J'implore ton visage de tout mon cœur,
sois-moi favorable selon ta parole!
J'ai supputé mes chemins
et ramené mes pieds vers tes ordonnances.
Je me suis hâté et n'ai point différé
à suivre tes mandements.
A minuit je me lève pour te célébrer,
à cause de tes justes jugements;

* Correction de M. Graetz, au lieu de « dans l'endroit. »

je suis un compagnon pour tous ceux qui te révèrent
et gardent tes statuts.
O Iahvé, pleine est la terre de ta faveur !
enseigne-moi tes prescriptions !

9

O Iahvé, tu as fait le bien à ton serviteur,
* selon ta promesse !
Enseigne-moi le bon sens et la science,
car j'ai foi en tes commandements.
Avant que je fusse affligé, j'errais ;
mais à présent je garde ta parole.
Tu es bon et bienveillant,
apprends-moi tes statuts.
A mon encontre, des insolents ont forgé des faussetés,
mais je veux de tout cœur observer tes prescriptions.
Comme graisse est figé leur cœur ;
mais moi je me délecte en ta thora.
Il m'est bon d'avoir été affligé
pour que j'apprenne tes statuts.
Elle m'est meilleure, la thora de ta bouche,
que des milliers d'or et d'argent.

* Il est probable qu'il y a ici quelques mots passés par le scribe.

10

Tes mains m'ont fait et agencé,
donne-moi l'intelligence pour que j'apprenne tes ordres!
Tes fidèles me voient et se réjouissent
de ce que j'ai espéré en ta parole.
Je sais, ô Iahvé, que droits sont tes jugements,
et qu'en loyauté tu m'as affligé!
Que ta grâce me vienne en consolation,
comme tu t'y es engagé pour ton serviteur!
Que me vienne ton amour pour que je vive,
car ta thora fait mes délices!
Puissent les insolents être couverts de honte,
car sans motif ils me ploient!
Moi je devise de tes mandements.
Qu'ils me reviennent, tes fidèles,
et ceux qui connaissent tes ordonnances!
Que mon cœur soit toujours en tes statuts,
afin que je n'aie point de confusion!

11

Mon âme a défailli après ta délivrance *,
j'ai eu confiance en ta parole;
ils ont langui, mes yeux, après ta promesse,

* C'est-à-dire *en désirant la délivrance qui vient de toi.*

disant : « Quand donc me consoleras-tu ? »
car j'étais comme une outre dans la fumée ;
mais je n'ai pas oublié tes prescriptions.
Quel est le nombre des jours de ton serviteur ?
Quand jugeras-tu ceux qui me poursuivent ?
Ils me creusent des fosses, les insolents
qui dans ta thora ne marchent point.
Ils ont rejeté tous tes commandements
et me poursuivent sans motif ;
aide-moi.
Ils m'ont presque réduit à rien dans le pays,
mais moi je n'ai point délaissé tes lois.
Selon ta grâce, fais-moi vivre,
et je garderai les ordonnances de ta bouche.

12

Tu existes pour toujours, ô Iahvé,
et stable est ta parole comme les cieux !
Ta fidélité demeure d'âge en âge ;
tu as fondé la terre et elle se tient.
Selon tes jugements tout persévère jusqu'aujourd'hui,
d'autant que toutes choses te servent.
N'eût été que ta thora ait fait mon plaisir,
j'aurais déjà péri en mon affliction.
Jamais je n'oublierai tes mandements,
car, grâce à eux, tu m'as fait vivre.
Je t'appartiens, aide-moi,
car j'ai suivi strictement tes lois.

Les méchants me guettent pour me perdre,
parce que j'ai été attentif à tes ordonnances.
A toute chose j'ai vu une fin,
mais large est ton code.

13

Combien j'aime ta thora!
c'est ce dont je devise chaque jour.
Plus sage que mes ennemis me rend ton commandement,
car éternellement il est devers moi.
Plus que tous mes précepteurs je suis avisé,
car j'ai médité tes ordonnances.
Plus que les vieillards je suis subtil,
parce que j'ai observé tes lois.
De tout mauvais sentier j'ai gardé mes pieds,
afin d'accomplir ta parole.
De tes arrêts je ne me suis point détourné,
car tu m'as instruit.
Oh! que douces à mon palais sont tes paroles,
plus douces que le miel à ma bouche!
Grâce à tes lois, j'ai pris de l'entendement;
aussi haïssé-je tout sentier trompeur.

14

Ta parole est une lampe pour mon pied
et une lumière pour mes chemins.
J'ai juré — et je l'exécuterai —
d'accomplir tes justes arrêts.
Me voilà fort affligé, ô Iahvé!
Fais-moi vivre selon ta parole.
O Iahvé, agrée les offrandes volontaires de ma bouche
et m'enseigne tes jugements!
Mon âme est toujours en ma paume,
et je n'ai pas oublié ta thora.
Ils me tendaient des lacets, les pervers;
mais loin de tes lois je ne me suis point égaré.
Ma part d'héritage perpétuel, ce sont tes ordonnances,
car elles forment la joie de mon cœur.
J'ai élevé mon cœur à exécuter tes statuts
à jamais, jusqu'à la fin.

15

Je hais les perfides,
mais j'aime ta thora.
Tu es mon refuge et mon bouclier,
et en ta parole j'espère.
Retirez-vous de moi, ô les méchants!
je veux observer les commandements de mon Élohim.

Soutiens-moi, selon ta promesse, de sorte que je vive,
et ne me rends point confus de mon espoir.
Appuie-moi pour que je sois sauvé
et que sans fin j'aie l'œil sur tes statuts.
Tu as foulé tous ceux qui s'en sont écartés,
car duperie est leur désir *.
J'ai considéré comme des scories tous les méchants
du pays **;
aussi ai-je aimé tes ordonnances;
à cause de ta frayeur frissonne ma chair,
et je tremble devant tes arrêts.

16

J'ai accompli le droit et la justice,
aussi ne me livre point à mes oppresseurs.
Garantis le bonheur pour ton serviteur,
de façon que les insolents ne me fassent tort.
Mes yeux défaillaient après ton secours
et la promesse de ta justice.
Uses-en avec ton serviteur selon ta grâce,
et m'enseigne tes prescriptions.
Je suis ton serviteur, rends-moi intelligent,
afin que je connaisse tes ordonnances.
Pour Iahvé, il est temps d'agir,
ils ont aboli ta thora.
C'est pourquoi je chéris tes commandements

* Corrigé d'après Théodotion.
** Corrigé d'après les Septante.

plus que l'or et les métaux précieux;
c'est pourquoi j'estime droits tous tes statuts,
et je hais tout sentier de mensonge.

17

Merveilleuses sont tes ordonnances;
aussi mon âme les observe-t-elle.
La révélation * de tes paroles illumine
et rend les simples entendus.
J'ai ouvert ma bouche et respiré avec halètement,
car je soupirais après tes ordres.
Tourne-toi de mon côté et me sois favorable,
selon que tu en uses pour ceux qui aiment ton nom.
Affermis mes pas d'après ta parole
et ne laisse pas la violence disposer de moi.
Délivre-moi de l'oppression de l'homme,
afin que j'observe tes lois.
Fais luire ton visage pour ton serviteur,
et m'instruis de tes statuts.
En rigoles d'eau coulent mes yeux,
parce que ces hommes ne gardent pas ta thora.

18

Tu es juste, ô Iahvé,
et droits tes jugements!

* Mot à mot, « la porte. »

En toute justice tu as établi tes ordres
et en ferme loyauté.
Mon zèle m'a miné,
parce que mes angoisseurs avaient oublié tes paroles.
Combien clair ton commandement!
et ton serviteur l'aime.
Je suis petit et dédaigné,
toutefois je n'oublie point tes statuts.
Ta justice est telle à jamais
et ta thora est vérité.
Angoisse et détresse me sont advenues,
mais tes ordres font mon plaisir.
Éternellement tes ordonnances sont justes;
donne-moi l'entendement, que je vive.

19

De tout mon cœur j'ai crié;
réponds-moi, ô Iahvé!
je veux garder tes statuts.
Je t'ai invoqué, sois à mon aide;
et j'observerai tes ordonnances.
Prévenant le point du jour, j'ai imploré,
j'ai eu confiance en ta parole.
Mes yeux ont devancé les veilles de la nuit
pour deviser de tes propos.
Selon ta faveur, écoute ma voix, ô Iahvé,
et selon ton droit, favorise-moi!
Ils me serrent de près, mes astucieux persécuteurs;

de ta thora ils se sont éloignés.
Tu es proche, ô Iahvé,
et tous tes chemins sont vérité!
Je sais dès longtemps à l'endroit de tes ordonnances
que tu les as établies pour toujours.

20

Vois mon affliction et me délivre,
car je n'ai pas oublié ta thora.
Débats ma cause et sois mon goël,
et selon ta promesse favorise-moi*.
Loin des méchants le salut,
car ils n'ont point cherché tes prescriptions;
combien grandes tes tendresses, ô Iahvé!
Selon tes jugements favorise-moi.
Nombreux sont mes persécuteurs et mes adversaires,
mais de tes ordonnances je n'ai pas dévié.
J'ai vu les déloyaux et conçu du dégoût
de ce qu'ils n'observaient pas ta parole.
Vois comme j'aime tes statuts;
ô Iahvé, selon ta bienveillance favorise-moi!
La somme de tes paroles est vérité,
et pour toujours sont tous tes justes jugements.

* Au lieu de : « fais-moi vivre. »

21

Les sars me poursuivent sans motif;
mais ce sont tes paroles que craint mon cœur.
Je me réjouis de tes dires,
comme celui qui a trouvé un gros butin.
J'ai en haine et en abomination la fausseté,
je chéris ta thora.
Sept fois le jour je te célèbre
à cause de tes justes jugements.
Il y a une grande prospérité pour les amis de ta thora,
et aucun achoppement pour eux.
J'ai espéré en ton secours, ô Iahvé,
et accompli tes préceptes!
Mon âme a observé tes ordonnances,
et je les ai fort aimées.
J'ai observé tes statuts *,
car tous mes chemins sont devant toi.

22

O Iahvé, que mon cri approche de toi,
et favorise-moi selon ta promesse!
Que ma supplication vienne en ta présence,
et sauve-moi d'après ta parole!

* Le reste est une répétition fautive.

Mes lèvres déborderont de ta louange,
parce que tu m'as enseigné tes statuts.
Ma langue ne tiendra propos que de tes dires,
parce que droits sont tous tes ordres.
Que ta main vienne à mon aide,
car j'ai mis mon choix en tes prescriptions!
J'espère après ton salut, ô Iahvé,
et ta thora fait mes délices!
Que mon âme vive pour te louer,
et selon tes jugements secours-moi *!
Je vague çà et là comme la brebis perdue;
cherche ton serviteur, car je n'ai point oublié tes ordres!

* Correction proposée par M. Graetz. Le texte porte : « Et que tes jugements me secourent! »

CXX

Cantique des degrés.*

Vers Iahvé j'ai crié dans mon angoisse,
et il m'a écouté.
O Iahvé, sauve mon âme de la lèvre fallacieuse
et de la langue de tromperie!

Que te donnera-t-elle et que t'ajoutera-t-elle,
la langue fourbe?
Flèches aiguës du guerrier
avec charbons ardents du genêt.

Oh! que je suis malheureux d'être colon en Méschek,
et d'habiter dans les tentes de Qédar!
Quel long séjour de mon âme

* Les seize *Psaumes des degrés* tirent leur nom de ce que dans les nuits de la *Fête des huttes* ils étaient chantés sur les seize degrés du parvis intérieur. Ces psaumes sont de l'époque des scribes, après la captivité.

avec les ennemis de la paix!
Aussi souvent que je parle de paix *,
eux sont-ils à la guerre.

* Correction de M. Graetz. Les Septante ont ici : « Quel long séjour de mon âme! avec les ennemis de la paix j'étais pacifique, mais lorsque je leur parlais ils me combattaient sans motif. »

CXXI

Cantique des degrés.

Je lève mes yeux vers les montagnes
d'ou m'arrive le secours.
Mon aide vient d'Iahvé,
le créateur des cieux et de la terre.

Il ne permettra point qu'oscille ton pied.
Ton gardien ne sommeillera pas.
Vois, il ne dort ni ne ferme l'œil,
celui qui veille sur Israël.
C'est Iahvé qui te garde,
lui qui te protège par sa droite *.
Le jour, le soleil ne te frappera point,
ni la lune, la nuit.
De tout mal Iahvé te préservera,
il préservera ta vie.
Que tu sortes ou que tu entres, Iahvé veillera sur toi
maintenant et toujours.

* Correction indiquée par les Septante.

CXXII

Cantique des degrés, de David.

Je me suis réjoui de ce qu'on m'a dit :
« A la maison d'Iahvé nous irons. »
Nos pieds se tiendront debout
dans tes portes, ô Ierouschalaïm !
Ierouschalaïm, ô toi qui es bâtie
comme une ville où tout est joint,
ô toi vers qui montent les tribus,
les tribus d'Iah,
selon la loi d'Israël,
pour louer le nom d'Iahvé ;
car là sont les sièges du jugement,
les sièges pour la maison d'Israël !

Demandez la prospérité d'Ierouschalaïm !
Qu'ils prospèrent, tous tes amis !
Que le bonheur soit dans ton enceinte,
et la félicité dans tes palais !
A cause de mes frères et de mes amis,
je demanderai pour toi la prospérité ;
à cause du temple d'Iahvé,
je poursuivrai ton bonheur.

CXXIII

Cantique des degrés.

Je lève les yeux vers toi,
qui demeures aux cieux.
Voici, comme les yeux des esclaves sont vers la main de leurs maîtres,
et ceux de la servante vers la main de sa dame,
ainsi nos yeux vers Iahvé, notre Élohim,
jusqu'à ce qu'il nous favorise.
Sois-nous favorable, ô Iahvé, sois-nous favorable,
car nous avons été rassasiés de mépris!
Notre âme est par trop soûle de la moquerie des insoucieux
et du dédain des insolents.

CXXIV

Cantique des degrés, de David.

« N'eût été Iahvé pour nous, »
pourra dire Israël,
« n'eut été Iahvé pour nous,
quand les hommes se sont élevés à notre encontre,
alors ils nous eussent dévorés vivants
dans l'embrasement de leur colère,
et les eaux se fussent débordées sur nous,
un torrent eût passé sur notre âme;
oui, ils nous auraient couverts,
comme les flots, les étrangers*. »
Béni Iahvé, qui ne nous a pas donné
en proie à leurs dents!
Notre âme est comme l'oiseau
échappée du lacet des oiseleurs.
Il a été rompu, le lacet,
et nous nous sommes sauvés.
Notre secours est dans le nom d'Iahvé,
lequel a fait les cieux et la terre.

* Correction de M. Graetz.

CXXV *

Cantique des degrés.

Ceux qui ont foi en Iahvé ressemblent au mont Çion,
lequel ne peut être ébranlé,
mais reste éternellement ferme.
Ierouschalaïm, des montagnes sont autour d'elle
et Iahvé est autour de son peuple,
maintenant et à jamais.
Oui, le bâton de méchanceté,
il ne le laissera point reposer sur le lot des justes.
Et cela pour empêcher ceux-ci
de tendre les mains vers la violence.
O Iahvé, fais du bien aux bons
et aux droits de cœur!
Quant à ceux qui dévient dans leurs sentiers obliques,
Iahvé les jettera pêle-mêle avec les fabricants d'iniquité.

Prospérité sur Israël!

* Comme les précédents, appartient à l'époque persane, vers le commencement.

CXXVI *

Cantique des degrés.

Quand Iahvé fit revenir la captivité de Çion,
nous étions comme des songeurs.
Pleine de joie était notre bouche,
et notre langue de clameurs joyeuses.
On disait parmi les nations :
« Iahvé a fait pour eux de grandes choses. »
Oui, Iahvé, pour nous, a accompli une grande œuvre.
Nous étions tout triomphants.
Fais rentrer, Iahvé, notre captivité,
comme les torrents qui sont dans le Nédjeb** !
Ceux qui ont semé dans les larmes,
moissonneront dans l'allégresse.
Qui s'en était allé en pleurant, portant sa semaille,
arrivera avec joie sous le poids de ses gerbes.

* Après le retour de Babel.
** Contrée au sud de la Palestine.

CXXVII*

Cantique des degrés, de Schelomo.

Si Iahvé ne bâtit la maison,
en vain peinent pour elle ses bâtisseurs.
Si Iahvé ne garde la ville,
en vain la garde le veilleur.
Il vous est inutile de vous lever matin
et d'être tardifs à vous reposer
pour manger le pain de la fatigue;
Iahvé le donne à son ami pendant le sommeil.

Voyez, c'est un héritage d'Iahvé que les fils,
et c'est sa récompense que le fruit du ventre;
comme les flèches dans la main d'un guerrier,
ainsi les fils de la jeunesse.
Heureux qui en remplit son carquois!
Il n'aura point de confusion
lorsque, à la porte, il discutera avec ses ennemis.

* Du commencement de l'époque persane.

CXXVIII*

Cantique des degrés.

Heureux es-tu, ô toi qui crains Iahvé,
et qui marches dans ses voies;
car tu manges le labeur de tes mains,
tu es florissant et chargé de bonheur!
Ta femme est comme une vigne abondante en fruits
au dedans** de ta maison,
et tes fils comme des plants d'oliviers
à l'entour de ta table!
Oui, ainsi est béni l'homme craignant Iahvé.

De Çion Iahvé te bénira,
tu verras tous les jours de ta vie
le bonheur d'Ierouschalaïm,
tu contempleras les fils de tes fils.

Prospérité sur Israël!

* De la même date.
** Mot à mot, « dans les cuisses de ta maison. »

CXXIX

Cantique des degrés.

« Comme dès ma jeunesse ils m'ont tourmenté ! »
peut dire Israël.
« Comme dès ma jeunesse ils m'ont tourmenté,
mais sans avoir prévalu !
sur mon dos ont labouré des laboureurs,
et ils y ont allongé leurs sillons !
Mais le juste Iahvé
a coupé les cordes des méchants.
Ils seront confondus et rejetés en arrière,
tous les ennemis de Çion.
Semblables deviendront-ils à l'herbe des toits,
qui, avant d'être arrachée, se sèche,
dont le moissonneur ne remplit point sa paume,
ni le cueilleur son sein,
et dont les passants ne disent point :
« Sur vous la bénédiction d'Iahvé,
nous vous bénissons au nom d'Iahvé. »

CXXX

Cantique des degrés.

Des profondeurs je t'appelle, ô Iahvé;
Seigneur, écoute ma voix!
Que tes oreilles soient attentives
aux accords de mes supplications!
O Iah, si tu prends garde aux iniquités,
ô Seigneur, qui se tiendra debout?
Mais auprès de toi il y a pardon,
aussi es-tu révéré* !
J'ai espéré en Iahvé, mon âme a eu confiance,
et j'ai mis mon attente en sa parole.
Mon âme attend Iahvé
comme des veilleurs, le matin,
comme des veilleurs, le matin**.

* C'est le sens indiqué.

** Répétition fautive, à moins que l'on admette, comme M. Graetz, un chœur chantant, et un autre chœur alternant et répétant : *comme des veilleurs, le matin.*

Espère, ô Israël, en Iahvé;
car près d'Iahvé il y a faveur,
et la rédemption est large auprès de lui,
et il délivrera Israël de toutes ses iniquités!

CXXXI

Cantique des degrés, de David.

O Iahvé, mon cœur ne s'est point élevé
ni mes yeux haussés,
et je n'ai point cheminé en choses grandes et merveilleuses
par-dessus ma portée!

Certes, j'ai adouci et tenu mon âme silencieuse
comme un enfant sevré près de sa mère;
*comme l'enfant sevré, près de moi est mon âme**.

Israël, espère en Iahvé
dès maintenant jusqu'à toujours.

* Probablement une répétition fautive de scribe.

CXXXII*

Cantique des degrés.

Quant à David, ô Iahvé,
souviens-toi de toute sa peine;
comme il jura à Iahvé
et fit vœu au Fort d'Iaäqob :
« Je n'entrerai point en la tente de ma demeure
ni ne monterai sur le lit de ma couche,
je ne donnerai pas de sommeil à mes yeux
ni de repos à mes paupières,
jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu à Iahvé
et des pavillons pour le Fort d'Iaäqob ! »

Voici que nous l'apprîmes à Éphratha
et que nous en eûmes connaissance dans la campagne de la *Ville des bois***.
Nous irons vers ses pavillons,
et nous nous prosternerons devant son marchepied.

* Époque persane, au retour de la captivité.
** C'est Qiryath-Ieärim.

Lève-toi, ô Iahvé, vers ton lieu de repos,
toi et ton arche puissante!
Que tes prêtres se vêtent de justice,
et que tes fidèles mènent joie.
A cause de David, ton serviteur,
ne repousse point le visage de ton oint!
Iahvé a juré fidélité à David,
il n'en reviendra pas.
« Je mettrai du fruit de ton ventre
sur ton trône.
Si tes fils gardent mon pacte
et les ordonnances que je leur enseignerai,
leurs fils pareillement, à tout jamais,
seront assis sur ton trône. »

Car Iahvé a choisi Çion
et l'a eue à gré pour sa demeure.
« Là est mon lieu de repos pour toujours;
j'y résiderai, car je l'ai en agrément.
Je bénirai abondamment ses vivres
et rassasierai de pain ses pauvres.
Je vêtirai de salut ses prêtres,
et ses fidèles mèneront joie.
Là je ferai refleurir la corne* de David
et donnerai une part de bien** à mon oint.
Je couvrirai de honte ses ennemis,
mais sur lui brillera son diadème.

* Puissance.
** Au lieu de *ner*, lire *nir*.

CXXXIII

Cantique des degrés, de David.

Quelle chose bonne et exquise
que des frères habitent ensemble!
Comme l'huile précieuse de la tête
découlant sur la barbe,
sur la barbe d'Aäron,
et tombant au bord de son vêtement;
comme la rosée du Hermon
qui descend sur les montagnes *!...

Là en effet Iahvé a mis sa bénédiction
et la vie pour toujours.

* Ici, évidemment, le texte est fort endommagé. La rosée du Hermon ne peut couler sur les montagnes de Sion.

CXXXIV *

Cantique des degrés.

Oui, louez Iahvé,
ô tous les serviteurs d'Iahvé,
qui vous tenez les nuits dans le temple!
Levez vos mains vers le sanctuaire,
et louez Iahvé!
Que de Çion Iahvé te bénisse,
lui, le créateur des cieux et de la terre!

* M. Graetz fait descendre la composition de ce psaume jusqu'au temps des Asmonéens, le suivant à la même époque. Mais il est difficile d'en fixer la date.

CXXXV

Allelouyah !

Louez le nom d'Iahvé;
ô serviteurs d'Iahvé, louez-le,
vous qui vous tenez en la maison d'Iahvé,
dans les parvis du temple de notre Élohim !

Louez Iah, car Iahvé est bon;
psalmodiez son nom, car il est plaisant !
Oui, Iah s'est choisi Iaäqob,
et Israël pour sa propriété.
Certes je connais qu'Iahvé est grand
et notre maître par-dessus tous les Élohim.
Tout ce qui lui plaît, Iahvé l'exécute,
aux cieux et en la terre,
dans les mers et dans tous les abîmes.
C'est lui qui fait monter les nuages
des extrémités de la terre.
Pour la pluie il crée les éclairs,
et de ses lieux réservés il tire le vent.

C'est lui qui frappa les premiers-nés de Miçraïm

depuis l'homme jusqu'à la bête,
qui au milieu de Miçraïm envoya signes et merveilles,
contre Pareö et tous ses gens;
qui mit à mal de nombreuses nations
et tua de puissants rois :
Sihon, le roi des Émorites,
et Og, roi de Baschan,
et toutes les royautés de Kenaän,
et donna leur terre en héritage,
en héritage à Israël, son peuple.

O Iahvé, ton nom est pour toujours,
et ta gloire subsiste d'âge en âge!
Car Iahvé rendra justice à son peuple
et aura compassion de ses serviteurs.
Les simulacres des gentils sont argent et or,
œuvres des mains de l'homme.
Ils ont une bouche et ne parlent point,
des yeux et ne voient point;
ils ont des oreilles et n'entendent pas;
et il n'y a aucun souffle dans leur bouche.
Que leur deviennent semblables ceux qui les façonnent
et ceux qui s'y assurent!

Maison d'Israël, bénissez Iahvé;
maison d'Aäron, bénissez Iahvé;
maison des lévites, bénissez Iahvé;
ô les fidèles d'Iahvé, bénissez-le!
Que de Çion soit béni Iahvé,
lequel réside en Ierouschalaïm!

Allelouyah!

CXXXV

Louez Iahvé, car il est bon,
car sa faveur est pour toujours!
Louez l'Élohim des Élohim,
car sa faveur est pour toujours!
Louez le Seigneur des seigneurs,
car sa faveur est pour toujours!
Louez-le, lui qui seul accomplit de grands prodiges,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui a créé les cieux avec sagesse,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui a étendu la terre sur les eaux,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui a fait les grands luminaires,
car sa faveur est pour toujours;
le soleil pour régner pendant le jour,
car sa faveur est pour toujours;
la lune et les étoiles pour régner pendant la nuit,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui frappa Miçraïm dans ses premiers-nés,

* Rien n'indique la date de ce psaume. M. Graetz en fait descendre la composition jusqu'au temps de Salomé Alexandra. Il est évident qu'un chanteur commençait, et que la foule reprenait chaque fois : « car sa faveur est pour toujours. »

car sa faveur est pour toujours;
et tira du milieu d'eux Israël,
car sa faveur est pour toujours;
d'une main forte et d'un bras étendu,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui fendit en deux la mer de Souph,
car sa faveur est pour toujours;
en fit passer Israël par le milieu,
car sa faveur est pour toujours;
et précipita dans la mer de Souph Pareö et son armée,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui conduisit son peuple au désert,
car sa faveur est pour toujours;
qui extermina de grands rois,
car sa faveur est pour toujours;
qui massacra des rois puissants*,
car sa faveur est pour toujours;
Sihon, roi de l'Émorite,
car sa faveur est pour toujours;
et Og, roi de Baschan,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui donna leur pays en héritage,
car sa faveur est pour toujours;
en héritage à Israël son serviteur,
car sa faveur est pour toujours;
lui qui dans notre abaissement s'est souvenu de nous,
car sa faveur est pour toujours;
et nous a tirés de nos adversaires,
car sa faveur est pour toujours;

* *Qui massacra des rois puissants* pourrait bien n'être qu'une variante passée dans le texte.

lui qui fournit la nourriture à toute chair,
car sa faveur est pour toujours!

Louez l'El des cieux,
car sa faveur est pour toujours!

CXXXVII*

Près des fleuves de Babel,
là nous étions assis et nous pleurions
en nous souvenant de Çion.
Aux saules du rivage nous suspendions nos harpes.
Nos ravisseurs nous demandaient des chansons,
nos ennemis des sons joyeux :
« Chantez-nous quelque chose de Çion. »
Mais comment ferions-nous entendre le cantique d'Iahvé
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, ô Ierouschalaïm,
que ma droite s'oublie !
Qu'elle s'attache, ma langue, à mon palais,
si je ne me souviens de toi,
si je ne fais pas monter Ierouschalaïm
par-dessus toutes mes joies !
Souviens-toi, Iahvé, des Benê-Édom,
le jour d'Ierouschalaïm,
eux qui disaient : « Rasez, rasez,
jusqu'à ses fondements ! »
Fille de Babel, ô la brigande,
heureux qui te donnera la rétribution,
qui te fera payer ce que tu nous as fait !
Heureux qui saisira et brisera
tes nourrissons contre le rocher !

* Chant de l'exil.

CXXXVIII*

De David.

Je te veux louer** de tout mon cœur
et devant les Élohim*** te psalmodier****!
Je me prosternerai dans ton saint temple,
et à cause de ta faveur et de ta fidélité je célébrerai
ton nom,
car ce nom, tu l'as magnifié par-dessus tout*****.
Au jour de mon imploration tu m'as répondu,
tu m'as fortifié de ta force******.

Ils te loueront, ô Iahvé, tous les rois de la terre,
quand ils auront ouï les paroles de ta bouche!
Ils chanteront les chemins d'Iahvé,

* Probablement d'après l'exil.

** O Iahvé.

*** Les puissants. La *Peschito* a lu « devant les rois. »

**** Les Septante ajoutent : « Car tu as écouté les paroles de ma bouche. »

***** C'est le sens des Septante. *Imrathèka* est une répétition fautive de *amitthèka*.

****** Les Septante ont ici σου.

car d'Iahvé grande est la gloire.
Oui, il est élevé, Iahvé, mais il voit qui est en bas;
tout haut qu'il est, il reconnaît de loin.
Si je chemine dans l'angoisse, tu me conduis*.
En même temps sur mes ennemis tu étends ta gauche,
et ta droite me sauve.

O Iahvé, rétribue en ma faveur**,
car, ô Iahvé, ta grâce est pour toujours,
et tu ne délaisseras pas l'œuvre de tes mains!

* Correction de M. Graetz, qui lit un *noun* avant le *beth*.
** Septante.

CXXXIX *

Au chorège. — De David, psaume.

O Iahvé, tu m'as sondé et connu;
que je m'asseye ou que je me lève, tu le sais;
de loin tu aperçois ma pensée.
Soit que je marche où que je me couche, tu m'entoures,
et avec tous mes chemins tu es familier.
Aucune parole n'est sur ma langue, ô Iahvé,
que tu ne la connaisses complètement.
Derrière et devant tu m'entends
et sur moi ta paume est posée...
Ta science est par trop merveilleuse pour moi,
trop haute pour que j'en puisse venir à bout.

Où marcher loin de ton esprit
et fuir loin de ta face?
Si je monte aux cieux, tu t'y trouves;
si je gis au scheöl, t'y voilà.
Si je prenais les ailes de l'aigle**

* Peut-être de l'exil.

** Non « de l'aurore. » Corrigé d'après la *Peschito*.

et que je me logeasse à l'occident,
là aussi me conduirait ta main gauche,
et ta droite me saisirait;
que si je dis : « Les ténèbres me vont couvrir*
et la nuit m'envelopper, »
les ténèbres mêmes ne sont pas obscures pour toi
et la nuit t'est claire comme le jour,
et le noir à tes yeux est égal à la lumière.
En effet, tu as créé mes reins
et m'as formé dans le ventre de ma mère.
Aussi je te loue de ce que j'ai été fait si merveilleusement.
Prodigieuses sont tes œuvres,
et mon âme le sait bien**.
Mes os ne te sont point cachés,
ni comment j'ai été formé en lieu secret
et tissé aux profondeurs de la terre.
Tes yeux ont vu ma masse informe
et sur ton livre étaient inscrits tous les jours;
ils étaient comptés sans qu'un seul manquât***.

Combien, ô El, me sont durs tes ennemis****,
et combien immense leur nombre!
Si je les compte, plus que le sable ils sont nombreux.

* Lire *iesoukéni*.

** M. Graetz lit : « Et tu connais bien mon âme. » Les versions ne justifient pas cette correction, bien qu'elle semble presque demandée par le contexte.

*** Correction de M. Graetz. Symmaque indique le sens.

**** La correction de M. Graetz est nécessaire. L'hébreu porte: « Tes amis me sont précieux. »

Quand je m'éveille je suis encore avec toi*.

O Éloäh, ne tueras-tu pas le pervers?
et les hommes de sang ne s'éloigneront-ils pas de moi?

N'aurai-je pas en haine tes haïsseurs, ô Iahvé,
et tes adversaires en dégoût?
D'une haine parfaite je les déteste,
ils sont devenus mes ennemis.
Sonde-moi, ô El, et connais mon cœur;
éprouve-moi et considère mes sentiers**,
vois s'il y a en moi une tendance à l'âpreté,
et me conduis dans le chemin antique!

* Cette ligne a dû être mutilée, car elle n'a aucun sens.
** Septante.

CXL*

Au chorège. — *Psaume de David.*

Délivre-moi, ô Iahvé, de l'homme mauvais
et me garde de l'homme violent
qui dans leur cœur méditent le mal
et chaque jour s'assemblent pour le combat!
Comme un serpent ils affilent leur langue,
et sous leur lèvre est le venin de l'aspic.
Protège-moi, ô Iahvé, contre la main des pervers,
des gens outrageux défends-moi,
de ceux qui ont imaginé faire trébucher mes pas!
Les insolents me tendent filets et cordes,
ils posent des rets sur mon passage
et me mettent des trébuchets. *(Séla.)*

Je dis à Iahvé : « Tu es mon El. »
O Iahvé, prête l'oreille à l'accent de mes supplications!
O Iahvé**, force de mon salut,
enveloppement de ma tête au jour de la bataille,

* Du temps d'Antiochus Épiphane.
** *Adonai* n'est qu'une variante d'*Iahvé*.

n'octroie point, ô Iahvé, ses souhaits au méchant;
ses desseins, ne les fais point réussir,
de peur qu'il ne s'exalte! *(Séla.)*

Que le poison de leur entourage*
et que le mal de leurs lèvres les couvre!
Qu'Il ** fasse tomber sur eux des charbons ardents!
qu'Il les jette en des fosses profondes
d'où l'on ne peut se relever!
Que l'homme de langue calomniatrice
ne soit point affermi dans le pays!
Quant à l'homme de violence mauvaise,
qu'Il le précipite*** dans la ruine!
Je sais qu'Iahvé fait justice à l'affligé
et droit au souffreteux.
Certes, les justes loueront ton nom,
et les honnêtes habiteront en ta présence.

* Septante. Ce passage est fort difficile à rendre, à cause du mauvais état du texte hébreu, lequel pourrait se traduire ainsi : « Quant aux principaux de ceux qui m'enveloppent, que le mal de leurs lèvres les couvre! »

** Bonne correction de M. Graetz.

*** Correction de M. Graetz.

CXLI *

Psaume de David.

O Iahvé, je t'invoque; en hâte vers moi!
prête l'oreille à ma voix tandis que je t'appelle!
Que ma prière te soit dirigée comme une fumée de parfum,
et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir!

Place, ô Iahvé, une garde à ma bouche,
un obstacle à la porte de mes lèvres!
N'incline point mon cœur à chose mauvaise,
de sorte que je commette des méfaits
avec les ouvriers d'iniquité!
Oh! que je ne mange point leurs délices!

Puisse le juste me marteler en bienveillance** et me reprendre!
mais que l'huile des pécheurs n'oigne point ma tête***!

* Psaume de l'époque d'Antiochus Épiphane.

** Septante.

*** Septante. Le texte hébreu ici est incompréhensible; le mot *tête* y a été répété fautivement.

Ma requête va contre leurs méchancetés.
Que leurs chefs soient précipités le long du rocher,
et que soient heureux ceux qui écoutent ta parole*!

Comme le cultivateur brise les mottes sur le sol,
que leurs os soient ainsi éparpillés au bord du tombeau!
Oui, vers toi, ô Iahvé**, sont dirigés mes yeux,
en toi mon refuge; ne délaisse point mon âme!
Garde-moi du lacet qu'ils me tendent
et du trébuchet des fabricants d'iniquité!
Que les méchants tombent ensemble dans leurs lacs
tandis que j'y échappe!

* Le *kaph* de *ki* devait être joint comme suffixe au nom précédent, et le *iod* au verbe suivant.

** *Adonai* est une variante d'*Iahvé*.

CXLII *

Maskil de David, quand il était en la caverne. Prière.

Je crie de ma voix vers Iahvé;
de ma voix je l'implore;
je répands devant lui ma plainte
et je lui déclare en face mon angoisse.
Lorsqu'en mon intérieur défaille mon souffle,
tu connais mon sentier;
sur le chemin où je marche
ils m'ont caché un piège.
Je regarde à ma droite et je vois;
mais personne qui me reconnaisse,
tout refuge m'est enlevé,
nul qui ait souci de mon âme.
Aussi crié-je vers toi, ô Iahvé, avec ces mots :
« Tu es ma retraite, ma part sur la terre de la vie! »
Oh! fais attention à ma plainte,
car je suis fort souffreteux;
sauve-moi de mes persécuteurs,

* Probablement du temps de l'exil.

car ils sont plus forts que moi!
Hors de prison tire mon âme
afin que je célèbre ton nom!
A mon entour se rangeront les justes,
parce que tu m'auras comblé de bien.

CXLIII*

Psaume de David.

O Iahvé, écoute ma prière,
prête fermement l'oreille à mes supplications,
en ta justice entends-moi!
N'entre point en jugement avec ton serviteur,
car devant toi aucun vivant ne peut être juste.

L'ennemi poursuit ma personne,
par terre il a foulé ma vie,
il m'a fait séjourner aux lieux ténébreux
comme les vieux morts.
Mon souffle défaut en moi
et en mon sein mon cœur est saisi d'horreur.
Je me rappelle les jours anciens,
je médite tous tes gestes
et devise en ma pensée des œuvres de tes mains.
Vers toi j'étends mes mains,
mon âme est à ton endroit comme un sol altéré. *(Séla.)*
Exauce-moi vite, ô Iahvé, car mon souffle s'épuise;

* Peut-être du temps de l'exil.

ne me dérobe pas ton visage,
au point que je ressemble à ceux qui sont descendus
en la fosse !
Laisse-moi apprendre dès le matin ta bienveillance,
car je m'assure en toi ;
indique-moi le chemin où je dois marcher,
car c'est vers toi que j'élève mon âme !
De mes ennemis sauve-moi, ô Iahvé,
car en toi j'espère !
Enseigne-moi à faire ta volonté,
car tu es mon Élohim !
Que ton bon esprit me conduise par un pays droit !
A cause de ton nom, ô Iahvé, fais-moi vivre,
et en ta justice me tire de l'angoisse !
En ta faveur extermine mes ennemis
et perds tous les adversaires de mon âme,
car je suis ton serviteur !

CXLIV*

De David.

Béni Iahvé, mon rocher,
lequel exerce mes mains au combat
et mes doigts à la bataille,
mon bienfaiteur et ma forteresse,
ma haute retraite et mon libérateur,
mon bouclier, où je cherche un refuge,
celui qui me soumet mon peuple!

O Iahvé, qu'est-ce que l'homme pour que tu en aies souci,
et le fils du mortel pour que tu y songes?
L'homme est pareil à un souffle,
et ses jours à une ombre qui passe.

O Iahvé, incline tes cieux et descends,
touche les montagnes et qu'elles fument!
Lance la foudre et les dissipe,
lâche tes flèches et les mets en déroute [mes ennemis]!

* Du temps des Maccabées. Ce psaume n'est guère composé qu'avec des morceaux d'autres psaumes.

D'en haut étends tes mains;
libère-moi et me tire des eaux puissantes,
de la main des fils de l'étranger,
dont la bouche profère le mensonge
et dont la droite est toute de fausseté!
O Élohim, je te veux chanter un chant nouveau;
avec le nébel et le kinnor à dix cordes je te psalmodierai,
toi qui donnes la victoire aux rois,
et qui du glaive mauvais sauves David, ton serviteur;
délivre-moi et me tire de la main des fils de l'étranger,
dont la bouche profère le mensonge
et dont la droite est toute de fausseté!*

Heureux sommes-nous**, nous dont les fils
comme de jeunes arbres grandissent en leur jeunesse,
et dont les filles brillantes*** sont belles
comme les filles**** du palais!
Nos greniers sont pleins, débordant de l'un dans l'autre;
nos troupeaux multiplient par milliers,
voire par dix mille dans nos pâtours;
nos bêtes à cornes sont fécondes.
Ni brèche, ni sortie guerrière, ni cri d'alarme dans
nos places.
Heureux le peuple à qui il en est ainsi!
Heureux le peuple dont Iahvé est l'Élohim!

* Ces trois lignes paraissent une répétition fautive de ce qui précède.

** Correction nécessaire. Nous avons ici, en réalité, un autre psaume joint par erreur au précédent.

*** Septante.

**** Lire *benoth êkal*.

CXLV *

Psaume de louange, de David.

Je te veux exalter, ô mon Élohim, mon roi,
et bénir ton nom à tout jamais!

Chaque jour je te veux bénir,
et célébrer ton nom à tout jamais.

Grand est Iahvé et à magnifier fort,
et il n'y a pas moyen de sonder sa grandeur.

Une génération doit à l'autre raconter tes œuvres
et proclamer ta puissance.

Sur la glorieuse magnificence de ta majesté
et sur tes merveilles je méditerai.

On dira ta force redoutable
et on proclamera ta grandeur.

* Probablement d'époque persane. Ce psaume alphabétique n'a du reste rien d'original ni de beau.

On publiera le souvenir de ton extrême bonté,
et on criera ta justice.

Bienveillant et miséricordieux est Iahvé,
longanime et large en faveur.

Bon pour tous est Iahvé,
et sa bonté s'étend sur toutes ses œuvres.

Toutes tes créatures te doivent louer,
et tes fidèles te bénir,

redire la gloire de ta royauté
et s'entretenir de ta puissance,

pour apprendre aux benê-Adam ta force
et la gloire magnifique de ta royauté.

Ton règne est un règne éternel,
et ta domination doit durer toujours *.

Iahvé soutient ceux qui s'en vont tomber
et redresse tous les courbés.

Les yeux de tous comptent sur toi,
et au temps voulu tu leur donnes la nourriture.

* Ici les Septante donnent à tort deux lignes, lesquelles sont reproduites plus loin.

Tu ouvres la main
et tu rassasies à souhait tous les vivants.

Juste est Iahvé en tous ses chemins
et bienveillant en tous ses actes.

Iahvé se tient proche de tous ceux qui le réclament,
voire de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Le souhait de ses fidèles, il l'accomplit;
il écoute leurs cris et les délivre.

Iahvé garde tous ceux qui l'aiment,
mais il extermine tous les pervers.

Que ma bouche proclame la louange d'Iahvé,
et que toute chair bénisse son saint nom à tout jamais!

CXLVI*

Allelouyah !

O mon âme, loue Iahvé !
Je veux célébrer Iahvé pendant ma vie
et psalmodier à mon Élohim pendant mon existence !
Ne vous assurez point sur les principaux,
ni sur aucun fils d'homme, incapable de délivrer.
Quand le souffle de celui-ci part, il retourne au sol,
et en ce jour-là périssent ses plus clairs desseins.
Heureux celui dont l'El d'Iaäqob est le secours
et dont l'espoir est en Iahvé, son Élohim,
lequel a créé les cieux, la terre,
la mer et leur plénitude,
et dont la fidélité dure toujours,
qui fait droit aux opprimés,
et aux affamés donne du pain !

C'est Iahvé qui délivre les prisonniers,
c'est Iahvé qui fait voir les aveugles,
c'est Iahvé qui redresse les courbés,

* Probablement du temps de l'exil.

c'est Iahvé qui aime les justes,
c'est Iahvé qui garde les étrangers,
maintient l'orphelin et la veuve,
et renverse le chemin des méchants.

A jamais régnera Iahvé.
Ton Élohim, ô Çion, est pour une durée sans fin!

Allelouyah!

CXLVII*

Célébrez Iah, car il est bon;
psalmodiez à notre Élohim, car il est gracieux,
la louange en est bienséante!
C'est Iahvé qui bâtit Ierouschalaïm
et rassemblera les dispersés d'Israël.
Il médicine les brisés de cœur
et guérit leurs plaies.
Il compte le nombre des étoiles
et les appelle toutes par leur nom.
Grand est notre Seigneur et riche en force;
à son entendement point de mesure.
Iahvé maintient les débonnaires,
mais abaisse les méchants jusqu'à terre.

Élevez une voix de louange vers Iahvé,
avec le kinnor ** psalmodiez à notre Élohim,
lequel couvre de nuées les cieux,
et pour la terre apprête la pluie,
lequel fait germer l'herbe sur les montagnes,
donne aux bêtes leur pâture,

* La première partie de ce psaume a dû être composée peu de temps après le retour de Babel.

** Harpe.

et aux petits du corbeau qui crient!
Dans la vigueur du cheval il ne prend point plaisir,
et n'a point égard aux jambes* de l'homme.
Iahvé met son affection en ses adorateurs
et en ceux qui comptent sur sa bienveillance.

O Ierouschalaïm, loue Iahvé**;
célèbre ton Élohim, ô Çion,
car il a renforcé les barres de tes portes,
et dans ton sein a béni tes enfants!
Il donne la prospérité à ton territoire
et te rassasie de la moelle du froment.
Il dépêche sa parole sur la terre,
et elle s'élance rapide.
Il distribue la neige comme la laine
et répand la gelée comme la cendre.
Il jette ses glaçons comme des blocs.
Qui résisterait à sa froidure?
Puis il envoie son verbe, et c'est le dégel;
il fait souffler son vent, et les eaux découlent.
Il déclare ses ordres à Iaäqob,
ses statuts et ses ordonnances à Israël.
Il n'en a pas usé ainsi envers les autres nations,
ne leur enseignant point ses lois.

Allelouyah! ***

* M. Graetz lit : « aux armements de l'homme. »

** Cette partie du psaume, qui est en réalité un psaume distinct, porte la marque du temps qui a suivi immédiatement le retour de Babel.

*** Mot liturgique, étranger au psaume.

CXLVIII*

Allelouyah!

Des cieux louez Iahvé;
dans les hauteurs louez-le!
Louez-le, ô toutes ses œuvres!
Louez-le, ô toutes ses armées!
Louez-le, soleil et lune!
O toutes les claires étoiles, louez-le!
Louez-le, cieux des cieux,
et eaux placées au-dessus des cieux!
Que ceux-là louent le nom d'Iahvé!
— car il a commandé et ils furent créés;
il les a établis comme témoignage** éternel,
leur donnant une loi qui ne passera point.

De la terre, louez Iahvé,
vous, grandes bêtes de la mer, et tous les abîmes;
feu, grêle, neige et vapeur,
vent de tourbillon, exécutant sa parole;
montagnes et toutes les collines,
arbres à fruits, et tous les cèdres;

* Psaume maccabéen.
** Lire *èd,* non *ad,* comme au Psaume CXI, 8.

bêtes sauvages et toutes les domestiques,
reptiles et oiseaux ailés;
rois de la terre, et vous, toutes les nations,
sars et tous les juges de la terre;
jeunes gens et vierges,
vieillards et enfants!

Que tous ceux-là louent le nom d'Iahvé,
car son seul nom est élevé!
Sa majesté est plus haute que la terre et les cieux.
Il a fait lever une corne à son peuple
et donne de la gloire à tous ses fidèles,
aux benê-Israël, son peuple qui est proche de lui.

Allelouyah!

CXLIX*

Allelouyah ! **

Chantez à Iahvé un chant nouveau;
que sa louange résonne dans l'assemblée des fidèles!
Qu'Israël se réjouisse de celui qui l'a fait,
que les benê-Çion exultent en leur roi!
Qu'ils louent son nom dans leur danse,
qu'avec le tambourin et le kinnor ils psalmodient pour lui!
car Iahvé est bienveillant pour son peuple,
il donne aux débonnaires la victoire pour ornement.
Qu'ils poussent des clameurs joyeuses, les fidèles,
dans leur gloire,
et des cris d'allégresse sur leurs couches!
Que les exaltations d'El soient dans leur bouche,
et l'épée à deux tranchants dans leurs mains
pour tirer vengeance des gentils
et châtier les nations,

* Psaume maccabéen. D'après M. Graetz, il aurait été chanté à l'Yom Nikanor, après la défaite de l'armée syrienne par Judas Maccabée.

** Les *allelouyah* du commencement et de la fin des psaumes étaient une formule liturgique étrangère au cantique lui-même.

pour jeter les rois dans les chaînes
et leurs grands dans des liens de fer,
pour accomplir sur eux le jugement marqué!
Telle est la splendeur éclatante de tous ses fidèles*.

Allelouyah!

* Ou bien : « Il est splendeur pour tous ses fidèles. »

CL

Allelouyah !

Louez El dans son sanctuaire !
Louez-le dans le firmament de sa force !
Louez-le de ses exploits !
Louez-le selon son immense grandeur !
Louez-le aux éclats de la trompette !
Louez-le avec le nébel et le kinnor !
Louez-le avec le tambourin et la flûte !
Louez-le avec les cordes et le ougab* !
Louez-le avec des cymbales résonnantes,
Louez-le avec des cymbales qui sonnent joyeusement !
Que tout ce qui respire loue Iah !

Allelouyah !

* Syringe (?).

APPENDICE

Psaume VII, page 21, ligne 11, lire : « *serraient* gratuitement » et non : « *servaient* gratuitement. »

Psaume XI, p. 30, l. 15, M. Baetgen propose : « charbons » au lieu de : « filets. »

Psaume XII, p. 33, l. 4, le même traduit, comme les Septante : « garde-nous » au lieu de : « garde-les. »

Psaume XVI, p. 38, l. 5 ss, le même lit : « je n'ai de meilleur bonheur que toi; auprès des saints qui sont dans le pays, Iahvé en use magnifiquement, il met en eux toute sa complaisance ». Cette traduction est plus conforme aux Septante.

Psaume XLII, p. 107, l. 2, ou bien : « Maskil, des benê-Qorah; » de même pour les autres endroits où la formule se présente. Cependant les Septante ont observé la même ponctuation que nous.

Psaume LII, p. 131, l. 3, corriger : « Ahimélek » en « Abimélek. »

Psaume LVI, p. 141, l. 7 : « N'est-ce pas dans ton livre? » — « Comme cela est dans ta promesse, » ont traduit les Septante. — L. 11. Peut-être le texte du commencement revient-il l. 7, et faut-il traduire : « Je louerai Élohim dans mes discours. »

Psaume LVIII, p. 145, l. 6, on pourrait traduire : « la chair étant encore crue, il vous emportera dans sa fureur. »

Psaume LXVIII, p. 166, l. 16 : « et les femmes de la maison partagent le butin. »

Psaume LXXXIX, p. 223, l. 1, lire peut-être : « Maskil. D'Êthan, l'Ezrahite. » Les Septante cependant, ici comme ailleurs, ont adopté le même sens que nous.

JOB*

* Le livre de Job semble de l'époque de la captivité. C'est une œuvre à la fois philosophique et lyrique. L'auteur, un Juif voisin de l'Idumée qui, après avoir émigré d'abord en Égypte, est allé rejoindre ses compatriotes à Babel, se demande comment accorder l'idée de la Providence avec les infortunes du juste. Le juste, c'est Israël, dépouillé par les incursions des Chaldéens. — Rien d'historique dans cette œuvre, mais une longue parabole.

JOB

I

Il y avait dans la terre de Ouç* un homme, duquel le nom était Iyob; il était intègre et droit, craignant Élohim, éloigné du mal. Six fils et trois filles lui étaient nés. Son avoir comprenait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents couples de bœufs, cinq cents ânesses, de nombreux esclaves; cet homme était certainement le plus considérable des Benê-Qédem**. Ses fils avaient coutume d'aller banqueter chaque jour, à tour de rôle, dans la maison de l'un d'eux, et envoyaient convier aussi leurs trois sœurs pour manger et

* Faut-il placer Ouç en Syrie, non loin de Palmyre? Il semble plutôt qu'il s'agisse ici du pays d'Édom. — M. Fr. Delitzsch croit que Ouç était situé au nord ou au nord-est du Haouran, et les pays des amis de Job par conséquent dans les environs.

** Fils de l'Orient, Orientaux.

boire en leur compagnie. Quand le tour des festins était terminé, Iyob les mandait pour les purifier, et le lendemain matin faisait des holocaustes selon leur nombre, « car, pensait-il, peut-être mes fils ont-ils péché et, dans leur cœur, blasphémé Élohim. » Toujours se comportait-il ainsi.

Or il advint un jour que les benê-Élohim se présentèrent près d'Iahvé, et le Satan* vint aussi au milieu d'eux. « D'où viens-tu? dit Iahvé au Satan. — De courir par la terre, répondit le Satan, et de m'y promener. — As-tu considéré, reprit Iahvé, mon serviteur Iyob, comme il n'y a personne semblable à lui sur la terre, intègre et droit, craignant Élohim, éloigné du mal? — Est-ce pour rien, répliqua le Satan, qu'Iyob révère Élohim? Ne l'as-tu pas enceint tout autour, lui, sa maison, et tout ce qui lui appartient? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et son bétail a foisonné dans le pays. Mais étends ta main, et touche son bien, certes il te blasphémera en face. — Eh bien, tout ce qui est à lui, disposes-en; seulement, ne touche pas à sa personne. » Sur ce, le Satan quitta la présence d'Iahvé.

Or, un jour, comme ses fils et ses filles mangeaient et buvaient en la maison de leur frère aîné, un messager vint dire à Iyob : « Les bœufs labourant et les génisses paissant au pré, ceux de Scheba se sont rués dessus, les ont enlevés, et ont passé les esclaves au tranchant de l'épée. Moi tout seul je me suis échappé pour te le rapporter. »

Il parlait encore, qu'un autre vint et dit : « Le feu d'Élohim est tombé des cieux, embrasant le menu troupeau avec les serviteurs, et les consumant. Moi tout seul je me suis échappé pour te le rapporter. »

* L'adversaire.

Il parlait encore qu'un autre vint et dit : « Les Kasdim, disposés en trois bandes, se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés, passant les esclaves au tranchant de l'épée. Moi tout seul je me suis échappé pour te le rapporter. »

Il parlait encore qu'un autre vint et dit : « Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin en la maison de leur frère aîné, quand un grand vent souffla d'au delà le désert, frappa les quatre angles de la maison qui s'écroula sur les jeunes gens, dont ils sont morts. Moi tout seul je me suis échappé pour te le rapporter. »

Sur ce, Iyob se leva, déchira son meïl*, rasa sa tête et, se jetant par terre, se prosterna : « Nu, s'écria-t-il, je suis sorti du ventre de ma mère et nu j'y retournerai. Iahvé a donné, Iahvé a enlevé. Béni soit le nom d'Iahvé! » En tout cela Iyob ne pécha point et ne commit aucune impiété contre Élohim.

II

Un autre jour il advint que les benê-Élohim se présentèrent devant Iahvé. Le Satan comparut pareillement au milieu d'eux : « D'où viens-tu? lui dit Iahvé. — De courir par la terre, répondit-il, et de m'y promener. — As-tu fait attention, reprit Iahvé, à mon serviteur Iyob, comme il n'y a personne semblable à lui sur la terre, intègre et

* Manteau.

droit, craignant Élohim, éloigné du mal? Il persiste dans son intégrité, bien que tu m'incites à son endroit pour l'engloutir sans motif. — Peau pour peau! répliqua le Satan; tout ce que l'homme possède il le donnera pour sa vie. Mais étends ta main, et touche ses os et sa chair, certes il te blasphémera en face. — Voici qu'il est en ta main; seulement épargne sa vie. »

Le Satan alors, quittant Iahvé, frappa Iyob d'un ulcère mauvais, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête, d'où Iyob prit un tais pour s'en gratter, pendant qu'il était assis dans les cendres. « Persistes-tu encore, lui dit sa femme, dans ton intégrité! Blasphème Élohim et meurs! — Tu parles, répondit-il, comme une insensée. Nous accepterions le bien de la part d'Élohim, et le mal nous ne l'accepterions pas! » En tout cela Iyob ne pécha point par ses lèvres.

Or trois amis d'Iyob, ayant appris tous les malheurs qui lui étaient advenus, arrivèrent un chacun de son endroit, savoir : Éliphaz le Thêmanite, Bildad le Schouhite et Çophar le Naämathite, et ils prirent jour ensemble pour venir le plaindre et le consoler. Levant leurs yeux de loin, ils ne le reconnurent pas; à haute voix ils pleurèrent, déchirèrent chacun son meïl, et jetèrent en haut de la poussière sur leur tête. Sept jours et sept nuits, ils se tinrent assis par terre près d'Iyob, sans lui dire mot, car ils voyaient combien grande était sa douleur*.

* Ce prologue en prose ne répond guère aux dialogues qui suivent et a dû être ajouté au livre primitif.

III

Après quoi Iyob ouvrit la bouche, maudissant son jour.
Prenant la parole, il dit :

« Périsse le jour où je suis né,
la nuit où l'on a dit : « Un mâle est conçu ! »
Ah ! si ce jour avait été ténèbres !
si Éloäh ne l'avait point appelé d'en haut !
que l'aurore n'eût point brillé sur lui !
que la nuit et l'ombre de mort l'eussent réclamé,
que sur lui ait séjourné le nuage,
que des noirceurs l'aient épouvanté !
Ah ! cette nuit, qu'une obscurité l'ait emportée !
qu'elle n'ait pas été adjointe aux jours de l'année
et n'ait point compté dans le nombre des mois !
Ah ! si elle avait été stérile !
qu'aucune clameur joyeuse n'y eût pénétré !
que l'eussent maudite les maudisseurs de jour,
les habiles à évoquer Livyathan* !
Si les étoiles de son soir s'étaient enténébrées,
qu'elle eût espéré la lumière, mais en vain,
et qu'elle n'eût point vu les paupières de l'aurore !

* Le serpent énorme, producteur des éclipses, s'enroulant autour du disque solaire.

car elle n'a pas clos les portes de mon ventre*
et n'a point, loin de mes yeux, caché le tourment.

Que ne suis-je mort dès la matrice!
que n'ai-je expiré à ma sortie du ventre!
Pourquoi des genoux se sont-ils présentés à moi?
et pourquoi des mamelles à sucer?
Maintenant je serais couché dans le repos,
je dormirais en paix profonde
avec les rois et les gouverneurs de la terre,
lesquels se bâtissent des solitudes;
ou avec les sars** entourés d'or,
remplissant d'argent leurs tombeaux***.
Que n'ai-je été comme un avorton caché!
Je n'aurais point vécu,
semblable aux petits enfants qui ne voient pas la lumière.
Là les méchants cessent d'être furieux,
et là se reposent les défaillants.
pareillement les prisonniers sont tranquilles,
n'entendant plus la voix de l'exacteur.
Petit et grand sont là,
et l'esclave y est affranchi de son maître.

Pourquoi donne-t-il la lumière au torturé
et la vie à ceux dont l'âme est amère,
lesquels attendent la mort sans qu'elle arrive
et creusent après elle plus qu'après les trésors,

* C'est-à-dire « le ventre qui m'a conçu. »

** Chefs.

*** Ce n'est pas la maison terrestre, mais la demeure d'éternité, où les riches dormaient chargés d'amulettes précieuses.

qui se réjouiraient jusqu'au tressaillement
et s'égaieraient de trouver un tombeau?
pourquoi à l'homme dont le chemin est caché
et dont Éloäh a barré la voie?
Car avant de manger le soupir me vient,
et comme l'eau s'épanchent mes frémissements.
Quand j'ai une terreur, elle se réalise,
et ce que je redoute me survient.
Je n'ai ni paix, ni repos, ni apaisement;
c'est toujours le trouble. »

IV

Éliphaz le Thêmanite répondit en ces termes :

« Si nous nous mettons à t'adresser la parole, en
seras-tu fâché?
Mais qui se pourrait tenir de parler?
Sans doute tu en as enseigné beaucoup,
et tu as fortifié des mains lâches.
Tes discours ont redressé le chancelant;
et les genoux défaillants, tu les as affermis.
Or, maintenant que cela t'advient, tu faiblis;
tu es atteint, et te voilà éperdu.
Mais ta piété ne constitue-t-elle pas ta confiance,
et l'intégrité de tes chemins, ton espoir?
Rappelle-toi donc quel innocent aurait péri,
et où les hommes droits auraient été exterminés!

Comme je l'ai vu, ce sont les laboureurs d'iniquité
et les semeurs de tourment qui moissonnent le mal.
Par le souffle d'Éloäh ils périssent,
et par le vent de sa narine* ils sont anéantis.
— Le rugissement du lion, la voix du lion,
les dents des lionceaux sont arrachées!
Le grand fauve périt faute de proie
et les petits de la lionne se dispersent. —

Mais à moi une parole furtive est parvenue,
dont mon oreille a perçu le murmure.
Durant les pensées flottantes des visions,
quand le pesant sommeil tombe sur les hommes,
un tremblement m'advint
et un grand frisson agita mes os;
un souffle passa sur mon visage,
de sorte que le poil de ma chair se hérissa.
Cela se tint sans que j'en visse l'aspect,
c'était une représentation devant mes yeux;
j'entendis un susurrement et une voix:
« L'homme est-il plus juste qu'Éloäh?
« plus que son créateur est-il pur?
« Voici que Dieu n'est pas même sûr de ses serviteurs,
« et à ses messagers même** il trouve de l'iniquité.
« Qu'en sera-t-il donc de ceux qui habitent les maisons d'argile
« dont les fondements sont sur la poussière,
« de ceux qui sont consumés par la teigne?
« Du matin au soir ils sont broyés,

* La narine est l'organe de la colère.

** Anges.

« et sans qu'on s'en aperçoive ils périssent à jamais.
« Leur corde n'est-elle pas arrachée ?
« ils meurent et sans sagesse. »

V

« Appelle donc ; y aura-t-il quelqu'un qui te réponde ?
Vers lequel des êtres saints te tourneras-tu ?
C'est sa propre colère qui tue le fou
et son dépit qui fait mourir le sot.
J'ai vu l'insensé s'enracinant,
puis tout à coup son habitation maudite,
ses fils privés de tout salut,
écrasés aux portes* sans que personne les délivre.
Sa moisson, l'affamé la dévore,
l'arrachant même d'entre les épines ;
et le brigand hume leur substance.
Car la détresse ne sort pas du sol
ni de la terre ne pousse le tourment ;
mais c'est l'homme qui naît pour la peine
comme les étincelles s'élèvent en volant.

Moi, certes, je m'empresserai vers El,
je dirai mon affaire à Élohim,
à lui qui fait des choses grandes qu'on ne peut scruter,

* C'était aux portes que l'on jugeait.

des choses merveilleuses qu'on ne saurait nombrer;
qui répand la pluie sur la face de la terre
et envoie les eaux sur les campagnes;
plaçant en haut les déprimés,
et les affligés au faîte du bonheur;
rompant les desseins des cauteleux
tellement que leurs mains ne peuvent les accomplir;
surprenant les sages en leur ruse
de sorte qu'est précipité le conseil des pervers,
que ceux-ci, le jour, rencontrent les ténèbres,
et en plein midi tâtonnent comme dans la nuit.
Oui, Élohim sauve du glaive de leur gueule*,
il délivre le souffreteux de la main du puissant;
ainsi surgit une espérance pour le malheureux,
mais l'iniquité a la bouche fermée.

Oh! que bienheureux celui que châtie Éloäh!
Ne dédaigne point la punition de Schaddai;
car lui, fait la plaie et la bande,
il navre et ses mains guérissent.
Six fois de l'angoisse il te sauvera,
et dans une septième le mal ne te touchera point.
Dans la famine il te délivrera de la mort,
et dans la guerre des coups de l'épée.
Du fouet de la langue tu seras préservé,
et n'auras point de peur du dégât quand il surviendra;
tu te riras du dégât et de la famine,
et tu ne craindras pas les bêtes fauves;
mais avec les pierres de la campagne tu auras alliance
et paix avec les animaux des champs.

* Et non « du glaive, de leur gueule. »

Tu verras ta tente prospère
et tu constateras qu'à ta demeure rien ne défaut.
Ta semence sous tes yeux se multipliera,
et tes rejetons seront comme l'herbe du sol.
En pleine vieillesse tu entreras au sépulcre
comme les gerbes qu'on enlève en leur saison.

Oui, nous avons scruté qu'il en est ainsi!
Écoute cela et en aie conscience. »

VI

Iyob répondit en ces termes :

« Ah! si mon chagrin était pesé!
et qu'on montât tout mon malheur dans la balance!
car mon actuelle douleur est plus lourde que le sable de la mer,
aussi mes propos sont-ils engloutis.
En effet les flèches de Schaddai* me criblent,
et mon souffle boit leur venin.
Les terreurs d'Éloäh se rangent en bataille contre moi.
L'onagre brait-il près de la verdure,
et le bœuf mugit-il devant son fourrage?
Mais peut-on manger sans sel un mets insipide?
trouver de la saveur au blanc de l'œuf?
Ce que mon âme refusait de toucher
est devenu ma nourriture immonde.
Qui donnera que ma demande advienne
et qu'Éloäh m'octroie ce que j'espère!
Qu'Éloäh voulût m'écraser,
étendre sa main pour me rompre :
ce me serait même une consolation,

* Schaddai, un des noms de la divinité. C'est de ce nom sémitique qu'est venu le dieu Set des Égyptiens.

et dans le mal dont il m'accable j'exulterais,
car je n'ai point foulé les ordres du Saint.

Quelle est donc ma force pour que je puisse espérer,
et mon but pour que je prolonge ma vie?
Ma force est-elle celle des pierres,
et ma chair est-elle d'airain?
N'est-il pas vrai qu'il n'y a plus de secours pour moi,
et que tout salut m'est enlevé?

A celui qui se fond*, la pitié doit venir de son ami,
quand même il aurait quitté la crainte de Schaddai.
Mes frères ont été perfides comme un torrent,
comme le cours des ruisseaux qui passent,
qu'on ne voit point à cause de la glace,
et sur lesquels s'entasse la neige.
En la saison ardente ils défaillent
et dans la chaleur ils s'évanouissent de leur lieu.
Les caravanes se détournent de leur chemin,
elles montent dans le désert et périssent.
Les voyageurs de Thêma observent,
les marcheurs de Scheba s'y attendent,
mais ils sont confondus dans leur espoir;
arrivés jusque-là, les voilà déchus.
Ainsi maintenant êtes-vous pour moi.
Devant mon effroi vous avez eu peur.
Vous ai-je dit : « Apportez-moi de votre avoir,
« faites-moi des présents
« et me délivrez de la main de l'ennemi;
« de celle des cruels rachetez-moi? »

* A qui le courage défaut.

Enseignez-moi et je me tairai,
et faites-moi entendre en quoi j'ai erré.
Comment sont-elles violentes, les paroles de droiture?
et à quoi sert votre réprimande?
Vous imaginez-vous redarguer des propos?
et les paroles du désespéré ne sont-elles que pour le vent?
Même sur l'orphelin vous vous jetteriez
et vous creuseriez la fosse pour votre ami.
Et maintenant qu'il vous plaise d'avoir égard à moi,
voyez si je mens à votre face.
Retournez-vous, qu'il n'y ait point d'iniquité!
oui, retournez-vous, la justice est avec moi*!
Y a-t-il du mal dans ma bouche?
Mon palais ne saurait-il pas discerner mes malheurs?

VII

« N'est-ce pas un temps de milice que l'homme
passe sur la terre?
et ses jours ne sont-ils pas comme ceux du mercenaire?
Comme au serviteur haletant après l'ombre,
comme à l'ouvrier attendant son loyer,
ainsi m'est-il échu des mois mauvais,
et des nuits de peine m'ont-elles été assignées.

* C'est le seul sens possible. Il faut lire un *yod* au lieu du *hé*.

Si je suis couché, je m'écrie : « Quand me lèverai-je? »
La nuit remplit son cours et je suis rassasié de
troubles jusqu'à l'aube.
Ma chair est vêtue de vermine et de croûtes de terre;
ma peau se crevasse et coule.
Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand
et passent dans l'absence de tout espoir.
Souviens-Toi que c'est un souffle, ma vie,
et que mon œil ne reverra plus le bonheur.
Il ne m'apercevra plus, l'œil qui me regarde;
tes yeux seront vers moi, mais je ne serai plus.
Le nuage s'évanouit et s'en va,
ainsi qui descend au scheöl n'en remonte pas.
Il ne revient point à sa maison
et son endroit ne le reconnaît plus.

Pourtant je ne retiendrai point ma bouche,
je parlerai en l'angoisse de mon esprit
et gémirai en l'amertume de mon âme.
Suis-je une mer ou un monstre des eaux,
que tu poses une garde contre moi?
Si je dis : « Mon lit me consolera,
« ma couche enlèvera ma plainte, »
alors tu m'effraies par des songes
et me troubles par des visions;
et mon âme préfère l'étranglement
et la mort à mes os*.
Je dédaigne; je ne veux pas vivre toujours.
Laisse-moi, mes jours sont néant.
Qu'est-ce que l'homme pour que tu le magnifies

* C'est-à-dire « à mon état de squelette. »

et que tu y appliques ton esprit?
que tu prennes garde à lui chaque matin
et qu'à tout moment tu le sondes?
Jusques à quand me regarderas-tu?
et quand me permettras-tu d'absorber ma salive?
Si j'avais péché, qu'aurais-je fait contre toi, gardien
des hommes?
Pourquoi m'as-tu choisi pour t'être en butte
et devenir pour moi-même un fardeau?
Que n'enlèves-tu ma transgression
et n'effaces-tu mon iniquité?
car maintenant je me vais coucher dans la poussière;
le matin tu me chercheras, et je ne serai plus. »

VIII

Alors Bildad le Schouhite répliqua en ces termes :

« Jusques à quand t'exprimeras-tu de la sorte
et les paroles de ta bouche seront-elles comme un
vent violent?
Est-ce qu'El courbe le droit?
est-ce que Schaddai perd la justice?
Si tes enfants ont péché contre lui,
il les a livrés en la main de leur forfait.
Si tu recherches El dès l'aube
et implores la grâce de Schaddai,

si tu es pur et droit,
certainement il s'éveillera pour toi
et fera prospérer ta demeure juste.
Ton commencement aura été petit,
mais ta condition dernière éclatera.

Enquiers-toi, je te prie, auprès des générations
précédentes,
et t'appliques à scruter leurs pères.
Car nous, nous sommes d'hier et ne savons rien,
nos jours sur la terre étant une ombre.

Est-ce qu'eux, t'instruisant, ne te parleront pas,
tirant de leurs cœurs des propos?
Est-ce que le papyrus monte sans limon,
et le roseau grandit-il sans eaux?
encore dans sa verdeur, on ne le coupe pas,
mais avant toute herbe il se dessèche.
Tels les sentiers* de ceux qui oublient El,
et ainsi périt l'espérance de l'impie;
son attente se flétrit
et sa confiance est comme en la maison des araignées.
S'appuie-t-il sur sa demeure, celle-ci ne tient pas;
la saisit-il, elle ne reste pas debout.
Il est plein de sève devant le soleil,
et à la surface de son jardin jaillissent ses pousses;
près de la fontaine s'entrelacent ses racines,
à une maison de pierres il s'attache.
Si on l'enlève de son lieu,
celui-ci le reniera-t-il, disant : « Je ne t'ai pas vu? »

* La destinée.

Voilà la joie de son chemin,
et de la poussière d'autres germent.

Non, El ne rebute point l'intègre,
il ne soutient point la main des méchants;
mais de rire il emplit ta bouche
et tes lèvres de cris joyeux.
Tes haïsseurs seront vêtus de honte,
et la tente des mauvais ne sera plus. »

IX

Iyob répondit de la sorte :

« Certainement je sais qu'il en est ainsi,
et comment l'homme se justifierait-il auprès d'El?
S'il lui prenait la fantaisie de débattre avec Dieu,
il ne saurait lui riposter une fois sur mille.
Sage de cœur et robuste de force,
qui s'est opposé à El et s'en est bien trouvé?
Il transporte les montagnes sans qu'elles en aient conscience,
et il les renverse en sa colère;
il ébranle la terre hors de sa place
et les piliers en sont secoués;
il parle au soleil, et celui-ci ne se lève pas;
il va jusqu'à cacheter les étoiles de son sceau.

A lui seul il étend le pavillon des cieux
et marche sur les hauteurs de la mer.
Il crée l'Ourse, Orion et les Pléiades
et les retraites du Midi.
Il fait des choses si grandes qu'on ne les peut sonder
et des merveilles sans nombre.
Il passe près de moi sans que je le voie,
il repasse sans que je m'en aperçoive.
S'il enlève, qui le fera rendre?
qui lui dira : « Que fais-tu? »
Éloäh ne révoque point sa colère.
Sous lui plient les alliés de *rahab**.
Comment donc, moi, lui répondrais-je?
Comment choisirais-je mes propos avec lui,
moi qui ne répliquerais même pas si j'étais juste,
mais qui à mon juge demanderais grâce?
S'il m'appelait et qu'il me répondît,
je ne serais point encore sûr qu'il écoutât ma voix,
lui qui dans le tourbillon m'enveloppe,
et multiplie gratuitement mes plaies,
ne me permettant point de reprendre mon souffle,
mais me rassasiant d'amertumes.
S'il est question de force, je suis robuste;
si de justice, qui me fera comparoir?
Me justifierais-je, ma bouche me condamnerait;
je serais intègre qu'il me déclarerait pervers.
Intact, je le suis; il ne m'importe d'exister,
j'ai le dédain de la vie.
C'est une seule chose**! aussi dis-je :

* *Rahab*, l'Égypte.
** Le sort des bons et des méchants.

« L'intègre et le pervers, il les consume.
« Quand son fouet donne soudainement la mort,
« il se moque du sort des innocents.
« Un pays est livré aux mains d'un méchant;
« Dieu voile la face de ses juges.
« Si ce n'est lui, je vous prie, qui est-ce? »

Mes jours sont plus rapides qu'un coureur;
ils ont fui sans avoir goûté la joie;
comme des barques de joncs ils ont passé,
comme un aigle volant après la proie.
Dis-je : « Je veux oublier ma plainte,
« quitter mon visage et me réjouir, »
je suis tourmenté par toutes mes angoisses,
car je sais que tu ne m'innocentes pas;
je suis donc condamné.
Pourquoi alors peinerais-je en vain?
Quand je me laverais d'eau de neige
et qu'avec de la soude je nettoierais mes paumes,
toi, dans la citerne tu me plongerais
et mes habits m'auraient en horreur.
Car Dieu n'est pas un homme comme moi à qui
je réponde
et avec lequel nous puissions aller ensemble en justice.
Personne de nous qui prît connaissance de la cause
et usât de main-mise sur nous deux.
Qu'Il ôte son bâton de dessus moi,
et que son épouvantement ne me trouble point;
alors je parlerai sans le craindre,
car moi-même, à mes yeux, je ne suis pas tel*.

* C'est-à-dire pervers.

X

« Je suis dégoûté de la vie,
je me veux abandonner à la plainte
et m'écrier dans l'amertume de mon âme.
A Éloäh je dirai : « Ne me condamne point;
montre-moi pourquoi tu débats à mon encontre.
Prends-tu donc plaisir à m'accabler,
à compter pour rien l'œuvre de tes paumes
pendant que tu jettes de la lumière sur le conseil
des méchants?
As-tu des yeux de chair?
Vois-tu de même que l'homme?
Tes jours ressemblent-ils à ses jours,
pour que tu fasses une telle enquête de ma transgression,
et que tu informes ainsi sur mon péché
— tout en sachant mon innocence —
et que tu me presses au point qu'on ne puisse me
tirer de ta main?

Tes mains m'ont façonné et créé,
— tout le tour de mon être, — et tu me détruirais!
Souviens-toi donc que tu m'as formé comme l'argile,
et qu'en poussière tu me feras retourner!
Ne m'as-tu pas coulé comme du lait
et fait épaissir comme de la crème?

Tu m'as habillé de peau et de chair
et tissé d'os et de nerfs.
La vie et ta faveur, tu me les as octroyées,
et ton soin assidu a gardé mon souffle.
Voilà ce que tu cachais en ton cœur;
je sais que c'était ton dessein.
Si j'ai péché, tu m'as remarqué,
et tu ne m'as point innocenté de mon iniquité.
Si je suis coupable, malheur à moi!
Suis-je juste, je n'ose encore lever la tête,
tant j'ai d'ignominie jusqu'au rassasiement
— considère donc mon affliction. —
Quand je me redresse, comme un grand lion tu me chasses,
et tu continues de montrer en moi ta puissance.
Tu renouvelles tes témoins à mon encontre;
tu multiplies contre moi ton indignation,
me lançant armée sur armée.
Ah! pourquoi m'avoir tiré de la matrice,
où j'aurais expiré sans qu'aucun œil m'ait vu!
J'eusse été comme n'ayant jamais été,
porté du ventre au tombeau.

Ne me reste-t-il pas qu'un petit nombre de jours?
Qu'Il s'arrête et me laisse en paix
pour que je prenne un peu de force,
avant que je fasse le voyage sans retour
dans le pays de ténèbres et d'ombre de mort,
terre obscure comme la nuit,
de noirceur et de confusion
où il fait clair de même que dans la nuit. »

XI

Çophar le Naämathite prit la parole en ces termes :

« Ne peut-on répondre à cet amas de mots ?
un homme de lèvres* aura-t-il raison ?
Tes imaginations feront-elles taire les gens ?
te moqueras-tu sans que personne te confonde ?
« Ma doctrine est vraie, dis-tu,
« et à tes yeux** je suis pur. »
Combien je voudrais qu'Éloäh parlât
et ouvrît ses lèvres à ton encontre,
t'annonçant les mystères de la sagesse
— comment l'essence de celle-ci est double*** ! —
Sache donc qu'Éloäh exige moins que ton iniquité.
Prétends-tu sonder le fond d'Éloäh,
et rencontrer complètement Schaddai ?
Ce sont les hauteurs du ciel, qu'y peux-tu ?
c'est chose plus profonde que le scheöl, qu'en connais-tu ?
Elle est plus longue que la terre
et plus large que la mer.

* Un bavard.

** Aux yeux de Dieu.

*** Sens douteux.

Dès qu'il remue, il enserre;
et quand il rassemble, qui le ferait reculer?
Il connaît, lui, les gens déloyaux;
et à la vue de l'iniquité, ne comprend-il pas?
Mais l'homme, vide de sens, ne saisit rien;
c'est à sa naissance un onagre que l'homme.
Si tu affermis ton cœur
et que tu déploies tes paumes vers Dieu,
— une iniquité s'attache-t-elle à ta main, éloigne-la,
et ne laisse point le crime séjourner sous ta tente,—
alors tu lèveras ta face sans tache,
tu seras de fonte et sans crainte.
Tu oublieras tes tourments,
t'en souvenant non plus que de l'eau écoulée;
plus brillante que le midi s'élèvera ta vie;
tu resplendiras, semblable au matin.
Tu prendras de l'assurance, car il y aura espoir;
te couchant, tu reposeras en sécurité.
Tu t'étendras sans que personne t'épouvante;
et beaucoup aduleront ta face.
Mais ils défaillent, les yeux des méchants;
tout refuge leur est retranché,
et leur attente, c'est de rendre l'âme. »

XII

Iyob répliqua de la sorte :

« En vérité, vous êtes un peuple !
et avec vous mourra la sagesse !
Mais moi aussi j'ai de l'entendement comme vous,
et ne vous suis point inférieur !
— Et qui donc ne pense pas ainsi ? —

Me voilà la risée de mon compagnon,
moi qui invoque Éloäh et à qui il répond !
Oui, la risée, moi le juste et l'intègre.
Mépris à l'infortune, ainsi en décident les heureux,
coup à ceux dont le pied glisse.
Cependant prospèrent les tentes des brigands,
et ceux-là ont sécurité qui provoquent El,
ceux à qui Éloäh met [tout] dans la main*.
Interroge donc les bêtes, et elles t'instruiront ;
les oiseaux des cieux, et ils t'apprendront.

* D'autres traduisent : « Et qui ont Éloäh dans la main, » c'est-à-dire ne reconnaissent de Dieu que la force.

Parle à la terre, et elle t'enseignera,
et les poissons mêmes de la mer te raconteront.
Qui donc ne sait tout cela,
que c'est le pouvoir d'Iahvé qui fait toutes ces choses,
lui dans la main duquel est l'âme de tout vivant
et le souffle de toute chair d'homme ?
— N'est-ce pas l'oreille qui discerne les propos,
tout ainsi que le palais savoure les mets ?
Dans les vieillards la sagesse,
car le prolongement des jours donne l'intelligence*. —

Avec lui sagesse et force,
à lui le conseil et l'avisement!
Démolit-il, on ne rebâtit plus;
enferme-t-il quelqu'un, on n'ouvrira point.
S'il retient les eaux, elles tarissent;
les lâche-t-il, elles bouleversent la terre.
Avec lui se tiennent force et habileté,
de lui relèvent qui erre et qui fait errer;
il emmène dépouillés les conseillers,
et met hors de sens les juges.
Il délie le diadème des rois,
et de liens garrotte leurs reins.
Il entraîne en captivité les prêtres,
et renverse les forts.
Aux assurés il ôte la parole
et enlève la prudence aux anciens.
Il verse le mépris sur les princes

* Ces quatre lignes ont dû être déplacées. Elles ne viennent pas ici et rompent le sens du morceau.

et desserre la ceinture des vaillants.
Il met en évidence les profondeurs des ténèbres,
et au jour l'ombre de mort.
Il élève les nations et les perd,
il les disperse et les ramène.
Il prive d'intelligence les chefs des peuples de la terre
et les fait vaguer en des déserts sans chemin;
ils tâtonnent dans les ténèbres, sans clarté,
lui les laissant errer comme des gens ivres.

XIII

« Oui, tout cela, mon œil le voit;
mon oreille l'entend et le comprend.
Ma science vaut bien la vôtre,
et je ne vous suis pas moindre.
Ah! si je pouvais parler à Schaddai!
comme je désirerais débattre avec El!
Vous n'êtes que des forgeurs de mensonges,
que des ravaudeurs de néant, vous tous.
Pourquoi donc ne vous êtes-vous pas tus?
cela vous eût été imputé à sagesse.
Écoutez plutôt ma réprimande,
et aux propos de mes lèvres soyez attentifs.
Est-ce pour El que vous proférez la perversité
et que vous exprimez le mensonge?
Prenez-vous parti pour El,

et plaidez-vous en son nom?
Vous plairait-il qu'il vous sondât?
Vous jouerez-vous de lui comme d'un homme?
Non, il vous rédarguera
de ce qu'en secret vous faites acception de personne.
Sa hauteur ne vous épouvantera-t-elle pas,
et sur vous sa terreur ne tombera-t-elle point?
Vos mémoires sont des sentences de cendre,
et vos remparts des remparts de boue.
Taisez-vous devant moi, que je parle;
et passe sur moi ce qui pourra.

Pourquoi lèverais-je ma chair dans mes dents
et mettrais-je mon âme dans mes paumes?
Voici qu'il me tue, je n'ai plus d'espoir;
mais en sa présence j'aurai défendu mes chemins.
Cela me servira de salut :
car aucun pollué ne se pourrait tenir devant lui.
Écoutez, oh! écoutez mes paroles,
et à mes déclarations prêtez l'oreille!
Oui, j'ai disposé le débat,
je sais que je serai justifié.
Qui donc veut lutter avec moi?
Si maintenant je me taisais, ce serait la mort.

Seulement ne me fais pas deux choses :
et alors devant ta face je ne me cacherai point.
De moi recule ta paume
et que ta frayeur ne me bouleverse pas!
Ensuite appelle et je répondrai,

ou bien moi je parlerai et tu me répondras :
— Combien ai-je d'iniquités et de péchés?
montre-moi ma transgression et ma faute.
Pourquoi caches-tu ta face
et me tiens-tu pour ton ennemi?
Veux-tu effrayer une feuille chassée du vent
et poursuivre une paille sèche,
toi qui décrètes contre moi des amertumes
et me fais percevoir le fruit des iniquités de ma jeunesse,
qui as mis mes pieds dans des ceps
et épies tous mes sentiers,
et creuses sous mes pas?

Lui*, s'en va par pièces comme bois vermoulu
et comme un vêtement qu'a rongé la teigne,

XIV

l'homme enfanté par la femme,
bref de jours et rassasié de trouble!
Comme une fleur il éclôt et tombe coupé.

* *Lui* semble indiquer l'homme et sa vie rapide; il faut joindre ceci au chapitre XIV.

Il fuit comme l'ombre sans s'arrêter.
Et c'est sur un tel être que tu as les yeux ouverts!
c'est moi que tu amènes en jugement avec toi!
Qui fera naître le pur de l'impur? Personne.
Puisque ses jours sont fixés,
que tu as compté ses mois,
et posé des limites qu'il ne peut franchir,
retire-toi donc de lui, et qu'avant le terme il se puisse reposer
comme de sa journée le mercenaire!
Pour l'arbre il y a de l'espoir;
est-il coupé, il reverdit encore
et les surgeons ne lui manquent pas.
Si sa racine vieillit dans la terre,
et que son tronc meure dans le sol,
sentant l'eau, il regerme,
et jette des branches comme nouvellement planté.
Mais quand l'homme meurt, il gît achevé;
quand il a expiré, où est-il?
Les eaux s'évaporent de la mer,
la rivière dessèche et tarit,
ainsi l'homme se couche-t-il pour ne plus se relever;
tant qu'il y aura des cieux, il ne s'éveillera pas,
et ne sortira point de son somme.
Pourquoi ne pas m'enfouir dans le scheöl,
et m'y cacher jusqu'à ce que soit apaisée ta colère?
me fixer un terme et puis te souvenir de moi?
Si l'homme meurt, revivra-t-il?
Tous les jours de ma milice j'attendrais
jusqu'à ce qu'on vînt me relever.
Tu appellerais et je te répondrais,
et tu aurais de la bienveillance pour l'œuvre de tes mains.

— Sans doute maintenant tu comptes mes pas,
et n'exceptes rien de mon péché. —
Dans une bourse alors seraient scellées mes transgressions,
et tu coudrais ensemble mes iniquités.
La montagne même en tombant s'écroule,
et un rocher est transporté de sa place;
les eaux minent les pierres
et les inondations emportent le sol:
pareillement détruis-tu l'attente de l'homme.
Contre lui tu t'acharnes toujours, et il s'en va*;
tu changes son visage et l'envoies au loin.
Si ses enfants sont considérés, il ne le saura pas;
si abaissés, il ne s'en souciera non plus.
L'affliction de sa propre chair lui suffit,
sur lui seul se lamente son âme. »

* Le temps mine l'homme et le change.

XV

Alors répliqua Éliphaz le Thêmanite :

« Un homme sage profère-t-il une science de néant ?
son ventre est-il plein de vent d'est,
pour arguer en paroles inutiles,
en propos sans profit ?
Oui, tu romps la piété,
et te détournes de la prière que tu dois à El.
C'est ta bouche même qui montre ton iniquité,
et tu choisis la langue des rusés.
Ta bouche te condamne et non moi,
et tes lèvres s'ouvrent à ton encontre.
Es-tu le premier-né des hommes ?
avant les hauteurs as-tu été formé ?
Est-ce qu'au conseil d'Éloäh tu as écouté,
amassant la sagesse pour toi seul ?
Que sais-tu que nous ne sachions ?
que perçois-tu que nous ne percevions ?
Il y a aussi des vieillards et des têtes blanches parmi nous,
plus pesants de jours que ton père.
Est-ce peu pour toi que les consolations d'El,
et que les secrètes paroles qui te sont adressées ?
Pourquoi ton esprit t'enlève-t-il ?

et pourquoi ce clignement de tes yeux?
Pourquoi contre El tourner ton souffle,
et de ta bouche faire jaillir ces discours?

Qu'est-ce que l'homme pour être indemne,
et le fils de la femme pour se croire juste?
Vois, il n'est point sûr de ses saints,
et à ses yeux les cieux manquent de pureté.
Combien est plus abominable et corrompu
l'homme buvant le mal comme l'eau!

Je t'enseignerai; écoute-moi donc:
ce que j'ai vu, je le raconterai,
ce qu'ont soigneusement annoncé les sages,
d'après la tradition de leurs pères,
auxquels seuls appartenait le pays
sans qu'un étranger se mêlât à eux.

Tous les jours que vit le méchant, il est en travail
d'enfant;
et le violent, pendant toutes les années qui lui
sont assignées.
Un cri de frayeur est en ses oreilles,
et en paix se rue sur lui le dévastateur.
Il n'ose sortir de l'obscurité,
toujours observé par l'épée;
il court après la nourriture, mais où est-elle?
Il voit, préparé à son côté, le jour de ténèbres.
L'angoisse et la détresse l'épouvantent,
le dominant comme un roi équipé pour le combat;
car il a étendu la main contre El,
et s'est renforcé contre Schaddai.

La tête levée il a couru à son encontre,
avec la masse bombée de ses boucliers.
De graisse il a couvert sa propre face,
et d'embonpoint garni ses reins.
Il a séjourné en des villes désertes,
en des maisons inhabitées,
destinées à être des monceaux.
Mais il n'acquiert point de fortune,
et son avoir ne se dresse pas,
ni ses épis ne s'inclinent vers le sol.
Il n'échappe pas aux ténèbres;
la flamme dessèche ses rejetons;
il est enlevé par le souffle de Sa bouche.
Qu'il ne s'assure point sur le néant, ce serait une duperie!
car il aurait le néant pour récompense.
Avant son jour il sera achevé,
et son branchage ne verdira plus.
On enlèvera, comme à la vigne, son verjus,
et comme à l'olivier, on fera tomber ses boutons;
car elle est stérile, la bande des impies,
et la flamme dévore les tentes des corrompus.
Oui, le mauvais conçoit la peine et enfante le mal,
son ventre est gros de tromperies. »

XVI

Iyob répliqua en ces termes :

« Combien de fois ai-je ouï pareilles choses!
Vous êtes tous de douloureux consolateurs.
Quand donc la fin de ces propos de vent,
et qui t'a mis hors de toi pour que tu répondes ainsi ?
Moi, parlerais-je comme vous;
Si vous étiez à ma place, assemblerais-je des
discours à votre encontre,
hocherais-je la tête contre vous?
Avec ma bouche je vous réconforterais,
et le mouvement de mes lèvres vous sauverait.

Si je parle, ma douleur n'en est point allégée;
et si je me tais, qu'en aurai-je moins?
Maintenant, me voilà épuisé;
tu as perdu tout ce qui m'appartenait.
Tu m'as rendu tout ridé, c'était pour témoignage;
ma maigreur se dresse contre moi
et s'élève à mon encontre.

Sa colère me déchire et me traque,
sur moi il grince des dents.
Mon ennemi m'aiguise ses yeux;
on ouvre la bouche contre moi,
outrageusement on me frappe la joue;

ils s'amassent ensemble à mon encontre.

El m'a enserré auprès du pervers
et m'a jeté aux mains des méchants;
j'étais en repos, et il m'a écrasé,
il m'a saisi par la nuque et m'a froissé.
Il m'a dressé comme but,
ses flèches me criblent de toutes parts.
Sans pitié il me fend les reins
et à terre répand ma bile.
Il me fait rupture sur rupture,
comme un fort guerrier il se précipite sur moi.
Sur ma peau j'ai cousu un sac,
dans la poussière j'ai vautré ma splendeur.
Mon visage est rougi par les larmes,
et sur mes paupières pèse l'ombre de mort.
Cependant il n'y a point de violence en mes paumes,
et ma prière est pure!
O terre, ne cache point mon sang*!
et qu'il n'y ait point de lieu de repos pour mes cris!
Maintenant, voilà mon témoin aux cieux!
et, dans les hauteurs, mon répondant!
Mes compagnons étant mes moqueurs,
vers Éloäh ont stillé mes yeux.
Ah! que l'homme puisse raisonner avec Éloäh!
et le fils de l'homme à l'endroit de son familier**!
Peu d'années seulement m'adviendront,
après quoi j'entrerai dans le sentier d'où l'on ne
revient pas.

* C'est-à-dire « le sang que j'ai répandu. »

** Septante. Quelques-uns traduisent : « Comme le fils de l'homme avec son compagnon. »

XVII

« Mon souffle se dissipe,
mes jours s'éteignent;
à moi les tombeaux!

Certes, les moqueurs s'en prennent à ma personne,
et à leurs propos amers veille mon œil;
mets donc là; sois ma caution auprès de toi-même!
Quel autre du reste frapperait dans ma main?
Car tu as caché leur cœur loin de la sagesse,
aussi ne leur donneras-tu pas l'exaltation.
A qui par des paroles de duperie trompe ses amis,
les yeux de ses enfants défaudront.

Il m'a établi la fable des gens,
mon visage un but aux crachats;
de chagrin est terni mon œil,
et à une ombre ressemblent tous mes membres.
Les hommes droits en sont stupéfaits,
et contre le coupable l'innocent s'exaspère.
Cependant le juste continue de s'attacher à son chemin,
et le pur des mains augmente en vertu.

O vous tous, retournez et revenez;
je ne trouve pas un sage parmi vous.

Mes jours sont passés et mes desseins rompus,
tout le patrimoine de mon cœur.

Qu'ils changent la nuit en jour,
rapprochant la lumière de l'obscurité,
si j'espère, c'est d'avoir le schëol pour demeure,
et d'étendre mon lit dans les ténèbres.
Je crie à la fosse : « Tu es mon père, »
et à la vermine : « Tu es ma mère et ma sœur. »
Où donc mon espoir?
mon espérance, qui la verra?
Aux barrières du schëol ils descendront
et pareillement nous girons sur la poussière*. »

* Phrase difficile. Les Septante ont lu : « Où donc mon espoir? où verrai-je mes biens? Avec moi au scheöl ils descendront, etc. » En effet, dans le texte le mot *espoir* n'a pu être répété que par une erreur de copiste.

XVIII

Alors Bildad le Schouhite prit la parole en ces termes :

« Quand mettrez-vous fin à ces propos ?
Comprenez donc, puis nous parlerons.
Pourquoi sommes-nous estimés comme bétail,
et nous tenez-vous pour pollués ?
Toi qui te déchires toi-même en ta colère,
la terre, pour toi, sera-t-elle délaissée,
le rocher mû de sa place ?
Oui, elle défaudra, la lumière des méchants,
et l'étincelle de leur foyer ne luira point.
Dans la tente de chacun d'eux s'obscurcit le flambeau
et près de lui s'éteint sa lampe.
Ils sont comprimés, ses pas vigoureux;
et ses plans mêmes le renversent,
car il est jeté dans le rets par ses pieds
et chemine sur des filets;
le lacet lui saisit le talon
et les pièges le maîtrisent.
A terre est cachée sa corde,
et sa trappe se tient sur le chemin.
Tout autour des épouvantements l'effraient

qui le font courir çà et là.
Il y a épuisement de sa vigueur,
et le malheur s'installe à son côté.
Il dévorera les soutiens de sa peau,
il dévorera ses soutiens, le premier-né de la mort.
De sa tente est arrachée la sécurité
et on l'emmène vers le roi des épouvantements.
Un autre que lui habite sa tente;
sur sa demeure on répand du soufre.
En bas se dessèchent ses racines,
et en haut est coupé son branchage.
Son souvenir s'efface de la terre,
et sur les places publiques on ne prononce plus son nom.
On le repousse de clarté en ténèbres,
et on le met hors du monde.
A lui ni race ni postérité parmi son peuple,
ni personne qui lui survive dans son habitation.
De son jour* sont stupéfaits les gens d'Occident,
et les Orientaux saisis d'horreur**.
Tels sont les pavillons de l'impie,
tel le lieu de qui ne connaît point El. »

* C'est-à-dire « de son jour malheureux. »

** A la place de « gens d'Occident » et d' « Orientaux, » quelques-uns ont traduit : « ceux qui viennent après et les ancêtres. »

XIX

Iyob répliqua :

« Jusques à quand me désespérerez-vous
et m'écraserez-vous de discours ?
Voilà déjà dix fois que vous m'outragez,
que sans honte vous me chargez de mauvais
traitements !
Ai-je par hasard erré,
ma faute ne regarde que moi.
Si vous vous portez insolemment à mon encontre
et me faites un crime de mon opprobre,
sachez donc que c'est Éloäh qui me ploie
et qui sur moi tend son filet.

Je crie au brigandage sans qu'on me réponde ;
j'appelle au secours, mais point de jugement.
Il a clos mon chemin tellement que je ne puisse passer,
et sur mes sentiers il a placé les ténèbres.
Il m'a arraché ma gloire
et écarté la couronne de ma tête ;
il me détruit de partout et je m'en vais ;
comme un arbre il déplante mon espoir.

Contre moi brûle sa narine,
il m'estime au nombre de ses ennemis.
En masse viennent ses bandes*
et elles dressent leur chemin contre moi :
les voilà campées autour de ma tente...
De ma personne il éloigne mes frères,
et mes amis me deviennent étrangers.
Ils me délaissent, mes proches,
et mes compagnons m'oublient.
Les gens de ma maison et mes servantes me tiennent
pour étranger
et à leurs yeux je suis comme quelqu'un du dehors.
J'appelle mon serviteur et il ne me répond pas,
de ma propre bouche je le dois supplier.
A ma femme mon souffle est devenu étranger,
et je dois demander grâce aux fils de mon ventre.
Les petits enfants me méprisent;
et quand je me lève, ils parlent contre moi.
Ils m'ont en abomination, tous mes familiers,
et mes aimés se tournent à mon encontre.
A ma peau et à ma chair sont attachés mes os,
et je me suis échappé avec la peau de mes dents.

Pitié pour moi! pitié pour moi! ô vous mes amis,
car la main d'Éloäh m'a frappé!
Pourquoi, comme El, me poursuivez-vous,
sans vous rassasier de ma chair?

Qui donc donnera que soient écrites mes paroles!
qui donnera qu'elles soient consignées dans un livre,

* La foule des maux.

qu'avec un burin de fer et du plomb
elles soient gravées dans la pierre à perpétuité!

Mais je sais que mon goël est vivant*
et qu'enfin sur la poussière il se dressera.
Quand ma peau sera tombée en miettes,
— privé de ma chair, — je verrai Éloäh;
oui, je le verrai prenant mon parti;
mes yeux le contempleront et il ne sera pas ennemi...

Ils défaillent en moi-même, mes reins.
Que si vous dites: « Pourquoi le persécutons-nous? »
en effet la racine de la chose est en moi.
Ayez pour vous-mêmes peur de l'épée;
car se courroucer ainsi, c'est une iniquité d'épée**,
afin que vous sachiez qu'il y a jugement. »

* Le goël est le proche parent défendant quelqu'un et ayant, en même temps que des devoirs, des droits à faire valoir sur son parent.

** Une iniquité qui mérite l'épée.

XX

Ainsi répondit Çophar le Naämathite :

« Oui, mes pensées diverses me poussent à répondre,
aussi y a-t-il hâte en moi.
La réprimande outrageante, je l'ai entendue,
mais l'esprit me dicte une réponse avisée.
Ne sais-tu pas que de tout temps,
depuis qu'Il a mis l'homme sur la terre,
l'allégresse des méchants est courte
et la joie de l'impie éphémère ?
Quand bien même sa hauteur monterait jusqu'aux cieux
et que sa tête atteindrait les nues,
comme ses excréments à jamais il périt;
ceux qui l'ont vu s'écrient : « Où est-il? »
Comme un songe il s'est envolé sans qu'on le retrouve,
il s'est enfui comme une vision nocturne.
L'œil qui l'aura vu ne l'apercevra plus;
ses enfants imploreront la faveur des pauvres*
et de ses mains il restituera sa fortune**.

* Ils en seront réduits là.

** Mal acquise.

Ses os autrefois étaient pleins de jeune vigueur,
laquelle maintenant gît avec lui dans la poudre.
Comme le mal a été doux à sa bouche,
qu'il l'a caché sous sa langue,
qu'il l'a épargné sans en rien perdre
et retenu au fond de son palais,
pour cela sa nourriture intérieure se change
en fiel de vipères au dedans de lui.
La richessse qu'il a engloutie, il la vomit;
de son ventre El arrache cette fortune.
C'était le poison des vipères qu'il suçait,
et la langue de l'aspic le tue.
Il ne voit point les ruisseaux des torrents
roulant en abondance le miel et le beurre.
Il rend son labeur sans l'avaler,
comme un bien à restituer et dont il ne se réjouit point.
Il a en effet froissé et délaissé les pauvres,
il a pillé la maison sans la bâtir.
Parce qu'il n'a pas su se tenir tranquille en son ventre,
ce qu'il désire, il ne le peut sauver.
Rien n'échappait à sa voracité,
aussi sa prospérité ne dure-t-elle point.
Dans la plénitude de sa satisfaction, il ressent la gêne;
la main entière du tourment le saisit*.
Pour lui remplir le ventre [Dieu] lui lance l'ardeur
de sa colère,
il la fait pleuvoir sur lui en guise de nourriture.
Fuit-il l'arme de fer,
l'arc d'airain le transverbérera.
S'il arrache la flèche, elle lui sortira du dos,

* Changement de vocalisation indiqué pour *amel* par les Septante.

et de son fiel le fer étincelant.
Sur lui marchent les terreurs;
à ses trésors est réservée la masse des ténèbres,
un feu non soufflé le dévorera;
mal adviendra à ce qui restera dans sa tente.
Les cieux découvriront son iniquité
et contre lui se dressera la terre.
Il sera enlevé, le revenu de sa maison,
et jeté loin au jour de la colère.
Tel le lot du méchant départi par Élohim
et l'héritage que lui assigne El. »

XXI

Iyob répliqua en ces termes :

« Écoutez donc mes propos,
et que ce soit de votre part ma consolation.
Laissez-moi parler à mon tour,
et tu pourras te moquer.
Est-ce que mon discours à moi s'adresse à un homme ?
S'il en est ainsi, pourquoi mon esprit ne
s'indignerait-il pas?
Tournez-vous de mon côté et taisez-vous,
et posez la main sur la bouche.
Quand il m'en souvient je suis éperdu,
et un tremblement saisit ma chair.

Pourquoi vivent-ils, les mauvais,
et vieillissent-ils, fort avantagés en bien-être?
Leur semence se tient avec eux en leur présence
et leurs rejetons devant leurs yeux.
Leurs maisons prospèrent loin du trouble,
et sur eux n'est point la verge d'Éloäh.
Leur taureau saillit sans jamais fauter,
et leurs génissent vèlent sans avortement.
Ils envoient leurs enfants comme un menu troupeau,
et leurs fils bondissent.

Ils chantent avec le tambourin et le kinnor
et se réjouissent au son de la syringe.
Ils usent leurs jours dans la prospérité
et en un moment descendent au scheö[1].
« Retire-toi de nous, disent-ils à El;
« la sience de tes chemins est pour nous sans attrait.
« Qu'est-ce que Schaddai pour que nous lui rendions
un culte,
« et à quoi nous servira de le solliciter? »
Cependant ils n'ont pas le bonheur en leur main;
aussi le conseil des méchants m'est éloigné.

Dans combien de temps s'éteint la lampe des mauvais,
et leur ruine tombe-t-elle sur eux,
Dieu leur partageant leur lot dans sa colère?
Quand sont-ils comme la paille jetée au vent
et comme la bale emportée par le tourbillon?
— « Éloäh réserve sa violence pour leurs enfants*. » —
Mais c'est eux-mêmes qu'il devrait rétribuer afin
qu'ils en eussent conscience.
De leurs yeux ils verraient leur catastrophe
et boiraient de la fureur de Schaddai!
car quel souci ont-ils de ce que deviendra leur
maison après eux,
quand sera tranché le nombre de leurs mois?

Est-ce qu'on peut enseigner le savoir à El?
n'est-ce pas lui qui juge les élevés?

Celui-ci meurt dans sa complète perfection,

* Répondra-t-on.

tout à son aise et en repos;
ses trayoirs regorgent de lait
et ses os sont abreuvés de moelle;
cet autre expire l'âme amère,
et sans avoir jamais fait bonne chère.
Ensemble les voilà couchés dans la poussière
et les vers les couvrent.

Voilà que je connais vos imaginations,
et les pensées violentes que vous formez à mon encontre.
Vous dites en effet : « Où est la maison du magnifique?
« où, la tente qu'habitaient les méchants? » —
N'avez-vous jamais interrogé les passants de la route?
pourquoi ne vouloir point connaître leurs indices?
Oui, au jour de la catastrophe le méchant est préservé,
au jour des fureurs il échappe.
Qui donc en face lui découvre son chemin?
quand il agit, qui le rétribue?
Et quand il est emporté aux tombeaux
on veille sur son tumulus.
Douces lui sont les glèbes de la vallée;
à sa suite se déploie toute la population,
et devant lui des gens sans nombre.

Pourquoi me consolez-vous de vanité?
De vos réponses il ne reste que fourvoiement. »

XXII

Éliphaz le Thémanite répondit en ces termes :

« Est-ce qu'à El l'homme peut être de quelque profit ?
Non, c'est à soi-même que sert le sage.
Y a-t-il un plaisir pour Schaddai de ce que tu sois juste,
ou quelque gain si tu chemines en intégrité ?
Est-ce pour ta piété qu'il te châtie,
qu'il vient avec toi en jugement ?
Ton mal n'est-il pas immense
et tes iniquités sans fin ?
Sans motif tu prenais un gage de tes frères,
et aux nus tu enlevais les vêtements ;
au fatigué tu ne donnais point d'eau à boire,
tu refusais du pain à l'affamé.
Au puissant seul la possession du pays,
et seul l'homme fier y était installé.
Les veuves, tu les renvoyais à vide,
et les bras* des orphelins étaient brisés.
Aussi des lacets t'environnent-ils,
et une frayeur soudaine t'épouvante-t-elle ;

* Peut-être les appuis.

les ténèbres sont telles que tu ne vois pas,
et la masse des eaux te couvre.
Éloäh n'est-il pas aussi haut que les cieux?
et regarde le sommet des étoiles comme elles
sont hautes!
Quand tu dis : « Que sait El?
« peut-il juger à travers l'obscurité?
« Les nuées lui sont comme une cachette, il ne
voit pas;
« il parcourt en se promenant l'orbe des cieux, »
ne prends-tu pas le vieux sentier
par lequel ont cheminé les hommes d'iniquité,
qui ont été enlevés avant le temps
et dont le fondement s'est répandu comme un torrent,
qui disaient à El : « Retire-toi de nous »?
Que leur avait donc fait Schaddai?
Il avait rempli leurs maisons de prospérité.
Mais le conseil des méchants est loin de moi.
Les justes voient cela et s'en réjouissent;
et l'innocent se moque d'eux :
« Notre ennemi, n'est-il pas perdu
« et le feu n'a-t-il pas dévoré son reste? »

Sois son familier et tu seras prospère;
ainsi t'arrivera le bonheur.
De sa bouche reçois la thora
et dans ton cœur place ses paroles.
Si tu reviens vers Schaddai, tu seras restauré.
Éloigne de tes tentes l'iniquité.
Pose l'argent sur la poussière
et l'or d'Ophir parmi les pierres des torrents,
et que Schaddai soit ton trésor

et pour toi comme de l'argent entassé.
Si alors tu te plais en Schaddai
et lèves ton visage vers Éloäh,
il exaucera ta prière
et tu rempliras tes vœux.
Si tu décides quelque chose, elle t'adviendra,
et sur tes chemins luira la clarté.
Si l'on déprimait, tu dirais : « Surhaussement ! »
et l'homme aux yeux modestes, Dieu le sauverait ;
il délivrerait même le coupable
de sorte que celui-ci serait indemne grâce à la pureté de tes paumes. »

XXIII

Iyob répondit en ces termes :

« Aujourd'hui encore, c'est une rébellion que ma plainte,
car sa main pèse sur mon gémissement.
Qui me donnera de savoir le trouver?
Je pénétrerais jusqu'à son siège,
j'exposerais devant lui le droit
et d'arguments je remplirais ma bouche.
Je saurais ce qu'il me répondrait
et comprendrais ce qu'il me dirait.
Dans la grandeur de sa force débattrait-il contre moi?
Non! Si seulement il proposait à mon encontre,
là dans ma droiture je discuterais avec lui,
et je me sauverais pour toujours de mon juge.
Mais si je vais à l'est, il n'y est pas;
si à l'occident, je ne le perçois nullement;
au nord où il travaille je ne le puis saisir,
au sud où il se cache mon œil ne le voit point.
S'il connaissait le chemin que j'ai tenu,
je sortirais de son épreuve comme l'or.
C'est à ses pas que s'est attaché mon pied,
j'ai gardé sa voie sans m'en détourner.

Du commandement de ses lèvres je ne me suis
point écarté,
en mon sein* j'ai enfermé les paroles de sa bouche.

Quand il est contre quelqu'un, qui le fera revenir?
ce qu'il décide, il l'exécute.
Oui, il accomplira sa volonté à mon endroit;
et il y a chez lui beaucoup de choses pareilles.
Aussi à cause de sa présence suis-je éperdu;
quand j'y songe, il m'épouvante.
El a broyé mon cœur,
Schaddai m'a bouleversé;
Mais je ne serai point anéanti devant les ténèbres
et l'ombre ne couvrira pas ma face (?).

* Septante. L'hébreu porte : « plus que je ne devais. »

XXIV

« Pourquoi les temps ne sont-ils pas cachés par Schaddai,
et ceux qui le connaissent ne voient-ils ses jours?
On remue les bornes;
on ravit les troupeaux, puis on les fait paître.
On emmène l'âne des orphelins
et on prend en gage le bœuf de la veuve.
Du chemin on fait dévier les pauvres,
les chétifs du pays sont contraints de se cacher ensemble.
Pareils aux onagres dans le désert
ils* sortent pour leur travail, se levant le matin vers la proie;
la lande leur est une nourriture pour leurs enfants.
Dans la campagne ils coupent le fourrage,
et en l'arrière-saison ils vendangent méchamment les vignes.
Ils font passer au nu la nuit sans vêtement,
sans qu'il ait de quoi se garantir du froid,
tellement que celui-ci,
trempé par la pluie des montagnes et sans refuge,
embrasse le rocher.

* Les méchants.

Ils arrachent l'orphelin à la mamelle
et prennent gage sur le malheureux;
ils font aller sans vêtement l'homme nu
et enlèvent leur glane aux affamés.
Ceux qui dans leurs murs pressent l'huile
et foulent les cuves ont soif.
De la ville les gens jettent des sanglots,
la vie des navrés à mort crie
sans qu'Éloäh écoute la supplication*.

Tels sont les rebelles à la lumière;
ils ne connaissent point ses chemins
et ne se tiennent point en ses sentiers.

Le meurtrier se lève au point du jour pour tuer
l'affligé et le pauvre,
et dans la nuit il se comporte comme un détrousseur.
L'œil de l'adultère guette le crépuscule,
disant : « Aucun œil ne m'observe, »
et il se met un voile sur la face.
Ils font irruption, pendant les ténèbres, dans les
maisons;
pendant le jour ils se cachent, ignorant la lumière.
Leur lumière du matin et ténèbres de mort, c'est tout un;
ils sont familiers avec les terreurs des ombres
mortelles,
Qu'ils roulent légers sur la surface des eaux!
que maudits soient leurs champs dans le pays!
qu'ils ne regardent plus le chemin de leurs vignes!
L'aridité et la chaleur hument les eaux de neige,

* Ce doit être le sens.

qu'ainsi le scheöl fasse les pécheurs!
Que le sein les oublie!
que la vermine en fasse bonne chère!
qu'on ne se souvienne plus d'eux!
que l'iniquité soit rompue comme un bois!
Ils tourmentaient la stérile qui n'enfantait point,
et à la veuve ne faisaient nul bien.

Lui qui dans sa force entraîne les puissants,
quand il se lève nul n'est sûr de sa vie.
S'il donne à l'homme la sécurité, celui-ci est assuré,
et son œil veille sur ses chemins.
Les grands sont élevés en peu de temps, puis rien.
Ils s'effondrent, et comme les autres sont emportés,
et tranchés comme le sommet des épis.
S'il en est ainsi, qui me convaincra de mensonge,
et mettra mes paroles à néant?»

XXV

Bildad le Schouhite répliqua ainsi :

« Avec lui se tiennent la domination et la terreur.
Il maintient dans ses hauteurs la prospérité.
Ses bataillons se peuvent-ils nombrer ?
sur qui donc ne se lève pas sa lumière ?
Comment l'homme se justifierait-il avec El,
et comment serait pur, celui qui est né de la femme ?
Jusqu'à la lune manque de clarté
et les étoiles de netteté à ses yeux ;
à plus forte raison l'homme, ce ver,
et le fils d'Adam, ce vermisseau ! »

XXVI

Iyob répondit en ces termes :

« Comme tu as aidé ce qui est sans force,
et secouru le bras débile!
Comme tu as délibéré pour qui est privé de sagesse,
et montré de la science à profusion!
Avec l'aide de qui as-tu débité tes discours?
de qui donc le souffle sortant de toi?

Les Rephaïm eux-mêmes se découvrent,
le dessous des eaux et leurs habitants*.
Devant Lui le scheöl est à nu
et le lieu des morts sans voile.
Sur l'abîme il étend le septentrion
et sur un rien suspend la terre.
Dans ses nuées il enserre les eaux,
sans que les nuées en éclatent.
Affermissant le devant de son siège,
il déploie, par-dessus, son nuage.
Il trace à l'entour une borne sur la surface des eaux,
à la frontière du jour et de la nuit.

* « Devant Dieu. » Ce doit être le sens.

Les colonnes des cieux tremblent
et s'effraient de ses menaces.
Dans sa force il terrifie la mer,
et dans son adresse il brise *rahab**.
Il rend les cieux nets par son souffle,
sa main perce le serpent rapide.
Voici, telles sont les extrémités de ses chemins,
et quel susurrement en percevons-nous?
Qui donc comprendra le fracas de sa force**! »

* L'insolence.

** Peut-être « son fort tonnerre. »

XXVII

Iyob poursuivit ainsi ses propos :

« Par la vie d'El, qui fait dévier mon droit,
par Schaddai, lequel me remplit d'amertume,
tant que mon souffle sera en moi
et l'haleine d'Éloäh en ma narine,
mes lèvres n'exprimeront pas d'iniquité
ni ma langue ne murmurera de mensonge!
Loin de moi que je vous justifie,
jusqu'à mon dernier soupir je garderai mon intégrité;
je tiendrai ferme ma justice, et ne la lâcherai point;
d'aucun de mes jours mon cœur ne me fera reproche.
Mon ennemi sera tel que le méchant,
et celui qui se lève contre moi tel que le pervers;
car quelle est l'attente de l'impie?
Éloäh lui arrachera la vie.
Est-ce qu'El écoutera sa clameur
quand fondra sur lui l'angoisse?
Est-ce que lui-même a pris plaisir en Schaddai?
en toute saison a-t-il invoqué Éloäh?

Je vous enseignerai la façon d'agir d'El;
je ne vous célerai point ce qui est par devers Schaddai.

Voici que vous, vous l'avez vu tous;
pourquoi donc imaginez-vous des vanités?

Telle est auprès d'El la part du méchant,
et l'héritage que les violents reçoivent de Schaddai.
Si ses fils se multiplient, c'est pour l'épée,
et ses rejetons ne se rassasient pas de nourriture.
Ses survivants sont ensevelis dans la mort,
sans que ses veuves pleurent.
Entasserait-il de l'argent comme de la poussière,
et comme l'argile, des vêtements*,
il préparerait, mais ce serait le juste qui s'en vêtirait,
et l'innocent aurait l'argent pour sa part.
Comme la teigne, il bâtit sa maison,
et, comme le gardien, fait sa hutte.
Riche il se couche, mais non pour continuer;
il ouvre les yeux, il n'y a plus rien.
Les terreurs le surprennent comme les eaux**,
et la nuit le tourbillon l'enlève.
Le vent d'est l'emporte et il disparaît;
il le disperse loin de son endroit.
Dieu sans pitié se rue sur lui;
de sa main il s'efforce de fuir.
A son sujet on bat des paumes,
et quand il quitte son lieu, on le poursuit en sifflant.

* Le texte ici est corrompu. *Iakin* ne devait se trouver qu'une fois.

** Peut-être faut-il lire : « Les terreurs le surprennent dans le jour. »

XXVIII

« Certes, l'argent a sa veine,
et l'or qu'on veut affiner son lieu.
Du sol on tire le fer
et le roc se fond en airain.
On met fin aux ténèbres,
et complètement on fouille
la pierre de nuit et d'obscurité.
On creuse un puits, loin de tout habitant;
Les oubliés, là où il n'y a aucun pied humain,
sont suspendus loin de l'homme et s'agitent.
La terre d'où sort la nourriture,
son intérieur est bouleversé comme par le feu;
ses roches sont le lieu du saphir
et contiennent la poussière d'or.
L'oiseau de proie en ignore le sentier,
et l'œil du vautour ne l'a jamais vu.
Les fils d'orgueil* ne l'ont point foulé
et jamais ne l'a traversé le lion.

Sur le roc dur on étend la main;
jusqu'à leur racine on retourne les montagnes,
dans les roches on creuse des canaux,

* Les bêtes fauves.

et l'œil voit tout ce qu'il y a de précieux.
On empêche la distillation des sources *
et on met au jour ce qui est caché.

Mais la sagesse, d'où l'extraira-t-on;
et où le lieu de la subtilité?
L'homme n'en connaît pas le prix;
aussi ne se trouve-t-elle point dans la terre des vivants.
L'abîme dit : « Elle n'est pas en moi, »
et la mer s'écrie : « Je ne l'ai point. »
On ne donne pas pour elle de l'or fin
et on ne pèse pas de l'argent pour la payer.
On ne la saurait troquer contre l'or d'Ophir,
ni contre l'onyx précieux, ni contre le saphir.
Ni l'or ni le verre ne la peuvent acheter
et elle ne s'acquiert point avec un vase d'or affiné.
Qu'on ne mentionne pas le corail et le cristal!
Le prix de la sagesse est plus haut que les perles.
La topaze de Kousch** n'en approche point,
avec l'or pur on ne la met pas en balance.
D'où vient donc la sapience,
et où est le lieu de la subtilité?
Elle est cachée aux yeux de tout vivant,
et dérobée à l'oiseau des cieux.
Le gouffre et la mort s'écrient :
« De nos oreilles nous savons sa renommée. »
C'est Élohim qui pénètre son chemin,
c'est lui qui sait son endroit;
car il voit, lui, jusqu'aux extrémités de la terre,

* Pour permettre le travail.

** Éthiopie.

il aperçoit sous tous les cieux.
Quand il pondérait le vent
et avec mesure disposait les eaux,
quand il établissait une loi pour la pluie
et un chemin à la foudre éclatante,
ce fut alors qu'il vit la sagesse et la manifesta,
l'affermissant et la sondant.
Puis il dit à l'homme : « La crainte d'Adonai, c'est
la sapience;
« s'écarter du mal, voilà la subtilité. »

XXIX

Iyob continua de débiter ses propos en ces termes :

« Oh ! qui me donnera d'être comme aux mois de jadis,
comme aux jours où Éloäh me gardait,
lorsque sur ma tête luisait sa lumière
et qu'à sa clarté je marchais dans les ténèbres ;
comme j'étais au temps de mon âge viril,
quand le conseil d'Eloäh résidait sur ma tente,
quand Schaddai se tenait encore avec moi
et que mes gens m'environnaient,
quand dans le lait baignaient mes pieds
et que du rocher coulaient pour moi des canaux d'huile !
Alors sortais-je pour me rendre à la porte du bourg,
et sur la place publique faisais-je installer mon siège,
les jeunes gens, m'apercevant, se dérobaient ;
les anciens se levaient et se tenaient debout ;
les sars s'abstenaient de parler
et posaient leur paume sur leur bouche ;
les voix des guides du peuple se taisaient
et à leur palais s'attachait leur langue.
Alors l'oreille m'écoutant me déclarait heureux,
et l'œil me voyant me rendait témoignage.
Car je délivrais l'affligé implorant du secours

et l'orphelin privé d'appui.
La bénédiction du perdu me venait,
et je mettais l'allégresse au cœur de la veuve.
J'étais vêtu de justice et elle me vêtait,
mon équité m'était comme un manteau et un turban.
Je servais d'yeux à l'aveugle
et de pieds au boiteux.
J'étais un père pour les pauvres
et m'enquérais même de la cause de qui ne m'était pas connu.
Je brisais les mâchoires de l'inique,
et lui arrachais la proie d'entre les dents.

« Avec mon nid, disais-je, je périrai,
« et comme le phénix je multiplierai mes jours.
« Aux eaux ma racine est ouverte,
« et la rosée tombe la nuit sur mes branches.
« Avec moi ma gloire se renouvelle
« et mon arc reverdit en ma main. »
On m'écoutait et l'on attendait;
on se taisait devant mon avis.
Après mon discours, ils ne répliquaient pas,
et sur eux se distillaient mes propos.
Ils m'attendaient comme la pluie,
ils ouvraient la bouche comme aux ondées de l'arrière-saison.
Je leur souriais dans leurs défaillances
et ils ne faisaient pas tomber la clarté de mon visage *.
Choisissais-je le même chemin qu'eux, j'étais assis à leur tête;

* Son visage ne s'altérait jamais devant eux.

je siégeais comme un roi au milieu de sa troupe,
comme le consolateur parmi les affligés.

XXX

« Mais maintenant ils se moquent de moi,
les petits, moindres en jours,
les pères desquels j'eusse dédaigné
de placer avec les chiens de mon menu troupeau.
Et de fait à quoi m'eût servi la force de leurs mains? —
Pour ces moqueurs avait péri l'âge viril;
par la misère et la faim desséchés,
ils fuyaient dans les lieux arides,
ténébreux, vides et déserts.
Le long des haies ils coupaient le *Mallouah**,
et la racine des genêts était leur nourriture.
D'entre les hommes ils étaient chassés,
et comme après les larrons on criait après eux,
tellement qu'ils allaient habiter dans l'horreur des ravins,
dans les trous de la terre et des rochers ;
à travers les arbrisseaux ils bruyaient,
et se cachaient sous les orties.
Fils de sottise, et fils de gens sans nom,
ils avaient été brisés loin du pays.
Et maintenant je leur sers de chanson,

* Ce que Linné désigne sous le nom de halimus ætriplex, ἅλιμος.

et leur suis matière de devis.
Je suis leur abomination et ils s'éloignent de moi,
même ils ne se tiennent pas de me cracher au visage.
Parce que Dieu a détendu ma corde et m'a humilié,
ils ont secoué le frein devant moi.
A ma droite se dresse une race, laquelle pousse
mes pieds
et se trace sur moi ses sentiers de ruine.
Ils rompent mon chemin et aident à ma misère,
eux qui n'ont pas d'appui.
Ils entrent comme par une large brèche,
sous la calamité ils se roulent.
Sur moi se tournent les terreurs
poursuivant, comme la tempête, ma volonté;
et, comme le nuage, passe mon salut.

Et maintenant mon âme se fond en moi,
les jours d'affliction me saisissent.
La nuit, Il me perce les os
et mes douleurs rongeantes ne cessent pas.
Par une force puissante mon vêtement change;
Il m'étreint comme l'ouverture de ma tunique.
Il me jette dans la boue
et je ressemble à la poussière et à la cendre.
Je crie vers Toi et tu ne me réponds pas,
je me tiens là et tu me considères.
Te voilà à mon endroit changé en ennemi,
de toute la force de ta main tu m'attaques;
tu m'enlèves sur le vent et me fais chevaucher,
tu fonds en moi tout moyen de subsister*.

* Il est impossible de traduire : « tu me fonds dans ses mugissements. »

Je le sais, c'est à la mort que tu me réduis,
en la demeure assignée à tout vivant.

Ah! si je pouvais me tendre la main à moi-même,
ou du moins prier un autre de me le faire*!
N'ai-je pas pleuré, moi, pour celui qui avait des jours mauvais?
et mon âme ne s'est-elle pas attristée à l'endroit du souffreteux?
Quand j'attendais le bien, le mal survenait;
j'espérais la clarté, et c'étaient les ténèbres.
Mes entrailles bouillent sans repos;
les jours d'affliction m'ont assailli.
Je chemine noir, mais non de chaleur;
je me lève et crie au secours dans l'assemblée.
Je suis le frère des chacals,
et le compagnon des filles de l'avidité**.
Ma peau noircie me quitte
et mes os sont brûlés de sécheresse.
Mon kinnor*** ne vaut que pour le deuil,
et mon chalumeau que pour le son des pleurs.

* Le texte hébreu est ici tellement corrompu qu'il est impossible de le traduire. Je donne les Septante, si défectueux cependant dans leur traduction de Job.

** Autruches.

*** Harpe.

XXXI

« Avec mes yeux j'avais fait un pacte;
comment aurais-je contemplé une vierge?
Quelle part Éloäh m'eût-il envoyée d'en haut?
quelle portion d'héritage Schaddai m'eût-il départie
des hauteurs?
La ruine n'est-elle pas pour le pervers?
l'infortune pour les fabricants d'iniquité?
Ne voyait-il pas mes chemins?
et tous mes pas, ne les comptait-il point?

Non, je n'ai pas cheminé avec la fausseté,
mon pied n'a jamais glissé vers la fraude!
Qu'il me pèse dans la balance de justice,
et Éloäh connaîtra mon intégrité.
Si ma marche a dévié du chemin,
si mon cœur a suivi mes yeux
et qu'à mes paumes soit attachée une souillure,
alors que je sème et qu'un autre mange,
et que soit déraciné tout ce que j'aurai produit.
Si mon cœur s'est laissé séduire par une femme,
et si je me suis tenu en embuscade à la porte
d'un ami,
que ma femme moule pour un autre,
et que des étrangers se courbent sur elle;

car c'est un crime,
une iniquité relevant des juges;
c'est un feu dévorant jusqu'à la consomption
et qui eût déraciné tout mon avoir.
Si j'avais dédaigné de faire droit à mon serf et à ma serve
quand ils ont débattu avec moi,
alors que serais-je devenu quand El se serait levé,
et quand il m'aurait assigné, que lui aurais-je répondu?
Celui qui m'a fait dans le ventre, ne l'a-t-il pas fait
pareillement?
Ne nous a-t-il pas constitués de même dans les
entrailles?

Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils ont désiré
et laissé défaillir les yeux de la veuve,
si j'ai mangé tout seul mon morceau
sans qu'en ait goûté l'orphelin,
— cependant, depuis mon adolescence j'ai nourri
celui-ci comme un père,
et depuis le ventre de ma mère à celle-là j'ai servi
de guide*; —
si j'ai vu quelqu'un périr faute de vêtement
et le souffreteux manquer d'habit;
si les reins de celui-ci ne m'ont point béni,
réchauffés par la laine de mes brebis;
si j'ai levé la main contre l'orphelin
parce que je me suis senti aidé à la porte**:
alors que mon épaule tombe de sa jointure,

* Les Septante portent : « ... j'ai nourri comme un père, et depuis le ventre de ma mère j'ai guidé, » sans pronoms-régimes.

** A la porte de la ville où se règlent les affaires.

et que mon bras cassé se détache de sa monture.
Oui, sur moi est la terreur de la calamité d'El,
je ne puis soutenir son emportement.

Si j'avais placé mon espoir dans l'or
et dit à l'or fin : « Tu es ma confiance; »
si je m'étais réjoui de la multiplication de mon avoir
et de ce que ma main avait trouvé force biens;
si, regardant la lumière luisante
et la lune cheminant en sa clarté,
mon cœur s'était laissé séduire en secret
et que ma main eût embrassé ma bouche :
cela pareillement aurait été un forfait relevant du juge,
car j'aurais renié l'El d'en haut.

Me suis-je égayé de l'infortune de mon haïsseur?
ai-je tressailli de joie quand mal lui est advenu?
Non, je n'ai point donné de pécher à mon palais,
de demander sa mort par une malédiction.

Les gens de ma tente ne disaient-ils pas :
« Qui donc n'a point été rassasié de sa chair? »
Le voyageur n'a point passé la nuit dehors;
au passant j'ouvrais mes portes.

Ai-je caché ma transgression comme le font les hommes,
recélant mon iniquité dans mon sein,
parce que je craignais la grande foule
et que m'effrayait le mépris des familles,
de sorte que je me tenais coi sans sortir de la porte?

Qui me donnera que quelqu'un m'écoute?
Voici ma suscription — que Schaddai me réponde! —
et la déposition qu'a écrite mon adversaire.
Je voudrais la porter sur mon épaule
et me la ceindre comme une tiare.
Je lui raconterais tous mes pas,
comme d'un prince je m'approcherais de lui.

Si mon sol crie contre moi,
si ensemble ses sillons pleurent;
si j'ai, sans argent, mangé leur revenu,
et que j'aie arraché la vie à leur possesseur;
alors qu'au lieu de blé sortent des ronces!
et au lieu d'orge de l'ivraie! »

C'est la fin des propos d'Iyob.

(Discours d'Élihou)*

XXXII

Lorsque ces trois hommes eurent cessé de répondre à Iyob — celui-ci étant juste à ses propres yeux, — alors s'enflamma la colère d'Élihou bèn-Barakeël, le Bouzzite, de la famille de Ram. Il était furieux contre Iob, parce que celui-ci se justifiait lui-même contre Élohim, et en courroux contre ses trois amis, parce qu'ils n'avaient pas trouvé de réplique et que cependant ils avaient condamné Iyob.

Cependant, avant de s'adresser à Iyob, Élihou avait attendu, parce que les autres étaient plus âgés que lui. Mais, voyant que les trois hommes n'avaient point de réponse à la bouche, sa fureur s'était allumée, et Élihou bèn-Barakeël, le Bouzzite, prit la parole en ces termes :

« Je suis petit de jours et vous âgés;
aussi ai-je, dans ma crainte, hésité à vous déclarer
mon avis.

* Les discours d'Élihou sont des interpolations ajoutées au livre primitif.

Je disais : « Les jours parleront,
« et le nombre des années enseignera la sagesse. »
Mais c'est l'esprit dans l'homme,
c'est l'inspiration de Schaddaï qui le rend entendu.
Ce ne sont pas les anciens qui ont la sagesse,
ni les vieillards qui comprennent le droit.
Je dis donc : Écoute-moi,
car je veux aussi exposer mon opinion.
Moi, j'ai bien fait attention à vos propos,
et prêté l'oreille à vos raisonnements,
tant que vous sondiez ces choses.
Je vous examinais,
et voici que nul de vous n'a réfuté Iyob,
ni répondu à ses discours.
Ne dites donc pas : « Nous avons trouvé la sagesse. »
El le vaincra et non un homme.
Ce n'est pas contre moi qu'il a rangé ses propos,
et je ne lui répondrai point avec vos discours...
Les voilà stupéfaits, sans plus rien repartir;
on leur a enlevé la parole.
J'ai donc attendu qu'ils cessassent de parler
et qu'ils se tinssent là sans répliquer!
Je riposterai, moi aussi, pour ma part;
je déclarerai pareillement mon avis.
Car je suis gros de discours,
et l'esprit intérieur* me presse.
En mon ventre il y a comme du vin non ouvert,
comme des outres neuves prêtes à se fendre.
Voici que je parlerai pour me mettre au large,
j'ouvrirai mes lèvres pour répondre.

* Mot à mot : « l'esprit de mon ventre. »

Oh! que je n'aie acception de personne,
que je n'enveloppe de flatterie aucun homme,
— mais je ne saurais user de mots couverts, —
car en peu de temps m'enlèverait mon créateur!

XXXIII

« Et toi, Iyob, écoute maintenant mes propos,
et prête l'oreille à toutes mes paroles.
Voici que j'ouvre la bouche
et que ma langue parle en mon palais.
Mon cœur va s'exprimer droitement,
et ma lèvre user de pureté.

C'est l'esprit d'El qui m'a fait,
c'est le souffle de Schaddai qui m'a vivifié.
Si tu peux, réfute-moi;
dispose-toi à mon encontre, tiens bon.
Vois, je suis comme ta bouche* au regard d'El,
de boue aussi je suis façonné.
Donc je ne saurais te terrifier,
ni mon fardeau peser sur toi.

Tu as bien dit à mes oreilles,
— et j'ai entendu le bruit de ces propos : —
« Je suis innocent et sans transgression,
« je suis net et il n'y a point en moi d'iniquité;

* C'est-à-dire « comme toi-même, ton semblable. »

« mais voici qu'Il trouve des occasions contre moi
« et m'estime son ennemi.
« Il met mes pieds aux ceps,
« et observe tous mes pas. »
Mais en cela tu n'es pas juste, te répondrai-je;
car Éloäh est plus grand que l'homme.
Pourquoi donc avoir débattu contre lui,
puisque à aucun de ses propos on ne peut répondre*?
El parle une fois,
et deux fois si l'on n'y a pris garde :
en songe, par vision de nuit, quand un profond
sommeil tombe sur les hommes,
et qu'ils sommeillent sur le lit,
alors il ouvre leurs oreilles,
et scelle leur instruction,
pour retirer l'homme de son œuvre
et lui enlever son arrogance,
pour l'arracher à la fosse,
et empêcher sa vie de passer par le trait.
Est-il châtié par le mal sur sa couche
et par le tourment continuel de ses os,
de telle sorte que sa vie lui fait prendre en horreur
la nourriture
et son âme les mets désirables;
sa chair est-elle tellement consumée qu'on ne la voit plus,
et ses os tellement broyés qu'on n'y connaît plus rien;
de la fosse s'approche-t-elle, son âme,
et sa vie des tueurs;

* Ici le texte est embarrassé : les Septante ont lu un texte absolument différent du nôtre : « Tu dis : En vertu de quel jugement à mon encontre n'écoute-t-il pas mon discours? »

s'il y a près de lui quelque messager*,
un médiateur, un des milliers,
de ceux qui annoncent à l'homme ce qui lui est droit,
alors Dieu le prend en pitié et dit :
« Empêche-le de descendre dans la fosse;
« j'ai trouvé une expiation. »
Sa chair reverdit plus qu'en son enfance,
il revient à ses jours de jeunesse.
Il fléchit Éloäh par sa prière,
tellement que celui-ci s'apaise à son endroit,
lui montre sa face en toute joie
et justifie l'homme à nouveau.
Celui-ci dira aux hommes ce chant :
« J'avais péché, inclinant le droit,
« mais cela ne m'avait pas profité**.
« Il m'a sauvé de passer par la fosse,
« et ma vie jouit encore de la lumière. »

Voici que tout cela, El l'accomplit,
deux, trois fois, avec l'homme,
pour le ramener de la fosse
et pour qu'il soit éclairé de la lumière des vivants.
Sois attentif, ô Iyob, écoute-moi;
tais-toi, et je parlerai;
si tu as des propos à tenir, réponds-moi,
car je désire te trouver juste;
sinon, sois-moi attentif;
garde le silence, et je t'enseignerai la sagesse. »

* Maleäk, messager. Doit-on traduire par « ange, » comme l'ont fait les versions ?

** Un autre sens possible : « mais il ne m'a pas traité également. »

(Second discours d'Élihou)

XXXIV

Élihou répondit en ces termes :

« O sages, écoutez mes propos;
et vous, gens entendus, prêtez-moi l'oreille;
car l'oreille discerne les discours
comme le palais savoure la nourriture.
Choisissons-nous ce qui est droit,
et entre nous reconnaissons ce qui est bon,
car Iyob a dit : « Je suis juste,
« c'est El qui fait dévier mon droit;
« je suis fraudé de mon droit.
« Mortelle est ma flèche* sans qu'il y ait transgression. »

Quel homme semblable à Iyob,
buvant la risée comme l'eau,
marchant de compagnie avec les ouvriers d'iniquité
et cheminant avec les pervers?

* La flèche qui me perce.

car il a dit : « L'homme ne retire aucun profit
« d'être dans les bonnes grâces d'Élohim. »

Or donc, gens d'intelligence, écoutez-moi :
Loin d'El, le mal! loin de Schaddai, la perversité!
car il rétribue l'homme selon son œuvre,
et fait trouver à chacun selon son train.
Certes, El ne commet pas le mal,
et Schaddai n'incline point le droit.
Qui lui a remis en charge la terre?
qui a posé tout l'univers?
S'il ramenait son esprit à lui-même,
s'il retirait à lui seul son souffle et son aspiration,
toute chair expirerait ensemble
et l'homme retournerait à la poussière.
Si tu as de l'entendement, écoute ceci,
prête l'oreille au bruit de mes propos :
qui haïrait le droit, lierait-il;
et condamnerais-tu le souverainement juste?
lui qui dit au roi : « vaurien, »
et « scélérats » aux princes,
qui ne fait pas acception des sars
et ne regarde pas plus le riche que le pauvre;
car eux tous sont l'œuvre de ses mains.
En un moment ils meurent au milieu de la nuit*;
les peuples chancellent et passent,
les puissants sont emportés sans la main humaine.
Car ses yeux se tiennent sur les chemins de l'homme,
il voit tous ses pas;
point de ténèbres ni d'ombre épaisse

* A l'improviste.

où se puissent cacher les ouvriers d'iniquité;
mais il ne surcharge point l'homme
qui vient vers El pour le jugement.
Sans enquête il détruit les puissants
et à leur place en établit d'autres;
comme il connaît leurs œuvres,
il les renverse la nuit, tout écrasés.
Comme des pervers il les froisse
en un lieu où ils sont vus,
parce qu'ils se sont détournés de lui
et n'ont considéré aucune de ses voies,
eux qui ont fait monter jusqu'à lui le cri du chétif
de façon qu'il a ouï la clameur des affligés.

S'il apaise, qui troublera?
qui le regardera, s'il cache son visage
soit à une nation, soit à un seul homme,
pour que ne règne pas l'impie,
ceux qui endurcissent le peuple?
Dira-t-on à El:
« Je suis puni, je ne pécherai plus.
« Ce que je ne vois pas, montre-le-moi;
« et si j'ai commis quelque perversité, je ne le ferai plus »?
Est-ce donc d'après ton jugement qu'il doit rétribuer, puisque tu le récuses?
« Dois-tu choisir, et non moi? »
ce que tu sais, dis-le.
Gens d'entendement me repartiront,
et tout homme sage qui m'écoutera:
« Iyob parle sans sagesse,
« et ses discours manquent d'intelligence. »

Oh! qu'Iyob soit éternellement éprouvé,
à cause de ses réponses pareilles à celles des pervers!
car il ajoute transgression à son péché;
il s'en applaudit parmi nous,
et contre El multiplie ses paroles. »

(Troisième discours d'Élihou)

XXXV

Élihou reprit en ces termes * :

« T'imagines-tu avoir droit,
en disant : « Ma justice vaut mieux qu'El, »
lorsque tu demandes à quoi cela te sert [t'écriant] :
« Quel profit ai-je à ne pas pécher? »
Moi je réponds à tes propos
et à ceux aussi de tes amis.
Contemple les cieux et vois;
regarde les nuées qui sont plus hautes que toi.
Si tu pèches, que fais-tu contre lui?
si tes transgressions se multiplient, en quoi le touches-tu?
Si tu es juste, que lui donnes-tu?
ou bien que reçoit-il de ta main?
C'est à l'homme, ton semblable, que ta malice fait tort,

* Comme nous l'avons déjà marqué, tous ces discours sont interpolés et n'appartenaient pas au texte primitif.

et pour le fils de l'homme que vaut ta justice.
On crie à cause de la masse des exactions,
et on pousse des clameurs à cause de la violence
des grands.
Mais personne ne dit : « Où est Éloäh qui m'a fait,
« lequel a établi des veilles* dans la nuit,
« nous instruit mieux que les bêtes de la terre,
« et plus que l'oiseau des cieux nous rend sages ? »
On s'exclame donc — mais il n'entend point —
à l'endroit de l'insolence des méchants.
Certes El n'écoute pas le mensonge,
et Schaddai n'y a point d'égard.
Combien plus, lorsque tu dis ne le pas voir,
que le litige est devant lui, et que tu l'attends !
Mais maintenant que sa colère n'éclate pas,
et qu'il n'entre point trop dans la connaissance de
l'iniquité ;
Iyob laisse déborder de sa bouche les paroles vaines,
et sans intelligence entasse les mots. »

* Ici les Septante ont raison. Ils ont lu *zemannim*, « temps fixés, » au lieu de *zemiroth*, « chants. »

XXXVI

Élihou continua encore en ces termes :

« Attends un peu, que je te montre
combien j'ai encore de discours en faveur d'Éloäh ;
je prendrai mon savoir de loin
pour justifier celui qui m'a fait.
Certes, point de mensonge en mes paroles,
je suis avec toi d'une science parfaite.
Voici qu'El est fort, mais ne dédaigne point ;
il est puissant et d'esprit vigoureux.
Il ne donne point la vie au méchant,
et rend justice aux affligés.
De l'innocent il ne détourne pas les yeux ;
mais, avec les rois sur le trône,
il le fait asseoir pour toujours et l'exalte.
Les hommes sont-ils enserrés de chaînes,
et enlacés dans les cordes de l'affliction,
il leur étale leurs œuvres
et le débordement de leurs transgressions ;
il leur ouvre l'oreille pour la réprimande,
leur disant de revenir de l'iniquité :
alors si ceux-ci l'écoutent en toute obéissance,

ils achèvent leurs jours dans la prospérité,
et leurs années dans les délices.
Mais s'ils n'écoutent pas, ils passent par le trait,
et périssent pour n'avoir pas été sages.
Toutefois les impies orgueilleux s'abandonnent à la colère;
ils n'implorent point lorsqu'il les lie;
aussi meurent-ils, encore dans leur jeunesse,
et leur vie s'épuise-t-elle par* les prostitués.
Mais par son affliction Dieu sauve l'affligé,
et par le malheur lui ouvre l'oreille.

Toi aussi, il te veut tirer de la gueule de la détresse,
te mettre au large, sans étreinte,
garnir ta table de nourriture exquise.
Mais si tu abondes dans le débat du méchant,
le litige et le jugement se tiendront.
Que la fureur ne te pousse pas au châtiment,
et que la grandeur de l'expiation ne t'incline point!
Ta richesse entrerait-elle en rang? non, dans l'angoisse,
non plus qu'abondance de force.
Ne désire point ardemment la nuit
qui emporte loin de leur place les peuples.
Garde-toi de te tourner vers l'iniquité,
elle que tu as choisie à cause de ton affliction**.

Voici qu'El domine en sa puissance;

* Les Septante ont traduit ainsi : « par, » et non : « parmi. »

** C'est le seul sens possible. Cependant quelques traducteurs ont mis : « Tu as placé là ton choix à cause de ton affliction. » Cela est conforme aux Septante.

quel docteur est comme lui?
Qui donc surveille son chemin?
qui lui dit : « Tu as mal fait? »
Souviens-toi d'exalter son œuvre,
que doivent regarder* les hommes;
tout mortel la voit
et de loin l'homme la contemple.
Vois, El est élevé et nous ne le connaissons pas;
le nombre de ses années, on ne le peut sonder.
Quand il a absorbé les gouttes d'eau,
celles-ci distillent la pluie de sa vapeur.
Les nuages en dégouttent,
et la versent sur l'homme en abondance.
Quelqu'un comprend-il l'extension des nuées,
le grondement de son tabernacle?
Voici que sur lui-même il épand sa lumière,
et couvre les racines de la mer.
C'est avec ces choses** qu'il juge les peuples
et donne la nourriture à foison.
Il tient caché en ses deux paumes le feu étincelant,
et lui donne des ordres pour ce qui vient à l'encontre.
Le bruit de la foudre le publie;
et contre qui se lève éclate sa jalouse colère***.

* Des traducteurs ont lu : « Que doivent chanter les hommes. »

** Lumière et océan.

*** Le texte ici est difficile. M. Reuss traduit : « Il fait éclater sa jalouse colère contre le crime. »

XXXVII

« Oui, pour cela mon cœur est en émoi
et tressaute de son lieu.
Écoutez bien le tumulte de sa voix
et le grondement sortant de sa bouche.
Sous tous les cieux il l'adresse
et son éclair luit à tous les coins de la terre.
Après l'éclair rugit le bruit,
il tonne de sa voix magnifique.
Point de retard qu'on n'entende son grondement;
El, de sa voix, tonne merveilleusement *,
faisant de grandes choses qu'on ne connaît point.
Oui, à la neige il crie : « Sois à terre, »
ainsi qu'aux ondes de pluie et aux fortes averses.
Il scelle la main de tout homme
pour que tous les humains reconnaissent son œuvre.
Les bêtes se retirent en leur cachette
et séjournent en leurs repaires.
De son lieu caché s'élance la tempête,
et des vents du nord naît le froid.
Par son souffle, El produit la glace,

* C'est une variante des deux lignes précédentes.

et la largeur des eaux se contracte.
Il charge d'eau le nuage,
il répand sa nuée lumineuse.
Dans ses desseins il les fait tournoyer pour accomplir leur œuvre,
— ce qu'il leur a ordonné sur le pourtour de la terre, —
soit qu'il les envoie pour s'en servir de verge*,
soit pour user de bienveillance.

Écoute cela, ô Iyob,
arrête-toi à considérer les merveilles d'El.
Sais-tu comme Éloäh les arrange,
comme il fait jaillir la lumière de son nuage?
comprends-tu le balancement des nuées,
les prodiges du parfait en savoir?
comment tes vêtements sont chauds,
quand, par les souffles du midi, il assoupit la terre?
As-tu étendu avec lui les cieux
fermes comme un miroir de fonte?
Enseigne-nous ce que nous devons lui dire,
car dans les ténèbres nous ne saurions rien opposer.
Doit-on lui rapporter que je veux parler?
un homme lui doit-il dire qu'il est englouti**?
Et maintenant, on ne peut regarder la clarté
resplendissant dans les cieux
balayés et purifiés par le vent?

* Ici, « soit pour sa terre, » qui doit être une erreur.

** Ou bien : « si un homme parle, il sera englouti. »

L'or venant du septentrion,
telle la redoutable majesté qui est sur Éloäh.
Schaddai, que l'on ne saurait comprendre,
est immense en force;
mais il n'opprime ni le droit, ni la justice*.
C'est pourquoi les hommes le craignent;
il ne tient pas compte des gens avisés. »

* Quelques traducteurs, ne tenant pas compte de l'*athnah*, ont lu : « est immense en force, en droit, en abondance de justice, sans toutefois opprimer personne. »

(Discours d'Iahvé)

XXXVIII

Alors du milieu de l'ouragan Iahvé répondit à Iyob en ces termes* :

« Qui donc celui-ci qui obscurcit le dessein
par des discours d'ignorance?
Ceins donc tes reins comme un vaillant;
je t'interrogerai, enseigne-moi.
Où étais-tu quand je fondais la terre?
si tu le sais, montre-le.
Qui en a réglé les mesures, si tu en es instruit?
ou qui a tendu sur elle le niveau?
Sur quoi sont fichés ses fondements?
ou qui en a posé la pierre angulaire,
parmi l'allégresse universelle des étoiles du matin,
aux clameurs joyeuses de tous les benê-Élohim?
Qui donc avec des portes a enfermé la mer

* Tout marque que ce petit groupe de chapitres, comme les précédents discours d'Élihou, a été ajouté à la partie primitive du livre, c'est-à-dire aux propos de Job et de ses amis.

quand elle jaillit tirée de la matrice,
quand je lui posai le nuage pour vêtement,
et l'ombre pour langes?
Alors je lui fixai ma loi
et lui imposai verrous et portes.
« Jusqu'ici, lui dis-je, tu viendras sans passer outre,
« ici s'arrêtera la montée de tes ondes? »
As-tu, en tes jours, commandé au matin?
as-tu fait connaître son lieu à l'aurore
pour qu'elle saisisse tous les pans de la terre
et que les méchants en soient secoués?
La terre prend des formes comme l'argile moulée
en figures
et tout se dresse sur elle comme un vêtement.
Mais au méchant est refusée la clarté,
et le bras hautain est brisé.

As-tu atteint les sources de la mer,
et t'es-tu promené au fond de l'abîme?
Les portes de la mort se sont-elles découvertes à toi?
et as-tu vu les entrées des ténèbres mortelles?
as-tu compris les étendues de la terre?
Déclare-le, si tu sais tout cela.
En quel chemin séjourne la lumière,
et où donc est la demeure des ténèbres,
pour que tu ailles les tirer de leur résidence
et distinguer les sentiers de leur maison?
Tu le sais, car alors tu étais né!
et il est grand, le nombre de tes jours!
Es-tu entré vers les trésors de la neige,
et as-tu vu les magasins cachés de la grêle
que je réserve pour les temps d'angoisse,

pour le jour de choc et de combat?
Par quelle route se partage la lumière
et le vent d'est se répand-il sur la terre?

Qui creuse des canaux à l'averse,
une route à la foudre tonnante,
pour jeter de l'eau sur les terres sans hommes
et sur le désert où personne ne vit,
pour rassasier la solitude inculte
et y faire germer le jet de l'herbe?
La pluie a-t-elle un père?
Qui donc engendre les gouttes de la rosée,
et de quel ventre sort la glace,
et qui enfante la bruine des cieux?
Les eaux se cachent semblables à la pierre
et le dessus de l'abîme se prend.

Est-ce toi qui lies les chaînes des Pléiades,
ou qui dénoues les liens d'Orion?
Fais-tu jaillir, en leur temps, les constellations,
et conduis-tu l'Ourse avec ses enfants?
connais-tu les normes des cieux,
et disposes-tu le gouvernement de ceux-ci sur la terre*?
Élèves-tu ta voix vers le nuage
pour qu'il te verse une masse d'eau?
Lances-tu les foudres au point qu'elles partent,
et te diront-elles : « Nous voici »?
Qui a placé la sagesse dans les reins,
ou qui a mis l'intelligence dans les esprits?

* Allusion à l'influence des astres.

Qui nombre avec savoir les nuées
et qui répand les outres des cieux,
quand la poussière s'est durcie comme fonte
et que les mottes forment une masse solide ?

Chasses-tu la proie pour la lionne ?
et rassasies-tu l'appétit des lionceaux,
quand ils se tapissent dans les trous
et s'installent dans le fourré pour l'affut?
Qui prépare sa pâture au corbeau,
quand ses petits crient vers El
et vaguent parce qu'ils n'ont rien à manger ?

XXXIX

« Sais-tu le temps où les chamois du rocher font
leurs petits?
observes-tu les biches en travail?
Comptes-tu les mois de leur portée
et sais-tu l'époque où elles sont délivrées ?
Se courbant, elles se vident de leurs nouveau-nés
et se débarrassent de leurs douleurs.
Leurs faons grandissent et se fortifient par les blés,
ils partent sans leur revenir.

Qui a laissé l'onagre aller franc ?
qui a ouvert les liens de ce farouche,

à qui j'ai pour résidence donné la *araba**
et pour séjour l'endroit salé.
Il se rit du bruit de la ville,
et n'entend point le cri de l'exacteur.
Il explore les montagnes, son pâturage,
et se met en quête de toute herbe verte.
Est-ce que le buffle prend à gré de te servir,
de passer la nuit près de ta crèche ?
L'attacheras-tu au sillon avec sa corde?
hersera-t-il à ta suite les vallées ?
t'assureras-tu en lui à cause de sa grande force
pour lui abandonner ton travail?
auras-tu confiance en lui pour faire rendre ta semence
et abonder ton aire?

[**L'aile des chanteuses*** exulte;
Mais ****...
Elle abandonne ses œufs à la terre,
et les fait couver par le sable chaud,
oubliant que le pied les foulera
et que les écrasera le fauve.
Dure pour ses petits comme s'ils n'étaient pas siens,
elle aura inutilement peiné sans en avoir souci.

* Le désert. La Mer Morte s'appelait *Iam haaraba,* « mer du désert ou de la désolation. »

** Le morceau que nous donnons entre crochets a dû, par une interfoliation, être déplacé. Il semble venir à la fin du chapitre.

*** Autruches.

**** Aucun moyen de traduire. M. Reuss donne : « Son duvet, son plumage connaissent-ils l'amour? » ce qui est impossible. La vieille version de La Rochelle traduit : « A l'autruche les ailes et le plumage. »

Éloäh, en effet, l'a privée de sapience,
et ne lui a départi aucune compréhension,
mais à l'occasion elle se dresse haute
et se moque du cheval et de son cavalier.]

As-tu donné la force au cheval
et de frémissement revêtu son cou?
Est-ce toi qui le fais bondir comme la sauterelle?
Effrayant est le son magnifique de ses narines.
[Ses pieds] creusent le sol et il se réjouit en sa vigueur;
il s'élance au-devant des traits;
il se rit de la peur et ne s'épouvante de rien,
et devant l'épée ne recule pas.
Sur lui résonne le carquois,
le fer de la lance et le javelot.
Il dévore la terre en ses élans et ses bonds,
et ne se peut tenir quand sonne la trompette.
Lorsqu'elle retentit, il crie : « Ah! »
et flaire de loin la bataille,
la voix tonnante des sars et le cri de guerre.
Est-ce grâce à ton intelligence que monte l'épervier
et qu'il étend ses ailes vers le midi?
Est-ce sur ton ordre que s'élève l'aigle
et qu'il pose haut son nid?
Il habite le rocher,
il séjourne sur la dent du roc et aux lieux inaccessibles.
De là il guette la proie;
au loin regardent ses yeux.
Ses petits absorbent le sang,
et là où sont des percés il y est. »

XL*

Puis Iahvé répondit à Iyob en ces termes :

« Est-ce que le censeur veut débattre avec Schaddai ?
Répondra-t-il, celui qui réprimande Éloäh ? »

Et Iyob répliqua ainsi à Iahvé :

« Je suis tellement vil, comment te répondrais-je ?
Je pose ma main sur ma bouche.
Une fois j'ai parlé, et ne riposterai plus,
voire deux, mais je n'ajouterai rien. »

---

* On sent encore ici un morceau ajouté. A l'origine, le livre se devait composer uniquement des discours de Job et de ses amis — Élihou excepté, — et de la précédente réponse d'Iahvé; tout le reste, même la prose du commencement et de la fin, doit être considéré comme une interpolation.

Et Iahvé répondit à Iyob du milieu du tourbillon :

« Comme un vaillant ceins donc tes reins.
Je t'interroge; instruis-moi.
Veux-tu réellement rompre mon arrêt,
me faire mauvais pour te justifier?
As-tu un bras comme El?
comme lui, tonnes-tu de la voix?
Pare-toi donc de magnificence et de hautesse,
et te revêts de majesté et de gloire.
Épands les débordements de ta colère;
regarde tout orgueilleux et l'abats.
*Regarde tout orgueilleux et le déprime**,
et à leur place même broie tous les méchants.
Ensevelis-les ensemble dans la poussière,
dans des lieux cachés bande-leur la face.
Alors moi pareillement je te louerai
quand ta droite t'aura fait triompher.

[Vois donc, Behémoth** que j'ai créé de même que toi***,

* Ce doit être une variante introduite à un certain moment dans le texte.

** *Le bœuf d'eau,* ou hippopotame.

*** La description de l'hippopotame et celle du crocodile ont dû être ajoutées au texte primitif, de l'avis même de ceux qui, contrairement à nous, admettent comme faisant partie de l'œuvre première le discours d'Iahvé. Ces descriptions ne semblent même avoir aucun lien avec l'alinéa qui les précède.

comme le bétail il mange l'herbe.
Quelle force en ses flancs!
quelle vigueur dans les muscles de son ventre!
il remue sa queue comme un cèdre;
les nerfs de ses génitoires sont entrelacés.
Ses os sont des tubes d'airain
et ses menus os des barres de fer.
Il est la meilleure des créatures d'El,
son créateur lui a appliqué son épée.
Ce sont les montagnes qui lui fournissent leur revenu,
là où se jouent toutes les bêtes des champs*.
Aux endroits couverts il se couche,
en la retraite des roseaux et des marécages.
Les arbres ombrageux le couvrent
et les saules du torrent l'environnent.
Si la rivière grossit il ne tremble pas,
et resterait assuré si l'Iardèn** fondait dans sa gueule.
Que face à face on le saisisse!
que pour les chaînettes on troue sa narine!

Traîne donc Livyathan*** avec un hameçon,
et avec une corde maintiens donc sa langue!
Poseras-tu un jonc en ses narines,
et avec une épine perceras-tu ses mâchoires?
Usera-t-il à ton endroit de beaucoup de supplications?
te parlera-t-il doucement?
Fera-t-il un pacte avec toi,

* Ce passage doit être fortement mutilé.

** *Iardèn*, « Jourdain, » est ici synonyme de *fleuve*.

*** Le crocodile.

le prendras pour esclave à jamais?
T'en amuseras-tu comme d'un oiseau?
l'attacheras-tu pour tes jeunes filles?
des associés lui tendront-ils des pièges?
sera-t-il réparti entre les marchands?
Cribleras-tu sa peau de flèches,
et sa tête de harpons de poissons?
Pose sur lui ta paume,
il t'en souviendra pour ne jamais lui faire la guerre.

XLI

« Voici qu'est déçu l'espoir de le prendre;
à sa seule vue n'est-on pas renversé?
Personne d'assez audacieux pour l'exciter...
« Et qui donc se tiendrait devant moi?
« Qui s'opposerait à moi, que je le rétribue?
« Tout ce qui est sous les cieux, c'est mon bien... »
Je ne tairai point ses membres,
ce qu'est sa force et la beauté de ses proportions.
Qui découvrira le dessus de son vêtement?
à travers les plis de sa poitrine qui pénétrera*?

* Sens des Septante. Le texte hébreu semble donner raison à ceux qui traduiraient : « qui viendra vers lui avec un double mors? » c'est-à-dire « entre la double rangée de ses dents. » Mais on a cette image à la ligne suivante.

Qui ouvrira les battants de sa face,
la rangée terrible de ses dents?
Magnifiques sont les rainures de ses boucliers,
fermés avec clôture étroite.
L'une à l'autre ses écailles sont liées,
sans qu'un souffle se puisse glisser entre elles.
Elles sont jointes ensemble
et s'entre-tiennent sans se séparer.
Son éternuement rayonne comme la lumière,
et ses yeux comme les paupières de l'aurore.
De sa bouche s'élancent des torches embrasées
et jaillissent des étincelles de feu.
De ses narines sort une fumée
comme d'un pot bouillant et d'une chaudière.
Sa respiration allume des charbons,
et de sa gueule s'échappe une flamme.
Dans son cou loge la vigueur,
et devant lui s'agite l'épouvantement.
Les parties de sa chair s'entre-tiennent,
tout est massif en lui sans que rien y branle.
Son cœur est solide comme une pierre,
solide comme une meule inférieure.
Les forts tremblent quand il s'élève,
et à cause des brisures ils ne savent où ils sont.
L'atteint-on avec l'épée, elle ne tient pas,
ni la lance, ni le dard, ni la ...*;
il compte le fer comme paille,
et l'airain comme bois pourri.
Le fils de l'arc** ne le met pas en fuite;

* « La cuirasse, » porte le texte.

** La flèche.

les pierres de la fronde lui sont comme brins de
chaume,
comme balle il estime le marteau*;
il se rit du frémissement du javelot.
Sous lui sont des tais aigus,
il s'étend comme une herse sur le limon.
Il fait bouillir le gouffre comme une chaudière,
et rend la mer comme un chaudron d'apothicaire.
Après lui il fait reluire son sentier,
on croirait que l'abîme a la tête blanche.
Rien au monde qui soit son maître,
il a été créé sans peur.
Tout ce qui est élevé, il le voit;
il est le roi de tous les fils de superbe.] »

* Septante.

XLII

Alors Iyob répondit à Iahvé en ces termes :

« Je sais que tu es tout-puissant,
et qu'aucun de tes desseins ne saurait être rompu.
Qui donc, dépourvu de savoir, obscurcit tes plans ?
aussi ai-je discouru, sans comprendre,
de choses trop merveilleuses pour moi et que je ne connais pas.
Écoute donc, car je vais parler ;
je t'interrogerai, instruis-moi.
Par l'audition des oreilles je t'ai entendu,
et maintenant mon œil t'a vu.
Aussi ai-je horreur*, je m'en repens
sur la poussière et la cendre. »

* D'avoir ainsi parlé.

Après avoir tenu ces propos à Iyob, Iahvé dit à Éliphaz le Thêmanite* : « Ma colère s'enflamme contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi justement comme mon serviteur Iyob. Aussi prenez maintenant sept taureaux et sept béliers et allez vers mon serviteur Iyob; offrez-les en holocauste pour vous, tandis que mon serviteur Iyob intercédera en votre faveur; c'est grâce à lui que je ne vous traiterai pas selon votre faiblesse d'esprit, car vous n'avez pas parlé de moi justement comme mon serviteur Iyob. »

Sur ce, Éliphaz le Thêmanite, Bildad le Schouhite et Çôphar le Näamathite s'en allèrent exécuter l'ordre d'Iahvé, et Iahvé releva la face d'Iyob, restaurant sa fortune, parce qu'il avait prié pour son ami; il lui rendit deux fois ce qu'il avait possédé.

Tous ses frères et toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient autrefois connu, le vinrent visiter, mangèrent en sa maison, lui firent leurs condoléances, le consolèrent touchant tout le mal qu'Iahvé avait précipité sur lui; chacun d'eux lui donna une pièce d'argent et un anneau en argent. Ainsi Iahvé bénit le nouvel état d'Iyob plus que le premier, tellement qu'il eut quatorze mille pièces de menu troupeau, six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses. Il eut encore sept fils et trois filles, dont il appela l'une Iemima**, la seconde Qeçiä***, la troi-

* On s'apercevra aisément de la contradiction qui existe entre cette conclusion et le corps du livre.

** Colombe.

*** La cassie, plante de l'écorce de laquelle on tire un parfum.

sième Qérén-happouk*. Il ne se voyait point d'aussi belles femmes en tout le pays que les filles d'Iyob; leur père leur donna, au milieu de leurs frères, un patrimoine.

Après cela Iyob vécut encore cent quarante ans; et il vit ses fils, et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Il mourut âgé et rassasié de jours.

* Corne à fard.

TABLE

TABLE

Pages.

PSAUMES 1

JOB 365

BS230 .1886 v.8
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00053 9702